

The
Sovereane
Herbe

W·A·Penn·

GT
-30;
je.. o
•p.,,

Cornell University
GT 3020.P41902

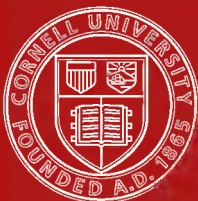
iiiiii1siMüi[iil]1i f
3 1924 001 719 998 -

MD
R.

DATE D'ÉCHÉANCE

Interl,nl'	aq	1 -	
CA.YLO'to			I'IIIINTI:O EN U. SA

L'herbe souveraine

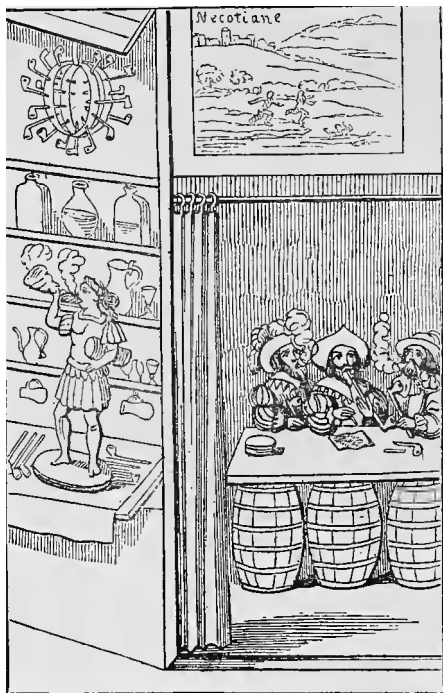


Cornell University
Library

L'original de ce livre est à la
bibliothèque de l'université
Cornell.

Il n'y a pas de restrictions de copyright
connues aux États-Unis sur l'utilisation du
texte.

<http://www.archive.org/details/cu31924001715998>



UN TABAC MAGASIN, TEMP. JAMES!.

Il' rom Brune thw unece's^{je} SMouaisproheg

Les
SoveraneHerbe

Une histoire du tabac



Un buveur Tobacco, 1623

PAR

W. UNE. PENN

AVEC DES ILLUSTRATIONS BY W. H. ARTLE V

Londres

GrantRichards

New York : EP Dutton & Co.

1902

ha
37
3020
P4
1902

' De tout les mauvaises herbes grandi au terre, bien sûr le
nicotien est le le plus apaisant et *salutaire*. '-Esmond.

ha
3419

D'abord édition, Août, 1901,
Deuxième édition, février, 1902.

PRÉFACE

CINQUANTE années il y a le tabac en Angleterre était à son le plus bas reflux. Le tabac à priser était en baisse en faveur, et la pratique croissante du tabagisme était farouchement opposée par la société. « Boire du tabac » était alors loin d'être considéré comme l'accomplissement de gentleman qu'il était sous le règne d'Élisabeth ou le passe-temps inoffensifcette c'est maintenant. Le tabagisme était considéré comme un faible vulgaire pratique, réservée aux artisans, aux bohémiens et à l'écume de la société. Seulement à l'intérieur les vingt dernières années, le tabagisme a retrouvé la place sociale

position qu'il occupait à l'âge d'or de la reine Bess et les temps sévères du XVIIe siècle. Ceest n'est plus méprisé et méprisé, ni sa pratique relégué à l'écurie. Il a vécu la calomnie du clownet survécu à la satire et au froncement de sourcils de Mme Grundy aride la condamnation à mort du corps médical. Cebas redevenir l'un des plus grands aubaines dont l'homme a été béni.

Les progrès du tabac au cours du dernier demi-siècle ont été si importants qu'aucune excuse n'est nécessaire pour présenter cette histoire de la "Soverane Herb" - sa découverte, ses essais et ses aventures, son utilisation à divers âges, pays et formes, et sa croissance et la fabrication. Depuis Fairholt's 'tabac', publié en 1859, c'est le premier attempt faire la chronique de la carrière de « la plante aux traits merveilleux » d'une manière qui convient au sujet. Une partie de l'histoire a été en partie racontée par divers pamphlétaires, mais ce volume contient beaucoup de choses qui n'ont jamais été rassemblées auparavant, ce qui en fait, comme je l'espère et je le crois, l'histoire du tabac la plus complète jamais publiée.

CONTENU

CHAPITRE	PÂGE
1, LE DÉBUT DE FUMER	
II, LE PROCÈS DU TABAC ²⁴	
III, LE TRIOMPHE MONDIAL DU TABAC	39
IV, LE TABAC DANS LA VIE SOCIALE ANGLAISE	57
V. PROGRÈS SOCIAL DU TABAC	75
VI. LA PLANTE DE TABAC : SA CULTURE ·	98
VII. LA FABRICATION DU TABAC.	118
VII, TUYAUX	138
IX. COMMENT SONT FABRIQUÉS LES TUYAUX	163
X. CIGARES	178
XI. CIGARETTES·	196
XII, STATISTIQUES DE FUMÉE •	200
XIII. LA LITTÉRATURE DU TABAC	217
XIV. TABAC ET GÉNIE	236
XV. SNUFF ET SNUFF-TAKERS	259
XVI. NICOTIANE •	:178
XVII. L'HYGIÈNE DU TABAC	296
XVIII. FUMER OU NE PAS FUMER ?	311
INDICE	321

LISTE DE ILLUSTRATIONS

UNE BOUTIQUE DE TABAC TEMP. JAMES I.	<i>FronHspi8ce</i>
ASIATIQUE TUYAUX	<i>Tofacep. 50</i>
VIEILLE TUBES ANGLAIS	“ Donc
TUYAUX DES INDIENS D'AMÉRIQUE DU	“ 138
NORD AFRICAINE ET AUTRES TUYAUX	160

L'HERBE SOUVERAINE

CHAPITRE I

LE DÉBUT DE SMD'accord

Smo king est à l'origine d'un rite religieux-Son évolution à partir de l'encens-D'abord vu par Colomb-Décrit par Gonzalo La première pipe, Tobago-Origine du mot 'tabac'-ses noms en Amérique-Pratique courante dans le Nouveau Monde Descriptions de son utilisation par les premiers tra velliers- Int roduced jent o Europe-Fumait prunectisé dans l'Ancien Monde avant la découverte de l'Amériqueune ?-Utilisation de vapeurs d'herbes par uneanciens- Fumer inconnu jusqu'à ce qu'il soit importé d'Amérique.

LE premier homme qui a mangé une huître est proverbial ; l'inventeur du cochon rôti est gravé dans l'immortalité ; mais le premier fumeur est inconnu. Il n'est vêtu d'aucune légende et n'est entouré d'aucune fable. Les poètes ne l'ont pas chanté, les artistes ne l'ont pas représenté, les historiens n'ont pas retracé son ascension et ses conquêtes plus grandes que celles de Mahomet. Pourtant, il n'y a pas de pratique aussi curieuse et universelle que celle d'inhaler la fumée du tabac. Nous n'avons aucune histoire du héros qui a osé la première fumée du monde, de sa force d'âme sous ses tribulations, de sa constance et de la

joies les plus rares qui lui reviennent, le premier fumeur. Il n'y avait, en effet, aucune telle personne.

Et au vrai sens du fumeur de l'éternel convenance des choses ce silence s'accorde bien avec la divinité de l'herbe. Nicotia n'a pas eu de naissance et n'a pas commencé à fumer ; ils ne connaissent pas le Temps. Avec les autres herbes des champs, le tabac est sorti du chaos, et fumer était présent dans les sentiments les plus anciens et les plus profonds de l'âme humaine.

L'origine de l'étrange pratique de respirer les fumées du tabac ne doit pas être recherchée parmi les plaisirs de l'homme primitif. C'est comme rite religieux qu'est né le tabagisme ; la combustion du tabac était une expression de naissance de l'homme au Grand Esprit. La combustion d'encens ou d'épices a eu une place dans le culte de tous les peuples depuis des temps immémoriaux ; et comme la myrrhe et l'encens étaient offerts à l'Est, le tabac l'était à l'Ouest. Chez tous les peuples autochtones des Amériques, du cap Horn à la baie d'Hudson, le tabac était considéré comme une plante sacrée, comme le cadeau spécial des dieux à l'homme. C'est ce fait qui a conduit les écrivains européens, Spenser parmi eux, à appeler le tabac lors de son introduction l'herbe « sainte », l'herbe « divine ». Ce qui était alors la couleur locale n'est plus qu'un euphémisme maintenant. C'est comme encens que le tabac a été utilisé pour la première fois par les Indiens d'Amérique, la feuille étant séchée, réduite en poudre, puis brûlée en sacrifice, comme pourrait l'être n'importe quelle herbe aromatique.

Le caractère sacré et l'usage du tabac ont été notés par tous les premiers voyageurs en Amérique. Hariot, dans le premier récit anglais de la pratique indienne

de fumer, écrit, que *uppowoc*, ou tabac, 'jes d'une si précieuse estime parmi eux, qu'ils pensent que leurs dieux s'en réjouissent si merveilleusement ; c'est pourquoi ils font un feu sanctifié, et y jettent un peu de leur poudre en sacrifice. Étant jetés dans une tempête sur l'eau, pour apaiser leur dieu, ils en jetèrent dans l'air et dans l'eau ; ainsi un barrage pour les poissons étant nouvellement mis en place, ils en jetèrent un peu là-dedans et dans l'air ; aussi après une fuite de danger ils en jettent en l'air commewise ; mais tous clonent avec des gestes étranges, piétinant, dansant parfois, frappant des mains et regardant le ciel, prononçant et bavardant des mots et des bruits étranges.

Lorsque les Indiens d'Amérique du Nord, à Drake et son équipage, virent pour la première fois des hommes blancs, ils les prirent pour des dieux, et leur présentèrent ainsi des sacs de leur meilleur tabac. Les Iroquois et les Indiens Dakota brûlent encore du tabac comme encens pour leurs dieux. Catlin, voyageant parmi les hommes rouges il y a soixante-dix ans, wcomme dit par eux qu'ils fumaient au Grand Esprit à travers leurs pipes en pierre rouge.

Insensiblement la combustion du tabac passa d'un rite religieux à une pratique quotidienne de plaisir. L'évolution s'est faite dans le sens de la moindre résistance, des faiblesses physiques et morales de l'homme. De la combustion du tabac en sacrifice, le remède ou l'homme mystérieux a développé l'inspiration de la fumée. En inhalant la fumée de l'herbe sacrée, il prétendit entrer en communication avec le Grand Esprit dans la stupeur produite par le *srnoke*. A lui, comme à l'oracle de Delphes et aux sorciers des tribus sauvages,

4 Les Souveraine

des questions de grande importance et de perplexité ont été portées à l'attention des avocats. Comme la prêtresse de l'oracle de Delphes, l'homme-médecine ruminait sur le feu, inspirant la fumée du tabac-sacrifice afin d'obtenir l'aide du divin. Se réveillant de la stupeur, il raconta ce que les dieux s'étaient portés à lui dire pour la conduite des hommes. C'était l'inspiration du tabac, littéralement et métaphoriquement.

L'homme-médecine était aussi bien le médecin que le prophète de la tribu. A lui vinrent les malades et les blessés, et pour tous les maux dont la chair est héritière, il prescrivit la fumée de l'herbe sainte, le soin des dieux. Le malade devait inhaler la fumée du tabac jusqu'à ce qu'il s'en enivre. Benzoni, qui a été témoin de cela en Amérique centrale, rapporte que c'était la principale méthode pour guérir la maladie. « En revenant à lui, le malade raconta mille histoires de sa participation au conseil des dieux et à d'autres hautes visions. »

La manière primitive de l'inspiration de la fumée de tabac était de ruminer sur les feuilles brûlantes comme la prêtresse delphique d'Apollon était inspirée par les vapeurs d'herbes fumantes sur lesquelles elle était assise. Cette méthode maladroite impliquait la fumigation de la tête entière avec l'inhalation de la quantité minimale de la fumée prophétique. L'étape suivante et la plus évidente serait l'utilisation d'un roseau ou d'un tube creux qui, enfoncé dans l'encens de tabac brûlant, permettait au prophète ou au patient d'inhaler la fumée sans fumer les yeux ou la tête. Ainsi est venu le premier tuyau.

La forme primitive de celui-ci était le tobago, tel qu'il était utilisé à Saint-Domingue lorsque les Espagnols y débarquaient. C'était une canne fourchue creuse, « d'environ une envergure et aussi épaisse que le petit doigt », ressemblant à un Y en forme. Les deux extrémités étaient placées dans les narines, et l'autre extrémité sur une petite pastille de feuilles brûlantes, et la fumée ainsi aspirée dans le nez et la tête. « Ceux des Indiens, écrit Oviedo en 1526, qui ne peuvent se procurer un bâton fourchu, se servent d'un roseau ou d'une canne creuse pour inhaler la fumée. Peu de temps après l'introduction du roseau serait la fabrication d'un réceptacle à une extrémité du roseau, ou tube, pour contenir le tabac fumant, et ainsi supprimer la nécessité d'allumer un feu pour offrir de l'encens et rechercher l'inspiration du saint herbe.

D'abord brûlé comme encens, le tabac devint peu à peu l'inspiratrice des ennuis et le remède des maladies. Aussi imperceptiblement que le jeune qui tire avec ostentation une cigarette puérile devient le fumeur aguerri, le rite sacré est devenu la pratique courante. La ressource passait à certaines occasions dans l'habitude générale. Une fois initié aux mystères du tabac par le prêtre, l'homme y revient avec un appétit aiguisé. Au lieu de déléguer ses affaires au sorcier, il sollicite personnellement l'inspiration et l'aide des dieux et du tabac. La fumée aussi, cette maladie guérie, l'empêcherait aussi sûrement. De plus, l'acte même de fumer était l'offrande d'un sacrifice au Grand Esprit. Ainsi, peu à peu, le tabagisme et l'inspiration du tabac ont cessé d'être purement

6 Les Souveraine

cérémonie religieuse pour les grands jours, et pour les moments de trouble et de stress, et un remède contre la maladie ; c'est devenu une coutume courante et quotidienne. De rite sacré, il passa à une pratique ordinaire, à laquelle étaient encore associés, lorsque les Européens découvrirent le Nouveau Monde, une signification morale, sinon religieuse, et des vertus médicinales établies.

L'invention du cigare ou de la cigarette - le pliage du tabac dans une bande de maïs - marqua fortement la sécularisation du tabagisme et l'assujettissement de sa signification religieuse. Les Européens, ignorant sa vocation païenne, ont adopté l'habit pour ses mérites intrinsèques. Et le fumeur d'aujourd'hui, perdu dans les premières guirlandes embaumées bleues qui flottent de son choix Havane ou bruyère bien brûlée, rêve peu qu'il observe un rite religieux primitif, et qu'entre sa vapeur envoûtante et la fumée de l'encensoir il n'y a que la différence d'un continent et d'une herbe. Curieusement, en effet, au XVIIe siècle, le tabac était utilisé dans les églises anglaises comme encens. Il y a des entrées fréquentes dans les comptes des marguilliers des sommes payées « pour le tabac et l'encens brûlés à l'église », une combinaison de paganisme, d'assainissement,

Une fois introduit dans l'histoire par le voyage de Colomb, le tabagisme était général et commun dans toute l'Amérique, bien que toujours considéré comme une pratique semi-religieuse et médicinale. L'étrange coutume indienne de boire de la fumée séduisit les Européens comme l'une des plus grandes merveilles du Nouveau Monde. Il a été remarqué pour la première fois par l'équipage de Colomb en novembre 1492. Deux marins,

envoyés pour explorer l'île de Guahain (baptisée par lui San Salvador), à leur retour, ils avaient une merveilleuse histoire à raconter sur les nombreuses choses étranges et merveilleuses qu'ils avaient vues. L'une des moindres n'était pas la pratique des indigènes de porter des brandons allumés, dont ils inhalaient la fumée, puis la soufflaient par la bouche et le nez. Les Espagnols pensaient que c'était la manière indigène de se parfumer. Une intimité plus étroite leur a appris que les Indiens enroulaient les feuilles d'une certaine plante dans une bande de maïs, mettaient le feu au rouleau et buvaient la fumée. La surprise et l'émerveillement des Espagnols devant cette curieuse pratique peuvent être bien imaginés. Ils ne rêvaient pas que l'Europe et le monde entier deviendraient bientôt les adeptes de la même étrange coutume.

Le premier compte rendu clair de la pratique est qu'étant donné

par Gonzalo Hernandez de Oviedo dans son "Historia General de las Indias", publié en 1526, quatre ans après son retour de Saint-Domingue, où il fut vice-roi de 1516 à 1522. Il décrit la coutume de fumer, courante parmi les indigènes de toutes les îles, comme « très pernicieux » et « utilisé pour produire l'insensibilité ». A Cuba et dans la plupart des îles, les indigènes fumaient ce que nous appelons aujourd'hui des rouleaux de cigares de certaines herbes enveloppées dans une feuille, ou plutôt de feuilles enroulées ensemble, qu'ils appellent tabacs. Ils les allumaient d'un côté et de l'autre aspiraient la fumée. Sur le continent, les indigènes fumaient à travers le tobago ou pipe nasale précédemment décrit. Ils inhalent ainsi la fumée jusqu'à ce qu'ils deviennent stupéfaits. •... Leur instrument fumant,

8 La Souveraine

qu'elle soit fourchue ou simplement canne creuse, est appelée tabaco par les Indiens, qui ne donnent pas ce nom à l'herbe, ni à la stupeur dans laquelle elles tombent, comme certains l'ont supposé à tort.

Lors de son voyage de retour, Colomb avait découvert une île en forme de Y, comme la pipe indienne, et il l'a donc baptisée du même nom-Tobago. Comme les premières quantités de l'herbe introduite en Europe provenaient de cette île, elle fut, selon une autorité, appelée tabac. Mais ce n'est pas ainsi qu'on l'appelle de l'île, ni l'île de l'herbe, mais en réalité de la pipe par laquelle les Indiens l'inhalaient. L'avertissement d'Oviedo que tabaco ne voulait pas dire l'herbe mais la pipe était trop tard. Tabaco, le nom de la pipe, est devenu le nom de l'herbe.' Une pipe de tabac est donc, étymologiquement parlant, une redondance insensée ; c'est littéralement un tuyau d'un tuyau. Avant l'explication d'Oviedo, les doutes quant à savoir si le tabac est appelé d'un endroit du Yucatan, de l'île de Tobago ou de Tobasco dans le golfe de Floride s'estompent dans le néant. Le tabac tire son nom de la première pipe.

Le nom indigène de l'herbe, en effet, variait dans chaque partie de l'Amérique, bien que son utilisation soit commune à toutes les parties du continent. Les Caraïbes l'appelaient cohz'ba, les indigènes de Virginie uppowoc, et les Brésiliens petun. Au Mexique, il s'appelait jn'ecelt, et dans d'autres régions, il s'appelait yolz".

Dans toutes les régions du Nouveau Monde, les explorateurs européens ont découvert qu'il était courant de fumer. Francisco Lorez de Gormara, qui a accompagné Cortez au Mexique, décrit le tabagisme comme étant général dans

ce pays. Montezuma fit apporter sa pipe avec beaucoup de cérémonie par les grandes dames de sa cour après qu'il eut dîné, et la fuma en grande pompe. Benzoni, de Milan, dans le récit de ses voyages en Amérique de 1541 à 1546, décrit minutieusement la pratique. A Hispaniola, les indigènes entreposaient et séchaient les feuilles de tabac. « Quand ils veulent s'en servir, ils prennent une feuille du grain [maïs], et y mettant une des autres, ils les enroulent serrées ensemble ; s'ils mettent le feu à une extrémité, et mettent l'autre extrémité dans la bouche, ils y aspirent leur souffle, c'est pourquoi la fumée va dans la bouche, la gorge, la tête, et ils la retiennent aussi longtemps qu'ils le peuvent, car ils y trouvent du plaisir, et tant ils s'emplissent de cette cruelle fumée qu'ils en joignent la raison. Et il y en a qui en prennent tellement qu'ils tombent clowns comme s'ils étaient morts et restent la plus grande partie de la journée et n'igt stupéfaits. On trouve quelques hommes qui se contentent de s'imbiber suffisamment de cette boisson pour les rendre étourdis et pas plus. Tu vois", conclut Benzoni dans une phrase digne de Jacques 1er. 'Voyez quel poison méchant et pestiféré cela doit être.'

Jacques Cartier, dans sa remontée du Saint-Laurent dans 1535, trouva le tabac aussi prisé dans le sombre Canada que dans les régions plus chaudes de l'Amérique centrale. 'Les Les Indiens, écrit-on, ont une certaine herbe dont ils font une réserve chaque été, après l'avoir d'abord séchée au soleil. Il n'est utilisé que par les hommes. Ils en portent toujours une partie dans un petit sac suspendu à leur cou. Dans ce sac ils gardent également un tube creux de bois ou de pierre. Avant d'utiliser l'herbe, ils

10 L'Herbe Souveraine

le réduire en poudre, qu'ils entasser dans une extrémité du tube et le boucher avec du charbon de bois chauffé au rouge. Ils s'aspirent alors tellement la fumée qu'elle suinte de leur bouche comme la fumée d'un conduit de cheminée. Ils disent que l'habitude est des plus saines : mais quand nous avons essayé d'utiliser la fumée, nous avons trouvé qu'elle nous mordait la langue comme du poivre.

Dans « The Briefe and True Account of the New Found Land of Virginia », publié en 1580, Hariot a donné le premier compte rendu du tabac aux Anglais. « Il y a une herbe, écrivait-il, qui se sème toute seule et que les habitants appellent uppowoc. Aux Antilles, il porte des noms divers selon les divers endroits et pays où il pousse et est utilisé. Les Espagnols l'appellent tabac. Les feuilles étant séchées et réduites en poudre, ils en prenaient la vapeur ou la fumée en l'aspirant par des tuyaux d'argile dans leur estomac et leur tête, d'où elle purgeait les humeurs superflues et autres grossières ; ouvre tous les pores et les passages du corps, ce qui signifie que l'utilisation de ceux-ci préserve non seulement le corps des obstructions, mais aussi, s'il y en a, de telle sorte qu'ils n'aient pas duré trop longtemps, en peu de temps les brise; grâce à quoi leurs corps sont remarquablement préservés en bonne santé et ne connaissent pas beaucoup de maladies graves dont nous, en Angleterre, sommes souvent affectés.

D'après ces récits et d'autres, il est évident que Les Européens ont découvert que fumer était une pratique universelle dans le Nouveau Monde. Dans les îles antillaises, encore patrie du cigare, les indigènes fumaient des feuilles de tabac simplement roulées ou gainées de feuilles de maïs. Sur le

le tabac du continent était d'abord réduit en poudre puis fumé dans une pipe, dont il existait trois sortes : le tobago fourchu, un simple roseau creux et une pipe en pierre comme le décrit Cartier.

Des vertus plus que naturelles ont été attribuées au tabac. Il était considéré comme un don du Grand Esprit pour le plaisir et le bénéfice de l'homme. Croyant que le Grand Esprit fumait du tabac, l'herbe était considérée comme sacrée et son utilisation était une pratique louable, sinon religieuse. Selon la légende des indiens Susquehannah, au début ils n'avaient à manger que de la chair d'animaux, faute de quoi ils mouraient de faim. Un jour, raconte l'histoire, deux chasseurs faisaient griller une partie d'un cerf qu'ils venaient de tuer, lorsqu'ils virent une jeune fille d'une beauté incomparable descendre du ciel et s'asseoir sur une colline à proximité. Présument qu'elle était une déesse qui avait flairé leur venaison, ils lui offrirent leur plus grande friandise, la langue de cerf. Elle accepta la délicatesse et, s'en réjouissant, promit de récompenser leur gentillesse, leur disant de revenir à l'endroit après treize lunes. Au bout d'un an, les chasseurs revinrent et trouvèrent du maïs poussant là où la main droite de la déesse avait touché la colline, des haricots rouges là où sa main gauche s'était posée et du tabac là où elle s'était assise.

Le tabac et le tabagisme ont joué un grand rôle dans la économie sociale et religieuse des Indiens rouges. La guerre fut proclamée par l'envoi du calumet de guerre, et la paix déclarée par le fumage solennel du calumet de la paix. L'homme-médecine administrait du tabac pour guérir la maladie ; et son

les prophéties ont été littéralement inspirées par le tabac. Il tomba dans un état de stupéfaction et, revenant à lui, raconta les connaissances qu'il avait acquises au conseil des dieux. La carrière de pierre rouge d'où ils extrayaient le matériau de leurs pipes était un terrain sacré, où les membres de toutes les tribus se réunissaient dans la paix et l'amitié. Le tabac était le compagnon constant de l'Américain, à tel point que la durée et la distance étaient comptées par les pipes : « I was one pipe (of time) doing it » ; ou 'L'endroit est distant de sept tuyaux.'

Et la toute-puissance du tabac allait bientôt devenir mondiale. L'herbe brûlée et inhalée par les sauvages d'Amérique était sera bientôt la consolation de toute l'humanité et l'inspiration du monde le plus grand Hommes. Bien que remarqué par Colomb lors de son premier voyage en Amérique, et bien connu de tous les Européens visitant par la suite le Nouveau Monde, le tabac n'a été introduit en Europe que dans la seconde moitié du XVIe siècle. A Francis Hernandez de Toledo, médecin envoyé par Philippe II. d'Espagne pour enquêter sur les produits du Mexique, est généralement l'honneur d'avoir introduit le tabac en Europe. La date de celle-ci est fixée comme je 559. Il le cultivait en Espagne à des fins médicinales et ornementales. C'est en effet en tant que drogue que le tabac est entré dans l'Ancien Monde.

D'Espagne, il a été introduit dans d'autres pays. La même année (1559) Jean Nicot, seigneur de la ville principale, était envoyé comme ambassadeur de France près la Cour du Portugal. A Lisbonne, il acheta des feuilles de tabac et des graines d'un Flamand, qui

avec la Floride, et les envoya au Grand Prieur de France, décrivant la plante comme une "herbe au goût particulièrement agréable, bonne en médecine et contre les fièvres". Du nom de son destinataire, le tabac fut d'abord connu en France sous le nom d'Herbe du Grand Prz"eur. Nicot revint à Paris en I 561, et présenta quelques plants de tabac à Catherine de Médicis. Son acceptation fit changer le nom, hors de compliment au patron royal de l'herbe, à l'herbe de la retraite et à l'herbe médicinale.

En France comme ailleurs, le tabac était strictement considéré comme un médicament. Les médecins ont décrit ses pouvoirs curatifs comme miraculeux, et pendant longtemps en France, il a été cultivé comme médicament uniquement dans les jardins botaniques. Il était prescrit par les médecins sous forme de tabac à priser, et c'est sous cette forme que le tabac a toujours été le plus populaire en France. Bien qu'on en ignorât alors le fumage, il possédait des titres suffisants pour satisfaire l'orgueil d'un Espagnol. Il était diversement connu sous le nom de panacée antarctique (southern-all), herbe sainte, herbe sacrée, herbe propre à tous maux, herbe de l'ambassadeur (en référence à Nicot), mais son titre le plus populaire était celui de nicotaz'ne, de son parrain, le seigneur de Villemain. Le rôle qu'il a joué dans l'introduction de l'herbe divine en Europe a investi son nom d'immortalité dans le mot nicotine.

Du Portugal aussi, le tabac fut introduit en Italie. En se rappelant comment au fil des années il tomba sous le ban de l'Église, il est curieux qu'en Italie, comme en France, il fut introduit sous le parrainage d'un ecclésiastique. En I 589 Cardinal Prosper de Santa

14 L'herbe souveraine

Croix, retour du Portugal, où il avait été comme nonce pontifical, emporta avec lui des plants de tabac en Italie, où il s'appelait, en l'honneur de son patron, Erba Santa Croce. Le cardinal lui-même devait son nom aux actions d'un ancêtre dans le transport d'une partie de la vraie croix de Palestine à Rome, et un poète du XVII^e siècle déclara que - ce digne descendant avait acquis une égale renommée en transportant du tabac en Italie. Vers la même époque que le retour du cardinal avec du tabac, un émissaire français emporta également la plante en Italie, et pendant quelque temps elle fut appelée Tornabona, en son honneur, dans certains districts.

Ce n'est que quelques années après son introduction sur le continent que le tabac a trouvé son chemin vers l'Angleterre, et alors, comme exemple de notre insularité et de notre indépendance de l'Europe, il a été apporté directement d'Amérique. La date exacte est difficile à déterminer, et pas plus facile à qui attribuer à juste titre l'honneur de son introduction. Populairement, Raleigh est considéré comme le saint patron du tabagisme en Angleterre, mais il ne fait aucun doute qu'il ne l'a pas introduit, bien qu'il ait certainement popularisé la pratique et l'ait rendue à la mode.

Taylor, le poète de l'eau, dit que le tabac a été introduit pour la première fois en Angleterre en 1565 par Sir John Hawkins, et ajoute curieusement : « Il est douteux que le diable ait apporté du tabac en Angleterre dans un car, car les deux sont apparus à peu près à la même époque. »

Stow, dans ses « Annales », déclare que le tabac, • cette herbe puante tant maltraitée au déshonneur de Dieu, est entrée en Angleterre vers la vingtième année (1577) de la reine Elizabeth. Lobelius, dans *Novum Stirpium*

Adversaria », publié à Anvers en 1576, déclarait que « dans ces quelques années » le tabac était devenu un habitant de l'Angleterre. Camden dit prudemment que Drake et ses compagnons ont été « les premiers, à notre connaissance, à introduire la plante indienne appelée Tabacco ou Nicotia en Angleterre, ayant appris des Indiens à l'utiliser comme remède contre l'indigestion ». Drake, on l'a vu, s'était vu offrir des sacs de tabac lors de son tour du monde douze ans plus tôt. Le Dr Cotton Mather, dans « The Christian Philosopher », dit qu'en 1585, un certain M. Lane transporta du tabac, ce qui fut le premier vu en Europe.'

Il y a donc une différence de vingt ans quant à la date de l'introduction du tabac en Angleterre. La date de Taylor de 1565 manque de confirmation, et probablement sa haine des entraîneurs, qui bien sûr a nui à son métier de batelier, et le tabac lui a fait lier les deux. Hume décerne la distinction à Drake, et il ne fait aucun doute qu'au cours de ses voyages, lui et son équipage ont fumé l'herbe indienne. Ils ont peut-être rapporté du tabac avec eux en Angleterre, mais il ne fait aucun doute qu'après que, quelle que soit la quantité, il a été introduit par Ralph Lane, le gouverneur de la colonie de Virginie de Raleigh. Il retourna en Angleterre en 1586, et Hariot, son chroniqueur, conclut sa description de la pratique indienne de fumer, que nous avons citée ci-dessus, par le personnage du parti ! expérience du tabac : « Nous-mêmes, du temps où nous étions là-bas, nous suçions ce après leur manière, comme aussi depuis notre retour, et ont trouvé de nombreuses expériences rares et merveilleuses

16 L'herbe souveraine

des vertus de celui-ci, dont le rapport exigerait un volume à lui seul. L'usage qu'en ont fait tant d'hommes et de femmes, de grande vocation comme d'autres, et quelques savants physiques aussi, en est un témoignage suffisant.

Ceci est la première description anglaise de l'Indien la pratique du tabagisme, et d'après le langage de Hariot, il est évident que l'usage du tabac en Angleterre était d'origine assez récente, qu'il s'était développé dans l'intervalle de deux ans entre le retour de Lane de Virginie, en 1586, et le compte rendu de cette colonie par Hariot. en 1588. Camden soutient également la revendication de Lane d'être l'homme qui a introduit le tabac en Angleterre. Aubrey, en effet, écrivant en 1681, dit que Sir Walter Raleigh

• a été le premier qui a introduit le tabac en Angleterre, et à la mode ; mais la demande de Raleigh repose sur la dernière clause. Il fut sans aucun doute le premier fumeur connu d'Angleterre et donna à la pratique une bonne réputation dans la société et à la Cour.

James I., dans son 'Counterblaste,' dit avec colère de la découverte de Virginie : 'Avec le rapport d'une grande découverte pour une conquête, quelques deux ou trois hommes sauvages ont été amenés, ensemble [en Angleterre] avec cette coutume sauvage [z".e., fumeur]. Mais ce qui est dommage, c'est que les hommes pauvres, sauvages et barbares soient morts, mais cette vile coutume barbare est encore vivante, oui, avec une vigueur nouvelle. Cette déclaration place la question de l'introduction du tabac en Angleterre presque indiscutable.

James déclare ici que la découverte de la Virginie et l'introduction du tabac dans ce pays étaient contemporaines, cette dernière étant le résultat du premier événement. Virginia a été découverte par les capitaines Amidas

et Barlow sur la première expédition de Raleigh en 1584. Un an plus tard, Lane, agissant sous les ordres de Raleigh, a tenté d'établir un règlement là. Il a été présenté avec le calumet de la paix par les indigènes, et a ramené avec lui en Angleterre deux Indiens. L'un d'eux est mort, auquel Trinculo dans 'La Tempête' fait référence, se plaignant, 'Quand ils ne donneront pas un doit pour soulager un mendiant boiteux, ils en sortiront dix pour voir un Indien mort.'

Les marins des expéditions de Hawkins, Drake et Grenville - pour chacun desquels l'introduction est revendiquée - ont probablement été les premiers à fumer du tabac en Angleterre, mais des déductions, ainsi que des affirmations directes, indiquent que Lane est celui qui a réellement apporté du tabac dans ce pays. Le transfert populaire de l'honneur s'explique facilement. Virginia, d'où le premier tabac a été apporté, a été fondée par Raleigh, Lane étant son lieutenant ou son adjoint. Ainsi, indirectement, Raleigh a introduit le tabac dans Angleterre, et il en a certainement rendu l'usage courant et à la mode.

Mais ces questions sont des considérations mineures ; il suffit de savoir que le tabac fut introduit en Angleterre vers 1585. L'herbe aux traits merveilleux apparut au moment psychologique. L'esprit de l'Europe frémissait de la résurrection de la Renaissance quand le tabac venait apaiser et stimuler. Vraiment, comme Charles Lamb l'a écrit :

'Le Vieux Monde était certainement désespéré
Te vouloir !'

Avant de commencer à esquisser les progrès du tabac

18 La Souveraine

en Europe, la question de savoir si le tabagisme était pratiqué en Europe avant le XVIe siècle et si le tabac est originaire d'Orient et non d'Occident doit être examinée. Il a été affirmé par certains auteurs que le tabagisme était pratiqué en Europe et en Asie bien avant la découverte de l'Amérique.

L'inspiration curative de la fumée de diverses herbes et substances remonte à des temps très anciens. Dioscoride déclare que les Grecs ont inhalé la fumée de tussilage séché à travers un entonnoir pour difficulté dans respiration, et Pline note que les Romains inhalaient la même fumée à travers un roseau pour soulager les vieilles toux. Mais c'étaient là des remèdes aussi stricts que l'inhalation de vapeur en cas de bronchite. Suite à il s'agit des exemples de combustion et d'inhalation de la fumée de diverses plantes narcotiques. Les Thraces brûlaient les graines de certaines plantes aromatiques et inhalaient le parfum. Hérodote déclare que les Scythes inspiraient la fumée des graines de chanvre pour l'ivresse passagère qu'elle produisait. Se couvrant la tête d'un tapis, ils déposaient des graines d'herbe sur des pierres chauffées au rouge, et inhalaient la fumée qui s'en dégageait.

Le lieutenant Walpole, le célèbre voyageur arabe, déclara qu'un ancien manuscrit arabe qu'il avait vu à Mossoul indiquait que Nimrod avait manqué. En guise de confirmation, il a cité une image sur un cylindre assyrien au British Museum. Cette image n'a pu être identifiée par des enquêtes ultérieures, alors que le manuscrit arabe porte l'interna ! preuve d'avoir été écrit au XVIIe siècle,

référence étant en fait faite au traité du Dr Everard sur le tabac, publié en 1659. De même, le Dr Yates a découvert sur une pierre tombale égyptienne antique ce qu'il croyait représenter un groupe d'hommes en train de fumer ; en réalité, c'est une image de souffleurs de verre au travail. Eulia Effendi, le voyageur turc, a déclaré avoir trouvé une pipe enfoncée dans un bâtiment construit avant l'époque de Mahomet, certains affirmant qu'il était illégal pour les vrais musulmans de fumer. Par cette découverte, cependant, la conscience des orthodoxes fut satisfaite, Eulia prouvant l'authenticité de la découverte par l'affirmation que la pipe sentait le tabac ! Contre ces affirmations farfelues, il suffit de souligner que dans les « Mille et une nuits », ce miroir de la vie orientale, aucune référence n'est faite au tabagisme,

De nombreux antiquaires se sont efforcés de prouver que le

fumer des herbes - lichen gris et tussilage - était courant dans ce pays à l'époque des Romains et des anciens Britanniques, ainsi que des Anglais plus tardifs. La découverte de tuyaux de bronze, de fer et d'argile en compagnie de vestiges romains a été citée comme preuve. Mais les dépôts souterrains se mélangent étrangement ; pièces de monnaie des Stuart et un bouchon de tabac du règne de George II. ont été trouvés avec des poteries et des armes romaines. Il est aussi absurde de supposer que les Romains ont utilisé les pièces du Joyeux Monarque que d'avoir pressé leurs pipes bourrées de tussilage avec un bouchon de tabac de George II. En 1784, une tombe très ancienne a été mise au jour à Bannockstown, en

2 ou **L'herbe souveraine**

Kildare. Le squelette a été affirmé à être celui d'un ancien Milésien, et dans sa mâchoire on trouva une pipe à tabac. Les antiquaires montrèrent aussitôt à leur propre satisfaction que cela prouvait que le tabagisme était pratiqué en Irlande bien avant l'invasion des Danois. L'examen de la pipe, cependant, a prouvé qu'elle était identique à celles utilisées sous le règne d'Elisabeth. On trouve fréquemment des pipes en bronze dans les tumulus irlandais ; de telles pipes étaient largement utilisées au XVII^e siècle, et en grand nombre ont été retrouvées sur le champ de bataille de la Boyne, et à Chester, où se trouvaient les troupes de Guillaume III. campé avant de s'embarquer pour l'Irlande.

Aucune pipe ou instrument à tabac n'a jamais été mis à la terre qui n'ait porté un témoignage sans équivoque, dans la conception ou le caractère: à sa fabrication depuis le règne d'Elisabeth.

Les preuves sculptées sont également fausses. Le monument de Donough O'Brien, roi de Thomond, mort en 1267, dans l'abbaye de Corcumrae, comté de Clare, le représente dans la position allongée habituelle avec une courte pipe, ou dhudeen, dans la bouche. Sur l'une des anciennes cheminées du château de Cawdor, il y a une sculpture en pierre d'un renard fumant une pipe à tabac. La date de cette cheminée et de cette sculpture est déclarée avec confiance par les antiquaires ta être 1510. En admettant que la tombe et la cheminée ont respectivement plus de six cent quatre cents ans, leurs gravures prouvent-elles l'âge correspondant du tabagisme habituel? Le tuyau fait-il partie de la sculpture originale ou de l'ajout ultérieur d'un groupe inactif ou qualifié? Il ne manque pas de vandales qui n'auraient aucun scrupule à ajouter un

pipe à une image ou une sculpture de l'époque pré-élisabéthaine. Rien de plus facile à ajouter, et à donner à l'ensemble un air de vraisemblance. Conclure d'une pipe sur un ancien monument irlandais que fumer était pratiqué au douzième siècle est aussi raisonnable que d'affirmer d'après la cheminée de Cawdor que les renards fumaient du tabac sous le règne d'Henri VIII.

Le lichen gris et le tussilage étaient peut-être fumés en médecine en Angleterre avant l'introduction du tabac. Mais c'était aussi strictement des remèdes et médicinaux que l'est l'inhalation de vapeur dans la bronchite. Ils ne prouvent pas plus l'antiquité du tabagisme en Angleterre que l'usage ancien des infusions d'herbes comme médicaments ne prouve l'usage du thé dans l'Angleterre d'Alfred. Il est vrai qu'on fume encore le lichen en Ecosse et le tussilage en Angleterre, mais les paysans n'ont recours à ces herbes que lorsqu'ils ne peuvent se procurer du tabac.

Mais la preuve la plus concluante que fumer des herbes, beaucoup moins du tabac, était inconnu dans l'Ancien Monde avant l'introduction de l'habitude du Nouveau, c'est que nulle part la pratique n'est mentionnée par les historiens ou les poètes. De plus, la pratique américaine de fumer est si minutieusement décrite par les écrivains du XVI^e siècle, et later, lorsqu'elle devient courante en Europe, si fortement condamnée, l'utilisation de l'herbe étrangère étant à plusieurs reprises appelée une innovation, qu'il est impossible de croire que fumer dans toute forme ou forme était une coutume courante ou même occasionnelle. Même l'inhalation d'herba ! fumées comme médicament doit avoir été beaucoup moins commun qu'on ne l'a supposé, comme la pratique des Indiens

n'est jamais comparé à aucune coutume européenne qui, bien que rare, se présenterait d'emblée à n'importe quel écrivain comme le meilleur moyen d'expliquer la manière indienne de fumer.

Les lois et les peines d'interdiction promulguées contre le tabagisme par les potentats européens et asiatiques appuient encore davantage cette affirmation. Dans toutes les régions d'Afrique et d'Asie, le tabac a été introduit par les Européens. Il existe une tradition chinoise selon laquelle le tabac a été introduit dans ce pays avec la dynastie Yuen, vers l'an I 300. Au-delà de la tradition, il n'y a aucun support pour cette affirmation, et il semble plus probable que le tabac y fut d'abord transporté par les Hollandais au début de le dix-septième siècle. D'autres soutiennent que l'autochtone américain a émigré de Chine, emportant avec lui du tabac et la pratique de le fumer, considérant ainsi la Chine comme le berceau du tabagisme. Cela n'est pas d'accord avec le récit traditionnel chinois de l'introduction du tabac dans l'Empire céleste, et les deux théories ne peuvent en aucun cas être conciliées.

Il n'y a, en effet, aucun doute raisonnable que le tabac et le tabagisme étaient inconnus en Europe, en Asie ou en Afrique jusqu'à ce qu'ils soient importés du Nouveau Monde. De l'Occident est venu l'herbe de la caractéristique glorieuse. Il est étrange que le tabac méditatif et philosophique provienne de l'Occident occupé et actif ; il ressemble beaucoup plus à la progéniture de l'Orient rêveur et poétique.

« Le tabac », écrit Cowper, « n'était pas connu dans le

Le début
Fumeur

de
23

Âge d'or. Tant pis pour l'âge d'or. Cet âge de fer ou de plomb aurait été insupportable sans elle, et nous pouvons donc raisonnablement supposer que le bonheur de ces jours meilleurs en eût été beaucoup amélioré par l'usage.

CHAPITRE II

LE PROCÈS DU TABAC

Le tabac d'abord voussed par des aventuriers en privation-Raleigh le parrain du tabac-Elizabeth et du tabac-Raleigh persécuté par James JE. pour bis introduction du tabac Introduit en Angleterre en tant que médicament-Certaines prescriptions-Sa popularité a suscité l'opposition-Mesures contre le tabagisme-Droit sur le tabac augmenté 4 000 pour cent. par Jacques¹.

-Culture en Angleterre interdite-Tabac discuté au Parlement-Monopole de vente-Interdit en France par Louis XIII.-Bulle du Pape Urbain VIII. Église-Interdit en Russie et en Turquie sous peine de mort-Loi suisse contre le tabagisme.

' QUI, demanda Sir Kenelm Digby dans ses 'Observations on Religio Medici', s'est jamais réjoui du tabac la première fois qu'il en a consommé ? Et qui pourrait bien s'en passer après s'être habitué un certain temps à s'en servir ?

En rien le charme subtil du tabagisme n'est plus clairement montré que dans son caractère répugnant primitif et son plaisir ultérieur pour l'homme. L'histoire n'enregistre aucune autre conquête semblable à celle obtenue par le tabac sur le monde entier. En moins d'un siècle, la pratique étrange et étonnante des habitants de l'Amérique est devenue universelle. Le Vieux Monde découvert et

conquis le Nouveau, et à son tour le tabac subjuguait encore plus complètement l'Ancien.

Comme Harriot plus que le laisse entendre, les Anglais prirent d'abord du tabac pour apaiser leur faim et soulager leurs privations lors de leurs expéditions vers le Nouveau Monde. Ainsi, le tabac fut d'abord réservé aux marins et aux voyageurs, qui y recouraient nécessairement ; ils découvrirent bientôt que la pratique était plus acceptable que celles que la mère de l'invention impose habituellement. De ses députés dans le règlement de Virginia Raleigh acquiesça à l'habitude, et a fumé pas de nécessité mais de libre arbitre, pour le plaisir. Tenant peut-être compte des éloges des médecins lors de leur premier enthousiasme pour le tabac, il fuma à titre préventif contre l'humidité et les brouillards de l'Irlande, dans laquelle il était en poste en tant que gouverneur de Kilcolman, avec Edmund Spenser comme compagnon, en 1586-1587. Il cultivait du tabac près de Cork et Youghal.

Outre le plaisir qu'il éprouvait à fumer du tabac, en faisant connaître la pratique, Raleigh créait une demande pour l'herbe de Virginie, et travaillait ainsi, dans une certaine mesure, pour le succès de sa colonie mal étoilée. L'histoire de Raleigh, en fumant, étant trempé de bière par un serviteur qui pensait qu'il était en feu était une plaisanterie avec Eliza Bethan et plus tard des dramaturges, l'anecdote étant trouvée sous de nombreuses formes. Il est certain que Raleigh était intensément dévoué au tabac, et l'a fumé sur

26 La SouveraineHerbe

chaque occasion. Dans le parc de Sir Robert Acton, il « a pris une pipe de tabac, ce qui a obligé les dames à le quitter jusqu'à ce qu'il ait cloné ». Il a également cherché de la consolation dans sa pipe en assistant à l'exécution de son vieil ami Essex.

Devant la reine, il fumait aussi. Il n'est pas enregistré qu'Elizabeth ait jamais essayé une bouffée de l'herbe divine, mais il est fort possible qu'elle l'ait fait. Elizabeth était peu féminine ; le tabac était alors fumé par les hommes et les femmes du bain, et il est facile d'imaginer la fille audacieuse d'Henry se livrant à une bouffée ou deux par simple curiosité. La reine, en tout cas, n'a pas abjecté, beaucoup Jess a condamné, cette pratique, car elle a permis à Raleigh de sa pipe en présence royale. Sans aucun doute, cependant, elle lui avait twitté sur son dévouement quand il a répondu :

« Je peux assurer à Votre Majesté que j'en ai si bien connu la nature que je peux même dire le poids de la fumée dans n'importe quelle quantité que je consomme. »

— J'en doute fort, Sir Walter, répondit Elizabeth, jugeant qu'il était impossible de peser la fumée, et je parie vingt anges que vous ne dissiperez pas mes doutes.

Acceptant galamment le pari, Raleigh a rempli sa pipe d'une quantité pesée de tabac, l'a fumée, puis, pesant les cendres résultantes, a annoncé le poids qu'il avait fumé.

« Votre Majesté ne peut nier que la différence s'est évaporée en fumée. »

— Vraiment, je ne peux pas, répondit la reine.

Ordonnant le pari d'être payé, elle se tourna vers les courtisans autour d'elle, et dit :

' J'ai entendu parler de nombreux alchimistes qui ont transformé l'or en fumée, mais Raleigh est le premier à avoir transformé la fumée en or.

Il ne fait aucun doute que Raleigh devait une grande partie de sa persécution aux bandes de James I. à son amour du tabac. Dans le célèbre « Counter blaste » des Salomon britanniques, après avoir fait référence à « la première entrée insensée et sans fondement de celui-ci dans ce royaume », il dit :

« Cette époque présente peut très bien se souvenir à la fois du premier auteur et de la forme de la première introduction de celui-ci parmi nous. Il n'a été apporté ni par le roi, grand ni savant docteur enPhysique.

..... C
e

Cela me paraît un miracle comment une coutume née d'un terrain si vil et introduite par un père si généralement haï, devrait être accueillie sur un mandat si mince.

Cela fait clairement référence à Raleigh. James apparaît dans un personnage loin d'être royal, et toujours divin, dans son attitude envers Raleigh et le tabac. Mais l'amour de Raleigh pour l'herbe divine n'a pas été affecté par les petits coups et la persécution de James. Comme elle l'avait amusé pendant les beaux jours de sa faveur auprès d'Élisabeth et réconforté pendant son exil en Irlande, de même il y trouva consolation et réconfort dans la Tour. Elle apaisa ses chagrins et l'incita à écrire sa fameuse « Histoire ». Au tabac, il était fidèle jusqu'au bout. Le vieil Aubrey rapporte que Raleigh apaisa son âme avec une pipe peu de temps avant son exécution : « Il prit une pipe de tabac un peu avant d'aller à l'échafaud, ce qui scandalisa certaines femmes ; mais je pense que c'était bien et correctement cloner pour calmer ses esprits.

C'est sous le couvert d'un médicament que le tabac est entré en Angleterre et dans le reste du Vieux Monde. Drake et ses hommes l'auraient d'abord utilisé comme remède contre l'indigestion, comme le faisaient les Indiens eux-mêmes. Le tabac à chiquer était également pratiqué par les marins comme remède et préventif contre le scorbut. De retour en Angleterre, ces marins et pionniers de l'usage du tabac ne manquèrent pas de raconter l'histoire de la vertu de l'herbe nouvelle et des guérisons opérées par la manière étrange et curieuse d'en respirer les fumées. Hariot, dans le récit cité dans le dernier chapitre, déclare que de nombreux médecins ont soutenu ces rapports de la puissance du tabac, et ont témoigné de ses mérites en tant que médicament.

De nombreux livres et traités ont été écrits énonçant les propriétés et vertus de la plante. « Il guérit, dit l'un, toute douleur, douleur, imposture ou obstruction procédant du froid ou du vent, surtout dans la tête ou la poitrine. La fumée prise dans une pipe est bonne contre les rhumes, les catarrhes, l'enrouement, les maux de tête, de ventre, de poumons, de poitrine : aussi en manque de viande, de boisson, de sommeil ou de repos. Sir William Vaughan a estimé qu'une pipe prise Casting un matin brut ou pluvieux dans les mois épelés sans la lettre 'r' (mai, juin, juillet et août) était ' un remède singulier et sodaine contre le Megrim, le mal de dents, le les maladies tombantes, l'hydropisie, la goutte et contre toutes les maladies causées par les humeurs venteuses, froides ou aquatiques.

Dans le « Procès du tabac' (1610) Le Dr Edmund

Le procès du tabac

29

Gardiner donné de nombreuses prescriptions pour le traitement de diverses maladies par l'herbe américaine.

Difficulté

de la respiration a été guérie en fumant du tabac. « Un sirop fait de la décoction de cette herbe avec suffisamment de sucre, et pris ainsi en très petite quantité, libère le sein des matières flegmatiques. Une pommade au tabac « enlève toutes les douleurs » de la goutte. « Quoi », demande cet amoureux enthousiaste de l'herbe, « est-ce qu'un médicament plus noble ou plus prêt à l'emploi que le tabac ? »

En 1587 Everard avait publié un éloge similaire travail, et en 1622, John Neander, de Brême, a publié un in-quarto massif « Tabacologia », prescrivant des préparations de tabac pour chaque maladie et mal. Le Dr Butler, surnommé par Fuller le « .I.Esculapius de l'époque », prescrivait fréquemment du tabac. Pour un homme souffrant • d'une défluxation violente des dents, Butler ordonna de fumer immédiatement une once de tabac ; vingt-cinq pipes effectuèrent une guérison. Jusqu'au siècle présent, en effet, fumer était, et est encore dans une certaine mesure, considéré comme une mesure sanitaire ou hygiénique, avec des pouvoirs curatifs. Pour les indigestions, la nervosité, et comme palliatif des maux de dents, le tabagisme est connu partout. Elle a toujours eu un caractère plus ou moins curatif, bien que la pharmacopée britannique ne contienne plus qu'une seule préparation de tabac, et celle-ci est rarement utilisée. Personne ne songerait maintenant à adopter le remède de Robinson Cruséo contre la fièvre en fumant du tabac et en buvant une infusion de feuilles, ni à essayer le remède d'Ashmole contre les maux de dents. Dans son journal de 1681, il note, après avoir souffert de maux de dents pendant une semaine : « J'avais dans la bouche des pilules faites d'alun brûlé, de poivre et de tabac, qui me tiraient beaucoup de rhume, et ainsi je fus soulagé.

30 La SouveraineHerbe

Bien que le tabac ait été saisi par les médecins comme leur propriété spéciale, il n'a pas été autorisé par le peuple à devenir un monopole médical. Bien que généralement considéré comme un remède, l'Angleterre élisabéthaine l'a fumé sans avis médical. Elle était considérée comme saine et bénéfique en toutes circonstances, et prise en conséquence. Hariot témoigne que les hommes et les femmes de toutes les classes « prenaient le tabac » pour leur santé, notamment comme un spécifique contre les effets de la pince, climat incertain, qui était alors, comme aujourd'hui, le bouc émissaire de l'Anglais pour tous ses aspects physiques, sociaux, et manquements moraux. On peut supposer aussi que le plaisir tiré de l'herbe divine, comme Spenser l'avait déjà appelée, n'était pas un facteur négligeable de sa popularité.

Le tabagisme s'est répandu largement et rapidement, car, comme le disait un poète, il avait

« Venez aider ce soja froid et flegmatique. »

' Dans ces argiles,' dit un écrivain de 1590, 'la prise de la fumée de l'herbe indienne appelée tabac par un instrument formé comme une petite ladelle, par laquelle elle passe de la bouche dans le hed et stomake, est gretlie prise et utilisé en Angleterre contre Rewmes, et quelques autres maladies engendrées dans les fentes et d'autres parties ; et non sans effet », ajoute-t-il avec curiosité.

Ce n'était pas indigne de fumer comparé au « nuage d'Elias qui n'était pas plus gros qu'une main d'homme, ce bain couvrait soudain la surface de la terre ». La pratique se répandit si rapidement qu'avant la fin du XVIe siècle, elle fut violemment attaquée et combattue,

son attaque d'éveil de popularité même. Sur le tabac, les esprits et les satiriques se sont réjouis; contre le tabagisme, les divinités lancèrent leurs tonnerres, et avec la pipe les philosophes moraux s'exaspèrent. Les critiques, détracteurs et ennemis du tabac eurent bientôt un chef digne de leur cause. James I. d'Angleterre a hissé sa bannière prodigieuse, et avec son sceptre aiguilé par la sagesse a mené la horde hétéroclite contre les forteresses du tabac.

La popularité croissante du tabagisme a provoqué une division dans les rangs de la science. Introduits en Europe comme un médicament inestimable par les médecins, ils se sont présentés comme ses commanditaires avant l'Ancien Monde et lui ont attribué plus de vertu qu'il n'en possédait. Les nations ont accepté le témoignage médical comme vrai et ont trouvé que le tabac était la seule chose nécessaire pour que la vie vaille la peine d'être vécue. Il cessa bientôt d'être utilisé strictement comme médicament ; les gens le trouvaient le plus agréable sous les formes qui n'exigeaient pas l'art de l'apothicaire. Au lieu d'aller chez les médecins chercher des « sireps », des onguents, des pilules et des infusions de nicotine, ils fumaient, prisait et mâchaient du tabac. Trouvant cette herbe précieuse, source de grand profit, échappant à leur seule tutelle et dispensation, la plupart des médecins attaquèrent son utilisation en toutes circonstances. Ils ont dessiné des images effrayantes des cerveaux desséchés, des corps gaspillés, et des morts effrayantes de fumeurs et de renifleurs, et a écrit de lourds tomes détaillant les effets lents et horribles du tabac. Pourtant, il ne manquait pas de docteurs qui soutenaient ses vertus ; les médecins s'irritaient les uns contre les autres sur la grande question « fumer ou ne pas fumer ». Pendant ce temps, le peuple

continuèrent à fumer, et s'ils avaient attendu la réponse unanime à cette question, nous aurions dû attendre encore.

Le « Counterblaste » de James, et les effusions de ses disciples ont simplement soufflé l'usage fumant du tabac dans une flamme. Leurs ricanements et leurs sarcasmes, leurs sermons, leurs diatribes et leurs traités étaient aussi inefficaces alors, si jeune que soit la pratique, comme ils le sont aujourd'hui, quand fumer est devenu vénérable par l'âge et l'association.

Que de persuasion morale et de raisonnement ne pouvaient accomplir les pouvoirs que l'on tentait d'exercer par la force. La popularité du tabac a conduit à sa persécution. L'année après sa succession au trône britannique, James a commencé sa vaine tentative d'éradiquer le tabac. Sous Elizabeth, il y avait eu un droit d'importation de 2 pence. une livre sur le tabac, et le 26 octobre 1604, James le porta à 6 shillings. 10d. une livre de tabac de Virginie, où les colons s'étaient d'abord consacrés à la culture de la plante. Ce fut pendant des années leur seul soutien et exportation dans le commerce ; la prospérité de la première colonie anglaise dépendait du tabac.

A partir du 2d. une livre James a augmenté le droit à 6s. 10d. (totalement égal à 25 shillings valeur actuelle), soit une avance d'exactlyment 4 000 pour cent. Cette lourde tâche a presque ruiné la colonie. En 1611, seules 142.085 livres de tabac furent importées de Virginie, ce qui ne représentait qu'un sixième de la quantité précédemment exportée vers l'Angleterre. De plus, le droit accru ne s'appliquait qu'au tabac de Virginie ; que ce soit par un oubli ou la volonté de James de se concilier l'Espagne (les négociations

car le mariage du prince de Galles avec l'infante espagnole était alors en cours) et sa haine de Raleigh, dont le commerce de la colonie paralysait sévèrement cette mesure, la loi augmenta le droit sur le tabac de Virginie seulement. Les tabacs portugais et espagnols ont continué à être importés sous l'ancienne taxe du 2 d. une livre. Ainsi James a satisfait sa haine du tabac et de Raleigh par une mesure. Contre le tabac, il échoua totalement, car, à défaut de Virginie, le tabac espagnol était fumé en Angleterre, et la plante elle-même cultivée dans ce pays.

Ces deux évasions du droit prohibitif ont reçu une attention législative, bien qu'aucune interdiction directe du tabac n'ait jamais été faite en Angleterre comme sur le continent. La culture croissante du tabac en Angleterre conduisit James, en 1621, à promulguer une mesure interdisant la plantation de tabac dans ce pays : ainsi c'était abuser et abuser du sol de ce royaume fécond.'

Dans le débat sur ce bill à la Chambre des communes, sir Edward Sandys, député de Pontefract, protesta contre l'importation de tabac d'Espagne à l'ancien droit de 2 d. une livre. « On avait coutume, dit-il, de sortir d'Espagne une grande masse d'argent d'une valeur de 1 100 000 dollars par an pour nos draps et autres marchandises ; et maintenant nous n'avons de là pour tous nos draps et marchandises que du tabac ; non, cela ne paiera pas pour tout le tabac que nous avons de là, mais ils en ont plus de nous en argent chaque année, 120 000 ; donc il y va

34 Les Souveraine

de ce royaume aussi bon que « 6" 120 000 pour le tabac chaque année ».

Trois ans plus tard, ce grief a été réglé. dans En 1624, l'importation de tout tabac d'Espagne ou du Portugal était interdite, et celle de Virginie seule autorisée. La colonie britannique a ainsi une fois de plus approvisionné l'Angleterre avec tout son tabac, et bien que les droits lourds aient été conservés, la Virginie a prospéré, car l'Angleterre doit avoir du tabac à tout prix.

James, cependant, tenta de limiter l'offre aux deux extrémités, en ordonnant qu'aucun planteur ne devrait exporter plus de 100 livres de tabac par an, et en créant un monopole du tabac en Angleterre. Le tabac ne pouvait être vendu que par des personnes titulaires de mandats royaux d'autorisation. Ceux-ci étaient accordés à vie contre paiement de 6"15 et d'un loyer annuel du même montant. Ces sommes, il faut le souligner encore, représentaient quatre fois leur valeur moderne. En 1633, Plymouth rapportait 6"100 par an. pour le monopole. Il est également enregistré que « les licences de tabac vont bon train ; ils rapportent une bonne amende et un loyer annuel constant. L'une des accusations portées contre Strafford lors de sa destitution en 1640 était qu'il avait créé un monopole sur le tabac et les pipes en Irlande.

Faire ce que James pouvait, il ne pouvait pas déraciner la plante divine, ou écraser l'affection de son peuple pour elle. Clown coupé, le tabac a poussé avec renouvelévigreur. Jacques détenait la divinité de la royauté, mais le tabac devait être encore plus divin, car même la puissance de Jacques, l'adjoind de la divinité, ni les fulminations du plus sage des imbéciles de la chrétienté ne pouvaient détruire la pratique du tabagisme.

La haine de Jacques était partagée et son exemple suivi par ses confrères, chrétiens et païens. Les fumeurs anglais, en effet, n'étaient que peu harcelés par rapport à la persécution qui s'abattait sur la tête de leurs frères étrangers, les fumeurs. La conquête du tabac en Angleterre fut plus rapide et plus complète que sur le continent, quoique introduite dans cette île vingt ans plus tard. Avec une rapidité de perception, nos ancêtres ont reconnu les merveilleuses vertus et qualités de l'herbe ; elle était particulièrement agréable et utile au tempérament anglais.

Ce n'est que trente ans après que la taxe sur le tabac importé en Angleterre eut été relevée, dans l'espoir d'en réduire l'usage, que des mesures furent prises en France pour contrôler l'usage des tabac. Le tabac que lui offrit Nicot, Catherine de Médicis le prit sous forme de tabac à priser. Cela a également été prescrit pour Charles IX. pour guérir son chronique mal de tête. Le tabac à priser augmenta progressivement, de sorte qu'en 1635 Louis XIII. interdit la vente de tabac en France sauf chez les apothicaires, et alors uniquement sur ordre de une médecin. Cette loi fut bientôt abrogé, cependant. Onze ans avant que la coutume de prendre du tabac dans les églises soit devenue si courante en Italie, en Espagne et en Autriche - les prêtres en prenaient même lors de la célébration de la messe - que le pape Urbain VIII. a publié un Bull excommuniant avec bel!, book et candie al! qui a pris l'herbe maudite dans des églises.

« Nous avons appris récemment, proclamait le Saint-Père, que la mauvaise habitude de prendre l'herbe communément appelée tabac par la bouche et le nez s'est répandue à un tel degré dans certains diocèses que per-

36 Les Souveraine

les fils des deux sexes, même les prêtres et les clercs, tant séculiers que réguliers, oubliant ce décorum qui est dû à leur rang, portent du tabac partout, principalement dans les églises de la ville et du diocèse de Séville... We interdire et interdire, tous généralement et chacun en particulier, aux personnes de l'un ou l'autre sexe, séculiers, ecclésiastiques, tout ordre religieux, et à tous ceux faisant partie d'une institution religieuse quelconque, de prendre du tabac à l'avenir dans les porches ou dans les intérieurs de les églises, que ce soit en le mâchant, en le fumant, ou en l'inhalant sous forme de poudre, bref, de l'utiliser sous quelque forme que ce soit.'

L'impératrice Elisabeth appuya cette bulle en ordonnant aux bedeaux de confisquer les tabatières des personnes entrant dans les églises. En Transylvanie, la propriété de toute personne cultivant du tabac était confisquée, et la peine pour avoir fumé la plante était une amende variant de trois à deux cents florins.

Les marins anglais emportèrent du tabac en Suède, en Russie et en Turquie. Les Hollandais et les Portugais l'ont emporté en Asie, atteignant l'Inde en 1599, Java deux ans plus tard et la Chine, malgré la tradition indigène, peu de temps après. De Turquie, le tabac s'est répandu en Perse et en Egypte. Dans l'Orient despotique, la situation des buveurs était pire qu'en Europe. En 1634, l'Église grecque a interdit l'usage du tabac, sous quelque forme que ce soit, à ses adhérents. Pour donner à cet ordre la force d'une injonction divine, une tradition fut fabriquée, et l'on prêcha solennellement que c'était avec les fumées du tabac que le diable enivrait Noé. En Russie, le pouvoir temporel soutenait et appliquait la condamnation spirituelle

de tabac. On disait qu'un grand incendie à Moscou avait été causé par des fumeurs ; et le tsar Michel, poussé par le souci du bien-être spirituel et matériel de ses sujets, décréta que pour le premier délit les fumeurs seraient fouettés et exécutés pour une seconde indulgence dans le tabac. Ceux qui préféraient le tabac à priser, échappé à l'amputation du nez. Les ambassadeurs du duc de Holstein en Russie en 1634 ont vu dix-huit hommes et une femme publiquement reconnus pour avoir vendu du tabac et du cognac.

En Turquie, l'usage du tabac fut rapidement interdit. Ici aussi, la persécution du tabac était fondée sur des motifs religieux aussi bien que temporels. Comme en Russie, on découvrit une tradition interdisant son usage aux fidèles : Mahomet, disait-on, avait prophétisé que dans les âges futurs certains de ses disciples fumeraient une herbe appelée tabac, mais ceux-ci seraient des incroyants. Sultan Amurat IV, strictement interdit son utilisation. La recherche a été faite pour les fumeurs ; des pipes à tabac leur étaient enfoncées dans les joues, et des rouleaux de tabac pendaient comme des colliers autour de leur cou. Ainsi vêtus, ils étaient montés sur des ânes, face à la queue, et conduits à travers les rues, comme un avertissement aux lustres après le tabac, pour être pendus. En Perse, le Shah Abbas a interdit l'usage du tabac et, à une occasion, a brûlé vif un marchand dans son stock de plante.

En 1653 le tabac commença à être fumé dans le canton d'Appenzel, en Suisse. Ces audacieux les fumeurs

se sont retrouvés l'objet de nombreuses attentions importunes de la part de la population juvénile. Puis ils tombèrent sous la censure du gouvernement ; ils furent convoqués devant le Conseil et lourdement condamnés à une amende, les aubergistes ayant désormais l'ordre d'informer les autorités de toutes les personnes qui fumaient dans leurs maisons. En 1661, les Pères communaux de Berne légifèrent contre le tabac. Les règlements du canton étaient fondés sur les dix commandements, auxquels s'ajoutaient à titre d'explication les crimes qu'il était censé comprendre. Sous le septième, 'Tu ne commettras pas d'adultère', était compris le péché de fumer. Cette interdiction fut renouvelée en 1675, et pour punir les infractions à la loi une Chambre du Tabac fut instituée ; ce tribunal a existé jusqu'au milieu du XVIIIe siècle.

En 1694 Innocent XII. fut obligé de répéter la Bulle de son prédécesseur soixante-dix ans auparavant. Il excommunia solennellement tous ceux qui « tabac à priser ou tabac à l'église », d'où l'on voit que l'édit précédent avait eu peu d'effet. En Rolland, l'Espagne et l'Allemagne seules ont été autorisées à poursuivre leur conquête pacifique, sans l'opposition de la bêtise et de la force de la loi. En Angleterre, James n'avait pas osé en interdire l'usage, mais ce qu'il pouvait il fit par de lourdes taxes, monopoles et restrictions. Menacé à chaque instant par le paganisme, le mahométisme et le christianisme, par les monarques temporels et les potentats ecclésiastiques, le tabac se retrouve au premier siècle de son introduction dans l'Ancien Monde. Si la force, les invectives et les sarcasmes avaient pu détruire l'herbe, elle aurait péri depuis longtemps.

CHAPITRE III

LE TRIOMPHE MONDIAL DU TABAC

Jésuites et tabagisme-Inutilité de la persécution-Noms du tabac-Progrès du tabac et du tabac à priser en France-En Hollande-Espagne-Italie-Marine britannique-Italie libérée par le tabac En Russie interdite, puis imposée par Pierre le Grand-Tabac chez Esquimaux -Indiens rouges-Boîtes mexicaines-En Amérique du Sud et à Cuba-Polynésie-Philippines
-Japon-Chine- Siam - Birmanie- Inde-Curieuse pipe Hima laya-En Perse et Turquie-Mahoméanisme et tabagisme-En Afrique-Curieux modes-Fourier et Balzac sur le tabagisme national.

NOUS avons vu comment le tabac a été découvert avec le Nouveau Monde, comment l'usage du tabac s'est introduit en Europe et en Asie, et les oppositions qu'il a rencontrées. Plus agréable est le devoir de raconter son triomphe final et durable.

Tout ce que l'ingéniosité fanatique du raisonnement et de la science pouvait faire était de cloner pour dissuader l'homme de l'étreinte du démon se gaver. Les terreurs de la loi étaient invoquées par les princes de chaque nation pour empêcher la mauvaise herbe détestée et sa pratique diabolique de s'installer dans leurs domaines. C'était la mort d'inhaler la fumée de cette herbe américaine, et la mutilation de renifler ses feuilles en poudre. Les fumeurs modernes ne réalisent pas les sanctions que leurs ancêtres ont osées pour

40 L'herbe souveraine

l'herbe apaisante, et qu'à leur courage et à leur persévérance cette génération doit sa liberté de « boire du tabac ».

Ni les anathèmes des papes, ni les décrets des Les princes, les avertissements des médecins, l'esprit des imbéciles, ni la sagesse des savants ne pouvaient maîtriser le tabac. Il était conquérant et transformait ses ennemis les plus sévères en ses plus ardents fidèles.

pincer ? Les J esuits ont répondu à James I.'s' Counterblaste, en soutenant que le tabagisme était à l'avantage de la santé publique et morale. Même s'il n'en était pas ainsi, ils déclarèrent que c'était ridicule et contre Al!

bon sens qu'une plante si récemment découverte que ses mérites étaient encore inconnus soit condamnée par l'Église. Une telle censure était motivée par l'opinion vulgaire, le fanatisme et la superstition. Était-il possible pour un fonctionnaire de punir un homme pour avoir fumé alors qu'il connaissait et aimait lui-même la fumée parfumée du tabac ? En 1724 Benoît XIII. a révoqué tous les Bulls contre le tabac pour la très bonne raison qu'il fumait lui-même. Louis XIII. essayé une pincée de tabac à priser et la loi restreignant sa vente a disparu. La colère sauvage de Shah Abbas contre le tabac s'est transformée en une dévotion la plus profonde lorsque, dans un moment d'oisiveté, il a curieusement essayé une pipe. Les Perses ont maintenant un proverbe qui déclare : « Le café sans tabac est comme la viande sans sel. Qu'Amurat exécute un autre fumeur était absurde ; le tabac créa un lien de sympathie entre le sultan et son esclave.

Aucun des noms fantaisistes attribués pour la première fois

Le triomphe mondial du 41

le tabac en France, en Italie et ailleurs a survécu à l'exception de celui de la « nicotine ». Comme s'il percevait sa solide valeur, le monde revint au « tabaco », nom sous lequel Hernandez introduisit la plante en Europe. Les Espagnols ont retenu ce mot dans sa vérité et sa pureté d'orthographe. Les Portugais et les Italiens ont ajouté par erreur un c supplémentaire, et ils l'épellent 'tabac.' Les Français l'ont abrégé en « tabac » ; les Allemands, les Hollandais et les Russes l'écrivent « tabak », tandis que les Polonais conservent phonétiquement l'orthographe originale en « tabaka ». En anglais, la première voyelle a été altérée à tort, o étant substituée à un-' tabac.' Les Danois et les Suédois emboîtent le pas avec « tobak ».'Baka' est la racine du nom partout dans le monde. En hindoustani, c'est 'tumbaku', et en malais ' tam bracco.'

Jusqu'au siècle présent, le tabac était prisé, non fumé, en France. Sous Louis XIV. le tabagisme et le tabac à priser ont tous deux augmenté dans la faveur populaire, le premier étant presque entièrement confiné aux classes inférieures. Jusqu'au milieu de ce siècle, le tabac à priser était le seul mode de prise de tabac pratiqué par les gentilshommes français. Au temps de la Régence, la prise de tabac atteignit son apogée en France, et était un accomplissement indispensable à tous les mouvements de la société. L'histoire nicotienne de France tombe donc largement sous le titre de « Snuff » et est traitée dans un chapitre ultérieur. En 1674, la culture et la vente du tabac en France devient un monopole d'État. Il a été cédé à un spéculateur pour 15 000 dollars par an pendant six ans. Vers 1720

la rente annuelle du monopole s'élevait à frn.ooo.

En 1771, le tabac rapporta à la France un revenu de

;l'1,100,000 par an. La sympathie de la France avec les colons américains luttant pour leur liberté contre la tyrannie anglaise s'exprimèrent sous deux formes pratiques : non seulement ils envoyèrent Lafayette et des hommes, mais la France se mit à fumer du tabac américain. Lesaugmenter de fumer en France pendant les cinquante années qui ont précédé la Révolution était très grande. Elle se limita cependant aux classes populaires et moyennes, qui finirent par lever et renverser le despotisme sous lequel elles avaient si longtemps œuvré. Il y a en effet beaucoup de vérité dans le dicton que la Révolution française était le résultat du tabagisme. Pendant la peste de la choiera de 1831, la France a fumé et prisé à titre prophylactique. Maintenant, toute la France fume. Depuis 1864, la consommation moyenne de tabac par habitant est passée de 18 ½ onces à 34 onces par an. La sincérité de l'attachement de la France à Nicotie est prouvée par le fait que la dernièreannée elle a consommé pour dix-huit millions de livres de l'article vendu comme tabac par la Régie. Un test plus grand que celui de l'affection tabagique que personne ne peut exiger. La cigarette est universelle en France ; non seulement il convient à la gaieté et à la légèreté gauloises, mais le tabac français est trop ignoble pour une pipe.

Le tabac semble avoir été introduit tôt à Rolland. Nicot a acheté des plants de bis à un marchand hollandais. Le peuple a accueilli le tabacmême plus chaud qu'il n'a reçu en Angleterre. Aucune restriction quelle qu'elle soit n'a été imposée à son utilisation ou à son importation ; elle était et est encore largement cultivée à Rolland, malgré l'humidité du climat. Les Néerlandais sont littéralement une nation de fumeurs.

' Le tuyau

Le triomphe mondial du 43

n'est jamais sorti de la bouche du véritable atterrisseur Neder », a déclaré Washington Irving. Beaucoup d'hommes hollandais s'endorment avec une pipe dans la bouche, la rallument quand ils se réveillent la nuit, et encore le matin avant de sortir. On peut voir des garçons de six ans fumer de gros cigares noirs, et quelle que soit la tâche, les ouvriers fument perpétuellement. Les Hollandais, en effet, sont les plus grands fumeurs du monde, bien que les Allemands soient généralement considérés comme les plus grands fumeurs, un fait sans doute dû aux énormes pipes de la Patrie. Les Hollandais consomment annuellement sept livres de tabac par habitant, soit une demi-livre par semaine pour chaque fumeur. La moyenne allemande par tête n'est que de trois livres par an. Les Hollandais affirment que l'humidité de leur climat rend le tabagisme nécessaire, tandis que le prix modéré du tabac rend sa consommation peu coûteuse. Le tabagisme n'a certainement pas causé ces ravages dans la prospérité matérielle et le caractère moral des Hollandais que les anti-tabacs prétendent être l'effet inévitable du tabagisme. Le tabac hollandais est principalement cultivé sur place et très doux et semblable au foin.

De Rolland le tabac et le tabagisme se sont répandus dans L'Allemagne, avec quel résultat tous le savent. Le tabagisme est incessant, comme aussi en Autriche, le tabac étant cultivé dans les deux pays. La pipe règne en maître en Allemagne, et seulement dans une moindre mesure en Autriche, où les qualités fumantes de l'écume de mer ont été découvertes. Le tabac à priser n'a jamais été populaire dans ces pays, le tabac étant apprécié sous sa forme originale et la meilleure, dans une pipe.

Les races latines préfèrent le tabac sous sa forme plus légère et

humeurs plus aérées. En Espagne, le cigare et la cigarette prévalent comme jamais. Les pipes ne sont jamais vues dans la péninsule, même parmi les mendiants les plus pauvres. L'usage du tabac en Espagne s'est toujours déroulé sans heurts, car le gouvernement paternel détient le monopole du tabac, et les cigares et cigarettes des usines de Cuba et des Philippines étaient, jusqu'à ce que ces colonies soient cédées aux États-Unis, les seuls à être achetés. Fumer est incessant. Dans certains quartiers, les ouvriers ont droit à quinze minutes de loisir toutes les heures pour fumer. La consommation est relativement faible, n'étant qu'une livre de tabac par habitant et par an.

En Italie, les cigarettes et les cigares occupent également le terrain. Les cigares, ou ce qui se passe sous ce nom, sont donnés aux soldats dans le cadre de leurs rations quotidiennes. Les Italiens peuvent très bien fumer, car c'est au tabac qu'ils doivent leur libération de la domination autrichienne. En 1848, les Italiens protestèrent contre la domination autrichienne en renonçant entièrement au tabac, qui était alors, comme aujourd'hui, un monopole du gouvernement. Ses revenus ainsi réduits, pour se venger, le gouvernement autrichien fournissait gratuitement des cigares à l'armée d'occupation de l'Italie du Nord. Les soldats les ont transformés en instruments de torture, soufflant de manière railleuse la fumée sur le visage des Italiens qui avaient patriotiquement abandonné l'herbe parfumée. Cette conduite fut amèrement ressentie, et le mécontentement mûrissant en action, Milan, Venise, puis toute l'Italie du Nord, se soulevèrent en rébellion. Plus tard, les gens du sud de l'Italie ont suivi cet exemple,

rues et les jeter dans le. gouttière. Ainsi l'Italie a été littéralement libérée par le tabac, qui a toujours été l'ami de la liberté et l'ennemi des despotes.

L'histoire du tabac en Russie est unique et curieuse. Au début, comme nous l'avons vu, son utilisation était interdite par le décret conjoint de l'Église et du tsar Michael Fedorowitz. Cette loi a réussi à préserver la Russie de la contamination du tabac jusqu'à ce que Pierre le Grand ait introduit le tabagisme, contre la volonté du peuple. Au cours de son séjour en Angleterre et sur le continent, il acquit l'habitude de fumer. Constatant l'usage universel du tabac dans les pays qu'il visita, il décida de l'introduire en Russie pour les revenus qu'il rapporterait. Un marchand russe, Orlenka, offrit 5 000 roubles pour le monopole de la vente du tabac en Russie, mais le marquis de Carmarthen, au nom d'une société anglaise, offrit 48 000 roubles (.128 000) pour le privilège. Pour cette somme, le syndicat devait être autorisé à importer en Russie 1 500, 000 livres de tabac par an, et Peter a accepté de permettre l'utilisation gratuite de l'herbe parmi ses sujets, abrogeant tous les édits et lois précédents. Une rébellion parmi ses sujets et ses soldats fut le résultat partiel de cette action. Ils se plaignaient du nombre d'étrangers que Pierre avait introduits en Russie qui viennent à Moscou, se font raser la barbe et fument publiquement du tabac au discrédit de l'orthodoxie.

Dans quelle mesure les Russes modernes partagent ces Les opinions sont mieux illustrées par le fait que sur les chemins de fer russes, il y a toujours un compartiment « Pour les femmes qui ne fument pas ». Le récent édit de la tsarine

l'interdiction de fumer par les dames de ber Court fut reçue avec des protestations indignées de leur part. Le tabac est cultivé dans une large mesure en Russie. La noblesse fume des cigarettes, tandis que la grande masse du peuple est reconnaissante pour tout ce qui brûlera. A défaut de tabac, les paysans fument des feuilles de chou transformées en cigares avec du papier brun grossier. Il y a quelques années encore, l'évêque de Kursch a interdit à son clergé de fumer, au motif que cela est « nuisible à la santé ainsi qu'à tout bon sens, et constitue une grande tentation pour les laïcs ».

Dans les pays latins, il est interdit aux prêtres de l'Église romaine de fumer en public. A Berlin, Munich et Vienne, il est interdit aux soldats et officiers de fumer dans les principales rues parcourues par les membres de la famille royale.

Dans tous les degrés de climat, le tabac est acceptable, et pour aucun peuple plus que pour les Esquimaux. Ils dépendent pour le tabac des baleiniers qui les visitent occasionnellement. En le coupant très-fin et en le mélangeant avec des brindilles de saule finement hachées, dans la proportion de deux parties de tabac pour une de bois, ils économisent leur réserve de plante reconnaissante et réconfortante. Comme le bois a une saveur légèrement aromatique, le mélange n'est en aucun cas mauvais. Après avoir nettoyé le fourneau de sa pipe, qui est très petit, le fumeur insère une petite liasse de poils ou de laine de ses vêtements ou de peau de cerf. C'est un clown éperonné pour éviter que le bois de tabac en poudre n'obstrue la tige. Le bol est ensuite chargé et allumé, étant fumé en une ou deux bouffées, si petit soit-il. Pour profiter au maximum de bis pipe les Esquimaux inhalent la fumée très profondément

et l'expulse de sa bouche et de ses narines très lentement. Les Esquimaux mâchent aussi très largement le tabac, hommes, femmes et enfants gardant toujours une chique dans leur bouche. Ils n'expectorent jamais ; en effet, ils sont si friands de tabac, qu'ils mangent en fait le foin, les déchets huileux du fond de leurs pipes, comme aussi le Mexicain.

Les Indiens d'Amérique, les créateurs du smoking, sont bien sûr des fumeurs encore. Parfois, à court de tabac, ils fument de l'écorce de saule rouge séchée et la mélangent plus souvent avec tabac. Triste de dire, nous le noble homme rouge, parmi d'autres influences dégénératives de la civilisation, abandonne sa pipe et s'attache à ce pis-aller pour fumer, la cigarette. Les citoyens des États-Unis fument en grande partie et mâchent plus. Après les Hollandais, ils sont les plus grands consommateurs de tabac au monde, la moyenne annuelle par habitant étant de cinq livres sterling. Pour mastication et habileté à l'expectoration, l'Américain est plus célèbre que pour fumer, sa dextérité dans l'ancien mode étant enregistrée par Dickens avec émerveillement. Pour éviter la nécessité de préparer constamment une chique, les nègres de Géorgie remplissent les interstices de leurs dents de tabac. En Angleterre, la mastication est également gagnant en faveur, en particulier chez les mécaniciens et les artisans, car ils peuvent mâcher au travail quand fumer est interdit.

Le Mexique est une terre de tabagisme. Tout le monde, du plus haut au plus bas, du plus âgé au plus jeune, consomme du tabac en toutes circonstances. Le juge, le jury et les avocats fument au tribunal pendant que les affaires sont entendues ; même le prisonnier ne se voit pas refuser son cigare ou sa cigarette.

Les maîtres d'école fument pendant qu'ils enseignent, et un sL'étudiant qui gagne la satisfaction de son tuteur est récompensé par la permission de fumer. Si toute une classe se distingue, l'autorisation générale de s'éclairer est donnée et la salle se remplit bientôt de fumée.

Dans toute l'Amérique du Sud, le tabagisme est généralisé chez les deux sexes dans tous les endroits. Les Patagoniens pratiquent le mode antique décrit par les premiers voyageurs espagnols au Mexique, avalant et retenant la fumée dans une attitude couchée. Les Paraguayens mâchent principalement.

A Cuba, le jardin des meilleurs tabacs du monde, fumer est incessant. Comme il sied au berceau des Havanes, on ne voit jamais la pipe ; les cigares et les cigarettes, comme au temps de Colomb, se fument seuls ; en effet, fumer un tabaco signifie « fumer un cigare ». Les hommes et les femmes fument sans cesse, sauf lorsqu'ils sont à l'église ou dans leur lit. Les vieilles fument une solide consolation de gros cigares noirs, tandis que les plus jeunes hument la cigarette plus gaie. Les garçons vendeurs de gâteaux au sucre, de noix de coco, de billets de loterie et les chausseurs vous demandent entre deux bouffées de cigarettes. Les porteurs et les fonctionnaires des chemins de fer émettent plus de fumée que leurs locomotives ; les nègres fument plus fort et plus constamment qu'ils ne travaillent ; les prêtres sont aussi dévoués au tabac qu'à la théologie. En fait, les gens fument toujours, sauf en mangeant et en dormant. 'Je fume mais peu' dit un Cubain ; « seulement quatre ou cinq cigares par jour et quelques cigarettes, quelques paquets. » Mais il y a twEnty cigarettes dans un paquet, composé de tabac noir coupé plus grossièrement que celui des pipes en Angleterre. Entièrement 30 pour cent. des cigares

fabriqués à Cuba sont consommés dans cette île, seuls les deux tiers de la récolte annuelle étant exportés pour remplir les étuis à cigares du monde.

En Polynésie, le tabac prend des formes variées et primitives de cigares et de cigarettes. Les Fidjiens fabriquent un cigare ou une cigarette en roulant une feuille de tabac dans une bande de feuille de bananier séchée ; ce cigare sert à cinq ou six personnes, se passant d'homme en homme, chacun aspirant quelques bouffées. Les indigènes de la Nouvelle-Guinée roulent des feuilles de tabac en partie séchées dans une feuille verte d'un arbre, formant ainsi une cigarette grossière. Il tient si mal le feu qu'il faut toujours avoir une braise à feu pour le garder allumé. Les insulaires samoans roulent également du tabac dans une feuille verte.

Dans toute l'Asie, le tabagisme est universel. Les liens pénaux imposés pour la première fois sur elle ont depuis longtemps disparu, et la prise de tabac pourrait être une coutume fondée dans l'antiquité immémoriale de l'Orient au lieu d'une innovation d'à peine trois cents ans.

Après Cuba, les Philippines sont le paradis des fumeurs. Le tabac n'est surpassé que par celui de la Perle des Antilles, et tout le monde fume. Contrairement à la coutume orientale habituelle, des limitations sont imposées au tabagisme des enfants. Les Philippins ne permettent pas aux enfants de moins de dix ans de fumer. La dame de maison fait un stock de tabac aussi régulièrement qu'une ménagère anglaise en met dans son charbon. Les gens fabriquent leurs propres cigares, comme les fumeurs à la maison roulent leurs propres cigarettes (d'où la forme de cheroots de Manille), et les garçons et les filles tordent leurs cigares aussi habilement qu'un anglais endurci.

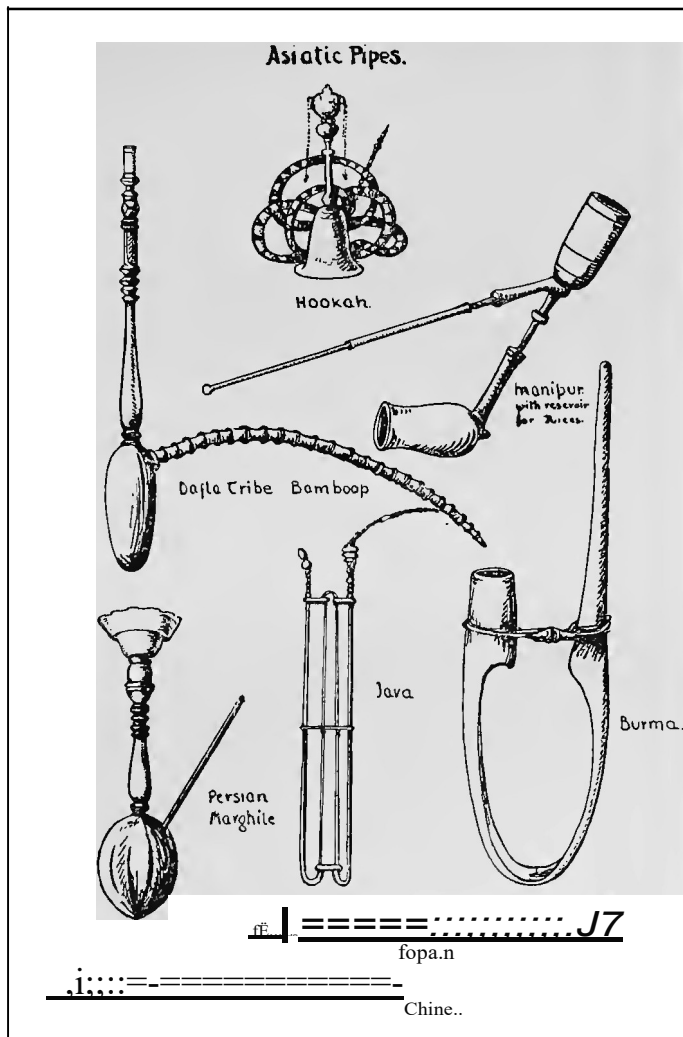
Le triomphe mondial du 51

cigarette -s moqueur . Il est courant à Manille de voir le père et la mère déambuler, fumant chacun un cigare, et suivis de leurs enfants, soufflant eux aussi joyeusement l'herbe divine. Les Négritos de Luçon fument d'une manière curieuse, tenant le bout allumé du cigare dans leur bouche. Certains Anglo-Indiens pratiquent également cette méthode, selon laquelle il est prétendu que fumer est plus agréable et que la sécrétion de nicotine est évitée. Avec un peu de pratique, tout danger de brûlure de la bouche est surmonté.

Les Japonais sont aussi délicats à fumer que dans leurs autres coutumes. Leurs pipes, les *kzsserus*, sont très petites et ne contiennent qu'une petite pilule du tabac le plus fin et le plus doux. De chaque pipe, une seule bouffée profonde est inhalée, le reste brûlant est secoué et une nouvelle charge est insérée pour une seconde fumée. Aussi raffiné que cela puisse être, il ne se recommande pas à un fumeur enthousiaste.

Les Chinois sont aussi des fumeurs liliputiens. Leurs pipes, en bronze, sont très petites ; le tabac qui est indigène est une variété très douce, presque sans saveur et de couleur claire. Il est importé en Europe et mélangé à des tabacs plus foncés pour produire un mélange moyennement aromatisé et coloré. On dit que le fumage d'une certaine herbe était pratiqué en Chine avant que le tabac ne soit introduit et remplacé par celui-ci. Selon une histoire hindoue, le tabac a été introduit en Chine par les Européens en 1609. La croyance que les Hollandais étaient les sponsors du tabac en Extrême-Orient est étayée par le mot coréen pour le tabac, *lam coup de poing*, lequel = Hollandais.

Dans tout l'Est, le tabagisme est pratiqué par les deux



TUYAUX ASIATIQUES.

Le monde du tabac Triomphe 51

sexes de tous âges. Toutes les dames chinoises fument du tabac à travers une pipe à eau. Après avoir demandé à la visiteuse son nom, son âge, le nombre de personnes dans la ber bouse, etc., l'hôtesse lui demande si elle va « manger du tabac ». Au Siam, hommes, femmes et enfants fument avec le même zeste. Des petits points d'humanité courent à leur jeu, tirant une cigarette sans souci, une autre tenue en réserve derrière l'oreille, comme un greffier tient sa plume.

Les Birmans apprennent à fumer comme à manger. Une mère birmane prend le cheroot de sa bouche et le met aux lèvres de son bébé qui allaite ; l'enfant pince ses petites lèvres et souffle avec toute indication de plaisir. Le vrai cheroot birman diffère de celui de tout autre pays. Il a de cinq à dix pouces de long, consistant en une enveloppe de l'enveloppe intérieure de la plante de maïs, garnie de la feuille et de la tige finement hachées du tabac, qui pousse partout en Birmanie. Le cheroot a un diamètre d'un pouce à l'extrémité la plus épaisse et est vert, pas blanc, comme Tommy Atkins l'a décrit fumé par Supi-yaw-lat, lorsqu'il la 'sème en premier' par l'ancienne pagode Moulmein :

'Là où jouent les poissons volants,
Et l'aube se lève comme le tonnerre,
la Chine extérieure traverse la baie.

C'est en effet un spectacle curieux et pittoresque de voir une fille birmane souffler sur son gros cheroot. Les femmes birmanes fument avec un plaisir robuste et indéniable, non à la manière des femmes avancées d'Angleterre. Ce serait

5 2 L'herbe souveraine

Intéressant d'avoir un avis médical quant à l'effet du tabagisme juvénile à l'Est sur le physique.

En Inde, la culture du tabac est libre et non entravée par les réglementations et obligations du gouvernement. Il est général dans toute la péninsule. Quand les habitants des quartiers himalayens sont sans tuyaux, ils creusent des tunnels dans la neige, et allumant un peu de tabac à une extrémité, ils inhalent la fumée à l'autre. Les hommes sauvages de Ceylan, qui ne sont guère plus que des animaux, aspirent la fumée du tabac de leurs bandes. En doublant la main, ils protègent la paume d'une feuille verte, sur laquelle ils déposent et allument du tabac ; portant sa bande à sa bouche, le sauvage aspire la fumée consolante.

En Perse, la cigarette a supplanté la pipe et le narguilé ; le paysan le plus bas roule ses papilles et fume sans cesse. En Turquie aussi, la cigarette est la seule fumée. Les Égyptiens fument encore, bien que le tabac ne soit plus cultivé dans le pays. Il est difficile aujourd'hui de dissocier l'Orient du tabac. La légalité de fumer pour les musulmans a souvent été contestée, mais est maintenant généralement autorisée. Mais le Mahdi, Mahomet Achmet, qui a vaincu le général Gordon, a interdit le tabac à ses partisans, contrairement au Coran.

L'empereur Ménélik d'Abyssinie, qui prétend descendre du prêtre Jean, a récemment interdit le tabac à ses sujets. Voyant des Anglais avec leurs pipes, et remarquant leur air de confort, il décida d'essayer le tabac pour lui-même. Il réclama une pipe et, sur du tabac fort, fit son premier essai. Hélas ! l'herbe ne connaît pas la royauté, et le

L'empereur a suivi le chemin de toute chair. Depuis lors, même l'odeur de l'herbe rappelle ces moments de souffrance, d'où l'interdiction qui a soulevé une si grande clameur qu'elle a fait réfléchir même un souverain paternellement absolu. Mais convient-il que les sujets jouissent de ce qui torturait leur roi ? La Société antitabac de France était si enchantée de ce décret vertueux qu'elle a conféré son diplôme de membre honoraire à l'empereur Ménélik.

Dans toutes les régions de l'ancien continent noir, le tabagisme est pratiqué. Les voyageurs et les explorateurs de ce siècle ont tous trouvé que le tabac les avait précédés. Certaines des méthodes africaines de fumage sont très curieuses. De nombreux Cafres fument habituellement des cigares avec les extrémités allumées dans la bouche, en mettant la langue de côté. Les européens qui ont essayé ce roman ! Le mode affirme qu'une fois surmontée la difficulté initiale, elle est bien supérieure à la méthode ordinaire. Plusieurs tribus africaines, dépourvues de pipes, reviennent inconsciemment au mode de fumage pratiqué par les premiers fumeurs d'Amérique. Ils font un trou dans le sol, battent la terre jusqu'à ce qu'ils soient durs, et creusent un tunnel souterrain jusqu'à un autre trou. Le premier est rempli de tabac, qui est allumé. Clown allongé sur le sol, l'homme place sa bouche sur le deuxième trou et inhale la fumée jusqu'à ce qu'il en soit rempli ; puis, se roulant sur le sol, il l'exhale en toussant. Récupérant de l'épuisement qui en a résulté, il répète la performance jusqu'à ce que le tabac soit réduit en cendres. Les pygmées d'Afrique centrale, découverts par Stanley, sont de fervents fumeurs. Leurs pipes sont délicieusement simples et ingénieuses. Une tige de

54 La Souveraine

banane

dégagé de la moelle centrale est la tige ; celui-ci est collé ou maintenu dans le bol, qui est formé en roulant une feuille de bananier dans un cône comme un sac de sucre ou une torsion.

Les indigènes de la côte sud-ouest fument le lhi amba, une plante semblable à l'ortie, ainsi que le tabac. Le haut des tiges avec les graines est utilisé d'une manière similaire au mode indien de fumer du ganga. Les Congolais africains creusent un petit trou dans le sol, le recouvrant d'un dôme. L'herbe séchée est mise dedans, couverte de pierres chauffées au rouge, et le dôme fermé, En insérant un roseau dans ce four miniature, l'indigène aspire autant de fumée que possible dans un souffle profond. Il est pris d'une quinte de toux dure et sèche pendant une dizaine de minutes, et se remet, répète la performance. Le fait de fumer du Lhz'amba rend les indigènes maussades, hargneux et querelleurs, mais une seule dose tôt le matin évite la fatigue pour le reste de la journée.

Par la force et le piquant du fumeur africain, pas réel saveur, du tabac est le plus estimé. Par conséquent il ' sophistiqué », comme Ben

Jonson se plaignait de son ' smoak-sellers,' son tabac avec des ingrédients vils pour lui faire goûter fort. Fibres noires fines sont insérés dans le bout de bouche des cigares pour absorber l'huile essentielle et nicotine. Quand le cigare est finies les fibres sont retirées et mâchées ou mangées avec délectation. Ainsi, depuis l'Amérique, la fumée s'est propagée au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, jusqu'à ce qu'elle ait encerclé le globe. La pratique des aborigènes du Nouveau Monde est devenue la récréation et le plaisir de l'univers. Au calcul le plus bas, un tiers des habitants de la terre sont des fumeurs, car ce n'est qu'en Europe et

pays anglo-saxons que les femmes, et, dans une large mesure, les enfants, ne fument pas. L'abstinence des femmes, en effet, est une des plus étranges anomalies de la coutume.

Fourier a déclaré que « la nation qui fume périt.' Si cela était vrai, le monde entier se précipiterait vers la ruine et la dévastation, car toutes les races, nations et tribus fument. Pour une nation en voie de disparition, Rolland, fumer 7 livres de tabac par habitant et par an, n'est pas un mauvais exemple de prospérité et de solidité nationales. Balzac, dans son essai sur les « stimulants modernes », a prédit la chute de l'Allemagne à cause de sa dépendance au tabac. Aujourd'hui, plus fumante que jamais, l'Allemagne est unie et plus prospère qu'elle ne l'a jamais été.

Que le tabac, il n'y a rien de plus universel. Le goût pour cela est mondial. Le sel, un nécessaire de la vie, peut seul se comparer au tabac, vraiment et théoriquement un luxe, bien que Locke l'ait classé avec le pain dans son universalité. Il y a, en effet, une étrange ressemblance entre le sel et le tabac. Le roi et le plus humble mendiant, le sage et le fou, doivent vivre avec du sel ; en chacun il conserve l'étincelle de vie. Ainsi en est-il du tabac ; il apaise et aide la vie du matelot et de l'aristocrate, du sauvage africain et du philosophe cultivé. Que ce soit dans le shag grossier ou la Havane demi-guinée, l'effet est le même ; le mineur qui suce une grosse torsade dans une courte pipe noire n'y prend pas moins de plaisir que son noble employeur à souffler avec précision un cigare coûteux dans un étui à monture en or. Que ce soit en eu-cake le plus grossier ou en shiraz le plus fin, en argile charbonneuse,

Narguilé orné de bijoux de quelque riche magnat ou sultan oriental, le tabac apparaît sous sa forme la plus divine. Il n'y a pas de diminutif de tabac ; c'est tout à fait superlatif ; il n'y a pas de degrés de comparaison dans son utilisation. Le millionnaire, le pauvre, l'ouvrier musclé, le savant érudit, le sauvage le plus sauvage, le plus vieux comme le plus jeune aiment le tabac. Peu importe qu'ils vivent dans le nord le plus éloigné avec des jours sans soleil et des gelées perpétuelles, dans les beaux champs des terres favorisées, ou dans la chaleur étouffante et la riche luxuriance des tropiques, le tabac est toujours le même pour ses fidèles, qu'ils soient noirs ou blanc, rouge ou jaune, homme ou femme. Le tabac ne connaît ni couleur, ni sexe, ni croyance, ni pays, ni âge, ni race. Sur l'empire mondial du tabac, le soleil ne se couche jamais. Dans tous les états intermédiaires de lumière et d'obscurité monte l'encens du tabac et la lueur rouge d'innombrables pipes. Le monde occidental fume, et lorsqu'il sommeille, l'Orient se charge de l'agréable tâche, répandant de l'encens à la gloire des joies et de l'inspiration du tabac. Si jamais le rêve utopique de la fraternité des hommes se réalisait, le tabac n'aura pas eu peu de part à sa réalisation. Le tabac rapproche les hommes et les lie dans le lien commun de sympathie en tant que fumeurs. C'est le vrai démocrate, le seul Volapuk, le véritable cosmopolite. Réunissez un hindou et un anglais ; ils ne connaissent pas un mot de la langue de l'autre, mais le tabac les lie ensemble, et ils s'assoient dans une conversation si silencieuse que la fumée seule peut se le permettre.

CHAPITRE IV TABAC EN

ANGLAIS SOCIAL LA VIE

marins les premiers fumeurs anglais-Apprendre à fumer-Les premières pipes-Popularité rapide-Un Allemand sur le tabagisme en Angleterre-' Boire du tabac' et ' buralistes '- Culture en Angleterre-Enseignants de l'art de fumer-Usage à la mode du tabac sous le règne de James I.-Sleights of tabac
 -Coût de l'herbe-Discuté au Parlement-Son usage répandu-Première colonie britannique formée dans la fumée.

C'étaient les marins qui avaient appris l'usage et les vertus du tabac au cours de leurs expéditions vers le Nouveau Monde que les Anglais au foyer se familiarisaient avec l'étrange pratique indienne de fumer. Dans les épreuves et les privations d'une vie de marin et d'une guerre constante avec les Espagnols dominateurs, ils se sont familiarisés avec ses vertus. De retour chez eux avec des provisions de l'herbe précieuse, ils ont étonné et attiré les gens avec leur pratique de « boire du tabac ».

Dans le MS Sebright. il est dit que les capitaines Myddleton, Thomas Price et Koet furent les premiers à fumer du tabac en public à Londres. Ils utilisaient des feuilles tordues, ou des cigares, et les Londoniens se sont rassemblés au Pied Bull Inn à Islington, où la tradition affirme que le premier tabac a été fumé en Angleterre, pour voir l'étrange pratique.

Il est facile d'imaginer une taverne dans un port maritime ou villageun soir il y a trois cents ans. Le centre de la compagnie est un matelot bronzé, « barbu comme un pard », et plein d'étranges serments et d'histoires du Grand Espagnol, d'où il vient de rentrer. C'est l'un des hommes de Drake, Hawkins, Grenville ou Raleigh. La compagnie regarde avec un mélange de crainte et d'admiration la personne qui a combattu les Espagnols et navigué sur le Nouveau Monde encore merveilleux et inconnu. Ses histoires de curiosités étranges, de coutumes et d'évasions époustouflantes s'écoutent la bouche béante et dans un silence haletant. Il décrit l'étrange coutume qu'ont les Indiens de se remplir de fumée. Non, plus ; il tire de sa poitrine des feuilles de couleur sombre et un instrument étrangement sculpté, une pipe d'argile constituée d'un bol d'argile, à une extrémité duquel est fixé un roseau creux ou une tige. C'est une pipe indienne. Expliquant son usage et comment il lui a été donné par les Indiens, qui pensaient les hommes blancs comme des dieux, le marin réduit en poudre les feuilles sèches ; il l'emballé dans le bol d'argile, y applique un charbon ardent, et, tenant la tige dans sa bouche, aspire la fumée, qu'il décharge ensuite en entonnoir par ses narines. Les hommes reculent d'étonnement, mêlés d'horreur et de terreur ; c'est le premier fumeur qu'ils voient.

« Non, dit-il, ce n'est pas une pratique païenne ni une invention du diable, mais le don même de Dieu. S'il n'y avait pas eu ce tabac béni - ainsi l'appellent les Indiens - nous serions tous morts. Pendant trois jours au large des Indes, nous nous sommes fortifiés de cette herbe, notre nourriture étant dépensée. C'est de la nourriture, de la boisson, du sommeil, de la chaleur

et la médecine, le tout dans cette seule feuille. Pour panser les plaies, il n'y a rien qui l'égale, et du rhume et de la fièvre il vous purifie entièrement. Essayez-le, maître Williams ; vous débarrasserez de votre paralysie.

Le vieillard recule dans la méfiance de la nouveauté. La fumée âcre qui remplit déjà la pièce soutient la réticence. Que ce soit un piège du diable ou non n'est pas décidé. Pour voir par lui-même vient tout le village, et des hameaux voisins, apprenant cette étrange consommation de feu, traînent les curieux et horrifiés. Le vicaire, même, est attiré par l'exploit fumant de Jack Tarman, et ne doute pas qu'il s'agisse d'une invention des Espagnols. L'écuyer est un autre spectateur. « Sir Walter Raleigh, j'ai entendu dire », dit-il, « pratique vraiment et constamment l'usage du tabac. » L'apothicaire du village cite l'usage médicinal de l'herbe ; son cousin urbain en a déjà une énorme demande.

Mais quand la vue du goudron solide dévorant et soufflant des nuages de fumée, toujours le centre d'une foule attirée par l'étrange pratique, est devenue plus familière, Maître Williams, poussé par ses compagnons, eux-mêmes curieux de voir l'un de leurs sa propre compagnie le prend, est finalement persuadé par le récit élogieux du marin des vertus de la mauvaise herbe, et prend la pipe à main. L'entreprise écrase et grue pour voir l'expérience du vieux maître Williams. Jack indique au maître comment aspirer et souffler la fumée. Il prend le tube fumant avec précaution, respire à moitié craintivement la fumée, tente en vain de l'éjecter par le nez, mais se met à tousser et à cracher. « C'est simple », dit le marin, attention-

60 La Souveraine

sans inspirer un énorme nuage et le souffler lentement par le nez.

Toute l'Angleterre apprenait à fumer. Raleigh avait porté son utilisation dans les rangs supérieurs, et « boire du tabac avec grâce » était une qualification essentielle pour quiconque serait considéré comme un gentleman. Les marins avaient de la même manière ramené cette pratique chez les gens du commun, qui fumaient d'abord à des fins médicales et bientôt pour le plaisir. Le tabac pouvait être considéré comme une cargaison à peine moins précieuse que l'or du Nouveau Monde. Les médecins s'affairent à découvrir ses propriétés et son utilisation dans toutes les maladies.

Les pipes en terre, étrangement sculptées en figures fantastiques, des Indiens étaient utilisées par les marins. Les gens du commun réunis dans l'auberge brûlaient leur tabac dans une coquille de noix et en aspiraient la fumée à l'aide d'une paille. Chaque homme autour de la table inhala sa bouffée et la passa solennellement à son voisin. Les capitaines de mer et les gentilshommes tiraient gravement la fumée du tabac de longues pipes d'argent. Mais le potier, réalisant une nouvelle ouverture pour son métier, fabriqua des pipes en terre à la mode indienne. Les bols étaient petits et les tiges courtes. Ils ne détenaient qu'une petite quantité de tabac ; mais son usage était encore médicinal et l'herbe coûteuse-3d. une pipe. L'inspiration de quelques bouffées de fumée grossière et forte et son passage par les narines, rendant ainsi la pratique plus piquante, satisfaisaient le fumeur précoce.

Les hommes et les femmes se sont livrés à la bouffée merveilleuse et parfumée. D'une simple nouveauté ou d'un caprice, « boire du tabac » est devenu une habitude fermement établie. Le tabac s'est glissé en silence et sans bruit dans

faveur et usage parmi les Anglais. Recommandé par les médecins comme curatif et préventif contre presque tous les maux, ils apprirent à l'aimer pour ses qualités intrinsèques et à le fumer pour le plaisir et le maïs qu'il procurait. Jamais un médicament n'a été accepté avec autant d'enthousiasme par une nation. C'était agréable, et l'on se plongeait dans l'herbe divine, comme Spenser l'avait déjà baptisée, avec le reflet agréable et apaisant qu'ainsi la santé était maintenue et la maladie détectée. Ainsi s'accomplit tranquillement une grande révolution sociale. Le solide yeoman et l'érudit cultivé, le sage homme d'État et le vaillant marin, al ! classes d'hommes et de femmes anglais, sont devenus d'ardents utilisateurs de bacco.

Hentzer, un avocat allemand, qui a visité l'Angleterre en 1598, a enregistré l'usage alors universel du tabac. Aux Bear Gardens, Southwark, ' et partout ailleurs les Anglais fument constamment et de cette manière : ils ont exprès des pipes, faites d'argile, dans l'extrémité de laquelle ils mettent l'herbe si sèche qu'elle peut être réduite en poudre, et y mettant le feu, ils attirent la fumée dans leur bouche, qu'ils respirent par les narines comme des entonnoirs avec beaucoup de mucosités et défluxage de la tête.

« Boire du tabac » était le terme appliqué à l'époque pour fumer, et c'est toujours l'expression en Égypte et en Inde. De cette description naturelle de l'inspiration de la fumée, les antitabacs ont tiré des arguments à l'appui de leur thèse selon laquelle fumer conduit à boire ! Jusqu'au début du XVIIIe siècle, le terme « buraliste » était appliqué, non à

62 La Souveraine

les vendeurs, mais aux fumeurs, de l'herbe. L'herbe, comme drogue, était vendue principalement par les apothicaires, qui, en signe de cela, exhibaient au-dessus de leurs portes une grande figure en bois d'un Indien noir, couronné et kilté de feuilles de tabac, et portant trois rouleaux de bois, représentant les trois sortes de tabac alors utilisé : Trina dada roll, ou carotte, boudin et feuille de Virginie. « Vendeur de fumée [fumz' vendulus] », a déclaré un esprit, « est la meilleure épithète d'un apothicaire. »

La demande de tabac était si grande qu'il était cultivé en Angleterre. Un commerce d'exportation considérable de tabac était cloné avec la Turquie et l'Est, bien que la majeure partie se soit déroulée dans les bandes des Hollandais, jusqu'à ce que Jacques Ier en restreigne la croissance, bien que la culture ne soit finalement interdite qu'au XVIIIe siècle.

Aussi omniprésent que soit le tabac, il ne l'est pas plus qu'il ne l'était sous les règnes d'Élisabeth et de Jacques Ier. « boire du tabac avec grâce » était considéré comme un accomplissement essentiel de tout gentleman. Les cavaliers dissipés, les râteaux, les soldats et matelots en panne, le capitaine Bobadils devint professeurs et précepteurs dans l'art de fumer, en 'Every Man out of His Humour' Ben Jonson présente une pancarte accrochée devant St. Paul's annonçant l'enseignement de tout l'art et du mystère de fumer dans le langage hautain et pompeux de l'époque :

« Si cette ville, ou la banlieue de la même, permet à un jeune homme du premier, du deuxième ou du troisième

tête [un terme de chasse désignant l'âge des cerfs], plus ou moins, et dont les terres ne sont que nouvelles lui sont parvenues, que pour être aussi exactement qualifié que le sont les meilleurs de nos galants ordinaires, est affecté pour divertir le plus gentilhomme- comme l'usage du tabac; comme d'abord pour lui donner le parfum le plus exquis, puis pour connaître toutes les formes douces et délicates pour l'assumer, ainsi que le corollaire et la pratique rares de l'ébolition cubaine, Euripus [une inhalation et une expulsion rapides de la fumée] et Whiffe, qu'il recevra ou prendra ici à Londres et s'évaporerà à Uxbridge ou plus loin s'il lui plaît. S'il y a un esprit aussi généreux qui soit vraiment épris de ces bonnes facultés ; qu'il lui plaise mais par note de sa main de préciser le lieu ou l'ordinaire où il a l'habitude de manger et de se coucher, et l'assistance la plus douce avec du tabac et des pipes de la meilleure sorte sera administrée. Stet, quæso candz'de lector.

Chaque maître fumeur avait son propre exploit spécial de fumer, et sa pancarte a mis en garde les jeunes ambitieux de ne pas penser qu'ils pourraient apprendre les modes les plus récents et les plus à la mode de n'importe qui d'autre que lui-même. Une astuce très appréciée consistait à avaler et à retenir la fumée pendant un certain temps avant de l'expulser. Une autre consistait à évacuer la fumée uniformément en un certain nombre de secondes, ni plus ni moins.

' Vous professez,' demande l'un de Ben Jonson est galants mordants, « ces tours de tabac ?

' Je fais plus que professer, monsieur, et s'il vous plaît d'être un praticien, je m'engage dans une quinzaine à vous apporter que vous le prendrez plausiblement dans n'importe quel

64 La Souveraine

ordinaire, le théâtre ou la cour, s'il le faut dans l'assemblée la plus populaire qui soit.

' Mais vous ne pouvez pas l'amener à la gueule si tôt », affirme dubitativement l'aspirant nicotien.

— Oui, dès, monsieur. Il recevra la première, la deuxième et la troisième bouffée s'il lui plaît, et sur réception, il boira ses trois coupes de canari et en exposera une à Hounslow, une seconde à Staines et une troisième à Bagshot.

De Sogliardo, dans la même pièce, il est dit « il monte chaque trimestre pour apprendre à prendre du tabac ». Chaque précepteur avait une chambre privée dans une auberge où il enseignait à ses élèves « l'usage le plus gentleman du tabac ». Dans l'une d'entre elles, Sogliardo est dépeint comme peignant après avoir fumé à la perfection, assis sur une chaise tandis que son tuteur ouvrait ses narines avec un bâton « pour donner à la fumée une livraison plus gratuite ».

S'exclame un autre professeur de tabac :

'Il t'apprend (observe-moi ici) à
prendre du tabac comme un cavalier,
Dessinez ainsi le vapeur par le nez et dites "Puffl it
est disparu "; fumant la fumée loin.

Ce était de cette manière douloureuse et ardue que les pionniers du tabagisme sont devenus des adeptes de l'art. Comme Charles Lamb, ils travaillaient après le tabac comme certains hommes travaillaient après la vertu, les anti-fumeurs en déduisent grotesque scènes l'absurdité de fumer; mais c'était alors la mode, et les labeurs et les difficultés des jeunes galants après « les formes douces et délicates pour l'assomption » du tabac sont surpassés en absurdité par beaucoup d'autres phénomènes de mode, comme le montre l'histoire de l'habillement et des manières.

Vêtu pour la journée, le galant du règne de Jacques Ier sortit en flânant, s'étant d'abord soigneusement assuré que ses poches contenaient tout son appareil à fumer. C'est un élève accompli, un adepte de toutes les suppositions du tabac, de l'admiration et de l'envie des sangs plus jeunes. Sa réserve d'herbe étant épuisée, son premier devoir est de la reconstituer. Il est probable qu'il aille chez Abel Drugger, car Ben Jonson dans sa dernière comédie l'a loué comme un honnête apothicaire qui ne « sophistique » pas le tabac qu'il vend. Après avoir dûment déposé un stock de Trinadado, de boudin et de feuilles, il traverse la boutique et pénètre dans le fumoir dont étaient garnis tous les magasins d'apothicaires. D'autres galants sont là, tous occupés à fumer et exhibant leurs propres astuces spéciales de fumée. Vers midi, il repart vers l'ordinaire en tirant sa pipe. En passant devant un libraire, il passe pour « exercer sa fumée et demander qui a écrit contre l'herbe divine », car l'habitude a déjà commencé à être attaquée. Passons ensuite à l'ordinaire, où l'on rencontre d'autres galants.

Pendant le dîner, la conversation tourne au tabac, et le galant « doit observer pour savoir ce qu'est le tabac en ville mieux que les marchands, et le discours des apothicaires où il est vendu », et des sortes et qualités de pipes - qui brûlent noir, qui break, qui ont le meilleur alésage.

En attendant le service des divers plats, il sort sa boîte à tabac, sa louche à priser, ses pinces pour allumer sa pipe à la braise et son fer à repasser. Avec une grâce insouciante, il inhale une énorme bouffée, boit un verre de canari, et après avoir vendu au détail

66 La Souveraine

le dernier scanda !, expulse lentement le clown de fumée de ses narines ou dans une séquence d'anneaux de sa bouche, ' car ce sont des complaisances qui ne gagnent pas les messieurs en respect. L'exhalation de la fumée par les narines était pratiquement le seul mode connu et certainement le plus à la mode, et recommandé par les médecins comme déchargeant la tête de « rhumes et grandes de fluxions ». L'un des membres de l'entreprise, un jeune du pays, se fait demander s'il ne prendra pas de tabac. 'S'mort !' ricane un, " il ne peut pas le mettre par le nez. " Aucune réflexion plus sévère ou plus tranchante ne peut être jetée sur un gentleman. Les grands mots suivent, et il est probable que l'entreprise s'ajourne au chantier pour assister au règlement du différend avec des épées.

En rencontrant un ami, la première question du galant est : ' Ne veux-tu pas prendre une pipe à tabac ? Dans la cour basculante de l'ordinaire, notre héros demande à une connaissance :

« Veuillez-vous répandre votre fumée ? »

— Bien volontiers, monsieur, répond-il en lui tendant sa pipe. Après une ou deux bouffées, l'emprunteur s'exclame :

'l' bonne foi, une pipe d'excellente vapeur.' '

Oui, 'c'est le meilleur que la maison donne.'

'Quoi !' s'exclame l'autre au sujet des auberges ;' l'avais-tu dans cette maison ? Je pensais que c'était le tien. « Ce n'est pas aussi bon maintenant que je le croyais. »

Les Linkboys s'occupaient alors quotidiennement aussi bien que de nuit d'allumer les pipes des fumeurs avec des charbons ardents. James I. s'est plaint que vous n'êtes pas capable de monter ou de marcher le voyage d'un sabbat juif, mais vous devez avoir un charbon puant apporté pour allumer votre pipe. Les

dames n'ont eu aucune objection dégouâtée au tabac.
« La maîtresse », dit le royal Misco-

68 La Souveraine

paniste, « ne peut pas d'une manière plus aimable amuser ber amant qu'en lui donnant de sa belle main une pipe de tabac.

Les drames contemporains regorgent de références à la coutume de fumer dans les théâtres et ailleurs, Les galants s'asseyaient sur des tabourets sur la scène elle-même, payant un prix supplémentaire pour ce privilège. Ils se fournissaient eux-mêmes avec leurs trois sortes de tabac, ou, le stock venant à manquer, on pouvait en acheter davantage au théâtre ou un garçon envoyé chercher le genre préféré du galant. Ils allumèrent leurs pipes à la rampe, distribuant les allumettes à la pointe de leurs rapières, ce que Jonson déclara de certains galants était le seul usage auquel ils osaient mettre leurs épées. Prynne, fulminant contre la scène, dit que les dames se sont vu offrir et ont accepté des tuyaux dans le théâtre. Un personnage dans une pièce de théâtre de l'époque révèle les habitudes tabagiques du beau sexe; recommander bis tabac comme « juste pudding,' il ajoute en guise d'éloge final, « une dame ou deux ont pris une pipe ou deux à mes bandes et l'ont loué, « avant les cieux.

C'est au milieu de nuages de fumée de tabac que furent jouées les pièces de Shakespeare, Jonson, Decker, Marlowe, Beaumont et Fletcher. Les pièces de tous sauf Shakespeare regorgent de références au tabac. C'est d'autant plus remarquable que l'on sait que fumer était pratiqué au Globe, le propre théâtre de Shakespeare.

Les premières années du XVIIe siècle méritaient, en effet, le titre de « The Smoaking Age » que lui imposa James Braithwait dans un livre d'invectives contre et de dérision de l'habitude, déjà

fermement établi. Un auteur se plainttchapeau le patrimoine de nombreux nobles jeunes messieurs a ' a disparu nettoyez avec la vapeur fumeuse et le bain le plus honteusement et bestialement volé hors du nez du maître.' Beaucoup, a-t-il déclaré, passent « des journées entières, des mois, des périodes et des années (pour la plupart) à fumer, n'épargnant pas de le prendre même dans leur lit ». Dans le délire de la première jouissance du tabac, nos ancêtres semblent avoir pratiqué le tabagisme avec des excès extravagants.

À cette époque, fumer était une habitude coûteuse. Lorsque le tabac a été introduit pour la première fois en Angleterre, il coûtait environ 3 shillings. une once, comme il convenait à une herbe d'une vertu si miraculeuse et si merveilleuse. En monnaie moderne, cela équivaut à pleinement 18s. Threepence était la charge habituelle dans les tavernes pour un pipe de le tabac. Sous le règne de Jacques Ier, le meilleur tabac coûtait 18 shillings. par livre, et un article inférieur 10s. ; ces sommes multipliées par quatre donnent leur équivalent en valeur moderne. Dans le journal de Sir Henry Oglander de Nunwell pour 1626 il y a l'entrée "Pour huit onces de tabac cinq shillings. Ces prix comprenaient le droit de 6 shillings. 10d. par livre que Jarnes avait élevé à ce chiffre de 2d. une livre. Dans un autre journal pour 1656, nous avons « Pour deux onces de tabac un shilling. Aubrey enregistre que dans sa jeunesse, le tabac ' a ensuite été vendu pour son wayte en argent. J'ai entendu certains de nos vieux voisins yeomen dire que lorsqu'ils sont allés au marché de Malmesbury ou de Chippenham, ils ont récupéré leurs plus gros shillings pour se mettre dans la balance contre le tabac.'

Sa dépense a été l'une des raisons induites par

70 La Souveraine

James I., et ses successeurs clownesques jusqu'à nos jours, contre l'habitude. Il déclara que des messieurs fumaient pour trois ou quatre cents livres de tabac par an ; mais il a dû, sûrement, avoir signifié des livres écossaises.

Le coût de l'herbe a conduit à sa falsification même à cet âge précoce. Les gens les plus pauvres avaient l'habitude de mélanger le tussilage avec du tabac pour faire sortir ce dernier, tandis que Ben Jonson parle de l'apothécaire « sophistiqué » du tabac avec du sac, de la lie, de l'huile, de la muscade ! et céréales.

La colère et la satire des poètes et des philosophes face à la pratique répandue de fumer sont passées en lugubres lamentation. Impuissants à arrêter les progrès du tabac, ils furent obligés de se contenter d'en peindre l'absurdité et le gaspillage. Dans 'The Honestie of this Age', 1614, Barnaby Rich dit qu'il y avait sept mille magasins, ' dans chaque ruelle et dans chaque coin de Londres, ' où le tabac était vendu. 'On peut bien supposer', dit ce statisticien sérieux, 'c'est un magasin mal habitué qui ne prend pas cinq shillings par jour, un jour avec un autre tout au long de l'année, mais faisons notre compte mais après deux shillings et six pence par jour. . . Calculons donc ainsi : sept mille demi-couronnes par jour, cela fait juste trois cent dix-neuf mille, trois cent soixante-quinze livres par an,

somme des totaux, tout est passé en fumée.

Qu'aurait pensé Barnaby Rich des onze millions de livres sterling par an que le tabac contribue maintenant au revenu national ?

L'usage du tabac était si courant et constant

devenu qu'en 1621, M. William Stroud, plus tard l'un des cinq membres célèbres, se leva de sa place à la Chambre des communes et proposa qu'il ferait bannir le tabac du royaume, et qu'il ne puisse être importé d'aucune partie ni utilisé parmi nous. Sir Guy Palmes, appuyant cette motion, déclara « que si le tabac n'est pas banni, il renversera 100 000 hommes en Angleterre, car maintenant il est si commun qu'il a vu des laboureurs le prendre comme ils sont à la charrue. La Chambre, cependant, s'est contentée d'interdire simplement la culture du tabac en Angleterre au motif que cela revenait à « abuser et abuser du soi ! de ce royaume fécond.

Malgré les fulminations de James et d'autres moralistes erratiques, et des devoirs et monopoles plus efficaces, le tabagisme était devenu fermement établi. Hommes, femmes et enfants fumaient tous, car les efforts des adversaires du tabac étaient impuissants à empêcher la conquête de l'herbe. La vérité ne peut pas être détruite par la persécution, et le tabac s'est avéré être la vérité si sa vitalité face à la persécution peut en être la preuve. La plupart des courtisans, par considération pour l'antipathie du roi pour l'herbe, étaient trop politiques pour fumer, et l'herbe était plus généralement consommée par les classes moyennes et inférieures, bien qu'elle ne plaisait pas aux adeptes de Jack parmi les représentants de la richesse et de la position. . Le plus d'obstacles possibles se dressaient sur le chemin des fumeurs, l'habitude étant interdite dans les tavernes, qui avaient été jusqu'alors les principaux lieux de consommation de tabac. L'évêque Earle a décrit une taverne comme «une zone torride

qui brûle le visage et tabac la poudre à canon qui le fait exploser. James a estimé que fumer était une grande incitation à l'ivresse - une idée encore erronée - et parmi les règlements imposés à un Boniface de la période où sa licence a été promulguée : tout tabac dans votre maison, cave ou autre endroit y appartenant.

Un autre aperçu de l'opinion alors tenue dans certains quartiers du tabac est vu dans les règlements mis en clown par l'archevêque Harsnett en 1629 pour son école à Chigwell dans l'Essex. Le maître devait « être un homme de bonne religion, ni papiste ni puritain, d'une conduite grave, et d'une conversation sobre et honnête. pas de buveur ou de chasseur de tavernes, et pas de bouffée de tabac. D'autres ecclésiastiques n'avaient pas la même opinion de l'herbe. Fletcher, évêque de Londres, emprisonné par Elizabeth pour s'être marié, a soulagé sa durance vile avec une pipe, et est mort enje 596 • alors qu'il était assis sur sa chaise en train de prendre du tabac.' Dans 1680 Aubrey a déclaré que « au cours de ces trente-cinq ans, il était considéré comme scandaleux pour un divin de prendre du tabac ». Mais un écrivain, dix ans plus tôt, a admis que bien que le tabac « soit un mot païen, il est d'une grande aide aux méditations chrétiennes, qui est laraison Je suppose que cela le recommande à vos pasteurs, dont la plupart ne peuvent pas plus écrire un sermon sans pipe à la bouche qu'une concordance entre les mains.

L'usage du tabac ne se limitait pas aux classes inférieures et sans instruction. Le Dr Cheynell, d'Oxford, n'a pas hésité à défendre les vertus du tabac

avant James lui-même, lorsque ce monarque visita l'université en 1605 et remporta un débat sur le sujet par un discours violent contre le tabagisme. Le digne don, la pipe à la main, maintenait vaillamment les vertus du tabac contre le roi et les écoliers serviles. Un écrivain postérieur, après avoir parlé de son usage par les marins, les soldats, les fermiers, les laboureurs, les porteurs et tous les ouvriers, déclara : « Les savants l'utilisent, et beaucoup d'hommes graves et grands prennent du tabac pour se rendre plus utiles dans leur métier. L'influence de la cour empêcha le tabac de devenir populaire dans la haute société, mais par la grande masse du peuple, il fut utilisé et aimé malgré les restrictions de James et ses efforts pour le déraciner.

Charles Ier avait presque autant d'aversion pour le tabac que son père, et continua les lourdes charges et son monopole royal. Vu le grand revenu qu'elle lui rapportait, il ne risquait pas de faire autrement ; en effet, l'hostilité de James au tabac, sous prétexte qu'il ruinait la santé et la moralité de la nation, était méchante, car il ne se faisait aucun scrupule d'employer les vastes sommes d'argent que même alors cette pratique diabolique « apportait au trésor royal.

Cromwell, bien qu'étant un fumeur occasionnel, interdisait la culture du tabac en Angleterre et maintenait les lourds droits d'importation. Les puritains en tant que corps à l'origine détestaient et abhorraient le tabac, mais eux aussi devinrent bientôt la proie de ses vertus conquérantes. Beaucoup de sectaires se targuaient de fumer et de fumer du tabac dans les cathédrales et les églises, ainsi que d'y écumer leurs chevaux. Mais la majorité des puritains semblent avoir préféré le tabac à priser, et composé pour

Le tabac dans la vie sociale en anglais

à cet échec en dénonçant les pipes impies des cavaliers, qui attaquent les royalistes, il a répondu en faisant la satire de ceux qui leur mettent du piment dans le nez.

Dans Amérique, les premiers colons anglais ont trouvé un fort de maïs dans leurs privations et leurs difficultés dans la fumée du tabac. On peut dire que la Virginie, la première colonie anglaise, a été littéralement établie sur le tabac. Sa culture était sa principale et presque unique occupation ; à tel point qu'il en est venu à être considéré comme de l'argent. Les appointements des ministres étaient payés en tabac. Tout capitaine de navire transportant un Quaker en Virginie a été condamné à une amende

5
000 livres de tabac, et la même quantité était la peine extorquée à tout planteur qui abritait un Ami. Les premiers colons avaient besoin d'épouses, et pour leur fournir des cargaisons de jeunes femmes ont été expédiés de L'Angleterre. De ceux-ci, les colons ont choisi des épouses, payant 1 20 livres de tabac, non pour la femme, mais pour ses frais passage. Il est à peine crédible, mais un fait, que les antitabac modernes ont éduqué cet incident comme une preuve de la caractère vicieux et dépravé du tabac, alors que rien n'aurait pu être plus naturel et innocent. Dans les nouvelles colonies, l'argent prend diverses formes, et il y a toujours une minorité de L'émigration des femmes vers l'Australie pourrait tout aussi bien être considérée comme un exemple de la dépravation de l'élevage de moutons ou de l'extraction de l'or.

Pas plus tard qu'au dix-huitième siècle, les contributions aux églises dans les colonies américaines ont été faites dans le tabac. Le livre de sacristie de Hampton, Virginie, montre que les dépenses de l'église de 1723 à

74 La Souveraine

1771 en moyenne environ 70 000 livres de tabac par an. Le prix d'un sermon était de 350 livres de tabac - M. Barlow pour 17 sermons 5,59 livres' tandis que le ministre recevait comme salaire 10 000 livres de tabac par an.

CHAPITRE V

PROGRÈS SOCIAL DU TABAC

Caractère répandu du tabagisme-Culture interdite en anglais-Terre-Tabac dans la Grande Peste-Universalité du tabagisme à la fin du XVIIe siècle-Voyageurs français sur le tabagisme anglais-Les enfants ont appris à fumer à l'école-Tabac au Parlement et à l'église et aux conseils-L'âge d'or du tabagisme sous Guillaume 111.-Etendue de l'habitude-Déclin à la mode Fumer dégradé et tabac à priser exalté-'Vulgaire, pas simplement vicieux'-Dégradation de la pratique-L'introduction des cigares a conduit à la renaissance du tabagisme au début du XIXe siècle Faible statut de la pratique il y a soixante ans-Popu croissante à nouveau-Interdit par Wellington-Tabac revient à lui-même après une période de dégradation-Son rapide dans le pli-Femmes et fumeurs-Srnoking-voitures dans les trains ordonné 1868-Causes de restauration.

SOUS le Commonwealth, le tabac prit sa véritable et naturelle position en Angleterre. Il avait dépassé sa première phase en tant que nouveauté terrifiante et pratique païenne, passé indemne à travers la tempête d'éloges extravagants et d'avertissements terribles de ses amis et ennemis médicaux, et survivant à l'admiration fantastique et à l'abus à la mode des galants de James I., a assumé son position naturelle parmi le peuple anglais comme une herbe qui ne manque pas de vertus médicinales, mais dont le fumage était courant,

76 L'herbe souveraine

pratique quotidienne, reconnue par toutes les classes à être une aubaine et une bénédiction, une herbe sans égal sous la voûte céleste.

Dans 'The Wit's Recreation,' 1650, c'était joyeusement déclaré:

« Le tabac engage les
deux sexes, tous les
âges,
Les pauvres comme les riches. De
la Cour à la chaumière, De
l'enfance à l'enfance,
Tant ceux qui sont malades que ceux qui sont en bonne
santé.

'Il apparaît clairement
que dans quelques
années
Le tabac a gagné plus de coutume
que le sac ou que la bière,
bien qu'ils doublent l'histoire
Des temps où ils ont régné.

Elle était si fermement établie, si largement vertueuse. On savait qu'avant d'avoir été détenu en Grande-Bretagne pendant un siècle, les gens se demandaient comment leurs ancêtres avaient vécu sans elle. Dans la préface d'une traduction de la « Découverte des merveilleuses vertus du tabac pris dans une pipe » du Dr Everard, publiée à Londres en 1659, un témoignage est apporté à la popularité générale de l'herbe. « Le tabac est devenu non seulement le remède, mais aussi la viande et la boisson de nombreux hommes, femmes et enfants. En un mot, elle a tellement prévalu qu'il n'y a pas de vie sans elle. Si nous réfléchissons à nos ancêtres, et que moins de cent ans avant que l'usage du tabac ne soit connu parmi nous, nous ne pouvons que nous demander comment ils ont pu subsister sans

ce ; car si la plantation et le trafic du tabac étaient maintenant entravés, des millions de personnes de cette nation devraient probablement périr faute de nourriture, toute leur subsistance en dépendait presque.

Décrivant les funérailles de Cromwell comme les "enterrements les plus joyeux" qu'il ait jamais vus, Evelyn note que les soldats formant l'escorte "buvaient et prenaient du tabac dans les rues au fur et à mesure". Le moine, principal facteur de restauration de la monarchie, mit à la mode la mastication du tabac. Cela avait été courant sous le règne de Jacques, lorsque les gentilshommes emportaient avec eux de petits bassins d'argent en guise de crachoirs. De France vint avec la Cour la mode du tabac à priser. En tant que changement important dans l'économie du tabagisme, il faut noter que la pratique originale consistant à évacuer la fumée par les narines s'est éteinte avec James I. La fumée était maintenant sensiblement et clairement expirée par la bouche. Le tabagisme a perdu son aspect médical et fantastique ; c'est devenu un plaisir et une pratique honnêtes, simples et quotidiens.

Sous Charles II. le tabac a augmenté encore plus en faveur populaire. Il a interdit, afin de maintenir le revenu de ses droits d'importation, la culture du tabac en Angleterre et en Irlande sous une amende de quarante shillings pour chaque rood planté avec l'herbe, sauf 'dans tout jardin physique de l'une ou l'autre Université ou dans tout autre privé jardin pour physick ou chi rurgery.' En 1664, cette peine fut portée à

,Cro par rood. Le dernier exemple que nous ayons de la tentative de maîtriser le tabagisme est celui d'une lettre de Charles II. à l'Université de Cambridge interdit-

incitant les membres à porter des perruques, à fumer du tabac, et lire les sermons qu'ils prêchaient.

La Grande Peste, 1665, a beaucoup fait pour augmenter la popularité et établir l'utilisation de le tabac.

Il a été prouvé que ses vertus médicinales, oubliées depuis quelque temps, existaient réellement, et qu'en tant que prophylactique le tabac était, et est, inégalé. Il est rapporté qu'aucune maison de buraliste n'a été envahie par la peste ; devant le fumoir marqué par l'Indien de bois couronné de tabac, comme par les montants de porte ensanglantés des Israélites, serviteur de la mort, la terrible peste, passé. Les médecins, les infirmières des pestiférés, et les collectionneurs et les enterrements des morts fumaient librement pour empêcher infection. Cher vieux Samuel Pepys, va clown Drury Lane en juin

7, 1665, j'ai vu des

maisons marquées de la croix rouge et "Seigneur, aie pitié de nous.'

'Ce m'a mis dans une mauvaise conception de moi-même et de mon odeur, de sorte que j'ai été obligé d'acheter du tabac à rouler à sentir et à croquer, ce qui a enlevé mon appréhension.

De la pratique universelle de fumer dans les dernières années du dix-septième siècle, nous avons de nombreuses preuves. Répandu comme c'est l'habitude aujourd'hui, il est presquejensignifiant par rapport au tabagisme absolument universel, par les deux sexes, tous âges et toutes classes, en toutes circonstances et en al ! lieux, d'il y a deux cents ans. M. J orevin de Rochefort publia en 1671 à Paris le récit de ses voyages en Anglede l'année précédente. Il note l'habitude générale de fumer dans son récit d'une soirée qu'il passa à Worcester : « Le souper étant fini, on mit sur la table une demi-douzaine de pipes et un paquet de tabac à fumer,

ce qui est une coutume générale aussi bien chez les femmes que chez les hommes, qui pensent que sans tabac on ne peut pas vivre en Angleterre parce qu'ils disent qu'il dissipe les mauvaises humeurs du cerveau.

• . . J'en ai connu plusieurs qui, non contents de fumer le jour, se couchaient la pipe à la bouche, et d'autres qui se sont levés la nuit pour allumer leur pipe, pour prendre du tabac avec autant de plaisir qu'ils en auraient eu à boire soit du vin grec, soit du vin d'Alicante.

Les enfants comme les femmes fumaient ; on leur a non seulement permis, mais on leur a appris à prendre le tabac comme une partie essentielle de leur éducation. En 1634, D'Avenant avait protesté que fumer était « tellement à la mode que je pense que vos enfants commencent à jouer avec des pipes cassées au lieu de coraux pour faire place à leurs dents ». Trente ans plus tard, on apprenait aux enfants à fumer, principalement grâce à la leçon donnée par la Grande Peste sur les vertus du tabac. Poursuivant la citation ci-dessus, De Rochefort dit :

' Pendant que nous nous promenions dans la ville (Worcester) il me demanda si c'était la coutume en France comme en Angleterre que lorsque les enfants allaient à l'école ils portaient dans leur sacoche avec leurs livres une pipe de tabac que leur mère avait soin de remplir tôt le matin, il leur sert à la place du petit déjeuner, et qu'à l'heure accoutumée chacun a mis de côté son livre pour allumer sa pipe, le maître fumant avec eux et leur apprenant à tenir leur pipe et à tirer le tabac, accoutumant ainsi eux à lui dès leur jeunesse, le croyant absolument nécessaire pour la santé d'un homme.'

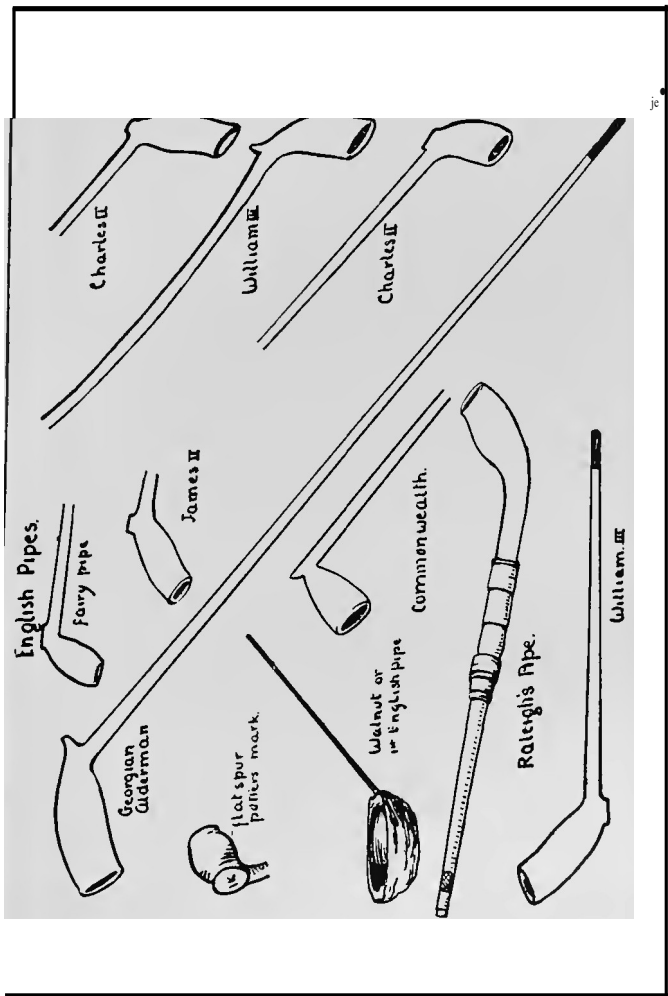
La scène qu'évoque ce récit est irrésistible.

80 L'herbe souveraine

sensiblement comique. Au commandement du pédagogue, des pipes furent produites, et l'arithmétique fut abandonnée pour le tabac, l'écriture pour fumer. L'éclat de bois allumé était passé le long des bancs, des tuyaux étaient allumés et l'école crasseuse s'emplissait de fumée au rythme des toux tandis que la fumée étouffait les gorges encore non assaisonnées des élèves. Pour permettre à bis pipe d'expirer, un gamin est appelé. Et son excuse, « S'il vous plaît, monsieur, ça ne tirerait pas », ne lui éviterait pas une flagellation. A un érudit particulièrement arriéré pour fumer, le maître donna une leçon sur l'art d'inhaler et d'expulser la fumée uniformément.

Que l'histoire de M. Jorevin de Rochefort ne soit pas un mensonge de voyageur ni l'imposition de la perfide Albion à un Français trop crédule est abondamment prouvé par les archives contemporaines. Hearne, dans son journal, après avoir parlé de l'usage du tabac pendant la grande peste, dit : « Même les enfants étaient obligés de fumer. Et Je me souviens avoir entendu autrefois Tom Rogers, qui était yeoman bedeau, dites que lorsqu'il était écolier à Eton cette année-là où la peste faisait rage, tous les garçons de cette école étaient obligés de fumer dans l'école tous les matins, et qu'il n'a jamais été autant fouetté dans sa vie qu'il en était un. matin pour ne pas fumer. Il serait difficile, imagine-t-on, en cette année de grâce de trouver un écolier qui refuserait de fumer sur ordre.

Un écrivain de l'époque déplore son incapacité absolue à contrôler l'usage du tabac. « Vous êtes sensible, écrit-il avec une lugubre résignation, à l'état de choses dans lequel les enfants fument plus aujourd'hui que



VARIOUS ENGLISH PIPES.

même les soldats et les Carmen l'ont fait avant. Ralph Thoresby, l'antiquaire de Leeds, enregistrant une soirée qu'il passa avec son frère au Garaway's Coffee House en 1702, dit qu'il fut surpris de voir son enfant maladif de trois ans remplir sa pipe de tabac et la fumer aussi audacieusement* qu'un homme de trois points ; après ça une deuxième et une troisième pipe sans le moindre souci, car on dit qu'elle a cloné dessus il y a un an.' On nous assure constamment la précocité de la génération actuelle, mais les fumeurs aguerris de trois ans ne se rencontrent pas. Il n'est pas improbable que Thoresby se soit trompé sur l'âge de son neveu, mais sur le fait que les enfants ont appris très tôt à fumer pour leur santé, comme dans ce cas, cela ne fait aucun doute.

Sous Guillaume III, le prince de cette nation de fumeurs, les Hollandais, le tabac devint en Angleterre encore plus populaire. Les pipes devenaient de plus en plus grosses et fumaient de plus en plus de maïs. Misson, dans ses « Mémoires de voyages sur l'Angleterre », 1697, a noté « l'usage perpétuel du tabac » chez les hommes et les femmes, surtout à la campagne. Ceci, conclut le Français, « rend la généralité des Anglais si taciturne, si réfléchie et si mélancolique. Fumer fait des hommes des théologiens pro-fondés, car aucun homme au monde ne fumera la pipe mieux qu'un ecclésiastique anglais, et tout le monde sait que la théologie anglaise est la théologie la plus profonde de toutes.

A cette époque, le tabac était omniprésent, fumant sans cesse. En 1621, la Chambre des communes avait considéré l'opportunité de bannir le tabac de

* Démodé.

Angleterre. Soixante-dix ans plus tard, le 23 mars 1693, la Chambre jugea nécessaire de décréter qu'aucun membre ne devait « emporter du tabac à la Galerie ou à la Table siégeant aux comités ».

Le tabagisme était pratiqué depuis longtemps dans les églises. Dans

En 1615, le vice-chancelier de Cambridge jugea nécessaire de proclamer « qu'aucun diplômé, scolarisé ou étudiant de cette université ne présume de prendre du tabac à l'église Sainte-Marie avant d'avoir expulsé définitivement l'université ». Les puritains écoutaient fréquemment des sermons de trois heures de leurs prédicateurs, accompagnés d'une flûte apaisante et édifiante. En Nouvelle-Angleterre, cela devint si courant que, les exercices étant grandement perturbés « par le tintement des silex et de l'acier et les nuages de fumée dans l'église », en 1669, la colonie du Massachusetts avait jugé nécessaire de enact une loi « que toute personne ou personnes qui seront trouvées en train de fumer du tabac le jour du Seigneur, se rendant aux réunions ou en revenant, à moins de deux milles du lieu de réunion, paiera douze pence pour chaque manquement. L'histoire nous a donné les noms de quatre puritains qui ont souffert pour avoir combiné la fumée du tabac avec la sainteté du sabbat. Richard Bury, Jedediah Lombard, Benjamin Lombard et James Maker ont été condamnés à une amende de douze pence conformément à cette loi "pour avoir fumé du tabac à la fin de la maison de réunion de Yarmouth le jour du Seigneur". A ce propos, il est à noter que les Quakers, les plus impies de l'humanité, ont été obligés de conclure un compromis avec le tabac. ' Il est considéré,' s'exécute une entrée dans le livre des minutes d'un meeting-bouse du Lancashire en 1691, 'que thetoo

l'usage fréquent de fumer est incompatible avec la sainte profession des amis, il est souhaitable que ceux qui ont l'occasion d'en faire usage le prennent en privé, ni trop publiquement dans leurs propres maisons, ni par les routes, les rues, ni dans les tavernes ou ailleurs tendant à la complicité de l'excès commun.

Les pères de la ville réunis en conseil sollicitèrent l'aide du tabac dans leurs délibérations. Le tabac et les pipes étaient une partie indispensable du banquet du lord-maire. Les conseils municipaux étaient les originaux du « Tabaks Collegium » de Frédéric le Grand. Pour chaque réunion du conseil municipal de Bristol au XVIIIe siècle, il y avait des paiements sur les fonds municipaux pour pipes et tabac. Lors de la célébration du couronnement de George I., le conseil a consommé 2 ½ livres de tabac et utilisé 216 pipes. Pour le divertissement d'un juge de circuit en 1702, la ville a fourni 2 livres de tabac et 2 bruts de pipes. Les registres municipaux des autres villes sont similaires. Il est évident que le tabagisme était pratiqué à chaque occasion et dans toutes les circonstances de la vie et de la mort. Des quantités démesurées de tabac étaient consommées, probablement pour des raisons sanitaires, lors des funérailles, qui avaient alors lieu à minuit.

Pendant le règne de la reine Anne, le tabagisme atteint son zénith. Pratiquement toute l'Angleterre a inspiré la fumée parfumée. Il est amusant d'observer le désespoir de résignation avec lequel les anti-tabac considéraient la futilité de leurs efforts pour persuader la nation de l'énormité du crime qu'elle commettait contre la morale, la santé et l'apprentissage en inspirant la fumée du tabac. L'invective, la vitupéra-

84 L'herbe souveraine

tion, le mépris, la satire et les arguments contre le tabac des moralistes de Jacques Ier passèrent un siècle plus tard à de simples lamentations et à de tristes pressentiments. Ils ont reconnu l'inutilité de ces armes contre l'habitude. La logique ne pouvait pas ébranler, la sagesse renverser, ni la satire et l'esprit agresser la position du tabac. Tout ce que les ennemis du tabac pouvaient faire sous le règne de la reine Anne était de constater tristement ses progrès, de se lamenter sur son utilisation et de prophétiser tristement ses terribles conséquences. En 1703, un Lawrence Spooner déclara lugubrement que « dans deux milles » la boussole peut être trouvée un millier de familles ou de personnes dans des villages de campagne que les uns avec les autres font fumer, priser ou manger tout au long de l'année un penny par jour, et la plupart de ces charbon ou hommes de chaux, hommes de feu, etc. Le coût de cette indulgence nicotique était

.11 525 par an, qui, "s'il s'améliore de manière économe, en 20 années s'élèveraient à plus de 130 000 francs à répartir à jamais entre les fumeurs et leurs héritiers. Par lequel le monde peut voir quel mal ce voleur de terre fait parmi eux. Il pouvait comparer l'usage du tabac « à rien d'autre qu'aux eaux de Noé, qui gonflaient quinze coudées au-dessus de la plus haute montagne », et prophétisait sombrement que « dans un âge ou deux, il sera aussi difficile de trouver une famille libre qu'elle l'était auparavant. il y a si longtemps qu'il n'y en avait pas eu d'ordinaire.' - Une prophétie bien accomplie.

Le Dr Davenant déclare que de 1702 à 1709, la consommation totale en Angleterre et au Pays de Galles était de 11 260 659 livres par an. Cela représentait en moyenne plus de 2 livres par tête de population ; seulement au cours des trois dernières années, après l'augmentation constante des neuf

siècle, la consommation a de nouveau touché ce chiffre. Tous les tabacs utilisés étaient du type rouleau ou gâteau, Varinas, Knaster et Spanish étant les marques préférées. Ce dernier coûtait 8 shillings la livre et Virginia 5 shillings.

C'était l'âge d'or du tabac, la belle époque de la pipe ; Nicotia a atteint son apogée et a commencé à décliner. Il avait atteint une popularité qu'il n'avait jamais connue auparavant, et à laquelle l'âge actuel se rapproche seulement maintenant. Sa popularité même a causé sa chute. Ce que les tonnerres des prêtres, la logique des philosophes, l'avertissement des médecins, la satire des esprits et les droits d'accise des rois n'avaient pu accomplir, la Mode l'a accompli à elle seule. Les lois de la Mode visent la singularité ; être unique, être différent tout autant ! coûts des gens du commun, est le but de l'inconstance constante de la Mode. Fumer était devenu courant ; la pipe n'était plus l'insigne du beau ; l'habitude était réprimé par les classes les plus basses de la société. Et la société, avec un grand' S', repoussait pour sa vulgarité la pratique qu'il avait d'abord accueillie pour sa singularité. L'institution des habitudes et des mœurs françaises comme norme de la vie sociale au début du XVIIIe siècle - le maxime « Ils font mieux les choses en France » est l'œuvre de Sterne.

-était un puissant facteur de dégradation de la fumée ing. En France, le tabac à priser avait toujours été préféré au tabac, et l'Angleterre géorgienne, répudiant le tabac pour sa popularité, se mit à priser. À Pal ! Mall, le salon à la mode, il était interdit de fumer. Beau Nash a promulgué des lois similaires à Bath. Oublier çelles ou ils n'avaient jamais joui d'une pipe, les classes supérieures

bientôt en vint à considérer le tabagisme avec cet odieux que seule la dernière génération a ôté. Il était tabou par la bonne société et le tabac à priser s'y substitua comme un accomplissement essentiel à tous ceux qui seraient considérés comme des dames ou des messieurs.

Les classes moyennes ont imité avec le temps le caprice de leurs supérieurs sociaux et ont cessé de fumer. Mais il n'a jamais perdu sa popularité parmi le peuple, bien qu'il ait été considéré comme synonyme de canaille et des vices les plus bas. Le mouvement contre lui fut lent, sauf dans les rangs les plus élevés, car le projet de loi sur l'accise de Walpole de 1732 fut rejeté principalement en raison des lourdes taxes qu'il imposait sur le tabac. Mais en 1773, le Dr John Son a déclaré qu'il n'y avait plus de tabac.' Dix ans plus tôt, Mme Bellamy disait qu'il était très inhabituel en Angleterre et en Écosse que des gentilshommes de quelque politesse réclament une pipe. Le Régent interdit de fumer et pris. Qu'est-ce que le premiergentleman en Grande-Bretagne méprisé était, bien sûr, davantage méprisé par la société.

Il y a un siècle, l'incident suivant le montre de façon frappante : le célèbre Dr Parr, passant de Bath pour voir Clifton et Bristol, a demandé un rafraîchissement au Bush, le célèbre relais de poste de la ville de l'ouest. Après son repas, il réclama une pipe. Le serveur l'a informé qu'il était interdit de fumer au Bush.

' Quoi !' s'écria Parr ; ' envoie ton maître ici.' Le serveur revint avec son supérieur.

'Sommes vous êtes le maître de cette auberge ? demanda Parr.

' Non, monsieur, je suis le maître d'hôtel ; le maître s'occupe d'affaires.

— Je vous en prie, monsieur le maître d'hôtel, apportez-moi une pipe et du tabac.

' Je suis désolé monsieur, mais vous ne pouvez pas fumer au Bush. — Eh bien, mec, j'ai fumé dans la salle à manger de tous les nobles d'Angleterre. La duchesse de Devon shire a dit que je pouvais fumer dans toutes les pièces de sa maison, à l'exception de sa loge, et ici, dans ce sale pub de Bristol, vous interdisez de fumer ! Incroyable! Apportez-moi ma facture.

La réaction contre le tabagisme était totale. Elle est apparue lorsque la pipe était favorisée par toutes les classes sous le règne de la reine Anne, et avant la fin du siècle, elle était aussi discréditée et répudiée socialement, et donc moralement, qu'elle avait été estimée auparavant. Ce n'était pas que fumer fût considéré comme nuisible physiquement ou moralement ; c'était infiniment pire que vicieux, c'était vulgaire.

Le salace de l'herbe a été confiné jusque bien après le milieu du siècle dernier aux artistes et aux bohémiens, et à ce qu'on appelle indûment les « classes ouvrières ». John Wesley a interdit à ses prédicateurs de fumer ou de priser. Adam Clarke « ne pouvait s'empêcher de juger impiété dans l'utilisation de cette herbe », et, tout méthodiste qu'il était, saluait Urbain VIII. comme « homme apostolique » pour sa Bulle dénonçant le tabac. Ainsi une haine commune se fait d'étranges alliés. Les paroles d'Aubrey, selon lesquelles « au cours de ces vingt années, il était considéré comme scandaleux pour un divin de prendre du tabac » s'appliquent avec justesse à nos jours.

Dans toutes les classes, le tabagisme était considéré comme plus ou moins scandaleux et vicieux. Les œuvres de Thackeray reflètent bien la mauvaise faveur avec laquelle le tabac

considéré. Fumer était le vice particulier des râteaux et des dépensiers, la propriété spéciale des Bohémiens et des classes inférieures. L'un des vices de Rawdon Crawley était celui de fumer ; La dégénérescence de Pendennis s'est manifestée pour la première fois en fumant un cigare, et sa cadence a finalement été scellée lorsqu'il est apparu avec une pipe. L'affection de Bob Allen pour une vieille argile et un tabac fort n'était-elle pas aussi l'un des traits les plus répréhensibles de ce monsieur vif ?

Jusqu'au milieu du siècle dernier, il y avait moins de fumeurs que de priseurs. Le tabac à priser était aussi courant que fumer était rare lorsque Victoria monta sur le trône, bien que l'introduction du cigare au début du siècle ait réhabilité le tabagisme avec les beaux et les militaires en remplaçant le cigare soigné par la pipe en argile encombrante qui avait jusqu'alors apprécié un monopole. Un écrivain en 1839 a déclaré que jusqu'à vingt-cinq ans auparavant, les cigares étaient peu connus et ne pouvaient être obtenus que par les capitaines antillais des navires de Liverpool et de Bristol. La réduction du droit sur les cigares en 1829 à partir de 18s. à 9s. la livre contribua grandement à la renaissance du tabagisme en mettant sur le marché à un prix modéré l'élégant cigare. En deux ans, les importations de cigares passèrent de 8.000 à 66.000 livres.

Lorsque la reine Victoria monta sur le trône, en 1837, bien que le tabagisme soit alors en augmentation, le vent ayant tourné, il était considéré comme une chose très «rapide» et vicieuse de fumer un cigare dans les rues. Un homme qui sortait le jour avec une pipe dans la bouche était considéré comme étant allé irrémédiablement à

88 L'herbe souveraine

le mauvais. Le tabagisme était rarement pratiqué à la maison, mais était confiné aux salles de club des tavernes et des auberges. Les longues argiles et les marguilliers étaient pratiquement les seules fumées ; les écumes de mer étaient chères et peu utilisées ; les bryères en bois étaient totalement inconnues. Les pipes en terre, si vertueuses soient-elles, ne sont pas, à proprement parler, présentables en société. Le cigare courtois était hors de portée de tous, mais la plus longue bourse, et l'élégante cigarette était presque inconnue. Un écrivain de 1845 remarque que « la cigarette est rarement utilisée pour économiser par les visiteurs étrangers ». Il n'est donc pas surprenant, peut-être, que fumer ait été considéré comme peu recommandable parce que maladroit et incommode. Il est certain que pour fumer il fallait chercher le logement d'une auberge. Des pipes en terre étaient fournies comme des gobelets et des étains pour les clients, et sur la table du salon se trouvait une boîte à tabac selon le principe du sou dans la fente, car les fumeurs emportaient rarement une réserve d'herbe avec eux. Un verset sur la boîte expliquait son utilisation :

' Déposez un brun dans le trou,
Touchez le ressort et remplissez votre
bol ; Lorsque vous avez rempli,
fermez sans tarder le !id ou six pence
pay.'

Peu à peu, le tabagisme est devenu plus pratiqué dans les rangs supérieurs. En 1845, il était si courant dans l'armée que le duc de Wellington publia un ordre concernant la pratique :

' Le commandant en chef a été informé que la pratique de fumer à l'aide de pipes, de cigares ou de cheroots est devenue courante parmi les officiers de

l'armée, qui n'est pas seulement en elle-même une espèce d'ivresse occasionnée par les fumées du tabac, mais indubitablement l'occasion de boire et de boire chez ceux qui en prennent l'habitude ; et il supplie les officiers commandant les régiments d'empêcher de fumer dans les réfectoires de leurs divers régiments et dans les appartements voisins, et de décourager la pratique parmi les officiers subalternes des régiments.

La condamnation et la stigmatisation sous lesquelles le tabagisme gisait il y a cinquante ans sont clairement et quelque peu amusantes révélées dans cette commande attrayante du duc de fer. Le tabac à priser se démode et le tabac retrouve rapidement son ascendant d'antan. La guerre de Crimée, avec son association avec l'Est et son atmosphère de tabac, et les difficultés de la campagne elle-même, a augmenté la pratique et la popularité dans l'armée. De leurs alliés, les Turcs et les Français, les officiers anglais n'avaient jamais perdu leur popularité auprès du peuple, car ils sont libérés des diktats de la Mode-appris à souffler l'herbe parfumée, et à trouver en elle le meilleur confort et anodin pour les épreuves de guerre et les privations de l'hiver de Crimée. A leur retour chez eux, les officiers anglais apportèrent avec eux la cigarette et une appréciation ardente de l'herbe divine. Ce qui avait été leur meilleur ami dans l'adversité qu'ils trouvaient rendait la prospérité encore plus heureuse, tandis que la cigarette leur procurait un nove ! et une fumée élégante, contre laquelle on ne pouvait opposer la maladresse et la vulgarité de la pipe. La jeunesse dorée et les hommes de la ville copiaient les mœurs des héros du jour, les officiers de Crimée, se baignant en fumant et en cultivant la barbe.

Quoi sont considérés comme des défauts chez les hommes ordinaires des vertus chez les héros, et fumer, devenant à la mode, reprit bientôt ses lettres de noblesse sous une escorte martiale.

La pratique croissante du tabagisme se heurte à une forte opposition sociale ; c'était considéré comme une innovation. On a tellement oublié qu'un siècle et demi avant le tabagisme était universeldans L'Angleterre, parmi les hommes, les femmes et les enfants, du plus haut au plus bas du pays, que Thackeray dans bis ' Fitzboodle Papers' a écrit : ' *What Est-ce qu'il fume, qu'il ne doit pas être considéré comme un crime ?* Je crois au fond de moi que les femmes en sont jalouses comme d'une rivale. Le fait est que le cigareles z un rival aux dames, et leur conquérant aussi. Pensez-vous que vous vaincrez ? Regardez le vaste monde et voyez que votre adversaire le surmonte. L'Allemagne a soufflé pendant trois dizaines d'années ; La France fume à un homme. Pensez-vous pouvoir garder l'ennemi hors d'Angleterre ? Les passages en italique montrent clairement que Thackeray, avec le reste de ses compatriotes, a oublié, si jamais on le sache, que sous le règne d'or d'Elisabeth, le XVIIe siècle orageux, et jusqu'au règne d'Anne, al ! L'Angleterre fumait, et que dans les premières années de son introduction, « boire du tabac avec grâce » était l'accomplissement nécessaire de tout gentleman. L'odieux et la disgrâce dans lesquels le tabagisme avait été pendant un siècle et demi faisaient oublier ses anciennes conquêtes et sa position. C'est pourquoi Thackeray était plus heureux de prophétiser le triomphe à venir, en réalité la renaissance, du tabac. 'Pour ma part, je ne désespère pas de voir un évêque se prélasser hors de l'Athen.l !um avec un cheroot

dans sa bouche, ou, en tout cas, une pipe plantée dans son chapeau de pelle.

Aux yeux d'aujourd'hui, l'apparition de ces phénomènes n'exciterait guère un intérêt passager. Il est difficile pour cette génération de se rendre compte du mépris et de la l'odieux avec lequel fumer était considéré il y a quarante ans. C'était le vice du vulgaire, une habitude dégradante et répugnante. « Voulez-vous être pris pour un conducteur d'omnibus ? Charles Greville avait l'habitude de

demandez à n'importe quel membre de la jeune génération qu'il a trouvé en train de fumer dans la région de St. James's. L'habitude a été condamnée par des autorités si éloignées que

les autocrates de Pall Mail et des Églises non-conformistes. Aussi tard qu'en 1877, la Conférence wesleyenne refusa d'annuler le règlement de son Église adopté en 1795 : « Aucun prédicateur ne doit utiliser du tabac à fumer, à mâcher ou à priser, à moins qu'il ne soit prescrit par un médecin. La règle est toujours en vigueur, mais plus honorée dans la violation que dans l'observance.

L'exemple du roi, en tant que prince de Galles, et son penchant pour la fumée ont beaucoup contribué à donner au tabagisme sa position sociale actuelle. Mais il y a une histoire selon laquelle il y a seulement vingt-cinq ans, le prince, lors d'un dîner avec un pair, proposa un cigare après le dîner. Son hôte regretta de n'avoir pas de fumoir et lui proposa les écuries, auxquelles ceux du groupe qui désiraient fumer sur-le-champ s'ajournèrent. Fumer était ainsi relégué à l'écurie comme la scène appropriée d'une telle orgie.

L'augmentation du tabagisme est clairement marquée par les retours gouvernementaux des importations de tabac. En 1831 seulement 12,80 onces ont été importées par tête de

la population . De 13,21 en 1841, il est passé à 16,87 onces en 1851. Au cours des dix années suivantes, il a augmenté de 2 onces par tête, et en 1871, il est passé à 2r49 onces. L'augmentation s'est ensuite ralentie, mais de 22,6 onces en 1881, elle est passée à 25 onces en 1891, et au cours des dix dernières années à 32 onces par habitant.

Alors que les vrais mérites et vertus du tabagisme étaient généralement reconnus, les fumeurs, dont le nombre augmentait rapidement et dont le statut s'améliorait, n'étaient plus considérés comme l'écume et les impuretés de la société. Ce fut une grande victoire pour les fumeurs lorsque leur droit de ponctuer leurs trajets avec l'herbe apaisante fut reconnu et légalisé par le Parlement. La mise à part des voitures de chemin de fer pour les fumeurs ne date que de 1868. Fairholt, neuf ans auparavant, avait noté avec surprise qu'à Rolland les trains étaient remplis de commodités pour les fumeurs. En Angleterre, fumer était strictement interdit dans tous les cardages, mais était néanmoins généralement pratiqué par le public.

Parmi les nombreuses mesures de réforme sociale utiles, y compris l'abolition des exécutions publiques et la nationalisation des télégraphes, adoptées par la dernière session du Parlement sous le premier gouvernement de Disraeli en 1868 figurait un projet de loi sur le Board of Trade réglementant le système ferroviaire du pays. . Une clause stipulait que tout train voyageant au-dessus de quinze milles à l'heure sans arrêt devrait avoir des moyens de communication entre les passagers et le gardien. Un autre article imposait une amende de .1500 à toute compagnie de chemin de fer qui aidait et encourageait des combats de prix en transportant des principaux, des seconds ou des spectateurs au

94 L'herbe souveraine

rendez-vous. Quand ce projet de loi est venu pour discuterLe 25 juillet de la même année, MHB Sheridan, député de Dudley, a proposé une nouvelle clause stipulant que « toutes les compagnies de chemin de fer doivent, à partir de et après cette loi, dans chaque train de voyageurs où il y a plus de voitures qu'une de chaque classe, prévoir des compartiments fumeurs pour chaque classe de passagers.

Lors de la discussion de cette clause, l'opinion a été a déclaré que la question devait être laissée à la discrétion des entreprises, que les fumeurs n'avaient pas eu justice à leur égard et qu'ils éteignaient toujours leurs pipes à leur guise de non-fumeurs.

Le procureur général, Sir John Karslake, tout en s'opposant à l'amendement, a déclaré qu'il restreindrait plutôt qu'augmenterait les facilités pour fumeur. 11.T les dernier discours qu'il fit à la Chambre des communes, John Stuart Mill approuva la clause comme rendant justice aux fumeurs et recommanda que la dernière voiture du train leur soit affectée. Sur division, l'amendement a été incorporé dans la loi par trente-huit voix contre seize, une majorité de vingt-deux. En octobre 1868, la

loi est entrée en vigueur, bien que les compagnies aient tardé à fournir les hébergement. Maintenant le fumeur n'a pas à se plaindre auprès du logement ferroviaire mis à sa disposition, à moins que la force de l'armée des fumeurs ne justifie la mise à part de compartiments pour les non-fumeurs. Les voitures-fumeurs sont si nombreuses maintenant que le fumeur ne souhaite plus que la voiture la plus proche du moteur soit réglée une part pour lui éviter une longue recherche du compartiment sacré de l'herbe divine. Cette loi est remarquable en

Annales nicotiennes comme première et unique reconnaissance par l'Etat du droit de l'homme à fumer dans la paix et le confort.

Il est à noter que les femmes n'ont pas participé à la renaissance comme elles l'ont fait à l'introduction du tabagisme, ce qui en fait au contraire les plus farouches opposants. Il n'y a aucune raison pour que les femmes ne fument pas aussi bien que les hommes, comme c'était la coutume au début. La coutume y oppose son veto de manière aussi illogique que décisive. Les préjugés sont si forts que les hommes qui admettent l'absurdité de confiner le réconfort du tabac au sexe masculin abjectent de voir des femmes fumer. Sur le continent et en Orient, les femmes fument avec autant de dévouement que les hommes. L'homme n'est pas tout à fait égoïste en décrétant que fumer n'est pas féminin ; ce n'est pas qu'il dénie à la femme le droit d'apaiser ses malheurs avec du tabac, mais un instinct plus fort que la raison lui fait détester voir une femme pour laquelle il a du respect bouffée de tabac. L'attitude de l'homme est injuste, égoïste et illogique. Le temps peut lever son objection, et déjà fumer devient courant chez les femmes de la haute société. Dans un numéro récent de *The Ladies' Field*, Lady Jeune a écrit :

« L'habitude de fumer qui est si commune à l'étranger est maintenant devenue chez beaucoup de femmes en Angleterre une chose tout aussi naturelle, et il n'est pas du moins rare que des cigarettes soient distribuées dans le salon après que les femmes soient montées et a laissé les hommes boire leur vin et manger leur dessert. Jusqu'à présent, il était principalement confiné à la maison, et même à la chambre ou au boudoir, mais au cours des deux derniers mois, deux cas de femmes

96 L'herbe souveraine
fumant dans

le public est venu sous mon avis. Un jour, dans le Strand, une femme, jeune et jolie, a été vue marchant et fumant tranquillement une cigarette, et une autre fois à Richmond Park, une femme savourait un assez gros cigare avec son compagnon masculin. Ce ne sont que des cas isolés, mais ils n'ont suscité que peu ou pas de commentaires, et cela semble indiquer un changement de sentiment et d'opinion publique au sujet du tabagisme féminin.'

L'objection la plus forte à l'homme contre le tabagisme féminin est son affectation, la simple bouffée d'une cigarette pour l'effet. Pour être honnête et vrai, il est indulgent, mais déteste la bagatelle et jouer avec les cigarettes. Quand la femme cessera d'être consciente d'elle-même en fumant, sa pratique de l'habitude aura perdu sa grande objection, et - osons-nous ajouter ? - sa popularité.

Il y a plusieurs causes qui ont contribué au renouveau du tabagisme au cours du dernier demi-siècle et à son instauration dans les faveurs populaires. D'abord et avant tout, le meilleur équipement offert au fumeur. Les argiles rugueuses et les écumes de mer délicates, qui étaient les seules pipes disponibles jusqu'à il y a quarante ans, étaient encombrantes et incommodes. La bruyère soignée, l'utilisation du cigare et l'introduction de la cigarette se sont combinées pour rendre le tabagisme plus pratique, plus propre et plus élégant. L'invention des allumettes lucifer a conduit à fumer en plein air. Les qualités plus douces et plus légères des tabacs mis sur le marché ont créé et répondu à une demande. Les fabricants s'adressent maintenant au goût plus raffiné des classes supérieures et moyennes, ainsi que des artisans et des classes inférieures, qui jusqu'à il y a cinquante ans formaient l'essentiel de

98 L'herbe souveraine

leurs clients . Une autre raison puissante est la sévérité avec laquelle la société de toutes les classes considère l'ivresse, et ses conséquences diminuer. Fumer a commencé à devenir populaire et pratique car il est devenu honteux pour un gentleman de boire avec excès. Que fumer conduise à moins boire ou que la diminution de la consommation conduise à fumer est un point discutable, bien qu'à notre avis le premier C'est la vraie explication. Après le dîner, un fumeur boit moins entre les bouffées de son cigare qu'un non-fumeur, dont tout le temps est libre pour la bouteille. Les messieurs de la vieille école se plaignent que les jeunes gens d'aujourd'hui se soucient plus du tabac que du vin, prennent plus de soin dans le choix d'un Havane que de leur porto ou de leur bordeaux, et apprécient l'hospitalité de leur hôte par l'excellence de ses cigares plutôt que par l'âge et la saveur de son millésime. Enfin et surtout, la tension mentale et l'inquiétude produites par le stress et la vitesse de la vie moderne, jointe à la férocité de la concurrence et à la nervosité trépidante de la vie citadine, une demande spécifique, à la fois sédative et stimulante ; et dans le tabac, l'homme a trouvé, comme ses ancêtres, le meilleur de tous les remèdes de la nature pour soigner le corps et l'esprit. affligé.

CHAPITRE VI

LA PLANTE DE TABAC : SA CULTURE

Genre et variétés-Lieux de culture-Culture de *Nicotiana*
Tabacum- Soit!-Fumier-Semis-Croissance-
 Transplantation-Insectes-Taille-Catégories de feuilles-
 Culture de récolte
 -Séchage-Durcissement, ou "transpiration"-Nature de la
 feuille-"Sueur" ou fermentation-Diverses méthodes-
 Fermentation due aux microbes-Séchage et emballage
 pour l'exportation-Croissance du tabac en Angleterre-
 Interdiction-Expériences dans le Kent en 1886-
 Monsieur. Gladstone sur l'interdiction de la culture du
 tabac Variétés de feuilles américaines-Tabacs clairs et
 noirs Autres importations de tabac-Japonais, chinois,
 turc, hollandais, africain et australien-Prix du tabac.

LA plante de tabac est classée par les botanistes dans le genre *Nicotiana* de l'ordre des Solanaceæ. Parmi les autres membres de cet ordre se trouvent la belladone, ou morelle mortelle, et la pomme de terre. Le tabac est une grande plante avec de grandes feuilles larges, couvertes de poils moites. On le trouve dans presque tous les pays et pousse sous tous les climats avec plus ou moins de variations dans la forme et les propriétés. Aussi nombreuses que soient les variétés de tabac, ce sont toutes des variantes de la plante américaine originale. Le tabac est très sensible à son environnement. La plante cubaine transportée en Syrie prend les caractéristiques du tabac indigène de cette région,

Le Tabac Plante⁹⁹

et inversement le tabac syrien cultivé à Cuba devient identique à la feuille de La Havane.

Plus de trente espèces sont cultivées dans les jardins britanniques pour l'ornement ; deux d'entre eux viennent d'Australie, deux de Chine, un du Népal et vingt-sept d'Amérique. Aussi nombreuses que soient les variétés de tabac, il n'y a, en ce qui concerne le fumeur, que trois espèces de la• herbe souveraine.'

De ces *Nicotz'ana Tabacum*, la plante américaine, est de loin la plus importante. Il est cultivé partout dans le monde et fournit plus des trois quarts de tout le tabac fumé. Il a été apporté en Europe par Oviedo vers 1530, et en Angleterre par Drake et Raleigh. C'est une grande plante étalée, poussant jusqu'à une hauteur de six ou sept pieds ; plusieurs variétés sont cultivées, variant dans l'épaisseur, la taille et la douceur de la feuille. Les feuilles de la variété commune sont grandes et ovales, environ 24 pouces par 18 pouces, et d'une construction cellulaire particulière. Les fleurs sont roses ou de couleur rose, et s'ouvrent la nuit, dégageant un parfum agréable.

Nz'cotz'ana Rustù :une est aussi originaire d'Amérique, mais est principalement cultivé en Europe, en Asie et en Afrique. C'est une plante plus résistante, d'environ 3 ou 4 pieds de hauteur, avec des feuilles ovales d'une teinte verte, pas tout à fait brune, et une fleur verte. Il est cultivé dans une certaine mesure dans les jardins anglais comme ornement, fleurissant du solstice d'été à Saint-Michel. Ses feuilles sont plus douces que celles de la plante américaine, et à partir d'elles sont préparés les tabacs turcs, syriens et lattaquiés.

Nicotz'ana Persz"ca est, comme son nom l'indique, généralement trouvé en Perse. Ce est plus petit que l'un des

les deux précédentes, avec des feuilles caulinaires oblongues et une fleur blanche. Il est populaire auprès des jardiniers anglais, mais son utilisation pour fumer est confinée à la Perse, sa saveur étant trop douce pour tous, sauf pour le palais oriental. Le tabac préparé à partir de celui-ci est connu sous le nom de Shiraz, le lieu de sa principale culture.

Pour son inspiration, le fumeur dépend pratiquement du *Nicotiana Tabacum*, les deux autres variétés ne fournissant qu'une très faible proportion du tabac mondial.

Bien qu'il s'agisse d'une plante vivace, le tabac est cultivé chaque année à partir de graines. Il s'épanouit mieux dans un sol riche, profond et humide ! et un climat tempéré, entre 40° et 50° de latitude. Bien que naturellement une plante tropicale, le tabac s'acclimata dans n'importe quel pays, mais celui cultivé dans ses tropiques indigènes donne, bien sûr, la meilleure récolte, la feuille se détériorant plus au nord où elle est cultivée. On estime que près de deux millions d'acres de la surface de la terre sont consacrés à la culture du tabac.

La culture du tabac est une question de grand soin, nécessitant une attention constante et expérimentée. Le soi riche et humide ! est épuisé de ses constituants minéraux par la plante à un degré remarquable, plus, en fait, que par toute autre plante. Ce sont ces minéraux qui forment la cendre du tabac brûlant. En moyenne, quatre livres de tabac fumé donnent une livre de cendre ou de matière minérale. Le tabac absorbe du soi! même le chlore du sel commun, dont non seulement il n'a pas besoin, mais qui en fait gâte le tabac à fumer.

Une fumure soignée du sol et une alternance des cultures sont donc nécessaires, car une seule culture de tabac

vole au sol toute sa minera ! constituants. La chaux donne une récolte importante mais plutôt pauvre. Le meilleur engrais est naturellement la cendre de tabac, car c'est simplement la restitution à la terre des minéraux que la plante en a absorbés. Tout comme quatre livres de tabac donnent une livre de cendres, une livre de cendres en donnera à nouveau quatre livres au tabac. Il est presque surprenant que des mesures n'aient pas été prises pour collecter les cendres des fumeurs pour habiller les cultures en croissance. Mais les difficultés pratiques à faire ainsi pousser du tabac, à la Phénix, de ses propres cendres, sont insurmontables.

Le meilleur sol est alluvial, ou un loam léger avec beaucoup de potasse. La nouvelle terre donne une grande récolte de feuilles grossières et fortes, et la vieille terre un tabac plus petit mais meilleur et plus doux, pourvu qu'il ait été bien enrobé de potasse.

Les plantes sont semées chaque année à partir de graines, dont Linn.eus en a dénombré 40 000 dans une seule gousse. Quelques mois avant les semis, les planches sont défoncées, vidées, creusées comme pour les asperges, et un feu allumé au sol pour détruire toutes les mauvaises herbes.

La graine est extrêmement infime, cent mille, est-il calculé, allant à l'once ; cette quantité environ remplit un dé à coudre. Une demi-once est la quantité habituelle de graines autorisées par acre, et elle est mélangée avec des cendres ou du sable pour aider à sa distribution équitable. Entre la mi-mars et le début avril, des graines sont semées en Amérique, à laquelle nous bornons maintenant nos propos. Dans les climats froids, il est nécessaire de semer les graines dans des lits chauds.

Le sol doit être maintenu humide, mais pas mouillé,

102 arrosage **Lea Souveraine** couvert de fumier, de
cendres,

et coupa la paille et les branches d'arbres, dans le triple but de nourrir les plantes, de les préserver des fourmis et de les protéger du froid. En Inde, il est également nécessaire de les protéger du soleil et de la pluie.

Au bout d'une semaine, les plantes, pas plus grosses que des têtes d'épingles, apparaissent au-dessus du sol. En deux ou trois semaines, ils sont soigneusement éclaircis, et après sept ou huit semaines de croissance, ils sont aussi gros que des morceaux de couronne et prêts à être transplantés. Le champ est labouré en creux carrés avec des buttes carrées alternées, distantes de deux ou trois pieds. Une journée chaude et pluvieuse au début du mois de mai est choisie et les plantes, soigneusement tirées de leur lit de pépinière, sont plantées individuellement dans une butte. Chaque plante a une superficie d'environ trois pieds carrés, de sorte qu'un acre contient environ 1600 plantes, qui, si de grandes feuilles larges sont cultivées, donnent une demi-livre de tabac chacune, ou 800 livres par acre.

Le processus de transplantation et l'entretien des plantes par la suite sont très fastidieux et anxieux. Le gel d'une seule nuit à n'importe quel stade de croissance les tue complètement. Dans ce cas, le planteur renouvelle sa récolte à partir d'un semis de réserve. Le sol doit être gardé scrupuleusement exempt de mauvaises herbes, de peur qu'elles ne privent les plantes de tout élément nutritif que le sol contient. Il faut aussi se prémunir contre les attaques d'insectes et stopper leurs incursions. De la chaux et de la sciure de bois sont dispersées autour des racines pour former un anneau de quarantaine, et dans de nombreuses plantations, les dindes sont gardées pour la destruction qu'elles causent parmi les choses qui rampent.

L'un des plus grands ennemis du planteur est la corne, ou ver du tabac, qui commet une grande

dévastation

La plante de tabac

103

parmi les feuilles de la plante tendre. Chaque matin et chaque soir, les plantes sont examinées et tous les intrus sont détruits.

La qualité du sol, le type de fumier, les conditions climatiques locales ainsi que la variété des graines exercent tous une grande influence sur le type et la qualité du tabac produit. La méthode de taille est tout aussi importante. Echappant aux terreurs du gel, aux blessures dues à une manipulation imprudente et aux attaques d'insectes, la plante pousse rapidement ; mais sa croissance doit être contrôlée et dirigée pour produire une récolte rentable. Aucune plante ne peut produire plus de douze feuilles saines et de bonne qualité.

Pour éviter que les énergies de la plante ne soient consacrées uniquement à l'obtention d'une grande hauteur, d'une tige forte, de grandes fleurs et de capsules de graines spacieuses, à la famine conséquente des feuilles, la tige est pincée avec l'ongle; cela ferme partiellement la plaie et c'est mieux que n'importe quel instrument. L'extrémité des tiges et chaque bouton floral sont impitoyablement enlevés pour confiner les énergies de la plante uniquement à la croissance des feuilles. C'est sur le même principe que les jardiniers taillent les arbres et orientent les énergies d'une vigne vers la croissance de quelques grappes de premier ordre. En Turquie seule, cette voie n'est pas suivie, car les feuilles, les bourgeons et les fleurs sont tous utilisés dans le tabac turc ; d'où sa douceur, la nourriture étant uniformément répartie, et non, comme dans les plantes américaines, dirigée vers les feuilles seulement.

En conséquence de l'élimination des fleurs et des bourgeons, la plante jette des pousses, ou drageons, et

celles-ci dès qu'elles apparaissent sont coupées pour
garder

La Souveraine **Herbe** 103

tous les éléments nutritifs de la plante. Le grand objet que le planteur a en vue est la production de feuilles bien développées, et à cette fin son souci constant est de concentrer toutes les énergies de la plante dans leur production par le pincement impitoyable dans le bourgeon de toutes ses tentatives superflues. fleurir, pousser à une grande hauteur, ou se propager. Dans l'ancien temps ou en Virginie, une coutume s'était développée consistant à remettre les champs à zéro avec ces ventouses ; le tabac ainsi cultivé était naturellement de mauvaise qualité, comme le soi ! ne pouvait pas produire une double récolte de première classe. Afin de préserver et de maintenir le haut niveau de leur tabac, les planteurs ont interdit cette pratique, édictant que les récoltes de drageons devaient être détruites par les officiers de justice. Son application était rarement nécessaire, pour la bonne réputation de leur tabac, le mot « Virginian »

Les feuilles de la plante de tabac poussent naturellement en trois grades. Les plus proches des racines sont les plus fortes, puisqu'elles ont le premier appel à la sève de la plante ; les feuilles à mi-hauteur de la tige sont de force moyenne, tandis que les plus hautes sont les plus douces. Ainsi, le planteur obtient une récolte forte, moyenne ou douce, selon ses besoins, en taillant la plante à n'importe quelle partie. Pour obtenir un tabac fort et corsé, il coupe les feuilles supérieures ; la suppression des inférieurs lui donne une récolte de force moyenne. Lorsque des feuilles d'une qualité et d'une force uniformes sont requises, la plante peut pousser sans être touchée. D'abord, les feuilles les plus basses sont cueillies, et pendant huit ou dix jours, toute la force de la plante est dirigée vers l'amélioration des feuilles supérieures restantes. Lorsque

le planteur juge que celles du milieu sont de force égale à celles déjà cueillies, on les arrache, et on laisse les feuilles supérieures se fortifier, obtenant ainsi une récolte de qualité uniforme.

Même lorsqu'elle approche de la maturité, la plante est exposée aux catastrophes. Un temps très humide produit une brûlure connue sous le nom de « feu », et la chaleur et la sécheresse extrêmes infectent la feuille avec des taches brunes dures, qui perforent les feuilles et détruisent la valeur de la récolte. Ainsi, du jour du semis à sa récolte finale, la plante de tabac exige et reçoit des soins constants, une attention et seule l'expérience du jugement peut apporter.

Vers le début de septembre, la récolte est récoltée. En mûrissant, les feuilles deviennent plus rugueuses, plus épaisses et de couleur vert jaunâtre. La cueillette des feuilles demande un grand jugement et est toujours confiée aux mains les plus expérimentées. Il a déjà été fait référence à la cueillette des feuilles à intervalles pour obtenir l'uniformité de la qualité. En règle générale, la plante est coupée immédiatement en coupant la tige près du sol. Seules les plantes qui paraissent bien mûres sont coupées, les autres étant laissées un peu plus longtemps, mais le planteur a toujours peur du gel devant les yeux. Coupée en clown au petit matin, la plante est soigneusement posée sur le sol et exposée à la chaleur du soleil pour la journée, les feuilles juteuses et cassantes devenant ainsi fanées, ou flasques, et pliables sans se casser.

Vient ensuite le séchage du tabac, un processus aussi important et anxieux que n'importe lequel des pré-

les cédants. C'est ce séchage, ou fermentation, du tabac qui donne à la feuille ses saveurs bien connues et variées. Il existe diverses méthodes adoptées, et par elles la saveur finale de l'herbe est déterminée. Les feuilles de tabac simplement séchées n'ont pas plus d'odeur et de goût que n'importe quelle autre feuille sèche.

Les feuilles cueillies sont d'abord séchées. En Asie, ils sont simplement séchés au soleil ; en Europe dans des bouillottes de 70° ou 80° Fahr., tandis qu'en Amérique on pratique des méthodes de bain, la plus courante étant dans la chaleur artificielle.

Par la première méthode ou méthode naturelle, les feuilles sont simplement suspendues dans des hangars bien éclairés et ventilés, crachées sur des pales comme des harengs. Chaque feuille de tabac a ainsi un trou à la base de la tige par laquelle elle a été suspendue. Le lecteur peut encore se rappeler que les feuilles sont plus grosses que les feuilles de chou, mesurant quelques pieds de long sur un et demi de large. Après six ou sept semaines de suspension, les feuilles sont complètement séchées. La méthode la plus courante est une combinaison de moyens artificiels et naturels. Après avoir été partiellement séchées au soleil, les feuilles sont finies dans des hangars par la chaleur des feux couvants d'écorce et de bois pourri.

Puis vient le processus de « transpiration ». Les feuilles sont entassées sur le sol du hangar et recouvertes de nattes. La masse de tabac « transpire » progressivement ou devient humide et chaude, ceci étant dû à l'évolution de la chaleur et de l'eau. Pour éviter la surchauffe, les feuilles sont retournées toutes les vingt-quatre heures, ainsi jensu sonner égal à « guérir » et se prémunir contre ' fi ring", qui rend les feuilles sombres et noires. Dans

au bout de six ou huit semaines, le tabac prend une couleur brune chaude, bien qu'il soit encore sans saveur. Le parfum essentiel du tabac est produit par fermentation.

Pour comprendre ce processus, il faut avoir une certaine connaissance de la feuille. Il se compose de trois parties : la peau supérieure, la peau inférieure et les cellules intermédiaires. La cuticule supérieure est une substance mince, transparente, incolore et résistante, très semblable à du papier de soie ciré. La cuticule inférieure est une peau similaire mais plus rugueuse avec de minuscules protubérances bulbeuses courtes. Entre les deux peaux se trouve une collection de cellules en nid d'abeille contenant de la sève. C'est cette sève qui donne la couleur, la saveur et le goût au tabac ; la peau n'est qu'une enveloppe, et, brûlée, forme les cendres.

Au début, dans la plante en croissance, la sève est d'un vert pâle ; à mesure que la plante mûrit, elle devient une émeraude brillante, et plus tard une teinte olive. Au cours du processus de sudation, la sève est décomposée par la chaleur en une gomme épaisse et visqueuse de couleur brune. Le processus final de fermentation fait évoluer la saveur du tabac.

Lorsque, par « sueur », les feuilles sont devenues brun chaud, elles sont formées en faisceaux de six ou dix feuilles, fixés par une feuille. Ces « bandes » sont collectées et empilées. La chaleur et l'humidité inhérentes aux feuilles serrées provoquent la fermentation et le tabac subit un changement radical. Pour éviter que la masse de tabac n'atteigne une chaleur trop élevée (90° est la limite), elle est constamment agitée, les bandes les plus intimes étant ramenées au bord. Divers mélanges sont utilisés pour favoriser la fermentation et pro-

en raison de certains saveurs. Avec quelques tabacs de choix, les Américains utilisent de l'eider, mais la nature des pansements est un secret commercial et ferme.

Quand arrêter le processus est une question de la plus haute importance. Avec quelques tabacs, une fermentation d'un jour et demi suffit ; en exiger d'autres beaucoup plus longtemps ; dans presque tous les cas, la période est la même. La fermentation doit être arrêtée lorsque le tabac atteint une certaine température. Pour s'en assurer, le planteur enfonce sa bande dans le tas. L'expérience et un jugement aiguisé sont les seuls guides. Si le tabac est trop chauffé, la feuille devient très foncée et dure, tandis qu'une fermentation insuffisante donne un tabac moisi. Un durcissement imparfait provoque des feuilles noires, produit des produits d'ammoniac et une combustion imparfaite.

Diverses méthodes de durcissement s'appliquent à divers tabacs. Les feuilles légères sont entièrement séchées à l'air libre; les feuilles jaunes sont séchées dans des hangars par des feux de charbon de bois, et le tabac lourd et foncé par des feux de bois ouverts, dont la fumée obstrue les pores des feuilles et les préserve.

Le processus de fermentation, ou de durcissement, est causé, selon les récentes recherches de Herr Suchsland, un scientifique allemand (décrit par MG Clarke Nuttall dans le *Contemporary Revz'ew* de juillet 1899), par des bactéries. Le tas de tabac en fermentation contient une flore fongique complète, et les microbes se nourrissant des feuilles produisent des changements organiques dans l'ensemble, d'une manière analogue à l'action de la levure sur la pâte.

La saveur du tabac est connue depuis longtemps pour être

La plante de tabac

produit par fermentation, et maintenant le microbe est connu pour être la cause du chauffage et de la fermentation ing. Le parfum du tabac est produit par le microbe omniprésent et omnipotent. La saveur de La Havane est produite par des bactéries indigènes de Cuba, celle de Manille par un microbe philippin, tandis que la Virginie, le Turc et toutes les autres variétés de tabac sont l'œuvre d'autres microbes. La sensibilité des plants de tabac aux conditions locales est connue depuis longtemps, les plants de La Havane cultivés en Allemagne produisant des tabacs strictement teutoniques, et inversement le plant allemand transporté à Cuba produisant les plus belles feuilles de La Havane.

Herr Suchsland montre que ces changements sont dus non pas au climat et au sol en eux-mêmes, mais aux différents microbes indigènes de Cuba et d'Allemagne. En introduisant les bactéries découvertes lors de la fermentation du tabac de La Havane dans un tas en fermentation de feuilles cultivées en Allemagne, cette dernière est devenue à tous égards la feuille de Havane la mieux cultivée. Le microbe antillais transforme le tabac allemand en Havane, et le microbe allemand transforme le Havane parfumé en une herbe teutonique faible, semblable à du foin. Un brevet pour l'aromatisation du tabac de cette manière a été déposé en Allemagne, et les fumeurs se voient promettre les meilleures marques de tabac, aromatisées par des microbes sur commande, à des prix nominaux.

Lorsqu'elles sont suffisamment « séchées », les feuilles sont mises à sécher. Lorsqu'ils sont suffisamment élastiques et secs pour supporter la manipulation et la traction comme un gant d'enfant, ils sont retirés des poteaux sur lesquels ils ont été crachés. Les marchands américains enlèvent ensuite les feuilles

les feuilles sont ensuite regroupées dans les mains ' d'une demi-douzaine chacun, et emballés ensemble en rangées jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment secs pour l'exportation.

Le processus de fermentation se poursuit lentement dans la feuille pendant un certain temps, même à sec. C'est ce plein développement des propriétés de la feuille qui conduit au stockage et à l'assaisonnement des cigares. Il faut cependant noter que seul un bon tabac s'améliore avec l'âge ; le mauvais tabac se détériore.

Une fois sèches, les « bandes » sont emballées pour exportation.

E

n Amérique, ils sont d'abord assemblés, toutes les marques étant le résultat plus ou moins d'assemblages de crus divers. Les barricades, ou seront, dans lesquelles le tabac est emballé, mesurent 4 pieds et demi de haut et contiennent 1,000 livres. Les « bandes » de tabac sont disposées en rangées alternées, et lorsque le seron est plein au quart, la masse est comprimée par la force hydraulique, le baril contenant finalement une masse si compacte que des pinces et des maillets sont nécessaires pour séparer le tabac en quartiers. .

Au début du tabagisme, le tabac était cultivé en Angleterre pour la consommation domestique. Au début du XVIIe siècle, un commerce considérable de tabac anglais - une marque faible connue sous le nom de mundungus - se fit avec la Turquie. En 1621, cependant, Jacques Ier interdit sa culture en Angleterre, non seulement pour contrôler l'usage du tabac, mais aussi pour augmenter le revenu du droit d'importation sur le tabac. Charles Ier maintint l'interdiction, mais la loi était lettre morte pendant le

110 La Souveraine

Commonwealth. Le tabac était tellement cultivé dans le Gloucestershire qu'en 1655, le bourreau du comté se plaignit du chômage, les hommes étant tellement occupés à cultiver du tabac qu'ils n'avaient pas

temps ou jenclinat ion pour le vol de moutons, etc.. En 1663 Charles II. a réédicte l'interdiction de la culture du tabac, étendant la loi à l'Irlande, qui jusqu'alors en était exemptée, sous une peine de 40 s. pour chaque tige plantée de tabac. Les universités et les médecins étaient exceptés et autorisés à planter un demi-poteau de terre chaque année, pour une utilisation en « physiologie ou en chirurgie ». En 1684, l'amende fut portée à 110 par rood, à 140 par acre. Ces lois ne s'appliquaient pas à l'Écosse, où le tabac était en grande partie cultivé sur Kelso et Jedburgh .

Avec la sécession des colonies américaines est allé la principale objection à la croissance de la maison du tabac-l'atteinte au commerce des colonies. Pendant la guerre d'indépendance, le tabac était cultivé en Angleterre pour répondre à la demande intérieure. Les planteurs de la vallée d'York et de Rydale dans le North Riding furent sévèrement punis pour leur infraction à la loi, le tabac étant publiquement brûlé par le bourreau, et eux-mêmes condamnés à une amende de 130 000 et emprisonnés. La récolte de tabac en Ecosse a été achetée par le gouvernement au prix fixe de 4 pence. une livre, treize acres près de Kelso, rapportant 114 même à ce prix de monopole. En 1782, la culture du tabac fut de nouveau interdite en Angleterre, bien qu'un demi-rood pût être planté à des fins médicinales ou insecticides. La même loi a supprimé l'interdiction de l'Irlande, autorisant la culture du tabac pour la consommation domestique. Le tabac de Wexford était très estimé, son prix étant trois fois celui du Virginian. En 1827, un doute surgissant quant à la légalité de la culture du tabac en Irlande, le Parlement affirma sa légalité.

1 je 2 L'herbe souveraine

En 1830, cependant, la culture était considérée comme atteignant des proportions trop importantes, mille acres étant alors plantées de tabac, et sa croissance était interdite.

Le tabac ne peut plus être cultivé à des fins de fabrication dans aucune partie des États-Unis Royaume. Le climat n'est pas défavorable à la culture du tabac, pour les plus froids et les plus serrés Rolland cultive du tabac à la fois pour la consommation domestique et l'exportation, tandis que la France et l'Allemagne aussi fournir eux-mêmes avec du tabac. L'Irlande du Sud, les Cornouailles et le Devon seraient particulièrement adaptés à la culture de le tabac.

En 1886, l'autorisation fut obtenue de l'Inland Revenue Department pour expérimenter la croissance du tabac dans le Kent. Le résultat fut assez réussi, étant prouvé que ;/''5 par acre pourrait être obtenu. L'année dernière, des expériences ont été faites avec un assez bon succès dans l'Irlande. La proposition, cependant, de cultiver du tabac pour de bon, sous la supervision des agents des impôts, a rencontré avec peu d'approbation, comme il est naturel, compte tenu de la mesure dans laquelle le pays s'appuie sur le droit d'importation du tabac pour ses revenus, près d'un dixième des recettes de l'Échiquier étant de cette source. Lorsque la question de permettre la croissance du tabac en Irlande a été soulevée à la Chambre des communes en 1881, M. Gladstone a déclaré : "Je considère toute interdiction de la croissance de tout produit agricole comme étant très insatisfaisante, et je suis à tout moment ouvert à toute déclaration ou suggestion tendant à montrer que si cela l'interdiction a été levée nous pourrions percevoir de manière satisfaisante un droit sur la marchandise lorsque

cultivé à la maison, comme nous le prélevons lorsqu'il
est importé.

Les TabacPlante

111

Il c'est sur les agriculteurs, non sur les fumeurs, que pèse l'interdiction. Quant aux fumeurs, ils n'ont aucun reproche à faire à ce sujet, car le manque de chaleur et d'humidité indispensables à la croissance d'un très bon tabac n'entraînerait que la production de feuilles de qualité médiocre.

Les deux tiers de tout le tabac fumé dans ce pays provenaient des États-Unis et le tiers restant des quatre coins du monde. Les principaux États producteurs de tabac sont le Kentucky, la Caroline du Nord et la Virginie, dans l'ordre nommé. Le Kentucky produit plus de la moitié du tabac cultivé aux États-Unis. Il existe plus de soixante variétés de tabac américain.

La feuille pour le tabac à tabac à l'ancienne et toujours populaire - le plus pur et le meilleur des tabacs - est cultivée dans le Kentucky et le sud de l'Indiana. Bird's-eye est préparé à partir de tabac de Virginie et de Caroline du Nord. Le tabac de Virginie, le premier introduit en Angleterre, est une feuille onctueuse et au goût prononcé, d'un brun foncé et marbré. Il s'agit strictement d'un tabac à pipe, ne convenant pas aux cigares et au tabac à priser. Le tabac du Maryland est de couleur claire et peu fumé maintenant. La Floride fournit une feuille fine utilisée pour les emballages de cigares et le Connecticut une feuille grossière pour remplir les cigares.

Périque, le plus fort de tous les tabacs - un tabac noir brun-noir, fin-eut - est cultivé en Louisiane. Sa culture et sa préparation sont entre les mains d'une seule entreprise, qui ne prépare que 175 000 livres par an. Elle a d'abord été soulevée par Pierre Chenet, dont le nom Périque est une corruption ; il était l'un des Longfellow

• simples agriculteurs acadiens », qui ont quitté Grand-

Pré pour

8

La Souveraine **Herbe** 115

Louisiane. Beaucoup de faux Périque est fabriqué en Angleterre.

Au cours du dernier demi-siècle, de nombreuses nouvelles marques ont été mises sur le marché, principalement du type de couleur claire et douce. Bien que ceux-ci soient maintenant si communs, ils sont d'origine relativement récente. Les vieux fumeurs de tabacs foncés et corsés méprisent le goût moderne du tabac doux et léger. En effet, pour la pureté et la vraie saveur du tabac, les anciennes marques sont les meilleures. Une grande partie de l'herbe de couleur claire actuellement vendue est une substance faible et immature. La découverte de la manière de le produire était dans presque tous les cas un accident et le résultat, à proprement parler, de méthodes de culture inappropriées.

Prenons le cas des tabacs jaunes de Caroline, de Géorgie et du Tennessee. Vers 1850, des planteurs ont semé leur tabac dans des sols pauvres et, à cause de la pauvreté du sol, il a fait pousser une plante de couleur claire et sans sève. Séchées au charbon de bois, les feuilles sont devenues de couleur citron et très sucrées. On rencontra des difficultés considérables pour se débarrasser de cette pauvre et faible récolte, mais comme il n'était pas possible d'obtenir un meilleur sol, elle continua à être cultivée. À la surprise des planteurs, des fabricants et des détaillants, l'herbe légère a attiré le goût du public, qui la préférait au tabac riche, corsé, foncé et mûri. Entre 1870 et 1880, la demande de tabac léger a augmenté en grande partie, et maintenant le tabac noir et parfumé a proportionnellement une très petite vente.

Un tabac doux et léger très populaire de nos jours est le White Burley. Cette marque est née en 1864, à partir de quelques plants de Red Burley devenus blancs et maladifs. Ils

n'étaient pas rejetés comme inutiles, mais guéris, le sicle supérieur de la feuille devenant brun doré et le sicle inférieur blanc, sur la chance égarée d'une vente. Il partageait la demande du public pour les tabacs doux, et la plante était cultivée pour ce qui était jusque-là considéré comme des défauts. La culture du tabac doux et léger était très rentable pour les planteurs. Pauvre soi ! et aucune fumure n'était nécessaire pour sa croissance ; légèreté et douceur étaient les qualités demandées, et pour les obtenir il suffisait d'affamer la plante et d'empêcher sa croissance vigoureuse et saine.

Les cigares sont bien sûr synonymes de Cuba, bien que tous ne soient en aucun cas des Havanes qui sont des cigares. La décadence des industries sucrières dans l'Ouest britannique

Les Indes ont conduit la Jamaïque à adopter la culture de

le tabac, qui avec le climat et le soi ! similaire à celle de Cuba devrait faire beaucoup pour restaurer l'île

la prospérité. **Les cigares jamaïcains sont très appréciés par**

quelques connaisseurs.

L'Amérique du Sud cultive des quantités considérables de tabac, au Paraguay, au Brésil et au Venezuela. Le tabac Kanaster, la marque préférée il y a deux siècles, est cultivé sur la rivière Varinas. Il est ainsi appelé des k'naster ou paniers de jonc dans lesquels il était emballé pour l'exportation.

Bien que le fumeur soit conscient qu'à partir du continent américain, il reçoit les deux tiers de son approvisionnement en tabac, il ignore généralement source du reste troisième.

Le Japon n'est généralement pas

considéré comme un pays producteur de tabac, mais la terre du Mikado pousse de grandes feuilles

sombres, qui sont largement utilisées pour les cigares
bon marché à la délectation et à l'ignorance

8-2

d'un rry. La Chine envoie un tabac très léger et sans saveur ; il est insipide fumé par lui-même et sert surtout à donner une teinte vive aux mélanges à fumer. Le tabac de Sumatra et d'Inde est utilisé pour les cigares ; les premières feuilles sont exportées soigneusement pliées pour éviter l'évaporation. Le tabac de Bornéo gagne régulièrement du terrain.

Le célèbre Lattaquié vient de Syrie ; son lieu d'origine est Laodicée mentionnée par Jean dans l'Apocalypse, Lattaquié étant la forme moderne du nom. C'est un tabac noir et laid, dont les feuilles sont enfilées et collées ensemble, comme l'est tout le tabac syrien et grec. La saveur particulière de Lattaquié est due au fait qu'elle est guérie sur des feux de bouse de chameau, le combustible commun de l'Arabie. Le fumer sans modération par un tabac plus léger équivaut à boire de l'eau-de-vie pure.

Le tabac turc est une petite feuille, d'environ 4 pouces de long par 1½ pouces de large. Le meilleur turc est cultivé à Salonique. Les cigarettes dites égyptiennes sont faits de turc importé, car la culture du tabac en Egypte a été interdite en 1891.

De très grandes récoltes de tabac sont pratiquées à Rolland, en France et en Allemagne. Rolland nous envoie plus de tabac que tout autre pays que les États-Unis. Le tabac hollandais n'est pas une mauvaise marque, car il commande un shilling la livre en caution. Un grand nombre de cigares allemands sont fumés en Angleterre.

De grandes quantités de tabac sont cultivées en Afrique du Sud, et par ses consommateurs, le tabac Boer est considéré comme supérieur à tous les autres. Il ressemble à du thé, mais il est agréable au goût, bon marché et pur. Une fois fumé, le fumeur

n'en aura pas d'autre. La région du Haut-Nil, autour du Bahr-el-Ghazel et du Soudan, est considérée comme particulièrement appropriée à la culture du bain de tabac dans le climat et le sol. Le tabac devrait jouer un rôle important dans le développement et le progrès des provinces du Haut-Nil.

Une attention considérable est maintenant accordée à la culture du tabac en Nouvelle-Galles du Sud, en Australie. Jusqu'à présent, la culture était principalement entre les mains des Chinois. Étant donné que la mauvaise saveur du tabac australien est en grande partie due à l'inexpérience et aux méthodes de séchage défectueuses, un expert américain a été engagé pour conseiller les planteurs de tabac australiens, et il considère les perspectives de la colonie comme sans pareil. La moitié du tabac consommé là-bas est maintenant cultivé sur place. Au Canada, de plus en plus de superficies sont consacrées à la culture de l'herbe.

Le prix du tabac dans les plantations ou en douane dans ce pays varie de 3d. à 1 8s. une livre ce dernier pour les cigares. La feuille japonaise coûte 8d. une livre, le tabac aux États-Unis coûte en moyenne 8d. une livre,

rs néerlandais et turc Lattaquié 2s. 6d. une livre.

En 1899 nous importions des États-Unis

.14 552 000 de tabac, hors droits. Rolland nous a fourni la deuxième plus grande quantité, .1372 000 de la mauvaise herbe.

CHAPITRE VII

LA FABRICATION DU TABAC

Importation de tabac-En douane-La fabrication-Mélange de la feuille-'Substituts'-Mouillage -Humidité dans le tabac
-Décapage-Découpage-Cuisinage-Shag, oeil d'oiseau, retours Mélanges à fumer-Origine et fabrication-
Marine-coupe
-Tabacs durs-Twist et roll-Cavendish-Tabacs d'emballage-Adultation-Prime coût des tabacs-Dark v. Lumière-Climat et goût pour le tabac.

IL existe deux classes de tabac, non manufacturé et manufacturé. Jusqu'à ce que la feuille, séchée et séchée, ait été préparée pour être fumée - sous forme de cigares, de cavendish, de coupe marine, de torsion, etc. - elle est qualifiée de non manufacturée. Pratiquement tout le tabac fumé en Grande-Bretagne est importé en feuilles et préparé ici. Les importations de tabac à pipe manufacturé sont insignifiantes, les cigares constituant l'essentiel des importations sous la rubrique "Fabriqués".

Le tabac ne peut être importé que dans les ports de Grande-Bretagne qui possèdent des douanes, dans des navires d'au moins 100 tonnes de charge, et en quantités d'au moins 950 livres comme marchandise. Les agents de l'accise sont habilités à monter à bord de tout navire transportant du tabac en tant que cargaison à moins de douze milles de la côte, d'examiner le connaissement et la cargaison, et de battre

trappes pour empêcher les ventes clandestines du tabac passible de droits. Plus de 56.000 tonnes de tabac ont été importées en Grande-Bretagne l'année dernière, valant, hors droits, plus de 15.500.000. De ce total, Londres a reçu du tabac pour la valeur de 13.000.000, et Liverpool ;lr, 500 000.

Une fois débarqué, le tabac est acheminé directement vers les entrepôts sous douane. Aucun droit n'est encore payé; il y est entreposé, et des échantillons, environ quatre livres de chaque envoi, sont envoyés par l'accise aux fabricants qui ont acheté le tabac par l'intermédiaire de courtiers. Les fabricants peuvent obtenir n'importe quelle quantité de leur tabac en payant le droit. C'est ce qu'ils font de temps en temps, puisant dans leurs obligations selon les besoins. Une grande partie du tabac est conservée sous douane pendant deux ou trois ans, pour mûrir et assaisonner avant d'être retirée pour la fabrication. Les fabricants ont toujours un stock de réserve important, achetant la feuille deux ou trois ans à l'avance. Il n'y a jamais Jess que

;12,000,000 valeur de tabac non manufacturé sous la garde de l'administration fiscale. Si une barrique ou une bouffée de tabac a été endommagée par l'eau de mer ou s'est détériorée pendant le voyage ou en esclavage, les parties abîmées sont coupées et brûlées dans la « pipe du roi », le droit n'étant payé que sur le reste sain.

Sur son stock ainsi saisi par le Gouvernement le fabricant tire au fur et à mesure de ses besoins par le simple expédient de payer le droit. Le tabac américain est importé dans d'énormes barriques, contenant de 900 livres à 1400 livres de feuilles ; Les tabacs japonais, hollandais et la plupart des autres

124 L'herbe souveraine

sont emballés dans des baies.

Les Fabrication d le tabac 119

Un tonneau moyen contient du tabac d'une valeur intrinsèque de 35 €. Le devoir de 3s. une livre équivaut à

.150 €, et le tonnelier entre dans l'usine pour une valeur de ; 185 €.

La caisse de bois est fendue et les stands de tabac sont révélés - un cylindre solide dans lequel la feuille a été comprimée sur la plantation. Avec un pied de biche et un coin du barde, la masse sèche est divisée en gâteaux que les filles prennent et séparent doucement en leurs grappes ou « bandes » de feuilles.

L'assortiment des feuilles pour la fabrication des différentes sortes et marques de tabac est un art exigeant le plus haut jugement et la plus haute habileté. Le tabac est sélectionné pour sa couleur, son arôme, son corps et sa puissance buvable

-la capacité d'absorber l'eau sans devenir trop humide. Un tabac ardent est choisi pour se mélanger à un tabac très brûlant, et une feuille claire pour moduler un tabac foncé. Les feuilles les plus légères sont utilisées pour les tabacs coupés et en flocons, et les plus fortes pour les gâteaux et les torsades. Aucune croissance spéciale de feuille n'est utilisée seule pour une marque. Presque toutes les variétés et marques de tabac sont composées de nombreuses feuilles différentes. En réalité, chaque tabac est un mélange et formé par une union de différentes pousses de l'herbe souveraine. Votre miel ou coupe marine préféré est composé de feuilles claires du Kentucky, de Virginie et du Missouri, avec une ou deux feuilles de tabac hollandais ou asiatique, comme le mélange ambrosie est de Virginie, de Chine et de Lattaquié.

124 L'herbe souveraine

Aucun tabac n'est élémentaire ; En effet, même le shag apparemment simple est un mélange de six ou sept pousses différentes pour obtenir la saveur établie. Les tabacs de Java, hollandais, japonais, grecs et autres non américains sont principalement

Les Fabrication de tabac 121

utilisé comme ingrédients tonifiants et aromatisants, et jamais fumé au naturel.

Dans le jargon du commerce du tabac, tous les tabacs non américains sont des « substituts ». Cela s'est produit pendant la guerre civile des États-Unis, lorsque la production a été sévèrement contrôlée. Rolland, Java, le Japon, la Chine et d'autres pays producteurs de tabac ont été appelés à suppléer à la carence, et leur feuille a été utilisée pour survivre à l'Américain. L'herbe américaine était si solidement établie que le tabac que d'autres pousses étaient considérées comme des substituts, et sont ainsi appelées à ce jour, un nom qui dans l'esprit des profanes a donné lieu à des idées erronées d'adultération.

Le « clown mouillant » est le premier processus de fabrication après que le tonneau a été séparé en ses grappes ou « bandes » de feuilles. Ceux-ci sont emmenés dans une cave fraîche pour être mouillés et complètement ramollis. L'ouvrier, avec l'adresse d'une longue expérience, les asperge d'eau, et prend les feuilles dans brassées, les jette en couches dans des auges, un peu comme du foin est jeté pour sécher. Le but de ce processus est l'humidification complète et uniforme des feuilles afin qu'elles retrouvent leur douceur et leur élasticité naturelles. Une habileté d'aucune sorte est nécessaire dans ce clown mouillant, certains tabacs absorbant plus d'eau que d'autres, tandis qu'un œil doit toujours être gardé sur la restriction de revenu d'humidité à 30 pour cent. L'idée populaire selon laquelle dans ce mouillage du salpêtre est ajouté pour aider à la combustion est totalement erronée.

L'humidité inhérente au tabac est appelée par le Commerce « humidité initiale » ; la quantité d'eau ajoutée

au cours de la fabrication est surnommé « humidité activée ». La quantité inhérente d'humidité dans le tabac atteint en moyenne 15 pour cent. Cela permet aux fabricants d'ajouter un maximum d'eau de 17 ou 18 pour cent, pour rester à l'intérieur de la limite gouvernementale de 30 pour cent. humidité. Pour les tabacs twist et cake, on en tire pleinement parti, une bonne feuille « à boire » étant sélectionnée pour ces marques. D'un autre côté, certains tabacs en flocons et coupés n'en contiennent que 5 pour cent. d'humidité ajoutée. En moyenne, le tabac prêt à fumer contient jusqu'à 25 pour cent d'humidité.

Jeté en couches et saupoudré de différentes quantités d'eau, les feuilles sont laissées pendant quelques jours. Absorbant l'humidité, le tabac sec et ratatiné du tonneau se déroule et devient humide et souple comme un gant de chevreau.

Dans la salle d'effeuillage les feuilles sont ensuite lissées

et étirés à leur taille naturelle. La plupart des tabacs américains sont importés dépouillés de la tige centrale épaisse. Ceux qui ne le sont pas sont ainsi dépouillés, la feuille molle et souple permettant aux doigts rapides et infailibles des ouvrières d'arracher facilement la nervure médiane. L'exploit semble facile, mais comme beaucoup, il faut de la pratique et de l'habileté pour arracher la côte rapidement et proprement sans déchiqueter la feuille. Pour certaines marques, telles que bird's eye, twist, cake et certains mélanges, la nervure médiane n'est pas enlevée, mais hachée avec ou incorporée dans le tabac.

« Mouillée », « dénudée », lissée et épanouie, la feuille est prête à être taillée dans le shag ou le flocon auquel elle est destinée. Les paquets de feuilles sont

La fabrication du tabac je 23

porté à la salle de coupe . Très différent est le tabac maintenant de son état dans le tonneau. Les masses dures, sèches et ratatinées sont devenues des feuilles molles, humides, souples, grandes et lisses. L'ancien processus de compression de ceux-ci en gâteaux solides pour la coupe est obsolète, à l'exception de la coupe marine et des flocons. Maintenant, les feuilles sont empilées en vrac et en vrac dans l'auge de la machine à couper, qui est similaire en principe à l'ancien coupe-paille, bien que fonctionnant bien sûr à la vapeur.

Des rouleaux à rotation lente tirent les feuilles entre elles et compriment le tas lâche de 12 ou 14 jepouces de profondeur dans un gâteau solide de 2 pouces, le porte sous le couteau guillotine. Celui-ci, descendant d'un coup rapide après coup, cisaille le glacier du tabac en copeaux, qu'un tambour rotatif fait avancer. La lame longue et tranchante coupe de 300 à 400 coups par minute, et les feuilles larges et lâches introduites dans l'extrémité de la machine tombent, dans les copeaux que tous les smokers connaissent, du couteau à l'avant. Si dure est la résistance du tabac humide, et si essentielle est une coupe nette, qu'après cinq minutes de travail, un couteau est émoussé et un nouveau réquisitionné. Pour le simple profane, les copeaux semblent aussi fins qu'auparavant, mais l'ouvrier expérimenté, notant la coupe assez grossière, enlève la courroie d'entraînement, dévisse la longue et lourde lame et en insère une nouvellement affûtée. L'arrêt n'est que momentané, pour le « cutter »

La course du couteau peut être ajustée avec précision.

Pour le tabac superfin et le tabac coupé le plus fin, le couteau coupe cinquante coups au pouce, chaque copeau de tabac ayant ainsi une largeur d'un cinquantième de pouce. Les tabacs bruts de coupe marine et en flocons sont coupés à vingt ou même quatorze coups par pouce.

Au fur et à mesure qu'ils sortent du couteau, les flocons grossiers et les morceaux sont séchés et emballés dans des boîtes en fer blanc pour la vente. Les tabacs à shag et autres tabacs fins pour pipe et cigarettes sont transportés de la machine, d'où ils sortent en longs copeaux serrés, pour être « étouffés ». Le tabac, mouillé par le couteau, est placé dans de longs creux peu profonds et chauffé à 200° ou 400° F. par une multitude de brûleurs à gaz jouant sur la surface inférieure. Ces « poêles » sont si chaudes que les morceaux de tabac secs brûlent. Les ouvriers, en prenant la fermeture, serrent les copeaux de tabac, les pétrissent et les jettent sur la surface de cuisson jusqu'à ce que les flocons soient bien séparés. Ainsi la vapeur, tiré et malaxé, le mince, longitudinal copeaux émerger dans une montagne de tabac ressemblant à des cheveux tel comme le fumeur enfonce sa pipe. Dans 'clown mouillant' les feuilles le séchage de ce processus d'étuvage est pris en compte.

Puis le shag ou miellat fin, qui en leur l'état doux et chaud peut être tiré dans des fils longs, pour tout le monde comme la soie, doit être séché. Le tabac poilu est étalé sur de la gaze et soufflé par un courant d'air pour expulser le fumer et le refroidir, un ventilateur électrique accomplissant cela en trois ou quatre minutes au lieu des vingt-quatre heures de l'ancien procédé d'épandage et de séchage naturel. Théoles le tabac est prêt à être emballé ou transformé en cigarettes.

La fabrication du tabac 12 5

Ce processus d'amortissement et de coupe, avec des variations mineures, est commun à tous les tabacs en vrac ou coupés. Le shag, le plus ancien des tabacs coupés, est préparé à partir de feuilles fortes, très finement coupées en bandes d'un cinquantième de pouce, et cuites à la vapeur et malaxées. « Retours » est fabriqué de la même manière à partir de tabac clair et doux. Il est ainsi appelé parce qu'il a été à l'origine préparé par le shag de retour pour le recoupage.

Le piqué est préparé de la même manière, mais pour sa fabrication, la feuille n'est pas dénudée de sa nervure médiane. Les feuilles sont coupées intactes avec la tige centrale, et ce sont les sections de celles-ci, censées ressembler à des yeux d'oiseau, qui lui donnent son nom. Tous les miellats fins et les «coupes» sont ainsi rasés en flocons, pour être pétris et cuits à la vapeur et tirés dans la masse familière ressemblant à des cheveux.

De la même manière, aussi, le plus en plus populaire les mélanges à fumer sont maintenant préparés. Bien que chaque marque de tabac soit plus ou moins un amalgame de feuilles variées, les mélanges avoués de tabacs foncés et clairs sont d'invention assez récente. Comme tant de découvertes, le mélange des tabacs forts et foncés, clairs et doux, était le travail de nécessité. Il y a vingt ou trente ans, un monsieur de Huddersfield rentra de Londres. Après avoir quitté King's Cross, il découvrit que sa réserve de tabac à pipe était presque épuisée et ne suffirait pas pour le voyage. Il découvrit cependant qu'il avait une galette de tabac qu'il mâchait de temps en temps. Pour se nourrir de munitions pour sa pipe pendant le voyage, il découpa le gâteau et le mélangea avec ses flocons de tabac. Le mélange lui plaisait beaucoup ;

Les SoveraneHerbe

ce qu'il avait fumé par nécessité, il continuait à le fumer librement. En rencontrant un ami employé dans une usine de tabac de Liverpool, il lui a offert son mélange fait maison, chantant ses louanges à haute voix, comme les fumeurs ont coutume de louer leur marque préférée de combustion. Le marchand de tabac en fumait, en appréciait énormément, et réalisait ainsi la valeur de l'idée qu'en très peu de temps le premier mélange à fumer fut mis sur le marché.

Jusqu'à récemment, ces mélanges étaient faits en mélangeant les tabacs coupés, tout comme de nombreux fumeurs font leur vanité spéciale en achetant une demi-once de Lattaquié à mélanger avec une once de paillettes d'or. À quel point le mélange complet des deux est-il difficile que tout fumeur connaît. Les fabricants assurent désormais l'amalgame absolu de la feuille sombre et grossière avec le corps plus fin du mélange en assortissant les feuilles avant la coupe. Le Kentucky ou la Virginie peuvent former le corps. À cela sont ajoutés quelques feuilles de l'herbe chinoise en tissu clair pour égayer, et un peu de rk sombre, Lattaquié émoussé et java brun cigare ou feuilles japonaises pour aromatiser. Ce paquet de feuilles variées est placé dans la machine, comprimé en une seule masse par les rouleaux, et coupé en copeaux à pétrir et tirer en un mélange parfait, comme shag. Par cette méthode, un mélange d'union parfaite et de longs brins soyeux est obtenu, sans le caractère poussiéreux et fragmentaire du tabac mélangé après la coupe.

La fabrication des tabacs en flocons est la même, sauf que le tabac est pressé en galettes par l'énergie hydraulique, puis coupé en tranches familières.

La fabrication du tabac 127

Ils sont séchés et emballés dans des boîtes dans les sections longues et étroites dans lesquelles le couteau cisaille le tourteau de tabac.

Une petite partie de la coupe marine populaire est maintenant préparée à la manière nautique. La généralité de celui-ci n'est marine que de nom, étant pressé et coupé comme du tabac en flocons ordinaire. Pour un vrai tabac de marine, il faut faire un raid sur la Royal Navy. L'Amirauté sert des feuilles de tabac à Jack contre Is. une livre, cette feuille étant en franchise de droits. (Aucun droit n'est exigé sur le tabac consommé hors d'Angleterre ; avant le départ, les capitaines des navires marchands demandent à la douane du tabac en franchise de droits pour la consommation pendant le voyage.) Le bluejacket de la Royal Navy achète du tabac en feuilles dans les magasins du navire. Il serre les vieilles bandes de feuilles avec du rhum pour les renforcer et les parfumer - et les pose soigneusement dans le sens de la longueur, les unes sur les autres. Ce paquet, il l'enroule en forme de cigare, épais au milieu et effilé aux extrémités avec la feuille. Recouvert de toile, le rouleau est solidement fixé avec un cordon épais, soigneusement et fermement enroulé d'un bout à l'autre. En trois semaines environ, la feuille est soudée en un bouchon solide en forme de torpille, qui est coupé en petites tranches carrées et frotté pour le tuyau.

C'est une vraie coupe marine. Mais presque aucun du tabac vendu comme tel n'est ainsi préparé, étant pressé et coupé comme du tabac en flocons ordinaire. A l'origine, tout le tabac était préparé, comme la vraie coupe marine, par bande ; il n'y a pas si longtemps, chaque fumeur emportait avec lui son bouchon de tabac et le coupait selon l'occasion et sa pipe.

L'herbe souveraine

D'un point de vue strictement chronologique, ce récit de la fabrication du tabac aurait dû commencer par le tabac en tourteaux. L'herbe fumée par les notables élisabéthains était • le pudding, le « roll » et le « twist ». Ces tabacs durs sont les formes sous lesquelles « l'herbe à la caractéristique glorieuse » a été préparée à l'origine. Ils étaient compacts et pratiques à transporter, le fumeur en coupant une pipe au besoin, et également adaptés pour mâcher et fumer. Le bouchon connu sous le nom de carotte au XVIIe siècle était un rouleau d'environ 10 pouces de long et 3 pouces d'épaisseur, sucré avec de la mélasse. C'est pour un tel rouleau de Virginie que Sir Roger de Coverley est passé chez un buraliste en route pour l'abbaye de Westminster.

Pour les tabacs à gâteaux, les feuilles fortes et grossières sont
choisi. La forme ultime du tabac permet l'utilisation de feuilles courtes et brisées, bien que celles-ci ne soient pas nécessairement de qualité inférieure. Mais la feuille • boit bien, et l'humidité dans la pleine mesure légale de 30 pour cent. est ajouté. Avec une obligation de payer de 3s. par livre, naturellement chaque morceau de tabac est soigneusement amassé. Jusqu'à récemment, celles qui n'étaient pas broyées en tabac à priser étaient retournées à la douane, et les droits qui avaient été payés étaient réclamés et perçus par le fabricant. Maintenant, ces nervures médianes de déchets sont écrasées entre les rouleaux d'une machine et les tiges aplaties sont incorporées dans le gâteau et la tige à clous. Dans en passant, on peut noter que même les ordures et les balayures des usines de tabac sont collectées et retournées à la douane pour ristourne.

La fabrication du tabac 1 29

Les balayures sont analysées pour la poussière et les matières étrangères, et le devoir de 3s. par livre remboursée sur le tabac gaspillé.

« Pigtail », « Thick twist », « Irish roll », etc., sont préparés d'une seule manière, ne différant que par l'épaisseur de la rotation. Les feuilles, ayant été bien trempées, le tabac à gâteau absorbe trois fois plus d'eau que quelques flocons - on les place sur la table au bout de la machine à filer. Sous les doigts agiles de la servante, les longues feuilles de la pince sont façonnées en une corde continue qui, passant sous des rouleaux de bois et leur toucher de serrage et de serrage, est enroulée sur un énorme fuseau, tournant à l'envers, de manière à tordre le tabac. corde. Très curieuse est cette évolution de la feuille en un long câble souple.

De ce fuseau la corde est filée en serpentine bobines, pour former des gâteaux circulaires. Dans ce filage, la fille huile la corde à tabac avec ses doigts. Les douanes limitent maintenant à 4 pour cent la teneur en huile des tourteaux de tabac. Autrefois 20 pour cent. a été autorisé et inséré. On raconte comment les industriels du Nord utilisaient vendre du tabac à gâteau à un prix inférieur au le prix de feuille, si libre était leur lubrification.

Les galettes de tabac enroulé sont recouvertes de goudron corde et fortement pressé par lots. Pendant un jour ou deux, les gâteaux sont soumis à une pression hydraulique variant de 50 tonnes à 100 tonnes. Ils sont alors

• cuit ' dans un four à vapeur, et pressé à la même temps pendant six heures et laissé refroidir un jour ou deux. La corde brune, par laquelle la « torsion » a commencé, est maintenant un gâteau enroulé de serpentine, la couleur noir de jais étant due à l'huile, à

jus de tabac. Le papier qui enveloppe les gâteaux pendant la « cuisson » et le pressage est le papier tabac noir utilisé par les jardiniers à des fins insecticides.

« tige à ongles » et « bouchon » sont fabriqués en pressant la feuille dans des moules par puissance hydraulique avec une cuisson à la vapeur et une cuisson similaires. Les tabacs à rouler et à gâteaux sont très appréciés des soldats, des marins et des artisans pour leur pleine saveur, leur aptitude à la mastication et leur portabilité. Les « Charges de Waterloo », une curieuse forme de tabac dur, étaient très populaires juste après la chute de Napoléon. Ces charges étaient des remplissages prêts à l'emploi pour la pipe, ayant la forme d'un bout de cigare et s'adaptant exactement au bol. Mais bien que la cartouche ait remplacé l'ancien chargement de la fiole à poudre et de la baguette des armes à feu, les charges toutes faites pour les tuyaux ne prospérèrent que pendant un certain temps.

Dans ce pays, l'aromatisation et l'édulcoration du tabac sont interdites, sauf sous le contrôle du gouvernement. Cavendish-sa a appelé de son inventeur, Cavendish, un admira ! de la reine Elizabeth et l'ancêtre de la maison ducale de Devonshire-et Negrohead doivent leur existence particulière à l'ajout d'édulcorant. Jusqu'en 1863, leur importation et leur fabrication au Royaume-Uni étaient interdites. Ils peuvent désormais être préparés en douane, sous le contrôle du gouvernement, et doivent être vendus dans des emballages portant un timbre d'accise. Leur production dans ce pays est donc limitée, et de grandes quantités sont importées d'Amérique à un droit plus élevé que celui sur les autres tabacs manufacturés.

La fabrication de cavendish est, pour l'essentiel,

La fabrication du tabac 131

similaire à celle du tabac en flocons ordinaire, la caractéristique distinctive étant l'ajout d'arômes et d'édulcorants. Ces «sauces» sont des secrets commerciaux, mais elles sont généralement analogues à la réglisse. Les connaisseurs trouvaient dans le cavendish la saveur la plus pure et la plus douce, car le tabac n'était pas soumis à tous les mouillages et pressages que subissent les autres tabacs. Maintenant, cependant, que le cavendish est coupé et floconné comme les autres tabacs, cette vertu ne peut plus être revendiquée pour lui. Comme tout tabac contenant des sucreries est désigné sous l'appellation douanière de negrohead ou cavendish, les tabacs sucrés à paillettes brillantes, maintenant très populaires, sont ainsi appelés, bien qu'ils ressemblent à peine au vrai cavendish, qui est très noir et fort.

De grandes quantités de tabacs en vrac sont désormais conditionnées en paquets, prêtes à être remises au fumeur sur le comptoir. Ceci est d'origine assez récente; jusqu'à il y a trente ou quarante ans, chaque fumeur se faisait peser son herbe en vrac, car il a toujours du bis fromage et du bacon. Après avoir décrit la fabrication, Fairholt dit simplement : « le tabac est ensuite envoyé en fûts chez le commerçant ». De grandes quantités sont encore vendues sur les balances, mais la vente de tabac en paquet augmente chaque année.

La salle de conditionnement est l'un des éléments les plus intéressants d'une fabrique de tabac. Dans des boîtes de conserve, qu'il s'agisse de caisses d'une once ou de bidons de $\frac{1}{4}$ de livre, le tabac est, bien sûr, emballé à la main, les filles pesant les flocons en portions, enfermant dans du papier et plaçant dans les boîtes en fer-blanc soignées de la familiarité. Les cigarettes sont emballées de la même manière. Mais

dans l'emballage du tabac

9-2

je 32 L'herbe souveraine

dans les paquets de papier, les machines en acier ont remplacé les doigts féminins, bien qu'une quantité considérable soit encore clonée à la main. Rien de mécanique n'est plus joli que cet emballage soigné et infailible du tabac à raison de soixante paquets par minute.

À une table devant la machine sont assises trois filles, pesant le tabac en demi-onces, onces ou deux onces, selon le calibre de la machine. Presque instinctivement, la jeune fille ramasse la bonne quantité de tabac, la pèse sur la balance et, avec une visée précise, la place dans l'un d'une chaîne interminable de petits seaux qui montent et tournent. Le seau transporte le tabac jusqu'au sommet de la machine et, en se retournant pour la descente, dépose son fardeau dans un entonnoir. Grâce à cela, le tabac tombe sur l'un d'une série d'emballages en papier venant de l'autre extrémité sur une bande sans fin. Méta ! les doigts et les embrayages retournent le papier sur le tabac, qui, en dérivant, d'autres embrayages se plient soigneusement, rentrent les extrémités avec une précision inhumaine et abandonnent le paquet complet. La machine à emballer est étrange dans son habileté en acier ;

On peut mentionner ici la pratique et pénalités d'adultération. C'est aussi vieux que l'habitude de fumer. Ben Jonson déclame contre le tabac'sophistiqué au goût fort' par l'ajout de lies de sac, d'huile, de muscadelle et de céréales. A cette époque, quand le tabac coûtait aux OI. par livre (multiplier parTrois pour une valeur moderne), les fumeurs étaient désireux d'eke ce en ajoutant un quart de livre de tussilage

La fabrication du tabac 1 33

(toujours fréquenté par les jeunes fumeurs - le premier essai de beaucoup d'anciens combattants) à une demi-livre de tabac.

L'adultération est strictement interdite et sévèrement punie. Par les Actes 5 et 6 Victoria, 1 300 est l'amende pour l'emploi de toute substance autre que l'eau dans la fabrication du tabac, de la viande ou des cigares ; ;200 est la peine pour trafic de tabac frelaté ou pour avoir dans une fabrique du sucre, du miel, de la mélasse, de la mélasse, des feuilles d'herbes ou de plantes, du bois en poudre, des herbes (broyées ou non), des céréales grillées, de la chaux, du sable, de l'ombre, l'ocre, ou toute substance susceptible d'être utilisée pour falsifier ou augmenter le poids du tabac ou du tabac à priser.

On peut dire aujourd'hui que l'adultération du tabac pratiquement avoir cessé. Des feuilles de chaque arbre et plante trempées dans de l'huile de goudron et du jus de tabac ont été trouvées à plusieurs reprises dans le tabac, ainsi que de la tourbe, du son, de la sciure de bois et divers repas, avec de l'alun, de la chaux, du salpêtre et du rouge et du noir. colorants.

Il y a quelques années, un homme cité à comparaître pour fabrication de cigares sans permis a échappé à la condamnation en alléguant que ses cigares n'étaient pas faits de tabac, mais de feuilles de chou et de papier brun. Les cigares ont été trouvés à 75 pour cent. feuilles de tilleul, 10 pour cent. papier imbibé de tabac, 11 pour cent. le tabac et 4 pour cent. poudre à canon.

On peut désormais dire que la falsification du tabac appartient à le passé. Le rapport annuel du laboratoire du gouvernement fournit une preuve concluante de la pureté du tabac. Sur quatre-vingt-quinze échantillons de tabac analysés, vingt seulement, tous de fabrication étrangère, se sont avérés falsifiés. C'est en

matière d'humidité que

1 34 L'herbe souveraine

la plupart des péchés sont commis, et ceux-ci sont le résultat d'un accident plutôt que d'un dessein délibéré pour frauder le public. Le fumeur qui achète Les paquets de tabac d'entreprises éminentes n'ont pas à craindre d'être fumés avec l'un des ingrédients nauséabonds énumérés ci-dessus.

Pour la fabrication du tabac, une licence annuelle au taux de ;[5 5s. par 20 000 livres est requis. Bien que le prix du tabac en douane varie de 3d. à 18 ans. par livre (ce dernier pour les cigares), le droit est de 3 s. ou 3s. 2d., selon l'humidité, sur toutes les feuilles. Sur le tabac destiné à être transformé en shag ordinaire ou en cigares rares, le droit est le même.

Un coup de projecteur peut être jeté sur le prix de revient des tabacs. Prenons d'abord le cas du cormoran commun, détaillé en 3d. par once. Feuille pour cela coûte 7d. par livre, et contient 15 à 16 pour cent. d'humidité inhérente. Le devoir ajoute 3s. Mais le constructeur, en ajoutant 20 pour cent. d'eau, réduit le coût net à 2s. 10d. par livre, qui est vendu au comptoir à 4s. Celui-ci est composé de : Devoir, 2s. 5d. (calcul de l'ajout d'humidité et donc de la réduction du tabac taxable) ; feuille (os sec), 6d.; eau (30 pour cent.), 3d.; fabrication, 3d.; bénéfices du facteur et du détaillant, 7d. -total, 4s.

Tabacs vendus à 4d. par once sont coupés à partir de feuilles coûtant 10d. par livre, et contenant 14 à 15 pour cent. humidité naturelle. Le devoir ajoute 3s. L'eau est ajoutée à 25 pour cent, et le prix de revient réduit à 3 s. 4d. par livre, à vendre 5s. 4d. Cela comprend : Droit (estimé comme précédemment), 2s. 7d.; feuille (os sec), 9d.; eau, 3d.; fabrication, 4d.; bénéfices, 1s. 5d.-total, 5s. 4d.

Pour les flocons1 marine-coupes 1 et les tabacs vendus au détail à 4½d. ou 5d. par once} feuille coûte 1s. à Est. 3d. par livre (disons 1s. 1d.), et contient 12 ou 13 pour cent. humidité. Le devoir est de 3s. Le fabricant ajoute 10 pour cent. humidité 1 réduisant le coût de revient à 3s. Sd., à vendre à 6s. ou 6s. Dakota du Sud. par livre. Celui-ci est composé de : Devoir (comme avant), 2s. S½d.; feuille (os sec), 1s.; eau, 2½d.; fabrication et emballage1 etc., 5d.; bénéfices1 1s. 7j.-total, 6s.

En ce qui concerne l'ajout d'humidité, il faut noter cette feuille1 importée avec 15 pour cent. l'humidité, est tout à fait trop sec pour fumer. Ta clown mouillant 20 pour cent. au moins est essentiel pour bien fumer. On notera que bien que les prix de détail varient de 4s. à 6s. par livre, les bénéfices varient de 7d. à 1s. 7d. Plus le prix est bas, plus la part des droits de douane est élevée. La différence de prix entre shag à 3d. et un mélange à fumer à 7j. par once n'est pas due au tabac lui-même mais à la préparation. Pour un mélange fantaisiste, le fumeur doit payer un prix fantaisiste, totalement disproportionné par rapport à la valeur intrinsèque. Pour un shilling dépensé en 3D. shag et 4½d, flocon, les valeurs reçues respectivement sont :

	Shag al 3d, par once.	Flocon al 4½d, par once.
Devoir		
Feuille	7¼d,	5½j.
Eau	Je "	2,,
Fabrication	Jl.	½,,
Bénéfices	¼"	Jl.
	½,,	¾,,
	2"	
	rs. od.	1s. od.
		-----,

- Ce peut être dommage », a fait remarquer un expert à la

L'herbe souveraine

écrivain, ' désillusionner le public sur son idée que la valeur supplémentaire réside dans le tabac lui-même, mais le fait est que ce n'est pas le cas. Les havanes et le tabac les plus chers ne sont constitués que de feuilles sélectionnées.

Il y a cinquante ans, tout le tabac fumé en Grande-Bretagne était très foncé, fort, corsé et de couleur uniforme. Au cours des trente dernières années, un changement très remarquable s'est produit, et maintenant le tabac clair et doux monopolise presque le marché. Comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, sa production et sa vente conséquente étaient le résultat de la négligence des planteurs. Sa demande générale est née vers 1870-1880, et s'est tellement étendue qu'aujourd'hui un tabac noir vraiment bon et plein de saveur est rare.

Que ce soit le résultat d'un goût perverti est une question ouverte ; certes, les vieux fumeurs soupirent en vain pour la coupe savoureuse et grossière de leur jeunesse. Quant à l'aspect hygiénique, la « gorge du fumeur » et l'indigestion produite par le sur-tabagisme proviennent de la consommation de tabac léger, boisé et sans suc. Le meilleur antidote au tabagisme excessif est d'agir sur les conseils d'Hippocrate et de soigner une fumée par une autre fumée de tabac plus fort. Il satisfait l'appétit de fumer; Les "feuilles de mousse" délicates et les cigarettes douces ne sont que de la viande à la cuillère et laissent l'envie intacte. La demande de tabac doux est probablement un exemple de l'affaiblissement du goût national consécutif à l'affaiblissement de la richesse : le bordeaux est préféré au porto, la flanelle à la flanelle, la lecture de bric-à-brac à la littérature, le music-hall au théâtre, et la cigarette à la pipe. D'autre part, force est de constater que puisque la demande

La fabrication du tabac 137

pour les tabacs plus légers, l'adultération commençait à devenir extrêmement rare.

Le goût du tabac varie beaucoup selon le climat et le physique. Sous les tropiques, le tabac doux et aromatique est fumé. Les robustes Northmen, au goût robuste renforcé par le froid et le labeur, se réjouissent du tabac très fort. Sur le continent, on fume du tabac et des cigares plus légers qu'en Angleterre. En effet, il serait physiquement impossible pour un Hollandais de fumer du tabac américain au point d'incinérer son tabac de jardin.

Même dans la petite région du Royaume-Uni, le climat et le tempérament local influencent grandement la consommation de tabac. Dans le sud de l'Angleterre, les tabacs légers sont fumés ; les comtés de l'Est et du Midland remplissent leurs tuyaux d'un flocon foncé de couleur moyenne. Plus on se dirige vers le nord, plus le tabac est foncé et fort. Dans le nord de l'Angleterre, les mélanges forts et le tabac à gâteau noir sont privilégiés. Lorsque vous atteignez l'Écosse, vous constatez que quatre fumeurs sur cinq chargent leurs cutties de black twist. Dans le Pays de Galles celtique et en Irlande, les gâteaux et les tabacs noirs constituent également l'essentiel du commerce. Il est également curieux que le déplacement vers un climat plus chaud entraîne un changement de tabac. Le plus vétéran des fumeurs de pipe laisse de côté sa bruyère sous le soleil de l'Italie et souffle la cigarette fine et aérienne. Dans un tel pays de beauté et de soleil, la pipe semble déplacée,

CHAPITRE VIII

TUYAUX

Les évolution de la Pipe-Culte de la pipe-Fumer la pipe-Pipes de paix et de guerre-Sacralité de la pipe indienne-La légende décrite par Longfellow-Peace pipe et war pipe Angleterre le pionnier européen de la pipe-Pourquoi l'Angleterre fume une pipe-Première pipe anglaise-Fée, pipes elfin et cluri caune-Gilde des pipiers-Changesments dans la forme des pipes-Pipes fantaisie-L'écume de mer-Pipes en bois Fumer la pipe dans les pays latins rare-Pipes continentales Pipes orientales-Le narguilé et le narguilé-Pipes primitives de Boîtes et bouchons Afrique-Tabac.

LES L'origine religieuse du tabagisme a déjà été décrite. L'inhalation de la fumée sacrée était considérée comme synonyme d'inspiration de l'esprit des dieux. Au début, l'homme-médecine ou l'homme-mystère ruminait le feu en respirant la fumée du tabac-sacrifice. Cette méthode maladroite fut bientôt remplacé par l'utilisation du tobago ou du tube en Y, qui a évité la fumigation de la tête entière. Puisvenu l'usage du long roseau qui, s'arrêtant à une finir, constituait la pipe dans sa forme primitive et la plus simple. Ainsi a évolué le tuyau. Le naturelétapes dans l'évolution de la pipe peut encore être vu dans diverses parties du monde. Le sauvage africain, quand

AmnitOn 'P.peS.

U t > o m a t

R : • n • ... t - . - r . . "



: Z t : n " r w : l l s c e a

P•r., De Wor.

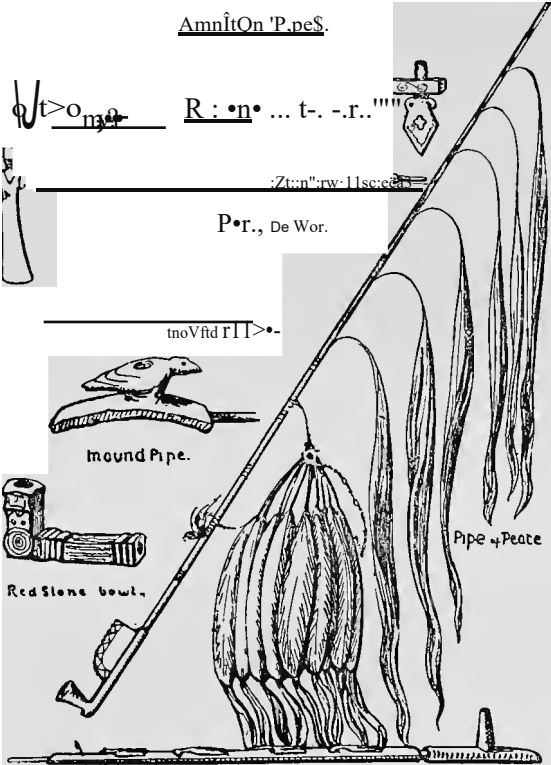
t m o v f i d r i i > •



mound Pipe.



Red Stone bowl.



Pipe of Peate

l l o . d p o l i c e b o u i \ w , t w o o d s l t . m



11. .A11• nr<l.

W. H. Wood. H. H. H. H. H.

TUYAUX DE NORD INDIENS D'AMÉRIQUE.

sans pipe, creuse un petit trou dans le sol, bat le barde de terre, allume du tabac dedans, et plonge un roseau creux en dessous, aspire la fumée. Le Chinois le plus pauvre avance d'un cran lorsqu'il fabrique une simple pipe en perçant un trou près de l'extrémité d'un joint dans un bambou élancé, et y place et allume une pilule de tabac.

Dès la première pipe grossière, l'Indien s'est rapidement amélioré à mesure que le tabagisme passait du stade cérémonial au stade pratique, de l'utilisation comme encens et source de conseils surnaturels à l'édredon et à l'aide quotidiens, non seulement du guérisseur, mais de l'ensemble de l'Indien. personnes. C'est d'eux que toutes les nations ont adopté la pipe, la première car c'est le meilleur mode de consommation du tabac. Le vrai fumeur considère tout comme une simple flânerie, sauf la pipe. N'est la raison loin de chercher. Fumer des cigares ou des cigarettes n'est qu'une pratique, une habitude. Fumer la pipe est un culte. L'un est le polythéisme ou la polygamie, l'autre le pur théisme ou la monogamie. Dans toutes les nations et tous les pays, la pipe est et sera toujours la seule fumée du vrai et ardent Nicotien. Pour lui, fumer est plus qu'une simple combustion d'une herbe, l'inhalation de la fumée, l'expiration de la fumée ; c'est plus qu'une simple performance physique : c'est aussi bien spirituel et mental que matériel ; c'est un culte ; c'est fumer en bref et en acte.

Dans les tumulus indiens du Mississippi Valley, on a trouvé des spécimens de pipes primitives qui prouvent que la pratique de fumer est littéralement plus ancienne que les factures. L'ancienneté de ces monticules, et donc des tuyaux, est montré

Les SovereaneHerbe

par les arbres énormes, vieux de plusieurs siècles, comme en témoignent leurs anneaux sectionnels, poussant sur eux. Le nombre de pipes qui ont été trouvées prouve que le fumage était universel dans les temps reculés, tandis que leur variété et la délicatesse de leur ciselure témoignent de l'habileté artistique de leurs fabricants et utilisateurs. Ces pipes primitives sont généralement taillées dans des morceaux de porphyre brun, et sont d'un poli et d'une résistance remarquables. La base est d'environ 5

pouces de long et 1¼ pouces de large, tandis que le bol est un peu plus de 1 pouce de haut, avec un diamètre d'un demi-pouce.

Telle semble avoir été la pipe primitive, mais les fumeurs ont rapidement amélioré cette forme, comme en témoignent des centaines de références. Dans la même pierre dure ont été trouvés des quantités de pipes taillées à l'effigie d'hommes, de bêtes, d'oiseaux, de poissons et de reptiles, avec une fidélité étonnante à la Nature. La plus intéressante d'entre elles, pour éclairer l'antiquité du tabagisme, est celle connue sous le nom de « pipe à éléphant ». On pense que cet éléphant sans défenses est en réalité le mastodonte et montre que fumer a été pratiqué par les tout premiers habitants de l'Amérique. Avec une véracité remarquable envers la nature, les premiers fumeurs ont sculpté leurs pipes en représentations d'un héron tenant un poisson, d'un faucon saisissant un oiseau dans ses serres : en figures d'ours, de loups, de panthères, d'écureuils, de serpents et d'autres incidents et vues de la chasse .

Ces soi-disant pipes sont en réalité des bols de pipes. Un roseau ou un tronc de frêne creux de 2 pieds à 4 pieds

Tuyaux

long était inséré dans la base du bol, à travers lequel la fumée était aspirée. Ce n'est que lorsque l'influence européenne a commencé à se faire sentir en Amérique que les pipes ont été fabriquées d'une seule pièce. Les tuyaux pré-européens se composent invariablement de deux parties.

Ces fourneaux sont tous faits de pierre de granit, de porphyre ou de basalt. La méthode de fabrication fut ainsi décrite par Catlin en 1841 : « Ils façonnent les fourneaux de leurs pipes dans la pierre solide, qui n'est pas tout à fait aussi barde que le marbre, avec rien d'autre qu'un couteau. L'Indien fait le trou dans le fourneau de la pipe en y perçant un bâton de barde, façonné à la taille désirée, avec une quantité de sable tranchant et d'eau, maintenu constamment dans le trou, le soumettant donc à un très grand travail et à la nécessité de beaucoup de patience. La tige était faite d'un jeune frêne dont la moelle avait été retirée.

Chez les Indiens, fumer était plus qu'une simple habitude ou pratique : il était intimement lié à leur vie nationale, sociale et religieuse. Dans tous les cas, la pipe avait sa signification ; la guerre fut instituée en envoyant autour de la tribu la pipe rougie du chef pour appeler ses guerriers, et le traité de paix ratifié par la bouffée du calumet ; c'était le compagnon constant de l'Indien dans toutes les circonstances de la vie, et dans la mort, il était enterré avec lui avec son arc et ses flèches, afin qu'il ne puisse pas être sans tabac dans l'heureux terrain de chasse. Le passage du calumet de bouche en bouche, l'inspiration solennelle d'une bouffée de fumée, était le gage de paix et d'amitié, le gage d'honneur entre tous ceux dont les lèvres le touchaient. Les Normands

ont promis leur honneur et leur amitié dans des ébauches d'hydromel ; de même, l'Indien a promis sa foi et son amitié dans la fumée du calumet de la paix. Et des deux, on ne peut nier que le dernier est le plus poétique.

Le caractère sacré et la signification du tabagisme ne semblent cependant pas avoir résidé dans le tabac, car en son absence, de l'écorce de saule rouge et d'autres herbes étaient utilisées, mais dans la pipe. Fumer la pipe depuis le début a été et est un culte. La carrière, le Côteau des Prairies, dans le Wisconsin, à partir de la pierre rouge dont les Indiens fabriquaient en grande partie leurs pipes, était une terre sacrée, et obstinément défendue par eux contre l'invasion de l'homme blanc. Aujourd'hui, elle est encore réservée aux Indiens, et les Sioux, dans la réserve desquels elle est, ne permettent à aucun blanc d'y tailler de la pierre à pipe. La pierre, connue sous le nom de catlinite, du nom de Catlin, le premier homme blanc qui a vu l'endroit, est d'une couleur rouge, ressemblant à de la stéatite, et se travaille facilement, donnant un beau poli. Du point de vue du fumeur, c'est une bonne pipe, très douce et fraîche. On trouve des pipes pour deux fumeurs ; sur les deux sicles du bol il y a des ouvertures pour l'insertion des tiges, et ainsi deux personnes pourraient fumer la même pipe.

Pour tous les Indiens, la carrière est un terrain sacré. La légende indienne du Déluge dit que lorsque, il y a plusieurs siècles, un grand déluge se leva et détruisit tous les peuples, les hommes rouges de toutes les tribus se sont rassemblés au Côteau des Prairies pour échapper aux eaux. Le déluge se leva et se leva, et les submergeant graduellement tous dans un corps, convertit leur chair en pierre rouge.

De cette pierre étaient et sont fabriqués leurs tuyaux. D'après la légende selon laquelle la pierre était la chair de leurs ancêtres communs, la carrière est considérée comme un terrain sacré et neutre, et appartenant également à toutes les tribus. Ainsi leurs différends et querelles sont oubliés sur la tombe de leurs pères ; la pierre à partir de laquelle leurs pipes étaient façonnées était la chair des ancêtres transformée en pierre par le Grand Esprit. Ainsi, en fumant là ou ailleurs, leurs pipes leur rappelaient leur commune humanité, et inspiraient la paix et l'amitié.

Longfellow ouvre « The Song of Hiawatha » avec la légende de l'institution du calumet de la paix :

'Sur les montagnes de la prairie,
 Sur la grande carrière de pierre à pipe
 rouge, Gitche Manito le Puissant,
 Il le Maître de la Vie descendant
 Sur les rochers rouges du carrière, •
 Se dressa et appela les nations,
 Rassemblé les tribus des hommes.

' De la pierre rouge de la carrière
 Avec ses mains se brisa un fragment,
 le Moula en une tête de pipe,
 Façonné et façonné avec des chiffres; Du
 bord de la rivière
 A pris un long roseau pour un tuyau
 de pipe Avec ses feuilles vert foncé
 dessus, A rempli la pipe d'écorce de
 saule, Avec l'écorce de saule rouge.

'Et dressé sur les montagnes Gitche
 Manito le Puissant
 J'ai fumé le Calumet, le calumet de la
 paix, Comme un signal aux nations.'

144 L'herbe souveraine

Les tribus virent le signal et y obéirent, se rassemblant toutes en pleine guerre et en armes :

' AU les guerriers rassemblés par le
signal du calumet de la paix,'

et se
tenait

' Se dévisageant
sauvagement, Sur leurs
visages se cachent le défi,
Dans leurs cœurs les querelles des
siècles, La haine héréditaire,
La soif ancestrale de vengeance.

Le Maître de la Vie les réprimande pour leur colère et leurs querelles, et racontant ses dons de terres, de ruisseaux, d'ours, de bisons et de tous les autres plaisirs et nécessités de la vie, leur demande pourquoi ils ne sont pas satisfaits et pourquoi ils se chassent les uns les autres. Il ordonne aux guerriers de se baigner dans la rivière, de laver leur peinture de guerre, d'enterrer leurs armes et de faire de la pierre rouge de la carrière des calumets de paix, de les fumer et de vivre désormais en frères.

Ils obéissent, et sortant de la rivière

' En silence tous les guerriers
Brisé la pierre rouge de la carrière,
Lissé et façonné en calumets de la paix,
Brisé les longues herbes près de la rivière,
Paré de leurs plumes les plus brillantes, Et
s'en alla chacun vers la maison,
Tandis que le Maître de la Vie monte Par
l'ouverture des rideaux de nuages, Par la
porte du ciel,
Disparu devant leurs visages
Dans la fumée qui l'entourait, le
Pukwana du calumet de la paix.

Et à gueule de bois, les nations d'aujourd'hui, comme les tribus d'Amérique, se rencontrent sur un terrain d'entente, celui du tabac, leur commun ami et consolateur. Ce n'était pas seulement la fantaisie et la poésie, aussi belle que soit le sentiment, qui ont amené les Indiens rouges à considérer le tabagisme comme le symbole d'une relation amicale et une garantie de paix. En fait comme dans la fiction, physiquement comme poétiquement, fumer est paisible et amical.

Le calumet, ou calumet de paix, est la possession la plus sacrée de chaque tribu et se transmet de génération en génération. Le bol est fait de la pierre rouge sacrée; la tige, longue de 4 ou 5 pieds, est attachée au bol par des lanières de cuir, et gaiement décorée des plumes d'aigle les plus brillantes, de touffes de ruban et de perles de verre. Chaque tribu a sa pipe distinctive, et un Indien peut dire à quelle tribu appartient une pipe aussi facilement qu'un soldat reconnaît le régiment d'un combattant sous son uniforme. Le calumet n'était fumé que pour ratifier les traités et la paix, puis avec beaucoup de cérémonie. Après que les conditions du traité de paix eurent été réglées, le chef apporta solennellement le calumet et en ôta les enveloppes. Le remplissant et l'allumant, il pointa la tige vers le nord, le sud, l'est, l'ouest, vers le ciel, la terre et le feu, comme offrande aux esprits ; puis, inhalant solennellement une bouffée de fumée, il passa la pipe au prochain brave. Il a également donné son assentiment et serment à l'accord en inhalant une bouffée de fumée, et l'a transmis autour du cercle des braves assis. Aucun serment et aucun serment plus inviolables ne pourraient donner un Indien que celui du

La Souveraine Herbe

calumet ; rarement ou jamais il n'était cassé. Le calumet, devenu un idiomme anglais, date son institution, on l'a vu, de la période légendaire de l'histoire indienne. Tous les premiers voyageurs en Amérique ont noté la coutume. Le chevalier Montgomery, gouverneur français du Canada en 1645, a confirmé les traités avec diverses tribus indiennes en fumant le calumet de la paix.

Le calumet de guerre n'impliquait pas une telle cérémonie. Le brave indien, après avoir scalpé son ennemi avec son faucon toma, s'est assis en clown et a fumé une pipe avec la même arme. L'arrière de la tête en acier est façonné en un bol à pipe, et le manche en roseau, étant creux, forme la tige. Ainsi, le guerrier indien était muni d'une arme et d'une pipe combinées. Au contact de la civilisation occidentale et de sa propre dégénérescence, les coutumes fumeuses et les croyances primitives de l'Homme rouge sont en train de disparaître.

Pour le culte de la pipe, l'Europe et le monde sont redevables à l'Angleterre, car elle se reconnaît à son tour la débitrice de l'Amérique aborigène. En France, le tabac fut d'abord utilisé comme tabac à priser, le tabac venant d'Angleterre bien plus tard. Les Espagnols, apprenant la pratique des Caraïbes, fumèrent une feuille de tabac enroulée dans une feuille extérieure de maïs, la première cigarette. C'était la coutume générale dans les îles des Antilles, la pipe étant confinée au continent. Avant que les Espagnols n'explorent le Continent, ils avaient acquis cette manière de fumer et ne l'ont pas abandonnée pour les pipes utilisées au Mexique et en Amérique du Sud.

Mais les premiers fumeurs anglais sont diplômés dans l'art

de boire du tabac sous les bons cours des Indiens d'Amérique du Nord. Comme eux, comme Hariot le dit distinctement, ils fumaient à la pipe de pierre et introduisirent les mêmes instruments et la même manière de fumer en Angleterre. Au début, les classes les plus pauvres d'Angleterre se contentèrent de boire du tabac dans une coquille de noix à travers une paille. Les habitués les plus riches arboraient des pipes en argent. Cependant, on découvrit bientôt que des tuyaux moins chers et de meilleure qualité pouvaient être fabriqués en argile. Celles-ci semblent d'abord avoir été faites vers 1590. L'Allemand Hentzer, dont le récit de fumer en Angleterre en 1598 a été cité, note avec surprise l'usage de pipes en terre. Vingt ans plus tard, le Dr Neander, de Brême, dans sa « Tabacologia », a loué la manière anglaise de prendre le tabac à travers des tubes d'argile à l'imitation des Indiens. Un Français, écrivant en 1688, dit que les Anglais ' a inventé les pipes en terre cuite qui sont maintenant utilisées partout. D'Angleterre, les Hollandais apprirent la fabrication des pipes, et jusqu'au siècle dernier, tous les outils utilisés dans la fabrication des pipes à Rolland portaient des noms anglais.

Les premiers tuyaux étaient extrêmement petits, et leur

de curieux bols en forme de poire ne contenaient qu'une très petite quantité de tabac. Ceci, sans aucun doute, était dû au prix élevé de l'herbe. Les tiges étaient environ 3 pouces de long, même si certains étaient deux fois plus grands. Sous le bol se trouvait un talon plat ou éperon, permettant de tenir la pipe debout sur une table. Leur coût était si élevé que pendant de nombreuses années, une seule pipe servait à toute une compagnie, passant d'homme en homme autour de la table.

148 La Souveraine Herbe

Ces tuyaux primitifs d'Angleterre sont de temps à temps mis au jour dans les fouilles. Leur extrême petitesse fit croire aux paysans qu'ils étaient les calumets des fées. On les appelle ainsi en Angleterre, et les Écossais les baptisent pareillement pipes celtiques ou elfes. Ils sont considérés comme des mascottes et conservés comme porte-bonheur dans les deux pays ; mais les Irlandais, croyant qu'ils appartiennent aux cluricaunes (elfes espiègles), et sont malchanceux, les détruisent. Aux prétentions des antiquaires, fondées sur la découverte de ces pipes parmi les reliques antiques, que le tabagisme était pratiqué en Bretagne avant le seizième siècle, on a déjà prêté attention. Quelle que soit la tentation, il est impossible pour le fumeur de croire que les soldats gardaient la forteresse la plus éloignée d'Imperia ! Rome dans la morne Northurnbria se consolait sur leurs longues montres froides avec une bouffée d'un cutty noirci, ou que les anciens Milésiens oublièrent leurs querelles sous la fumée d'un dudeen. Les plus anciennes pipes découvertes, dans n'importe quelle entreprise en Grande-Bretagne, étaient du cachet et du modèle élisabéthain.

Broseley, dans le Staffordshire, est connu pour ses pipes en terre du temps d'Elizabeth à nos jours. Vauxhall, Derby et Bath étaient d'autres centres de fabrication de tuyaux, et Ben Jonson témoigne qu'en bis jour Winchester les tuyaux étaient considérés comme supérieurs à tous les autres.

Le tabagisme gagna si rapidement du terrain et la demande de pipes créa un commerce si florissant qu'en 1619, moins de quarante ans après l'introduction du tabac, les pipiers reçurent leur charte.

Tuya

d'incorporation de James I. La Compagnie des Pipe-Makers se composait d'un maître, de quatre gardiens et de vingt-quatre assistants. Leurs arns étaient : D'argent sur une monture en pointe de sinople, trois plants de tabac poussant et florissant, al ! correct. Cimier : Un Maure, en bis bande dextre une pipe à tabac ; dans bis sinistre un rouleau de tabac, tout bon. Supports : Deux jeunes Maures proprement dits, entourés de reins de feuilles de tabac vert. À juste titre, la devise de la Pipe-Makers' Company était « Laissez l'amour fraternel continuer ». La guilde a été dissoute il y a environ un siècle.

Toutes les pipes étaient alors en argile, même si parfois certaines étaient en fer ou en laiton. La pipe de Miles Standish, une petite chose en fer de la grosseur d'une argile ordinaire, est encore conservée en Amérique. Parfois, un somptueux fumeur avait une pipe spécialement taillée dans du bois. Il y a une telle pipe joliment décorée dans le style du XVIIe siècle au Kensington Museum. Ceux-ci, cependant, étaient des exceptions à la règle. Jusqu'à il y a quarante ans, une pipe signifiait une argile, et parmi les diverses variétés et formes, il existe une collection intéressante au British Museum.

Les deux célèbres fabricants de pipes au dix-septième siècle semblent avoir été Thomas Gauntlet et John Legge, un grand nombre de pipes portant leurs marques et initiales ayant été trouvées. Les petites pipes en fût de l'époque élisabéthaine ont tenu bon avec peu de variations jusqu'à la Révolution, lorsque l'Angleterre a commencé à fumer des pipes plus grosses avec de longues tiges droites, adoptant

L'herbe souveraine

le style hollandais avec l'avènement de Guillaume III. L'Irlandais et le Scotch, cependant, sont restés fidèles aux *dudeen* et *cubby* plus petits et plus courts. De longues argiles avec des tiges droites recouvertes de cire à cacheter ont été introduites par les Hollandais vers 1700. Ces « *échevins* », comme on les appelait, contenaient des quantités de tabac beaucoup plus importantes que les anciens, prouvant que sous la tutelle du passé hollandais- maîtres dans l'art de boire du tabac, l'appétit du fumeur grandissait.

Ces longues argiles étaient celles dont l'esprit du règne de la reine Anne inspirait la fumée parfumée, et pour lesquelles sir Roger de Coverley et Addison se rendaient au Club. Seules les meilleures pipes étaient cirées à la fin, tandis que les fumeurs empêchaient les moins chères de coller aux lèvres en faisant tremper les tiges pendant quelques minutes dans une chope de bière. Les pipes avaient de la valeur et leur destruction était une affaire sérieuse. Quand le fumeur d'aujourd'hui brise son argile, il en achète aussitôt un autre, et il ne songe jamais non plus à nettoyer une pipe noircie en brûlant la nicotine dans le feu. Mais de nombreux fumeurs se souviennent du temps où les argiles étaient si précieuses que lorsqu'elles étaient fumées, elles étaient poussées dans la grille jusqu'à ce qu'elles soient chauffées au rouge, et purifiées pour un renoircissement ultérieur au lieu d'en acheter de nouvelles. Les auberges, les clubs et les cafés fournissaient des tuyaux à leurs clients comme ils fournissent maintenant des sièges, tables et casseroles. Les corporations achetaient également des pipes au gros pour l'inspiration des Pères de la Ville. Dans ces stations balnéaires, toutes les pipes encrassées étaient soigneusement ramassées et envoyées périodiquement au fournil pour être réchauffées.

Tuya

Dans les anciens registres municipaux apparaît fréquemment l'entrée « Pour brûler les tuyaux de volaille 1s ». Dans les auberges, ces tuyaux rénovés étaient ensuite utilisés dans la salle des robinets, les clients du salon étant fournis avec de nouvelles argiles.

Vers le milieu du XVIIIe siècle, les fabricants cessèrent de produire les longues pipes de modèle hollandais et retournèrent aux argiles plus petites et plus maniables, montrant ainsi que le tabagisme diminuait parmi les classes aisées, qui avaient fréquenté la gracieuse et longue pipe. Les classes inférieures fumaient encore, et pour leur travail un jour, elles utilisent le pipier approvisionné par la production de petites pipes maniables. Bien qu'elles soient maintenant si bon marché et abondantes, les pipes étaient autrefois coûteuses. Aussi récemment que 1882 argiles-vrai, ils ont été moulés avec des chiffres

-coût six pence chacun.

La décoration des pipes en terre avec des effigies, des figures, des bustes d'animaux et des célébrités était autrefois très courante. Être sculpté en effigie sur une pipe était autrefois la marque de la notoriété, comme l'est maintenant être dessiné par Punch ou avoir un collier ou une cravate appelé par son nom. A partir d'une collection de pipes en terre, il serait possible d'écrire une histoire des héros et des événements des deux derniers siècles. Le duc de Wellington, Nelson, Pitt, furent ainsi immortalisés ; l'introduction des chemins de fer, la guerre de Crimée, la guerre civile et l'abolition de l'esclavage en Amérique étaient ainsi commémorées sur des fourneaux de pipe. La tête et le fourneau des pipes étaient souvent bien distincts, la tige de bois étant insérée à l'occasion par le fumeur. Le danger de casser

les argiles dans la poche était ainsi fortement réduit.
Sculpté

les pipes sont maintenant rarement vues, et bien que la pipe se prête naturellement à la décoration, le vrai fumeur croit que la beauté sans fioritures est la plus ornée ; il n'a pas besoin d'autre recommandation pour sa pipe que le tabac qu'elle contient.

C'est aux Autrichiens que les fumeurs doivent la découverte de la vertu de l'écume de mer. Il y a plus d'un siècle et demi vivait à Pesth un cordonnier, Karol Kowates, qui gagnait autant en sculptant des pipes pour de riches fumeurs qu'en fabriquant des chaussures. Parmi ses mécènes, le comte Andrassy. Lors d'une mission en Turquie en 1723, le comte reçut un morceau d'écume de mer. Sa légèreté et sa porosité suggéraient qu'il convenait à la construction en tuyau, et il remit l'écume de mer à Kowates avec des ordres à cet effet. De l'argile, Kowates coupa deux tuyaux, l'un pour le comte et l'autre pour lui-même. Ses mains étaient naturellement cireuses à cause de son métier, et en fumant son écume de mer, la pipe s'est cirée à divers endroits. Il a découvert que partout où la pipe avait été touchée avec de la cire, une tache de couleur marron clair est apparue. En guise de

l'ex périment il cirait et polissait toute la pipe, qui à force de fumer prenait une couleur plus belle et plus uniforme, tout en fumant aussi beaucoup plus douce qu'auparavant. Cette première pipe en écume de mer est encore conservée au musée de Pesth. L'écume de mer est immédiatement devenue à la mode et utilisée comme pipe du connaisseur et du gentleman.

Nos grands-pères appréciaient beaucoup leurs écumes de mer. Des collections de pipes finement colorées et sculptées ont été réalisées, à hauteur de 500 € payés pour un beau spécimen.

Toutes les précautions ont été prises par les fumeurs pour assurer la parfaite coloration de leur écume de mer. Le bol était recouvert d'une petite couche de lavis de cuir, ou enveloppé de flanelle pour l'empêcher d'être égratigné ou chauffé par la bande - fatale à la coloration parfaite - et le nettoyage était confié uniquement à des bandes compétentes. En 1819, Sir Walter Scott écrivit à son fils aîné : 'Comme vous hussards fumez, je vais vous donner une de mes pipes, mais vous devez me faire savoir comment je peux l'envoyer en toute sécurité. C'est très beau, mais pas mon meilleur. Je garderai mon écume de mer jusqu'à ce que je fasse mon conti voyage nental, et alors vous aurez cela aussi. Les bols des écumes de mer d'origine étaient grands, et la longue tige consistait en un bâton de cerisier terminé vers l'embouchure par un tube flexible semblable à celui d'un narguilé. Rien ne peut dépasser la douceur d'une vieille écume de mer, à l'origine bonne et bien soignée, tandis que ses riches reflets bruns, révélateurs de son sang, ravissent l'œil artistique autant que sa fumée, enrichie par l'essence même du tabac, ravit le palais. et charme l'âme.

L'écume de bain et les pipes en terre sont désormais rarement vues, ayant succombé au bon marché et à l'excellence des pipes en bois. Ce sont les productions des trente dernières années. Fairholt, écrit dans 1859, a dit :

« Les pipes en bois ont été introduites en Angleterre, et les pipes en racine de bruyère sont maintenant courantes dans nos magasins, mais chères, les bols coulant environ trois shillings chacun. » Un 'Vétéran de Smokedom' déclara en 1865 : 'Des pipes en bois, il n'y a pas grand-chose à dire. Ils étaient très en vogue il y a quelques années, mais le "goût"

1 54 L'herbe souveraine

a décidément diminué. S'ils ne chauffent pas si vite, leur absorption est très défectueuse et ils ont toujours l'air sales. Le dernier quart du siècle a vu un changement complet d'attitude à l'égard des tuyaux. La bruyère est omniprésente et omnipotente ; il est pratiquement indestructible, et en apparence est également supérieur à l'argile, qui avec le *meer schaum* est essentiellement une pipe solitaire et philosophique, impropre à la précipitation et à la tension de la vie moderne. L'introduction de la bruyère soignée et courante a contribué dans une large mesure à la renaissance du tabagisme.

Aussi rare que l'on fume la pipe en France aujourd'hui, elle était populaire il y a un siècle. Lorsque les Français ont adopté les pipes en terre d'Angleterre, ils les ont embellies. Quelques belles pipes sculptées de figures d'hommes et de bêtes ont été fabriquées à Sèvres. Plus encore qu'en Angleterre, la pipe en terre de France, avec son fourneau décoré, reflétait le flot des hommes et des affaires. La pipe de la Révolution était drapée du drapeau tricolore, et la Liberté, allongée le long du fût, soutenait le bol et une couronne d'immortelles avec la devise « Morte pour la Patrie ». Les Napoléons ornaient aussi les pipes ; « Liberté, Égalité, Fra ternité » (véritable mot d'ordre fumeur), inspirait également au fumeur des rêves utopiques. Les littéraires fumaient la tête contrefaite de Victor Hugo. Le patriote italien tirait une bouffée d'une pipe dont le bol était soutenu par un soldat romain piétinant l'aigle autrichien. Les pipes étaient également décorées de figures symboliques et de souvenirs de la chasse, du théâtre et de la bière.

loger. Mais il faudrait un livre entier pour traiter convenablement des curieuses pipes décorées de France, d'Allemagne et de Rolland.

Dans les pays latins, comme nous l'avons déjà souligné

dehors, la pipe est l'exception plutôt que la règle. Le monopole des cultures de tabac de Cuba et de Manille jusqu'à récemment détenu par l'Espagne explique l'absence de la pipe de la péninsule. L'apologie du tabac fournie par les Régies de France et d'Italie suffit dans une cigarette, mais est impossible dans une pipe, bien que le papelz'tos effervescent et gai convienne plus au tempérament latin vif qu'à la flûte flegmatique et philosophique.

Le tabagisme a été défini comme le moyen par lequel l'Allemand introduit l'air extérieur dans ses poumons. Tom Hood déclara qu'il devrait avoir peur de se fier à un Prussien sentimental sans pipe ni tabac. Aucune nation n'a plus expérimenté les tuyaux que les Allemands. La pipe à laquelle ils sont arrivés consiste en quatre parties le kopf, pour contenir le tabac ; l'abguss, ou réservoir, pour capter les sécrétions nicotiniques ; la tige et l'embout buccal. Le réservoir est une nécessité absolue, car le bol en porcelaine est imperméable aux huiles distillées par fumage. L'Allemand, avec une prudence caractéristique que les fumeurs anglais pourraient bien copier, nettoie régulièrement ses pipes. La plupart des pipes contiennent d'une once à un quart de livre du tabac faible ressemblant à du foin. Le long bol est décoré d'une sculpture ou d'une image voyante ; les riches fumeurs ajoutent de l'or et des pierres précieuses à son embellissement, souvent pour une valeur de 1100 dollars. En aucun cas l'Allemand

La Souveraine

tuyau rencontrer l'approbation anglaise ; - jet est encombrant et encombrant, et doit nécessairement être tenu à la main. C'est un fumeur exécration, n'étant qu'un simple alambic à tabac, car le bol de porcelaine est absolument inabsorbant.

Aussi grands fumeurs de pipe que sont les Hollandais, avec des pipes pas si différentes. Le bol est en forme de poire, avec une longue tige droite, ce qui nécessite de le tenir à la main. Une belle pipe est un cadeau de mariage courant ; il est fumé le jour des noces, puis soigneusement mis de côté, pour ne plus être fumé que le jour anniversaire du jour où l'heureux couple s'est uni.

Les Autrichiens sont aussi de grands fumeurs de pipe. Besicles inventant l'écume de mer, l'Autriche produisit aussi le premier d'une longue race de ces bourreaux des nerfs pupillaires, les pipes brevetées. Elles datent de 1689. Cette année-là, Jacob Francis Vicarius, un médecin autrichien, fabriqua des tiges de pipe en verre, avec des capsules d'éponge pour absorber la nicotine. Seuls les flâneurs et les bouffeurs de tabac favorisent de tels dispositifs puérils ; le smoker reste fidèle à sa pipe simple et peu hygiénique. Les fumeurs autrichiens sont très attachés à la décoration de leurs pipes, certaines étant incrustées de pierres précieuses d'une valeur de .1r.000. Votre honnête fumeur, comme l'aurait dit Izaak Walton, ne se soucie pas de savoir si sa pipe coûte six pence ou soixante livres ; il l'apprécie par le plaisir qu'elle lui procure. Les gros fumeurs évitent les pipes coûteuses et ostentatoires et préfèrent des outils simples et professionnels.

Les Suisses fument une pipe étrange. C'est dans cinq parties distinctes ; le bol, recouvert d'un couvercle en métal pour empêcher les vents alpins de disperser son contenu, s'adapte

dans une boule creuse, qui agit comme un réservoir pour les jus, la tige y entrant à un angle aigu. A l'endroit où l'embouchure, formant un autre angle, rejoint la tige, est sculptée une tête de cheval grotesque. La pipe est entièrement en corne noire, montée avec des raccords en argent allemand. Les pipes en bois de pommier sculpté de Berne fument magnifiquement, étant très douces et fraîches.

Nombreuses et étranges sont les formes que prend la pipe

dans des terres différentes. Dans l'extrême nord, les très petites pipes métalliques, contenant une infime quantité de tabac, sont privilégiées. Les Laps forment très souvent le fourneau d'une pipe en creusant la dent d'un morse. Les Danois d'Amager Isle fument une pipe composée d'un bol de 6 pouces et d'une tige de 12 pouces ; comme il tient confortablement une allocation journalière de tabac, il fait gagner du temps, car le Danois fume sans cesse.

La pipe chinoise se compose d'un petit bol en métal blanc, avec une tige de 3 pieds à 5 pieds de long, constitués d'autant d'articulations. Le riche Chinois fume une jolie petite pipe à eau en laiton ou en argent. Dans les pipes à opium, notons-le, le bol est au centre et non au bout du fût,

et l'opium est brûlé dans une flamme, non fumé comme le tabac. Les pipes coréennes sont également en laiton, mais avec des bols plus longs et plus plats. Les petits tuyaux à roseau

tiges du Japon sont similaires, mais festonné et ornent autour du bol.

Seul l'Orient poétique et luxueux aurait pu inventer le narguilé et le narguilé. Le premier est le turc et le second la forme persane de la pipe à eau, la bulle-bulle musicale, dont la fumée est comme mangeuse de lotus. Le narguilé et le narguilé

La Souveraine

sont souvent considérés comme un seul et même tuyau. Il n'en est pas ainsi ; le narguilé se dresse sur le sol ou sur le divan, tandis que le narguilé (littéralement noix de coco) est un tuyau à fanfare. Les garnitures métalliques de ces tuyaux sont souvent en or et en argent ; les tubes flexibles, de

5 à 10 pieds de long, à travers lesquels la fumée est aspirée, sont recouverts de velours et incrustés de pierres précieuses et de filigrane d'or. La bouteille d'eau est du meilleur verre coupé et est joliment décorée de diamants et d'autres pierres précieuses. Le narguilé fumé par le Shah de Perse lors d'occasions d'État est tellement parsemé de diamants, rubis, émeraudes, etc., qu'il vaut ;(80 000. Cette pipe, comme c'est le cas dans toutes les cours orientales, a sa suite ses gardiens et nettoyeurs, tandis qu'au Maître de la Pipe est confié le devoir de l'allumer pour la fumée de son Maître Imperia !

Les pipes du Maroc sont également très décorées, le tube de velours étant recouvert de filigrane d'or, et le bol de pierres précieuses. Le kif, plante narcotique verdâtre, est généralement préféré au tabac ; il ressemble à l'opium tant par la manière de fumer que par ses effets. Le fourneau de la pipe égyptienne est en argile rouge fine, polie comme l'agate, et le fût en cerisier a un bec en ambre décoré d'or et de pierres précieuses. C'est une affaire maladroite et barbaquement splendide. Des conduites d'eau similaires aux marques turques et persanes sont également courantes. Ces derniers temps, la cigarette a supplanté la pipe dans une très large mesure dans l'Est, au grand dam des cure-pipes professionnels.

Les plus pauvres Turcs et Persans tirent autant de plaisir-

ment par les longue merisier tige du bol d'argile rouge de leurs pipes comme le font leurs sultans de la plus belle chose dans les narguilés. En Assam et à Bornéo, de simples pipes en bambou sont fumées. Les Afridis chérissent leurs bols en laiton et forment la tige en creusant une ornière dans deux morceaux de bois, puis en les liant ensemble. Les Kookies de Manipur ont eu l'idée allemande, et munissent leurs pipes de réservoirs pour récupérer les jus de tabac. Lorsque le réservoir est plein, ils avalent les nauséeshuiles avec enthousiasme, l'estimant la meilleure partie du tabac ! De nombreux villages indiens disposent d'une pipe de bienvenue' qui, maintenue allumée, est offerte aux passants à fumer pour la santé de la communauté, moyennant contrepartie.

Le paysan russe boit du tabac à partir d'une pipe grossièrement faite de bois à bout de cuivre et garnie dans le bol d'étain. La tige en bois de chien est fixée à les bol par des lanières de cuir. Une pipe des plus curieuses est celle des Kirghizes. Il se compose de trois bols montés les uns sur les autres sur une tige de la longueur orientale habituelle. Les Zoulous ont une pipe similaire à deux bols, en bois et doublée d'étain. Il est difficile de dire comment ces instruments étranges ont vu le jour. Peut-être que l'appétit du fumeur est si démesuré qu'un bol ne suffit pas, ou cela peut être une méthode brevetée pour mélanger les fumées de divers types de tabac.

La fertilité de la nécessité est abondamment démontré en place en matière de tuyaux. Le remplaçant de Kaffir a déjà été remarqué. De la même manière, les Bechuanas ont enfoncé une branche ou une brindille dans le sol horizontalement. À une extrémité, ils creusent un petit trou et sortent le bâton en laissant un petit tunnel. Dans le

l'excavation qu'ils placent et du tabac léger, et inhaler la fumée à travers le passage fait par la brindille. Les indigènes du Zambèze attachent une extrémité d'une corne d'antilope, et environ un tiers de la hauteur tient un gros bloc de bois, qui sert de bol, la fumée étant aspirée à travers la corne. De la même manière, les habitants de la Nouvelle-Guinée bouchent un bout droit de bambou et, perçant un trou, fourrent le clown tabac. Les Cafres fument fréquemment une pipe à eau grossière en corne de vache ; quand le tabac leur fait défaut, le dagha, une sorte de chanvre, est fumé. Certaines tribus africaines affectent un énorme tuyau de fer de près de 4 pieds de long.

Ainsi, la pipe prend de nombreuses formes et est fabriquée à partir de matériaux aussi différents que le bois, l'argile, le métal, le verre, l'ivoire, la corne, la canne, le bambou et la pierre. Il existe de belles collections de pipes de toutes les parties du monde dans les musées britannique et Guildhall, ainsi que des spécimens de pipes à monticule d'Amérique et de vieilles argiles anglaises. Le musée de Salisbury possède une collection particulièrement précieuse d'anciennes pipes en pierre américaines. M. William Bragge de Birmingham, décédé en 1884, a rassemblé pas moins de 7 000 pipes différentes de toutes dates et de tous pays. Il est fort regrettable qu'à son décès cette belle collection ait été autorisée à être démantelée au lieu d'être mise à la disposition du British Museum.

Indispensable à la pipe était la boîte à tabac, maintenant complètement déplacée par la poche en caoutchouc. Les boîtes étaient faites de métal, d'argent, de fer, de cuivre, de laiton et étain, et d'ivoire, de nacre, d'écaille, d'os et de bois, curieusement et artistiquement sculptés. À Hertford House se trouve une boîte, traditionnellement censée avoir

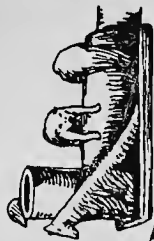
African & Other Pipes.



AFRICA.



Egyptian.



N. W. America.



Zambesi.



Nyasaland.



Alghiz.



Aboriginal Australian Pipe, made of single bamboo.

AFRICAN AND OTHER PIPES.

Tuyaux

appartenait à Raleigh. Ça tiens une livre de le tabac, et est percé de trous pour recevoir des tuyaux. Les boîtes, cependant, étaient généralement assez petites pour être transportées dans les poches, et contenait, en plus de l'herbe, une pipe, des pinces pour tenir un charbon vivant, du silex et de l'acier, et un cueilleur de pipe. Les galants s'enorgueillissaient leurs boîtes à tabac. L'épice « coxcomb » de la règne de Jacques Ier.

« Je n'ai jamais marché sans son miroir
dans une boîte à tabac ou un cadran. »

Des boîtes à tabac ont été léguées à des amis comme des souvenirs, et les amoureux lui ont donné une 'boîte de bacca marquée du nom de ber.' Ils étaient donnés et échangés en gage d'amitié et en reconnaissance d'estime, comme l'étaient les tabatières dans les dernières années du XVIIIe siècle.

Lorsque fumer tombait en disgrâce, le tabac était rarement porté par les fumeurs. On demandait dans les auberges une chope de bière, une pipe et un papier de tabac. Les sachets Indiarubber sont d'invention assez récente, et ont été apportés dans utilisation par la pratique de fumer à l'extérieur.

Si la poche a été introduite, l'un des les fumeurs les outils ne sont plus utilisés. Le tabac bouchon pour presser les cendres n'est maintenant jamais vu. Le bon marché du tabac et la plus grande prodigalité de cet âge ont rendu son usage obsolète. Autrefois, quand le tabac avait 8s. ou 10s. une livre, les fumeurs brûlé leur tabac jusqu'au fond du bol, au lieu de suivre le gaspillage moderne, si sain, pratique de jeter le résidu.

Les steppers étaient faits de bois, d'os, d'ivoire,

mère - de perle, de laiton, d'argent ou d'or, en divers formes et formes. Des héros tels que Cromwell, Nelson, Wellington, etc., et des têtes de chiens, de chevaux, de cerfs, de fax, etc., ornaient des bouchons de tabac à l'effigie. Certains fumeurs portaient des bagues munies d'un goujon pour enfoncer le contenu d'une pipe.

Les chasseurs de reliques de l'époque sculptaient fréquemment leur bouchons en bois ou en matériau de certains célèbre arbre ou article. Taylor, 'le poète de l'eau', fabriqué lui-même deux ou trois bouchons sur une branche morte de la célèbre épine de Glastonbury. celui de Shakespeare mûrier a été conservé dans le sje suis former. Lors de la visualisation de l'abbaye de Westminster, Sir Roger de Coverley a fait remarquer à propos de la chaise du couronnement que « si Will Wimble était avec nous et voyait ces deux chaises, cela irait dur mais il obtiendraitune bouchon de tabac dans l'un ou l'autre d'entre eux.

CHAPITRE IX

COMMENT SONT FABRIQUÉS LES TUYAUX

Les culte de pipe-Fumer des argiles- Meerschaum : où trouvé ; sa fabrication-Pipes en bois-La bruyère : où cultivée, comment fabriquée-Embouchures-Ambre-Vulcanite et corne-Choisir une pipe-Les conseils du Lancet-Nettoyage des pipes,

'Doux pipe fumante, poêle brillant,
Compagnon de ma retraite tranquille,
Tu fais disparaître mes pensées
sombres, Et purifie mon cerveau avec
de la chaleur pure.'

TOM HOOD,

LES le fumeur de pipe regarde son argile, son écume de mer ou sa bruyère avec une affection que le fumeur de cigare ignore totalement. Sa pipe est pour lui plus qu'un simple instrument à fumer. Un cigare n'est qu'un paquet de feuilles de tabac, le moyen de passer une heure sans rien faire. Lorsqu'il est fumé, il est oublié, car son entité même a disparu, et sa place dans les pensées du fumeur est prise par un autre cigare. Mais le tuyau est constant ; chaque fumée qu'elle produit enrichit et fait aimer à son propriétaire. Le cigare est la connaissance fortuite d'une demi-heure ; la pipe est la compagne et l'amie d'innombrables fumées et d'années. C'est le conseiller et le consolateur des affaires que le fumeur

ThSoverane Herbe

révèle même pas à son plus cher ami humain. Le fumeur idéalise sa pipe, et lui donne une personnalité. Il n'aime pas et ne considère pas cela comme ayant jamais été fait par les mains de l'homme et l'acier des machines. Sans vouloir en aucune manière détruire cet idéal, un livre sur le tabac serait incomplet sans rendre compte de la façon dont sont faites les pipes.

Bien que les tuyaux soient fabriqués à partir de matériaux aussi variés que le bois, la pierre, le bronze, le fer et d'autres métaux, de l'argile, de la porcelaine, de l'amiante, de la corne et d'autres végétaux et minéraux ! produits, pipes d'argile, écume de mer et bois forment la majorité écrasante.

Comme cela a été souligné, les pipes en terre étaient pratiquement les seules fumées dans ce pays et dans d'autres jusqu'à il y a trente ans. Broseley, dans le Staffordshire, est célèbre pour ses pipes et son argile du temps d'Elizabeth. Maintenant, toute l'argile dont sont fabriquées les pipes blanches provient de Newton Abbot et de Kingsteignton dans le Devonshire. Il est envoyé dans toutes les parties de l'Angleterre et du monde en gros morceaux, sur le Taille de pains quartera, pesant environ 28 livres chacun.

A la manufacture, ces mottes sont d'abord séchées, car l'argile n'absorbe l'eau qu'en s'effritant. L'argile est ensuite humidifiée avec de l'eau, travaillée avec une bêche et battue avec une barre de fer jusqu'à ce qu'elle ait la consistance d'un mastic. Des masses de 80 ou 90 livres sont servies au véritable pipier. L'ouvrier coupe un morceau d'argile selon la taille des tuyaux qu'il fabrique ensuite, le roule en forme de cigare ou de bâton, puis, avec des planches fixées au

Comment sont

paumes de ses bandes, le roule en la forme approximative d'une pipe. Après dix heures de séchage, l'argile se durcit et se moule. Prenant le « rouleau » dans sa main gauche, il enfonce un fil pour former le passage de la fumée. Il est ensuite placé dans un moule métallique. Celui-ci est composé de deux valves serrées entre elles par une vis, un « bouchon », ou noir, en forme de bol venant s'enfoncer dans la tête solide du rouleau.

Les moules varient, bien sûr, en forme, selon que des gardiens d'église, des coupes, des pipes unies ou de fantaisie sont fabriqués. Ils sont placés dans des claies pour un séchage progressif de dix heures supplémentaires, puis passés au parage. Ce travail est cloné par des femmes, et consiste à refaire le câblage de la tige, et à l'aide d'un brunissoir métallique incurvé rognant les coutures et les bords résultant de la double nature des moules. A ce stade, les tuyaux sont estampillés du nom du fabricant ou du grossiste. Après un jour ou deux de séchage naturel, les tuyaux deviennent « blanc craie » et prêts à être cuits. Emballés dans des pots en terre cuite grossière appelés « sagers », contenant chacun de un à trois bruts, ils sont placés dans le four. Près de 200 tranches de tuyaux sont cuites à la fois, le feu étant maintenu pendant sept ou huit heures, et douze ou quatorze autorisés pour le refroidissement. Au début de la fabrication de pipes, seuls vingt-quatre tuyaux bruts pouvaient être cuits à la fois, mais maintenant de 350 à 400 bruts sont brûlés à la fois, avec seulement 1 pour cent. rupture.

L'écume de mer est la reine des pipes, bien qu'elle ne soit plus considérée comme la seule pipe pour un homme doux. Sa nature délicate et fragile accorde peu

168 Les Souveraine Herbe

avec la sévérité de cet âge masculin, et il a maintenant fait place à la bruyère.

L'écume de mer, littéralement « l'écume de la mer », est un minéral blanc, composé de magnésie, de silice et d'eau. Lorsqu'il est extrait pour la première fois, il est doux, bien que sec, et, formant une mousse, comme le savon, était utilisé par les Tartares pour se laver. Sa densité varie considérablement, certains morceaux flottant et d'autres s'enfonçant dans l'eau. Celui de moyenne densité forme les meilleurs tuyaux. C'est sa douceur, sa légèreté, sa pureté et son pouvoir d'absorption qui le recommandent aux fumeurs.

L'écume de mer se trouve en Italie et en Espagne, mais les meilleures et les plus grandes quantités proviennent d'Eskishur et de Natolia en Asie Minar.

Il se trouve dans les Iodes et les veines, et est creusé dans des fosses marneuses à une profondeur de 50 ou 60 pieds. Les morceaux varient en taille d'un œuf de pigeon à celui d'un quart de pain, les plus gros blocs valant plus de *J*;20. Lorsqu'il est ramené à la surface, il est assez mou, mais prend bientôt un aspect plus rigide cohérence. C'est emballé dans des caisses d'environ 50 livres pour l'exportation, le prix varie de 2 s. à 16s. une livre selon la taille et qualité des pièces.

À l'usine, les pièces sont d'abord découpées sur une scie circulaire dans la taille approximative des tuyaux, chaque pièce étant soigneusement planifiée afin de l'utiliser au mieux. Après trempage dans l'eau, un ouvrier prend le noir d'écume de mer en bande, et le sculpte en forme approximative d'un bol de pipe. Le bol est excavé, la tige percée et le tout tourné sur le tour. Après séchage dans un four, l'embout buccal est apposé et le tuyau est passé aux polisseurs. Le papier de verre ayant enlevé toute rugosité, il est im-

Comment sont

noyé dans de la graisse chaude, poli avec des chiffons et une poudre spéciale. Suit un autre bain de cire chaude, le temps d'immersion variant de cinq minutes à une heure, selon la densité de l'écume de mer. C'est la cire qui, agissant sur l'écume de mer, fait que le tabac produit les belles teintes riches si bien connues et admirées. Un dernier polissage à la craie en poudre achève l'écume de mer, qui est alors prête pour les étreintes brûlantes du tabac.

La transformation de l'écume de mer rugueuse en écume de mer gracieuse et polie exige beaucoup de soin et de travail habile. Une pipe ordinaire peut être fabriquée en trois jours, mais pour les pipes taillées, des mois sont passés. La décoration en écume de mer est un art et emploie des centaines d'ouvriers. Vienne est le siège de la manufacture d'écume de mer, et les Allemands et les Autrichiens l'ont presque entièrement entre leurs mains. Attirés par les salaires plus élevés offerts en Angleterre, de nombreux Allemands se livrent à la fabrication d'écume de mer à Londres. Ils gagnent souvent de je, "4 à .l 6 par semaine.

Les imitateurs de l'écume de mer sont très nombreux. Le gypse brûlé éteint avec de la chaux ou une solution de gomme arabique forme un plâtre dur qui, lissé et poli à l'huile, prend une surface semblable à du marbre. On fait aussi une très belle imitation de l'écume de mer avec du plâtre durci de Paris, poli et teinté avec une solution de gamboge et de sang de dragon, puis traité avec de l'huile de paraffine ou de l'acide stéarique. Toutes les pipes en écume de mer moins chères, les fume-cigares et les fume-cigarettes sont faits de ces composés ou de composés similaires. Il n'y a pas de test absolu pour l'écume de mer, et les experts sont fre-

168 Les Souveraine Herbe

incapable de distinguer le naturel de l'artificiel. En propriétés d'absorption et de coloration, l'imitation est égale à l'article réel à la moitié du prix. On estime qu'environ un demi-million de vraies pipes en écume de mer sont fabriquées chaque année, et le double d'écume de mer artificielle.

Les pipes en écume de mer sont les chouchous des fumeurs luxueux et poétiques. Pour un fumage de barde authentique, rien ne vaut une bonne bruyère. Accordé une bonne bruyère c'est rare, mais une fois obtenu, qu'est-ce qui peut le battre ? Contrairement à l'écume de mer, il n'est pas nécessaire de la manipuler et de la fumer avec précaution, de peur de la casse ; la chaleur des doigts ne gâche pas sa coloration, les langes sont donc super fluides. Bien sûr, la bruyère ne donnera pas les riches nuances de l'écume de la mer, mais le plaisir du fumeur en voyant le bois s'assombrir n'est pas moindre que celui du passionné d'écume de mer. L'écume de mer est le tuyau du bureau et de la maison ; il ne peut pas être fumé à l'extérieur. Mais la bruyère est égale à chaque occasion. À la maison, ou à l'air libre, au vent ou au soleil, sur terre ou en mer, la bruyère est toujours prête. Robuste, sans étui, pratique et philosophique, c'est catégoriquement la pipe du Britannique.

Il n'est pas surprenant que la pipe en bois soit d'invention récente, car le bois doit posséder de nombreuses qualités. Le bois doit être bardé et pratiquement incombustible, mais léger. Il doit être sans suc et inodore, ou lorsqu'il est chauffé, le parfum du tabac serait perdu. Et bien que cela ne soit pas essentiel, il est souhaitable que la fibre soit noueuse, marbrée ou grainée et susceptible d'un polissage élevé.

Aucun bois britannique natif ne possède ces nécessaires

Comment sont

qualifications. La racine de bruyère française, la bruyère, corrompue en bruyère, est vraiment le seul bois convenable. Le cocus, un bois très foncé, est utilisé pour les pipes bon marché, mais bien que très barde, se fend facilement. Le bois de Myall d'Australie dégage une agréable odeur de violette, est absorbant et barde, mais cassant. L'érable, le genévrier et le cerisier sont peu utilisés. Il y a peu de bois qui n'ont pas été essayés à un moment ou à un autre, mais le résultat de toutes les expériences est de confirmer le fait que la bruyère est pratiquement le seul bois approprié pour les pipes.

La bruyère, à partir des racines dont sont faits les tuyaux, est l'arbuste de bruyère qui pousse dans les pays méditerranéens - en France, en Italie, en Espagne, en Algérie et en Corse. Il n'a aucun rapport avec la bruyère, le mot anglais n'étant qu'une corruption du nom français. Sa culture est extrêmement simple, consistant en une taille régulière des sommités afin de favoriser la croissance des racines. La meilleure bruyère pousse sur les coteaux près de Livourne, la seconde qualité en Corse, et les espèces inférieures dans le Jura et l'Algérie. Seule la racine est utilisée, le bois qui pousse au-dessus du sol est inutile, car très cassant, et se fend aussitôt qu'un couteau de machine le touche. En ramassant la récolte, la plante doit être arrachée ou déterrée, racines et tout, et on dit que dans dix ans, la réserve sera épuisée.

Les racines sont souvent plus grosses que le corps d'un homme et pèsent des centaines de livres. Le bois est remarquablement beau et finement veiné, comme le montre même l'examen de la pipe la moins chère. Il est remarquablement résistant, ne se carbonise pas et est pratiquement incombustible.

La bruyère chauffe très lentement, et le tabac, brûlant à basse température, dégage moins de nicotine, faisant de la bruyère une pipe des plus hygiéniques.

Il y a dix ou quinze ans, la majorité des pipes en bruyère fumées en Angleterre étaient fabriquées en France et en Allemagne, mais les fabricants anglais approvisionnent maintenant leur propre pays et d'autres pays en bruyères à meilleur prix. Environ 400 tonnes de racine de bruyère sont importées à Londres chaque année. Nuremberg et Ruhla font un grand commerce de bruyères, la production annuelle moyenne de chaque endroit étant de 500 000 pipes.

La bruyère est importée dans des blocs sciés de forme grossière, de 3 ou 4 pouces carrés, déjà assaisonnés, les sacs contenant entre 200 et 300 blocs chacun. À l'usine, ils sont d'abord triés par tailles pour des tuyaux plus gros ou plus petits, puis cuits à la vapeur dans des cuves pendant douze heures, pour leur donner la teinte brun jaunâtre familière.

L'ouvrier prend un bloc en main, décide sous quelle forme il peut être le mieux façonné et le place dans l'aléseuse. Celui-ci a trois couteaux ; le couteau du milieu, tournant à 4 000 tinses par minute, perce le fourneau de la pipe, et les deux couteaux extérieurs coupent le bois à l'extérieur, lui donnant la forme d'une pipe. La bruyère grossièrement formée est ensuite placée dans un tour utilisé pour couper des formes irrégulières. Un motif métallique de la forme que le tuyau est conçu pour devenir est adapté ; l'outil de coupe circulaire, avec ses dents particulières en forme de couteau, est mis en mouvement ; le bloc de bruyère tourne avec le modèle en métal, et est mécaniquement coupé au modèle. Le tuyau est ensuite fini avec du papier de verre grossier et fin (à la machine), et un dernier

Comment sont les tuyaux fabriqués

171

polissage donné par une roue de pierre ponce. Le trou à travers la tige est percé par un fil d'acier, ayant une pointe coupante, tourné rapidement par un tour. Une autre machine coupe le filetage au bout de la tige pour visser l'embout buccal ; la bande ou monture d'argent, poinçonnée aux bureaux d'analyse du gouvernement, est fixée et l'embout buccal est attaché. La pipe est ensuite polie à la main nue avec une préparation de rouge et d'huile d'olive, et est prête pour le fumeur.

Les qualités recherchées par le fabricant dans une bruyère sont trois bonnes qualités de figuration et de veinage du bois, l'absence de nœuds et la densité. A l'état naturel, la bruyère est de couleur claire, et une teinte plus foncée est obtenue par polissage avec des graines de lin ou de l'huile d'olive. Cela explique l'état huileux particulier de nombreuses bruyères noires, rendant leur fumage pendant un certain temps des plus désagréables. Si le fumeur préfère une bruyère foncée, il constatera qu'une légère prend bientôt une teinte plus foncée et fume beaucoup plus doucement qu'une graisseuse et artificiellement foncée.

Une pipe en bruyère passe par pas moins de quatre-vingt-quatre processus dans sa fabrication. Seulement 8 pour cent. de tous les tuyaux sont parfaits et de première qualité, onze tuyaux sur douze étant rejetés de la première classe pour défauts. Seuls les experts peuvent détecter les minuscules fissures dans la bruyère non fumée, à travers lesquelles les jus de tabac finiront par suinter. Ces tuyaux imparfaits sont assortis et évalués selon leurs mérites ou leurs inconvénients.

Cette partie petite mais essentielle d'une pipe, l'embout buccal, reste encore à traiter. Les pièces buccales en ambre sont, bien sûr, infiniment supérieures à la vulcanite

172 L'herbe souveraine

ou corne. Il n'y a aucune occasion de raconter l'histoire de l'ambre, qui était avidement recherché et prisé par les nations civilisées des siècles avant l'ère chrétienne. De nos jours, les embouchures sont considérées comme la seule fin de l'ambre ; mais les Grecs, les Romains et les Égyptiens l'appréciaient comme un joyau, portant des bijoux en ambre, tandis que les plus riches buvaient dans des verres à vin ambrés. La vieille légende déclare que l'ambre est les larmes pétrifiées versées par les sœurs de Phaéton à sa triste mort.

L'ambre n'est que la gomme ou la résine fossilisée des pins. La question de Pope « comment les poils du diable », les pailles, la saleté, les larves et les vers sont entrés dans l'ambre est facilement éliminée par la science moderne. La mouche pénètre dans l'ambre lorsque la gomme était liquide, et s'y enveloppait et s'y conservait par pétrification. Plus de 800 espèces d'insectes et de plantes IOO ont été découvertes enveloppées d'ambre.

L'ambre se trouve littéralement partout dans le monde - en France, à Rolland, au Groenland, en Suède, en Italie, en Sicile, en Espagne, en Sibérie, en Chine, en Inde, parfois près de Cramer dans le Norfolk, mais principalement sur les rives de la Baltique. On le trouve toujours en conjonction avec du lignite ou du lignite. En Prusse orientale, il est extrait, tout comme le charbon, mais ailleurs, il est simplement extrait du sol ! ou ramassé des falaises. Il est très précieux, coûtant de Ss. à J;r2 par livre. Les belles grosses pièces valent plus que leur poids en or. La plus grande pièce connue, conservée au musée de Berlin, pèse r8 livres et est évaluée à ;(;7 000.

L'ambre se trouve en morceaux variant de la taille d'un pois à celle d'une grosse pomme de terre. Quand l'a détéré pour la première fois

Comment sont les tuyaux

est d'un jaune très pâle, mais plus il est exposé longtemps à la lumière, plus il devient foncé, au fil des années prenant une riche teinte rubis. En raison de son prix élevé, très peu d'ambre véritable est fabriqué dans les embouchures et les tubes de pipe. Les blocs sont coupés à la main, et le pli nécessaire fait en chauffant l'ambre au-dessus d'une flamme. Les deux opérations sont très délicates et demandent beaucoup d'habileté.

Les copeaux d'ambre sont soigneusement conservés, les plus gros éclats servant à la préparation d'un vernis très fin pour les peintures à l'huile et les plus petits fragments broyés pour faire de l'encens pour les églises catholiques romaines. Il existe une croyance répandue parmi les fumeurs selon laquelle les embouts buccaux imitation ambre sont constitués de

90 pour cent. de vrais copeaux et copeaux d'ambre avec un

10 pourcent. composition pour la durcir et la combiner. Mais les fabricants de la meilleure imitation d'ambre garantissent qu'il ne contient pas d'ambre du tout !. La composition de l'imitation est un secret commercial ; le « ambre » est si bon que seuls les experts peuvent le distinguer du produit authentique. Mais son apparence est sa seule recommandation ; les espèces bon marché sont, en effet, positivement dangereuses et produisent fréquemment des maladies de la bouche et des gencives. L'ambre est si rare de nos jours qu'il est pratiquement impossible d'obtenir une pipe avec un véritable bec en ambre.

Sauf pour l'apparence, les embouchures en vulcanite sont peu inférieures à l'ambre. La vulcanite coupée, en effet, est aussi lisse et froide que l'ambre, mais les pointes en vulcanite moulée sont rugueuses pour les lèvres. Les mors buccaux en corne sont fabriqués à partir de cornes de bœuf brésilien. Comme seules les pointes pleines de celles-ci peuvent être utilisées, le reste étant creux,

1 74 L'herbe souveraine

on peut se faire une idée du nombre énorme de bœufs nécessaires pour renverser les tuyaux du fumoir. Après avoir été bouillie pendant dix minutes, la corne est redressée sur un levier, puis tournée sur un tour, percée et la vis coupée. Une seconde immersion dans l'eau chaude permet de plier l'embout à n'importe quel angle, et, limé, poli et bruni, il est adapté au tuyau.

Une pipe d'une simplicité toute arcadienne est l'épi de maïs. C'est simplement l'épi évidé d'un épi de maïs indien ou de maïs avec une tige insérée près du bas. C'est une pipe poids plume, et bien qu'elle fume assez grossièrement au début, elle se transforme en une pipe magnifiquement fraîche et douce. Ce ne sont pas des pipes durables ni belles, car le bol poreux se tache rapidement et se sature d'huiles de tabac, mais pour la simplicité et la robustesse de la saveur, ils ne peuvent pas être battus.

Votre honnête fumeur ne jette pas sa vieille pipe à la va-vite. C'est avec un soupir de tristesse qu'il s'aperçoit que sa fidèle vieille ronce s'use ; les fissures dans le bol ne peuvent plus faire l'objet d'un clin d'œil. Que la pointe est presque mordue et tout à fait dentelée avec des marques de dents, cela lui est imprimé chaque fois qu'il la souffle ; l'interne ! l'économie et les joints de bruyère sont étouffés par la nicotine, et même le fumeur indulgent ne peut que reconnaître que les jours de service de sa fidèle pipe sont presque révolus. C'est pénible de s'en séparer, mais un accident enlève à la douleur la moitié de son amertume en la rendant obligatoire et non volontaire.

Votre vrai fumeur ne choisit pas une pipe à la va-vite ; c'est une question qui demande considération et jugement. Le compagnon de ses pensées, le conseiller de ses

Comment sont les tuyaux

plans, son partenaire dans la joie et la douleur, ne doit pas être choisi à la hâte. Il reconnaît la gravité et la responsabilité de la position d'un tuyau en tant qu'ami et compagnon de confiance. Il ne courtisera pas la trahison et l'infidélité par un choix précipité qui conduit à un repentir rapide. Il a acheté une fois une pipe qui lui a donné une leçon. Au début, il fumait magnifiquement, et il se félicita de sa chance et de son jugement. Puis vint une chute ; la brute est devenue méchante, ne voulait pas fumer doucement et, par force, elle a été obligée de la jeter de côté. Toute la confiance qu'il avait mise en elle était trahie ; désormais, il choisit sa pipe comme une épouse, pour ses qualités vestimentaires et sa fidélité. Une pipe est l'image même d'une véritable amitié ; il pousse mieux et plus doux avec l'âge.

Il y a des considérations physiques et sociales à prendre en compte dans le choix d'un tuyau. A cet égard, nous ne pouvons faire mieux que de citer un article récent du Lancet sur les mérites hygiéniques respectifs des pipes :

« Une argile molle est invariablement fumante à froid, parce que les huiles âcres obtenues par la distillation destructive du tabac sont absorbées au lieu de s'accumuler dans une petite mare, qui doit finalement, soit par volatilisation, soit par transport mécanique, atteindre la bouche. Une vieille pipe en bois ou bruyère, si chère aux fumeurs invétérés, devient « à fumer en douceur », parce que les pores du bois s'élargissent et absorbent ainsi, comme c'est le cas avec l'argile et l'écume de mer, une grande partie des huiles de tabac. tuyau en forme de crochet doit être meilleur qu'un tuyau dont le bol est au même niveau_ s la bouche, pour la simple raison

que dans le premier une quantité considérable d'huile est retenue dans la partie en forme de U du tuyau, tandis que dans le second, l'huile descend facilement le long de la tige. Les tiges d'ébonite sont en général répréhensibles, car elles gâchent généralement la vraie saveur de la fumée de tabac. Nous connaissons des cas où des tiges d'ébonite ont produit des symptômes nettement répréhensibles dans la gorge. L'os ou l'ambre véritable font une tige beaucoup plus satisfaisante, ou la pipe doit être entièrement en bois. Les succédanés de l'ambre, et en particulier le celluloïd, doivent être entièrement rejetés car ils sont dangereux. Les tuyaux de construction spéciale ne peuvent pas être considérés avec beaucoup de faveur, tels que ceux qui sont dits hygiéniques et contiennent généralement un soi-disant absorbeur de nicotine. Les fumeurs qui ont besoin de tels accessoires auxiliaires feraient mieux de ne pas fumer du tout !'

La condamnation par The Lancet des pipes hygiéniques s'accorde avec l'opinion de tous les vrais fumeurs, par qui ils sont considérés comme indignes de mépris. Un homme qui fume une pipe hygiénique n'embrasserait sa femme qu'à travers un respirateur, de peur que son salut ne transmette des germes de maladie dans son système.

Les pipes doivent être nettoyées régulièrement après chaque fumée, et la « goutte » de tabac enlevée, sinon elle deviendra aigre. Le Mexicain a une méthode simple et économique pour nettoyer sa pipe. Remplissant le bol d'eau-de-vie, il remue le liquide jusqu'à ce qu'il soit épais avec les huiles de tabac puantes, puis jette le bouillon dans sa gorge avec un claquement de lèvres qui indique un enthousiasme suprême.

Il serait inutile de recommander ce mode à
Anglais fumeurs. D'autres manières la poussée de
une

Comment sont les tuyaux

fil chauffé au rouge ou d'une plume jusqu'à la tige, et soufflant la fumée du bol à travers la tige, couvrant le bol avec un mouchoir pour l'opération, sont bien connus. Le forçage de la vapeur d'une machine à travers un tuyau est une excellente méthode ; n'importe quel ingénieur nettoiera ainsi un tuyau pour quelques sous. Une autre façon consiste à insérer dans le bol un bouchon en liège, à travers lequel un trou est percé suffisamment grand pour le faire s'adapter étroitement à la buse d'un siphon à eau gazeuse. En tenant une bassine sous l'embout buccal, faites passer un peu d'eau gazeuse dans le tuyau, qui est ainsi lavé de ses huiles. Il est cependant impossible de débarrasser entièrement une bruyère bien fumée de ses huiles accumulées.

CHAPITRE X

CIGARES

Cigare ou pipe premier mode de fumage ?-Origine de word •
cigare 'Pourquoi les Espagnols fumaient des cigares et
des pipes anglaises-Cigare primitif-Introduction de
cigares dans le nord de l'Europe-Cuba, patrie des cigares-
Croissance des feuilles-Les essais de Veguero-Récolte et
emballage-Classes de feuille-Séchage et fabrication
dépouillés-La magie Torcedors-Où vont les Havanes Les
joyaux du cigare-La connaissance cubaine de la feuille et
des tests-Des taches légères sur les cigares-Les marques
d'une boîte à cigares Les cigares américains-Les cigares
mexicains, de Manille, indiens et européens-La
concoction italienne-Les cigares de fabrication
britannique-Prix des cigares-Rarement falsifié -Comment
choisir un cigare Light vs dark cigares-Couleur
appropriée d'un cigare-Sortie des cigares de Cubas-
Theworld.

La question de savoir si le cigare ou la pipe était la forme originale de consommation de tabac est une question quelque peu vexée. Les premiers fumeurs vus par Colomb soufflaient des rouleaux de tabac ; ce n'est que sur le continent de l'Amérique du Nord chez les Indiens rouges que la pipe était d'usage général. Dans les îles lointaines et en Amérique du Sud, les feuilles étaient enroulées et fumées directement. Compte tenu de l'utilisation cérémonielle du tabac comme encens, il semble clair que la pipe était le mode original d'inhalation de la fumée, et que le cigare était le

instrument perfectionné. Le fait supplémentaire qu'aux Antilles fumer avait peu de signification religieuse, étant passé d'un rite sacré à une pratique agréable, soutient la croyance que le cigare avait une longueur d'avance sur la pipe. Les brandons allumés notés par les Espagnols n'étaient en effet que la forme postérieure d'une pipe. L'Indien rouge plaça le tabac en poudre au bout d'un roseau ; les Caraïbes et autres insulaires enroulaient une feuille de tabac dans une feuille de maïs séchée, car c'était une cigarette plutôt qu'un cigare. La variété de tabac indigène de l'Occident meurt par la forme et la taille de sa feuille en faisant la forme de fumage la plus naturelle.

Le mot « cigare, » et par conséquent « cigarette », appliqué à

rouleaux de tabac tordus est d'un certain intérêt. Il est très probablement dérivé de l'espagnol dgarar, rouler. Une dérivation plus fantaisiste trace son origine de cigarrel, le mot espagnol pour un verger ; littéralement, la place des cigales, une sorte de sauterelle dont on dit que le bourdonnement induit le sommeil. On dit que les premiers fumeurs espagnols se sont livrés à la pratique dans les vergers, et ainsi le mot cz"garos est venu pour désigner le tabac de l'endroit où il a été consommé, alors qu'il y avait aussi la ressemblance commune en cela, comme le verger était le Agréable lieu de repos, le tabac était paisible et reposant. Une autre explication est que, lorsque le tabac fut introduit en Espagne, la plante était cultivée dans le verger, ou cz"garrel. Mais la véritable dérivation du mot est sans aucun doute cz"garar, rouler, le cigare étant un rouleau de tabac.

Dans les pays du Nouveau Monde occupés par

180 L'herbe souveraine

les Espagnols le seul mode de fumer était celle des rouleaux de tabac tordus ; c'est pourquoi les Espagnols ont adopté cette manière, et à ce jour ne fument que des cigares et des cigarettes. Les Anglais, au contraire, exploitèrent l'Amérique du Nord, où la pipe régnait en maître, et, aussi naturellement que les Espagnols, adoptèrent cette méthode de fumer. En Amérique centrale et méridionale, ainsi que sur l'île, le cigare ou la cigarette reste la principale forme de tabac ; les tuyaux sont indigènes et communs dans les pièces de dix cents les plus froides. Le cigare luxueux et la cigarette légère et aérienne s'accordent avec le tempérament du Sud, tandis que la pipe est la fumée naturelle des habitants les plus sévères et les plus résistants du Nord plus froid.

Le cigare original se composait de feuilles de tabac enfermées dans une feuille de maïs. Les puros étaient des cigares entièrement constitués de tabac sans revêtement extérieur. Le mot «cigarette» est assez moderne et s'applique uniquement au tabac enroulé sur papier. A Cuba, fumer un tabac consiste à fumer un cigare.

En raison du monopole des colonies espagnoles et de l'exclusion de tout étranger, la pratique de fumer des cigares ou des cigarettes se limita à l'Espagne et au Portugal jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Les capitaines Thomas Price et Koet auraient fumé des feuilles de tabac tordues, ou' segars », à Londres sous le règne d'Élisabeth ; mais jusqu'à l'aube du siècle actuel, la pipe était le seul mode de consommation de tabac en Angleterre.

Ce n'est que vers 1790 que les cigares ont été introduits en Europe du Nord, la première usine étant établie à Hambourg en 1796. La guerre de la péninsule a été la

Cigar

occasion pour les Français et les Anglais d'adopter le cigare des Espagnols. L'importation de cigares en Angleterre était interdite et pendant de nombreuses années, ils ne pouvaient être obtenus qu'auprès des capitaines de navires. Après la paix de 1815, les cigares sont admis au droit de 18s. une livre, si peu étaient-ils fumés, combien jamais fumer alors étant sous l'interdiction de la société qu'en 1823 seulement 26 livres de cigares ont été importés. Les droits ont été réduits et, en 1830, les importations de cigares avaient atteint 253,882 livres pour l'année. Ils étaient alors strictement un luxe aristocratique, et leur importation était un facteur important dans la renaissance du tabagisme, les beaux qui méprisaient la pipe plébéienne soufflant volontiers le cigare courtois.

Se faire une réputation est facile ; le garder est l'épreuve de la grandeur. Aussi Cuba n'est-elle pas aussi célèbre pour avoir donné du tabac à l'Europe que pour avoir conservé, non seulement intact, mais en fait accru au cours de la fuite des siècles, le bon nom de tabac ber.

Comme tout fumeur le sait, les meilleurs cigares du monde sont fabriqués à partir de tabac cultivé dans la Vuelta Abajo, ou Basse Vallée, à environ huit kilomètres au nord-ouest de La Havane. Ici, aucun engrais artificiel n'est nécessaire, car la rivière enrichit le terrain d'un dépôt alluvial chaque année. Cette terre, réunissant tous les éléments essentiels à la culture du meilleur tabac, n'a que 100 milles de longueur sur 25 milles de largeur. Le tabac est cultivé ici depuis 1580, la fabrication de cigares étant un monopole du gouvernement jusqu'en 1815, lorsque cette restriction et d'autres sur l'industrie du tabac ont été supprimées par l'Espagne.

Les vegas, ou fermes de tabac, sont situées

La Souveraine
principalement

Cigar

sur les rives basses et sablonneuses des rivières, ou dans des localités basses et humides. Dans le soi humide et riche! et sous un climat chaud, le tabac atteint la plus grande perfection. Peu de fermes sont de plus de

100 acres, dont la moitié est consacrée à la production alimentaire et l'autre moitié à la culture du tabac ; la superficie réelle de la vega dépasse rarement 33 acres.

La culture des plantes est similaire à celle décrite dans un chapitre précédent. Les semis sont plantés en octobre, et avec cela commence la saison de l'anxiété pour le veguero, ou cultivateur de tabac. Ses grands ennemis sont les insectes. Tôt chaque matin, toutes les bandes partent à la recherche et à la destruction des insectes en maraude, chaque plante faisant l'objet d'une recherche minutieuse. Une seule chenille oubliée signifie la perte de plusieurs feuilles. Les ennemis sont de trois classes - la vivyagua, une énorme fourmi blanche, attaque la racine et détruit la sève, la cachaga infeste les feuilles et la rosquilla les bourgeons. Tous ces éléments doivent être ramassés par bande. Les recherches du matin sont suivies d'une le soir, et il est étrange et beau de voir le paysage cubain illuminé par les lampes de sûreté, attachées aux chauves-souris ou aux chemises des hommes à la recherche des insectes pilleurs,

La plante pousse à la hauteur de 6 ou 9 pieds. Les jeunes feuilles sont d'une couleur vert foncé frais et, une fois mûries et mûries, d'un jaune verdâtre. Moins on laisse pousser les feuilles, plus latabac ; de huit à douze feuilles seulement sont autorisés à mûrir sur chaque plante, sur le principe déjà expliqué dans le cadre de l'American cul-

La Souveraine

ture. L'instinct du *végéuho* lorsque to couper les feuilles pour obtenir du tabac d'une certaine force uniforme n'est rien de moins que merveilleux. On dit, et non sans raison, que le planteur cubain peut produire du tabac de la qualité et de la force qu'il désire ; c'est ce soin constant et cette habileté étonnante combinés au sol et au climat qui soutiennent l'excellence mondialement reconnue des Havanes.

Lorsque la feuille passe du vert vif au jaune et tachetée, elle est prête pour cueillette. Le la tige est coupée en sections avec deux feuilles sur chaque morceau de tige. Ils sont séchés, enfilés sur mince poteaux à cet effet. Ils sont ensuite attachés en paquets, ou *gavz"llas*, d'une centaine de feuilles. Quatre *gavz"llas* attachés ensemble deviennent un *manoja*, et de cinquante à quatre-vingts *manojas*, selon la qualité des feuilles, sont transformés en un *terdo* ou une baie de 100 ou 120 livres. Ainsi emballés, ils sont acheminés par des mulets jusqu'à La Havane. Il existe quatre classes, avec des subdivisions, de la feuille.

Desechroh, ou la meilleure qualité, comprend le haut de la plante, le meilleur parce qu'ils ont reçu le plus de soleil et rosée. À peine au-dessous d'eux se trouvent les *desechüo*, poussant au-dessous d'eux. Les petites feuilles qui poussent vers le haut sont placées dans la troisième classe, la *balance*, ou « inférieure », tandis que les *z"njuriado* sont les feuilles sur la racine, qui sont tachées de terre et blessés par des insectes ou du fumier.

Ces classes sont subdivisées . Les feuilles imparfaites du *desechito* et du *libra* sont classées comme *injuruzdo bueno*. Les feuilles mélangées de qualité variée sont appelées *injuri ado malo*. L'*injun · unefaire*, ou feuilles de racines, sont divisés en *reposito*, *primeros* et *segundos*.
Un vega de 33

Cigar

acres donne une récolte d'environ 10 000 livres de tabac par saison. De cela, seulement 500 livres sont *desecho*, 2 000 les livres sont *desechz'to*, 3 000 livres sterling *Balance*, et 4 500 livres sterling *z'njurz'ado*. Le prix de ceux-ci varie de 400 à 40 dollars la hale.

La feuille est durcie et séchée d'une manière similaire à celle déjà expliquée. Il est ensuite conservé en haies pendant plusieurs mois pour assaisonner avant d'être transformé en cigares, et pendant un an ou deux après.

La qualité de la feuille varie d'une année à dans le cas de la vigne. Un domaine produit une année une excellente récolte de texture fine et de saveur supérieure, et la saison suivante du même tabac de graine de qualité très inférieure est cultivé. Cela est dû à des causes indépendantes de la volonté du planteur, résultant, peut-être, d'une chaleur excessive ou humide, d'insectes nuisibles et de nombreuses autres causes.

Certains planteurs fabriquent leur propre tabac, mais la plupart vendent leurs récoltes aux usines de La Havane. Il y en a deux cents, plusieurs employant de cinq cents à mille bras. Les maisons de première classe refusent de fabriquer des feuilles de *z'njurz'ado*, ne produisant que les meilleurs cigares.

Les haies de tabac sont stockées dans l'usine au sol en pierre, une attention particulière étant portée à la température et à la ventilation de la pièce. Les manojas sont divisés en leurs gavülas qui les composent, et ces grappes sont placées dans des cuves d'eau, dans lesquelles du salpêtre a été dissous. Après quelques heures de trempage, les feuilles sont retirées, l'eau est expulsée et transmise à la salle de dépliage. Ici, les femmes travaillent par paires ; le premier déplie la feuille avec-

La Souveraine

l'arracher - un exploit accompli rapidement après une grande expérience - et le transmet à son partenaire, qui enlève la nervure médiane.

Les feuilles sont ensuite triées par les hommes en capa (emballages) et trzpa (remplissage). Un seul coup d'œil sur une feuille révèle à l'escojedor si elle convient à une cape, ou si elle doit être condamnée à former l'intérieur du cigare.

Autour des murs d'une même salle de tri, une vingtaine de petites tables se dressent dans une bonne lumière. A chaque table se trouve un torcedor, ou twister, le véritable fabricant du cigare. Devant lui se trouvent deux tas, le plus petit de capa, le plus gros étant tripa. Prenant une feuille de capa, il la coupe avec son couteau pour former l'enveloppe extérieure du cigare, tirant le meilleur parti de la pointe, qui est la meilleure partie, celle près de la tige étant la pire. Il est expert en tout ce qui touche au tabac, et peut juger des vertus d'une feuille d'un seul coup d'œil. Après avoir coupé la cape, il prend avec une précision mécanique la quantité exacte de tripa, la tord avec la capa dans ses doigts longs et souples, et le résultat est un cigare. Il n'y a pas un coup de couteau à ce sujet ; ses doigts sont les seuls instruments. Regarder le torcedor dérouler des cigares avec des doigts infailibles, on est convaincu du fait que le processus n'est pas un processus d'habileté, mais de magie artistique, une pièce de jonglerie magnifique. Un habile ouvrier fabrique trois ou quatre cents cigares par jour ; la torsion qu'il donne pour fixer la pointe du cigare est absolument inimitable par tous les autres fabricants, et rend les Havanes uniques. Les escojodores, à qui est confiée la tâche responsable et délicate de sélectionner les feuilles, gagnent de

186 La Souveraine

cinq à huit dollars par jour, tandis que le salaire journalier du torcedor varie de trois à cinq dollars. Les sournois qui fabriquent la feuille la plus pauvre sont payés de deux à quatre dollars pour mille cigares.

Les cigares finis sont triés en paquets de vingt-cinq et emballés dans les boîtes familières en bois de cèdre, que la plupart des usines fabriquent elles-mêmes.

L'une des premières usines de La Havane produit 30 000 000 de cigares par année. L'Espagne, l'Angleterre, « L'Amérique latine et les États-Unis prennent 5 000 000 chacun. La France et l'Allemagne achètent 3.000.000 chacun, tandis que le reste 9 000 000 sont retenu à Cuba pour domicile consommation. Les meilleurs cigares ne quittent jamais Cuba, car le marchand est un fumeur avant un vendeur de tabac. La récolte des meilleurs tabacs Vuelta Abajo est si petite que pas plus de 30 000 cigares peuvent être fabriqués it. Certains trouvent leur chemin vers l'Europe pour ravir les palais et apaiser l'esprit des monarques et des multimillionnaires, mais la plupart sont fumés à Cuba. Les cigares sélectionnés de la plus belle croissance et des récoltes célèbres sont précieux par leurs producteurs car les connaisseurs européens stockent le vin de amende vintage. Les cigares sont conservés dans des enveloppes en peau huilée, et ne sont servis qu'aux grandes occasions. Ils sont remis en rond sur des plats en argent, et allumés d'un éclat rougeoyant du bois de ceiba aromatique. Le plus flegmatique des fumeurs européens, lorsqu'il a eu le privilège de fumer l'un de ces cigares inestimables, n'est plus étonné de voir le Cubain plus émotif s'adresser à un tel cigare comme « Mon âme ! Lumière de ma vie ! » alors qu'il inhale le parfum divin

Cigar
envoûtant dans une extase de délice.

188 La Souveraine

L'histoire idiote selon laquelle les Cubains fument des cigares lorsqu'ils sont verts est tout à fait absurde. Ils sont trop savants en tabac pour se rendre coupables d'une telle bêtise. Les plus beaux havanes sont d'une teinte uniforme de brun foncé riche, exempts de toutes taches et taches, brûlant librement avec une cendre blanche ou brune, qui reste intacte jusqu'à ce que le cigare soit fumé aux trois quarts.

Il n'y a pas de meilleur juge du tabac qu'un cultivateur cubain. Par sa couleur et son odeur, il distingue instantanément sa qualité ; une ou deux bouffées de fumée déterminent sa saveur. La feuille de la meilleure qualité brûle bien, tenant son feu pendant quatre ou cinq minutes. Les qualités demandées à la feuille de cigare sont une belle couleur et un corps clair ; un arôme agréable continu ; texture assez fine, associée à une certaine ténacité ; petites côtes et veines ; bonne combustion.

Très peu de fumeurs savent comment les taches légères se déposent sur la cape d'un cigare. Elles sont causées par des gouttes de pluie, qui saupoudrées sur les feuilles agissent comme des lentilles, et, concentrant les rayons du soleil comme une loupe, brûlent les petits grains sur les feuilles de tabac mûres. Comme il existe une superstition stupide selon laquelle les cigares si mouchetés sont de qualité supérieure, les fabricants yankees produisent les taches en saupoudrant de potasse sur les feuilles en croissance.

L'homme moyen est tristement ignorant des divers termes et titres par lesquels les cigares sont décrits. Il existe cinq termes espagnols appliqués aux cigares, décrivant

(1) leur marque, (2) la forme, (3) la taille, (4) la couleur, (5) la qualité.

Tout d'abord, sur le couvercle de la boîte est

Cigar

estampillé le nom de la marque, comme Cabana,
Pedro Murias, Cortina Moras,

190 La Souveraine

La Coronas, Flor de Cubas, etc.. La visite d'une personnalité distinguée dans une fabrique est généralement commémorée par l'adoption de bis narne comme titre d'une marque de cigares. Ainsi furent baptisés Henry Clays, Serranos, etc.

Sur le devant de la boîte, la forme et la taille du le cigare est marqué. Parmi les nombreuses formes figurent Trabucas, Conchas, Londres, Reina, Victorias, Panta tilas, Regalias, etc. Avec cela est généralement combiné la taille, comme Perfecto, Infantes, Princesses. Des combinaisons telles que Conchas Finas, Conchas Speciales, Londres Grandes, décrivent à la fois la forme et la taille.

Au dos de la boîte, flanquant le couvercle, se trouve la qualité de la marque, les classes dans l'échelle décroissante étant Superfina, Fina, Flor, Superior et Bueno. Le sicle de droite ou l'extrémité de la boîte porte la couleur-rnark, ceux-ci dans l'échelle ascendante étant Claro, Colorado, Maduro, Oscuro et Negro. Claro s'applique aux cigares les plus clairs ; Colorado Claro à une couleur moins claire ; Colorado, sombre ; Colorado Mad uro, plus foncé ; Mad uro, très sombre ; Oscuro, extrêmement sombre ; Nègre, le plus sombre.

La prééminence du cigare cubain est si bien reconnue que pratiquement tous les cigares sont vendus comme des Havanes. Même les cigares de fabrication anglaise sont placés dans des boîtes étrangères et reçoivent des noms espagnols ronflants. Mais une véritable Havane ne peut pas être imitée ; son parfum et sa saveur sont les siens, tandis que l'ouvrier cubain produit à lui seul un cigare parfaitement fait, la tournure habile avec laquelle il termine les deux extrémités des cigares étant inimitable par tous les autres fabricants.

Cigar

Si les noms de marques devaient être considérés comme vrais, il

192 La Souveraine

Apparaîtrait que Cuba a fourni tous les du monde cigares. En fait, seuls les meilleurs et les plus chers cigares proviennent de la Perle des Antilles et peuvent véritablement revendiquer le titre de La Havane. Plus de la moitié des cigares consommés dans ce pays sont d'origine américaine croissance et fabrication. Sur 100 boîtes transportées, 45 proviennent des États-Unis (y compris les cigares mexicains), 10 des Philippines, 10 des Indes orientales britanniques (Bornéo, etc.), 8 de France, 6 de Belgique, 6 de Rolland, 3 d'Allemagne et les 11 boîtes restantes de Cuba, des îles anglo-normandes, d'Espagne, des Antilles, de Hong Kong et d'autres des pays.

Les Américains importent du tabac cubain pour les capes, le corps du cigare composé de Marie terre ou feuille d'Ohio. Ces cigares sont tous doublés 'Havanes', titre auquel ils ont autant droit que une cigarette à appeler papier parce que son spéléologue est papier. Un bon cigare se compose du même tabac tout au long de, mais le remplissage est généralement d'un tabac inférieur à celui de l'emballage.

Des cigares pas des Havanes, ceux faits de mexicains le tabac gagnent rapidement en faveur populaire. Cheroots (le mot est fréquemment et incorrectement appliqué aux cigares), qui sont carrés aux deux extrémités, venir de Manille et Birmanie principalement. La douceur particulière du tabac de Manille est due au fait que la feuille est battue entre deux pierres. Jusqu'à l'annexion américaine, la fabrication du tabac dans les pins philippins était uniquement entre les mains du gouvernement espagnol. Les cigares indiens commencent à occuper, dans la estimation de l'anglais au foyer, la position qu'ils

ont longtemps tenu dans celui des Anglo- Indiens . Les gens qui les ont déjà fumés n'en auront pas d'autre. La raison pour cela, cependant, ne les recommande pas au fumeur. Dans l'Inde, le tabac est cultivé sur le même sol en alternance avec l'opium ; le tabac absorbe un arôme de la drogue, et le fumeur de cigares indiens manque à La Havane ou aux cigares américains la saveur subtile de l'opium. L'idée que le tabac soit frelaté avec l'opium est absurde, car la drogue coûte trois fois le prix du tabac.

Les cigares européens ne sont pas à recommander. Les cigares allemands sont toujours mauvais et se reconnaissent à leur épaisseur et à leur rondeur uniformes. Le sigarro italien est incroyablement vil. La fabrication et la vente du tabac y est, comme aussi en France, en Autriche et en Espagne, un monopole d'Etat. Les cigares sont servis dans l'armée italienne dans le cadre des rations quotidiennes. Aussi mauvais que soient les cigares vendus au public par la Régie, les militaires sont pires. Il y a quelques années, on a découvert qu'elles consistaient en un morceau de chaux, de la poudre de gypse, une quantité de terre, un éclat de bois et une longueur de ficelle. Les abominables cigares de Trieste mesurent 8 pouces de long et ont une paille qui traverse le centre. C'est essentiel, car, en raison de leur verdeur et de l'étroitesse avec laquelle les feuilles sont roulées, elles ne pourraient pas être fumées autrement.

Le droit élevé sur les cigares importés dans ce pays a grandement encouragé leur fabrication nationale, et la réduction du droit sur le tabac brut a encore aidé l'industrie. Les mauvaises récoltes cubaines des sept ou huit dernières années à la suite de

les troubles de cette île ont bien fait entrer les cigares britanniques sur le marché. Les cigares britanniques et fabriqués à l'étranger peuvent être facilement distingués. Les premiers sont plus brillants, mieux fabriqués et d'apparence plus uniforme. Les préjugés à leur encontre disparaissent rapidement à mesure que les fabricants britanniques apprennent l'art de mélanger les feuilles et les subtilités de la fabrication. Il y a soixante-dix ans, la fabrication de cigares n'était pratiquée régulièrement nulle part en Angleterre. Il était d'usage pour les fabricants d'engager occasionnellement un fabricant de cigares pour quelques jours de travail en fonction du stock. C'était généralement un étranger, et il avait contracté pour la fabrication de tant de cigares, et avait amené avec lui son équipe de fabricants, qu'il emmenait d'entrepôt en entrepôt. Maintenant, chaque fabricant a son propre personnel de fabricants de cigares en constante activité. L'inconvénient des cigares de fabrication artisanale est que les mouillages fréquents indispensables à la fabrication en cigares du tabac séché importé détruisent la finesse du goût. Les meilleurs et tous les bons havanes, comme les Vegueras, sont faits de tabac Vuelta Abajo demi-sec, et jamais humidifiés.

Si un comparatif est nécessaire pour exprimer une vaste zone

de différence et de gamme d'extrêmes, rien n'est plus varié qu'un cigare à la fois en termes de prix et de qualité. Un Pickwick ou un cheroot pour lequel 'Arry paie Id. est autant un cigare que celui pour lequel le millionnaire fait le clown souverain.

Les cigares les plus chers sont Flor de Cuba, Intimidads et La Corona, qui font 12 s. 6d. chacun, ou ;50€ cent. Gros cigares, faits du meilleur tabac, 9 pouces de long et 4 pouces de tour de taille,

sont vendus pour 10s. Il y a une vente pour eux parmi les hommes de la ville et les agents de change, surtout en temps de crise financière. Après le Jameson Raid le grand

« effondrement » des actions sud-africaines a créé une forte demande pour ces cigares. Les concessionnaires ont proclamé le sécurité de leur position en fumant des cigares à 150 centimes. Il y a des dizaines de fumeurs - de grands notaires, de riches nobles, des marchands opulents - qui ne se rabaissent jamais en fumant moins d'un centime.cigare. D'autre part, les experts déclarent que le meilleur cigare peut être obtenu pour 1 s., et qu'au-delà de ce prix, le fumeur paie pour une particularité simplement dans la forme ou la feuille, et non pour une quelconque supériorité dans la qualité du tabac.

Il est communément admis que le roi fume les cigares les plus chers, mais il a été déclaré qu'il ne paie jamais plus de 10 s. 6d., généralement 4s., et même aussi bas que 1s. 3d., pour un cigare. Les cigares les plus coûteux jamais fabriqués étaient ceux que le maréchal Prim avait fabriqués spécialement pour offrir à Napoléon III. Chaque cigare était fait de la plus belle feuille de La Havane, avait une pointe d'or et était estampillé de l'Imperia ! » N.' en or. Chacun des 20.000 cigares représentait 3os., l'ensemble coûtant 130.000.

On attribue aux Rothschild le fait de fumer habituellement les cigares les plus coûteux, les Henry Clay Sobrano, qui coûtent 5 s. chaque. Ils sont enveloppés dans des feuilles d'or et emballés dans des armoires en bois de cèdre incrustées contenant 14 000 cigares. Trois cabinets forment l'ordre habituel du prince millionnaire.

Les cigares sont rarement falsifiés, et les histoires de cigares au chou, à la rhubarbe, au dock ou aux

feuilles de laitue sont

absurde. Il y a aussi la jolie fable que les cigares en papier imprégné de jus de tabac sont importés d'Amérique. Plus crédible est le récit de la façon dont les vieux mégots de cigares sont à nouveau transformés en cigares. Les droits élevés sur les cigares importés et la vigilance des autorités de l'accise sur leur fabrication dans ce pays rendent une telle fraude non rentable et difficile à exécuter. Au pire, le corps du cigare est fait de tabac bon marché et de mauvaise qualité, dissimulé sous une feuille extérieure voyante. L'enveloppe de cigare, comme la charité, couvre une multitude de péchés.

Dire qu'un homme prend plus de soin à choisir ses cigares qu'à choisir sa femme n'implique pas grand-chose ni pour son goût de fumer ni pour son goût matrimonial. Dans les deux transactions, il est victime d'illusions et son choix est déterminé par l'ignorance plutôt que par la connaissance. Il est dangereux de dogmatiser la meilleure sorte et la meilleure condition de cigares, puisque chaque fumeur a sa propre opinion sur la question, et ni la raison ni le jugement n'ont part ni beaucoup dans les excentricités du goût. Néanmoins, quelques points sur les cigares peuvent être ajoutés ici.

Les fumeurs anglais aiment les cigares secs et le tabac à pipe humide, tandis que les étrangers inversent les qualités : cigares secs et tabac sec. Lorsque les cigares ont été introduits en Angleterre il y a environ quatre-vingts ans, il y avait peu de demande pour eux, et par conséquent ils sont devenus secs et cassants avant d'être vendus. Avec un stock de cigares secs sur ses bagues, le détaillant a persuadé ses clients que les cigares étaient mieux secs et cassants, étant entièrement assaisonnés. La légende demeure jusqu'à ce jour. Un cigare ne doit pas être sec au point de s'effriter au

toucher, non r si vert qu'il est humide, mais un juste milieu. Il doit être solide à la pression des doigts.

De la cendre d'un cigare, de nombreux fumeurs déduisent

qualité. Le frêne blanc, dit-on, dénote une feuille fine et le frêne foncé une feuille inférieure. Dans une certaine mesure, la cendre est un indice de la qualité de la feuille de tabac. La cendre doit être blanche ou blanc grisâtre, mais sa couleur dépend en grande partie de la force du tabac. Un cigare penny doux produira de la cendre blanche pure, tandis que le meilleur havane de force maduro brûle une cendre noirâtre. La cendre rougeâtre indique la présence de fer, et la cendre noire striée est due à un excès de carbone et à la combustion imparfaite qui en résulte. La croyance que la qualité d'un cigare peut être jugée par la durée pendant laquelle la cendre reste intacte est vraie en ce qui concerne la fabrication du cigare. Cela dépend de la longueur et de la disposition soignée de la feuille de remplissage; un bien fait, Le cigare compact est naturellement d'une plus grande consistance qu'un cigare dans lequel le corps est composé de feuilles tordues et recroquevillées ensemble. Lorsque la cendre est décollée, le point incandescent doit être pointu - plus le point est pointu, meilleur est le cigare.

Dans le chapitre précédent, nous avons évoqué l'infériorité, dans l'ensemble, du tabac clair au tabac foncé pour la pipe. Cela s'applique avec encore plus de force aux cigares. Les cigares clairs doivent être évités ; ils sont fabriqués à partir de feuilles à croissance rapide, séchées artificiellement et « assaisonnées » en six jours environ au lieu de six mois à deux ans, et fabriquées et expédiées en Angleterre pour être vendues en six mois.

La vraie vraie couleur du parfait, bien cultivé

et la feuille de cigare séchée est d'une couleur cannelle foncée et épaisse. Ceux-ci ne sont pas plus forts que le tabac clair ; un cigare noir fume doux s'il est de bonne feuille bien assaisonnée. Légèreté et douceur, ténèbres et force ne sont pas synonymes. Les cigares légers contiennent peu de la vraie saveur et de l'essence du tabac. Ils sont presque tous en fibres, contiennent peu de sève, qui donne le vrai parfum, et qui n'a pas mûri. Le tabac et les cigares de couleur claire sont mauvais pour la santé par rapport à la feuille foncée. L'un est immature, fibreux et non résineux ; l'autre à maturité, juteuse, avec des fibres légèrement décomposées. C'est la combustion de tant de fibres et de matières solides qui provoque la gorge du fumeur, l'amygdalite et l'indigestion.

Les bonnes feuilles foncées mettent huit ou neuf mois à pousser, quelques mois à mûrir, deux ans à sécher en baies et un an ou deux à mûrir après avoir été transformées en cigares. De tels cigares mûrs, parfaitement séchés, mûrs et assaisonnés ne sont jamais plus légers que la cannelle ; ils devraient être plus foncés, allant jusqu'à un marron foncé, d'aspect sec et épais. Ces cigares, déclare un connaisseur, 'valent la peine d'être fumés ; l'arôme charme les dieux, la saveur est envoûtante, et-ils coûtent de l'argent.'

Sur 60 000 000 livres de tabac sont cultivées chaque année à Cuba, dont les deux tiers sont exportés et 20 000 000 livres conservés pour la consommation domestique. La production annuelle de La Havane est d'environ 3 200 000 000 cigares par an. La Grande-Bretagne importe 2 450 000 livres de cigares par an, évaluées à .lr. 500 000. Au monde la consommation annuelle de cigares est estimée à 400 000 000 000.

CHAPITRE XI

CIGARETTES

La cigarette a précédé le cigare - L'usage moderne date de 1840
-Apporté en Angleterre pendant la guerre de Crimée-
Fabrication il y a quarante ans très petite-Fabrication de
papier de riz-Cigarettes fabriquées à la main-Par des
machines-Le tabac et les arômes-Fabriqué à la machine-
Vitesse et coût-Cigarettes turques Cigarettes égyptiennes-
Cigarettes françaises-Moderne et popularité récente-
Consommation énorme-Cigarette en plus de la pipe ou du
cigare-Diffère du tabagisme-Son aspect hygiénique
-Avis de Sir Henry Thompson.

Comme nous l'avons montré, le cigare original se composait de feuilles de tabac enrôlées dans une enveloppe extérieure de maïs ou d'autres feuilles séchées, étant ainsi à l'origine de la cigarette moderne. Rien n'a été plus notable dans les changements sociaux de ces dernières années que l'augmentation de l'usage populaire de la cigarette. La cigarette moderne semble être originaire d'Espagne, où le maïs ou d'autres enveloppes végétales appropriées pour le tabac étant impossibles à obtenir, une mince feuille de papier a été substituée. Ainsi le cigare et la cigarette prirent des formes distinctes. Un proverbe espagnol déclare qu'« un papelitos (un cigare en papier), un verre d'eau claire et un baiser d'une jolie fille soutiendront un homme toute une journée.

La cigarette délicate, sans substance et aérienne est la fumée naturelle du latin peuples. Son utilisation dans ce pays ne date que d'une quarantaine années depuis.

En 1845, un écrivain nota que la cigarette était fumée par des visiteurs étrangers seulement le La guerre de Crimée de 1854-1856 a conduit de nombreux officiers de l'armée et de la marine à adopter ce mode de fumage, alors courant à Malte, au Levant, en Turquie et Russie. Les officiers anglais, incapables de se procurer des cigares et poussés par les difficultés de la campagne de Crimée à lutter contre le tabac, se mirent à la cigarette fumée par leurs alliés français et turcs. De retour, ils apportèrent la mode en Angleterre, et la cigarette devint à la mode parmi les hommes du club et dans le

plus haut La première personne bien connue qui a fumé des cigarettes en public à Londres était Laurence Oliphant, qui avait acquis cette pratique au cours de ses nombreuses années de résidence en Russie, en Turquie et en L'Autriche.

A cette époque, les fumeurs fabriquaient leurs propres cigarettes selon leurs besoins. Vers 1865 ou 1866, leur utilisation s'était tellement répandue que les fabricants ont commencé à s'occuper des fumeurs de cigarettes. Même alors, les fabricants n'employaient qu'un seul homme, généralement un Polonais ou un Russe, pour fabriquer des cigarettes à l'occasion. L'entreprise qui produit aujourd'hui le plus de cigarettes en Angleterre à cette époque ne fabriquait que quelques centaines de livres de tabac par an dans de délicats rouleaux enveloppés de papier. La demande de cigarettes a augmenté, et elles sont maintenant produites par des machines, qui sont des merveilles d'ingéniosité, au rythme de 200 à 400 par

minute.

Le papier de riz, avec lequel les cigarettes sont faites, n'a rien à voir avec le riz, mais est fabriqué à partir du mem-

branes de l'arbre à pain, ou plus communément de fines parures neuves de lin et de chanvre. La France fabrique des papiers à cigarettes pour le monde entier, la production de l'Autriche et de l'Italie étant insignifiante.

Le papier à cigarettes doit être de la meilleure qualité et

qualité la plus pure possible, et tous les efforts sont faits par les fabricants pour fournir un papier exempt de jenu éléments et effets importants. Il y a un an ou deux, un insensé racontait dans la presse que les papiers à cigarettes français étaient fabriqués à partir des peluches et des vieux pansements des hôpitaux parisiens. Horrible était en effet l'histoire, et aussi fausse qu'horrible. Tous les dommages présumés des cigarettes sont dus au mauvais papier, la chose la plus mortelle qu'un fumeur puisse consommer. Les fabricants l'ont reconnu, et le papier à cigarette est maintenant aussi pur et parfait que possible. Il est si léger que 500 des minuscules feuilles vont à l'once. Ils sont parfaitement combustibles et dégagent un minimum de fumée. Avant d'être roulées avec du tabac, elles sont analysées pour prouver qu'elles sont exemptes de tout ingrédient délétère et qu'elles ne contiennent que la fibre de papier la plus pure.

Seuls des matériaux neufs - des parures de lin et de hernp - sont utilisés, et ceux-ci sont soigneusement purifiés. Hachés par des machines en minuscules particules, ils sont bien mélangés par un ventilateur rotatif, puis réduits en presque une poussière. Celui-ci est placé dans une solution de chaux et de soude, afin que toute substance étrangère puisse être éliminée, il subit un processus de lavage complet, l'eau étant obtenue à partir de puits artésiens creusés à cet effet. La pulpe est à nouveau broyée et roulée en papier. C'est d'une teinte grisâtre, et le pur

Le blanc de la feuille finie est obtenu par un procédé électrique, qui la nettoie également de toutes les impuretés possibles.

Que l'âge de la chevalerie ait été remplacé par celui des calculateurs et des économistes est particulièrement vrai pour la fabrication des cigarettes. L'Espagne, encore à moitié ombragée par la poésie, ayant cinquante ans de retard sur ces temps prosaïques, peut encore abriter une Carmen-sauvage, fascinante et féroce fabriquant des cigares ; ou Russia a Vjera, de la « Romance du fabricant de cigarettes ». Mais le fumeur d'aujourd'hui ne peut pas, en regardant les bouffées de sa cigarette flotter paresseusement vers le haut, y voir une jeune fille pittoresque de la vie romantique comme sa faiseuse. En Amérique, en Angleterre et en France, le roman de la cigarette n'est plus ; l'écrasante majorité des cigarettes fumées sont scientifiquement fabriquées à partir d'acier froid avec une certitude métallique, et non façonnées par les doigts souples et délicats d'une jeune fille dont l'histoire est embrasée par les aventures de l'amour et de la haine.

Beaucoup de cigarettes sont encore fabriquées par des filles dans des usines anglaises, mais ce ne sont pas des Carmen ou des Vjeras, et même leur travail est remplacé par le travail plus rapide et moins cher des machines. Assise à une longue table avec d'autres, la jeune fille prend une pincée de tabac dans une boîte, la roule adroitement dans une feuille de papier de riz, emprisonne l'herbe jaune avec une noisette d'amidon et ajoute la cigarette au tas croissant près d'elle. sicle. Avec une précision étonnante, chaque cigarette est de la même taille et du même poids.

Les machines à cigarettes sont parmi les produits les plus merveilleux de l'ingéniosité humaine et de l'habileté mécanique. À une seule exception près, ils

200 L'herbe souveraine

sont d'invention américaine.

Les machines fonctionnent selon deux principes : en celles d'une classe, un rouleau de tabac sans fin est enveloppé d'un ruban de papier sans fin et coupé en cigarettes de la longueur requise ; d'autres machines roulent le tabac à part et le pressent dans son étui en papier. Les premiers sont les fabricants les plus rapides, mais ils produisent également une plus grande proportion de cigarettes défectueuses.

La grande majorité des cigarettes actuellement fumées sont à base de Virginie brillante, le tabac le plus doux du marché. Il est coupé d'une manière similaire à celle du tabac à pipe et en flocons, mais plus finement. Diverses huiles essentielles sont ajoutées à la plupart des mélanges de tabac à cigarettes. Les arômes comprennent la rose, le géranium, la gousse de vanille, la fève tonka et la réglisse, la solution étant pulvérisée sur le tabac pendant qu'il est agité et

peigné. La quantité de parfum est très soigneusement jugé, tant de gouttes étant autorisées à chaque cigarette. À une extrémité de la machine, une fille saupoudre le tabac coupé fin sur un chiffon sans fin, qui transporte le tabac sous des rouleaux à peigner et à enrouler de chaque nœud et forfaitaire. glissant le long une rainure à travers des roues en forme de U, le tabac devient un rouleau ou une tige continue, qui est transporté vers le papier. Ceci porte le tabac en avant lorsque la machine coupe le papier enveloppant le tabac ; en passant devant un pinceau qui imprime une infime traînée de pâte d'amidon, les bords sont pressés de clown, et le rouleau de tabac continu enchâssé de papier avance sous un couteau qui, descendant par intervalles, le coupe en morceaux de cigarettes. Ceux-ci tombent dans un récipient, et dans de nombreux cas sont comptés et emballé par machine également.

Les machines tourner à partir de 200 à 800 cigarettes par minute. La machine Baron sertit au lieu de gommer le papier, et supprime ainsi une objection à la cigarette. Cette machine fabrique n'importe quelle forme ou taille de cigarettes, rondes ou ovales, à raison de 240 à 400 par minute. L'introduction de ces machines, rendue nécessaire par la demande croissante de cigarettes, a considérablement diminué le coût. Fabriqués à la main leur fabrication coûte 2s. 6d. par 1.000, tandis que le même nombre est fabriqué mécaniquement pour 2¼d, A la main de 1.500 à 2.500 cigarettes peuvent être faites par jour, le rendement variant selon la méthode adoptée ; dans le même temps, une machine s'avérera 180 000 cigarettes. Certains fabricants de cigarettes roulent le tabac avec le papier, tandis que d'autres forment le papier dans un cylindre, puis rouler le tabac de la taille requise et le pousser dans le tube en papier.

La Russie et les cigarettes turques sont toujours, et pro bébé sera toujours, fait à la main, car la saveur délicate du tabac est altérée par le métal de les machine. Le tabac turc varie considérablement en qualité, le plus pauvre étant disponible à rs. une livretandis que les meilleurs coûts ;li. Le célèbre Dubec vient de Yenidge en Roumélie ; une autre bonne marque vient de Salonique, près de Constantinople. Tout le turctabacs sont très soigneusement manipulés. Elles sontcouper à la main, car la machine à hacher rapidement chauffe et gâche la saveur fine.

Chaque fabricant a son propre parfum secret ou parfum pour ses différentes marques de cigarettes. Toutes les cigarettes turques sont trafiquées, et c'est en cela, selon le fabricant ottoman, que réside l'art de la cigarette.

fabrication. La fabrication proprement dite est clonée par des Grecs et des Russes, qui fabriquent les rouleaux de tabac comme par magie. Une bonne main peut en faire 3 000 par jour et peut commander 1/3 ou 1/4 par semaine en Angleterre, car, malgré la concurrence des machines, il y a une demande de cigarettes artisanales, et les bons fabricants sont rares.

Les cigarettes égyptiennes sont tout à fait inappropriées. Certes, ils sont fabriqués au pays de Pharaon, mais ils ne peuvent produire aucune autre revendication au titre. Depuis 1891, la culture du tabac est interdite en Egypte, mais les cigarettes égyptiennes restent les meilleures du marché. Le tabac dont ils sont faits est cultivé et importé de Turquie ; le papier provient des usines de France, d'Italie et d'Autriche, tandis que les Grecs combinent les deux en cigarettes égyptiennes. C'est leur saveur unique, produite par des méthodes connues en Egypte seule, qui constitue leur excellence. L'exportation annuelle de cigarettes d'Egypte est d'environ 14 000 000, évaluée à 1 230 000.

En France, le gouvernement a commencé la fabrication de cigarettes en 1843. Les machines actuellement utilisées tournent à 250 par minute, les usines étant situées à Paris, Bordeaux, Marseille, Mortaix, Nancy, Nantes et Toulon. Le tabac, qui a été justement décrit comme composé de toile roussie parfumée à l'assafœtida et à la colle, est coupé très grossièrement, plus que pour la pipe en Angleterre, et très foncé. Pour réduire sa force, il est trempé dans l'eau. La cigarette qui en résulte est d'une horreur indescriptible ; Les fumeurs anglais ne le reconnaissent pas comme du tabac. Pourtant, de ces cigarettes, la France en fume environ 300 000 000 000 par an ; sous quelque forme que ce soit, sauf celle du

cigarette ce serait intolérable. Un Anglais affrontera impassible les armées de France ou les bouleversements de ses foules, mais à sa cigarette il vole à toute allure. Dans le Paris Fz'garo, il y a un an, « Nestor » racontait son succès avec cette arme horrible : « Il y a encore trop d'Anglais à Monte-Carlo. Pourtant, pendant mon voyage, j'eus le plaisir de lui faire une misère de la vie d'un vieil Anglais en le fumant, avec mes fortes cigarettes françaises, du compartiment de chemin de fer où il était assis avec moi. Il laissa la voiture à moitié asphyxiée à Lyon, et je sentis que Fachoda était du moins en partie vengé. Enfantin sans doute, mais il faut faire ce qu'on peut.

Ce n'était certainement pas enfantin : la France n'a pas d'arme plus terrible que la cigarette.

Il est rare de trouver un Anglais vraiment doué pour fabriquer des cigarettes. Il fait généralement des gaffes et les fabrique si maladroitement qu'il en achète des toutes faites. Les Italiens, les Espagnols et les Brésiliens les fabriquent selon leurs besoins sans cesser leur conversation

-une pincée de tabac, un papier, une torsade, et la cigarette est faite. En Russie, la consommation est de 2 600 000 000 et en Autriche de 2 000 000 000 par an.

Il y a vingt ans, la cigarette était quasiment inconnue en dehors de la France, de l'Espagne, de l'Italie et de la Turquie. Aujourd'hui, c'est la fumée la plus populaire parmi toutes les classes en Angleterre et en Amérique. Ensuite, il était considéré comme z'nfra dz'gni'tatem pour un homme de fumer une cigarette en public car aujourd'hui la pipe est publiquement interdite par les règles de la bonne société.

L'herbe souveraine Cigarettes

Au cours des vingt dernières années, le tabagisme a atteint des proportions énormes aux États-Unis.

L'imposition d'un droit de timbre sur les paquets de cigarettes fournit un moyen d'estimer leur consommation. En r

880 seulement 500 000

000 de cigarettes ont été vendues et fumées aux États-Unis ; l'année dernière, le nombre a atteint l'énorme total de 4 476 000 000 de cigarettes, soit 200 par an pour chaque homme du pays. Dans ce pays, les statistiques ne sont pas disponibles, mais face à l'énorme augmentation du nombre de cigarettes vendues, tous les fabricants supportent

témoin. Des milliers sont vendus maintenant où des dizaines étaient exigé

Auparavant. On estime qu'au total 3 000 000 000 sont consommés annuellement dans ce pays, et la consommation augmente rapidement. Le tabac ainsi composé est un peu

4.500 tonnes, et

représente en droits seulement .13.250.000 livres sterling. Les autorités douanières attribuent l'augmentation des revenus du tabac à l'usage de la cigarette, et cette théorie est étayée par des apparitions publiques.

L'adoption de la cigarette a été une nette augmentation de la consommation de tabac. Une cigarette s'ajoute ou s'ajoute à la pipe ou au cigare. Il y a, bien sûr, de nombreux fumeurs qui limitent leur attention aux cigarettes, mais ils sont également largement consommés par les fumeurs de pipe et de cigares. Les gens qui, il y a dix ans, fumaient la pipe ou le cigare arborent désormais la cigarette omniprésente. Pour les occasions où une pipe est «à peine la chose», ou pour les moments où une pipe est trop lourde et longue, la cigarette fait son apparition là où, sans elle, il n'y aurait pas de tabagisme. C'est sans aucun doute la forme de fumage la plus élégante. Comme tremplin vers la pipe et le cigare plus solides, le

la cigarette joue un rôle non négligeable. Le fait de tirer des cigarettes diffère de fumer ; tel, il peut à peine être considéré. C'est une forme d'excitation légère ; il nourrit plutôt qu'il ne satisfait l'appétit ; elle ressemble plus, dans ses effets et sa pratique, à fumer de l'opium que du tabac ; la cigarette est une variété de l'envie d'absinthe et de morphine. Sa popularité est un signe du désir national de brièveté, de faiblesse et d'excitation douce, et de l'aversion pour tout ce qui est solide et substantiel, que ce soit dans la nourriture, les vêtements, la littérature, la religion ou le divertissement. En effet, la cigarette, dénoncée par l'« honnête fumeur » comme un simple flirt avec la Diva Nicotina, souligne sous un aspect la phase la plus marquante de la vie et de la pensée modernes.

Quant à l'aspect hygiénique du tabagisme, il existe une grande diversité d'opinions. La douceur subtile et l'envie constante de la cigarette la condamnent aux yeux de certains médecins, car elle assèche l'estomac et affaiblit les nerfs et la vue. Le passage des morceaux de tabac déchiqueté dans la bouche et l'inhalation de la fumée du papier brûlant sont cités pour sa condamnation. Sir Henry Thompson, cependant, considère la cigarette avec faveur, surtout si elle est fumée à travers un support. Il en a inventé un avec une cavité pour une liasse de coton pour absorber les huiles. « Fumée simplement », conclut-il, « ou avec du coton interposé, je n'hésite pas à considérer la cigarette comme la forme la moins puissante, et donc la moins nocive, de fumer du tabac. »

Cigarettes

CHAPITRE XII

STATISTIQUES DE FUMÉE

Droit sur le tabac sous Elizabeth-Under James 1.- Importations croissantes de Virginie-Restriktion de la consommation commerciale de la colonie au XVIIIe siècle-Effet de la guerre d'Indépendance-Consommation en 1791-Augmentation et baisse des droits ce siècle-Taux actuels-Inconvénients-Droits élevés-Grandes sommes versées-Augmentation de la consommation, table des Revenus du tabac-Consommation annuelle au Royaume-Uni-Valeur et variétés de tabac-La facture annuelle de tabac en Grande-Bretagne Le tabac un partisan mondial du gouvernement-Monopoles continentaux-En France-Culture mondiale et sources de tabac-Culture européenne-Monde consommation Montant par habitant et par an dans les pays européens.

' L A pratique de fumer, écrivait un commentateur du XVIIe siècle, est le nuage d'Ikè Elias, qui n'était pas plus gros qu'une main d'homme, qui a soudainement recouvert la surface de la terre. Il est certain qu'aucune habitude ne s'est jetée dans un usage aussi immédiat et universel. Le dévouement de tous les pays et de toutes les nations est abondamment prouvé par ces froides énergies d'enthousiasme et ces amis fermes de la statistique des faits.

Depuis le jour de son introduction en Europe, le tabac a été le fervent partisan du gouvernement constitutionnel par les revenus provenant de ses taxes. Sous Elizabeth un droit d'importation de 2d. une livre

a été prélevé sur l'herbe divine. Des quantités alors importées et consommées en Angleterre, il n'y a aucune trace. En 16u James I. a augmenté le droit d'un seul coup à 6s. rnd. une livre - une avance d'exactement 4 000 pour cent. Cela a sévèrement freiné l'importation de tabac. Selon Stith, il s'élevait cette année-là à seulement 142 085 livres de Virginie, soit un sixième de l'approvisionnement annuel précédent. Le déficit de la colonie fut cependant comblé par des approvisionnements d'Espagne et de Rolland, car la loi n'augmenta le droit que sur le tabac de Virginie. Si ces chiffres sont considérés comme exacts, la consommation annuelle de tabac en Angleterre au début du XVIIe siècle était de près de 1 000 000 livres, soit six onces par habitant, une quantité considérable, si l'on se souvient que le tabagisme n'était pratiqué que depuis trente ans.

La demande de tabac a augmenté si rapidement que pour éviter une offre excédentaire et pour maintenir la qualité standard de leur tabac, l'Assemblée de Virginie en 1638 a limité la production pour l'année suivante à 1 500 000 livres, et pour les deux années suivantes à 1 200 000 livres. par an. Cela a été efficace pour empêcher l'exportation de feuilles pauvres, cultivées à la hâte. Pour profiter de la demande de tabac, il avait été cultivé dans les rues mêmes de Jamestown.

Plus tard, comme le dit Adam Smith, l'Américain les colons ont limité la culture du tabac à 6 000 plantes, censées produire 1 000 livres de feuilles, pour chaque nègre employé entre seize et soixante ans

ans. De grandes quantités de tabac ont même été brûlées, non seulement pour maintenir son prix, mais pour empêcher l'exportation de tabac de qualité inférieure au détriment ultime de la réputation de la colonie.

Par Charles II. un supplément de 2s. par tonneau a été ajouté au droit, et conservé jusqu'au siècle présent. Adam Smith déclare qu'avant la révolte des colonies américaines, 96 000 barils de tabac étaient importés chaque année en Angleterre. De ces 14 000 étaient nécessaires à la consommation domestique, et les 82 000 barils restants étaient à nouveau exportés, le commerce colonial étant alors un monopole. En prenant 1 000 livres comme poids du tonneau, la consommation annuelle serait de 14 000 000 livres. A la suite de la guerre d'Indépendance, le prix du tabac passa de 7 ½ pence à 2 shillings. 6d. une livre. En 1774, le revenu du tabac s'élevait à 219 117 USD ; un an plus tard, il s'élevait à 298 002 dollars, le droit étant augmenté.

La consommation de tabac dans la seule Angleterre en 1791 est déclarée avoir été de 9 500 000 livres. Le montant utilisé au Royaume-Uni serait donc d'environ 14 000 000 livres, comme calculé ci-dessus.

Au cours du siècle actuel, la consommation de tabac a fortement augmenté, la moyenne par habitant ayant plus que doublé. Ceci est dû en grande partie à la réduction de la taxe sur le tabac, mais principalement à la réaction de Cavour du tabac. En 1821, c'était 4s. une livre; dix ans plus tard, il était réduit à 3 shillings ; en 1841, une addition de 5 % . a été fait, rendant le devoir 3s. 2d. une livre. Cela est resté inchangé jusqu'en 1878, lorsque Sir Stafford

Statistiques de fumée

Northcote dans le 'Cur and Cutty Budget ' l'a augmenté à 3s. 6d. une livre.

Le droit sur les cigares a toujours été plus élevé que sur le tabac brut. Au début, leur importation fut interdite, mais en 1815, ils furent admis à 18 shillings. par livre de droits. En 1824, cela fut réduit à 9 shillings ; en 1828, 26 livres seulement avaient été importées, mais le montant s'élevait à 2531 882 livres de cigares pour l'année I 830. Le droit fut porté en 1851 à 9 shillings. 6d., et tomba en I 863 à 5s. 2d., et 2d. a été ajouté à cela en 1879.

En 1887, le droit sur le tabac brut a été abaissé à 3s. 2d. une livre, et la proportion d'humidité pouvant être ajoutée réduite de 45 à 35 pour cent. En 1898, le droit fut encore réduit de 6 pence. une livre, et l'humidité de 5 pour cent. à 30 pour cent. Pour couvrir les dépenses de la campagne sud-africaine 4d. a été réimposé en mars 1900, pour dix-huit mois seulement.

Les droits d'importation sont désormais :

	Dakota du Sud
Non manufacturé, contenant IO pour cent. ou plus d'humidité, par livre-3	0
Non manufacturé, contenant moins de 10 par cent. l'humidité, parbroyer-	3 4
Fabriqué, cavendish ou negrohead- 4 4	Autres fabriqués
-- 3	le tabac dix
Cavendish ou negrohead, fabriqué en caution de tabac non manufacturé - 3 IO	
Cigares --	5 6

Un inconvénient de 3s. 1d. une livre est autorisée sur le tabac (sauf cavendish ou negrohead) manu-

fabriqués au Royaume-Uni lorsqu'ils sont exportés ou déposés en entrepôt pour les provisions de bord. Sur le tabac non utilisé dans le royaume, le droit d'importation est remboursé, le centime supplémentaire sur le droit, 3 shillings. od., la restitution étant la provision pour déchets occasionnés par la fabrication. Tout navire quittant le Royaume-Uni est libre de prendre du tabac en franchise de droits pour l'usage de l'équipage, le droit étant remis car le tabac n'est pas consommé au Royaume-Uni. La commande de chaque navire est transmise aux entrepôts d'accise, d'où le tabac est reçu tout emballé.

Ces droits sont extrêmement élevés, voire plus élevés que dans tout autre pays. Le tabac est l'article le plus taxé du tarif, le prix de revient du tabac manufacturé étant majoré de 500 % par le devoir. Le prix moyen du tabac importé en Angleterre est de 8 pence. une livre, le droit le portant à 3s. Dakota du Sud.

En mars 1899, quand la rumeur courut que le déficit budgétaire serait comblé par la réaffectation du 6d. une livre de droits sur le tabac, renouée en 1898, d'énormes sommes ont été payées pour la rénovation à partir d'obligations de tabac. Ogdens de Liverpool est parti avec un chèque de 85 000 €, et en une semaine le montant record de 186 000 € a été payé à Liverpool pour les taxes sur le tabac. WD et HO Wills of Bristol, cependant, ont créé un record en payant en mars pas moins de .324 000 € de droits de douane ; .224.000 € ont été payés en une semaine, dont .150.000 par un seul chèque.

En plus de ces lourdes charges, les fabricants Payer .15 5s. par 20 000 livres de tabac fabriqué pour une licence.

La mesure dans laquelle la consommation de tle tabac a augmenté au cours du siècle actuel jes le plus remarquable, et le mieux illustré par les totaux importés par an en périodes décennales :

T OTUNEL IMPORTATIONS DE TABAC ET
CONSOMMATION PAR CHEF DE POPULATION.

Année.	Total import.	Per diriger.
1821	15 598 000	11·71 onces
1831	19 534 000	12·80 „
1841	22 309 000	13·21 „
1851	28 063 000	16·87 „
1861	34 135 000	18·88
1871	42 775 000	21·49 „
1881	49 820 000	22·60 „
1891	60 930 000	25,00 „
1900	80 955 000*	31·75 „

Dans le pari de soixante answEntre 1831 et 1891, la consommation par habitant double et les importations totales de tabac triplent. A partir de 1841, l'augmentation est très marquée, chacune des dix années se terminant en '51, '71 et'91 montrant une augmentation par tête de 3 onces. La dernière période décennale, 1901, montre une augmentation encore plus importante, la consommation par tête de la population étant de près de 32 onces, soit une augmentation de 7 onces depuis 1891.

Au cours de l'année se terminant en mars 1900, 124 000 000 livres de tabac ont été importées , et 81 000 000

* Montant dédouané de Custom House.

livres mis à la consommation. Cela représente 2 livres par habitant. Mais cela ne donne pas la consommation par fumeur. Déduction de 30 000 000 de non-fumeurs (femmes, enfants et 25 pour cent. des hommes), il semble que les dix millions de fumeurs britanniques consomment 81 000 000 livres de tabac par an. Ainsi, en moyenne, chaque dévot de Lady Nicotine réduit en cendres 8 livres d'herbe sacrée au cours d'une année, soit 2 ½ onces par semaine.

Les autorités attribuent les augmentations de ces dernières années à la popularité croissante de la cigarette. Dans son discours sur le budget de 1896, le chancelier de l'Échiquier déclara que les fonctionnaires des douanes estimaient qu'au moins 1 million de livres sterling par an sont littéralement jetés dans le caniveau sous forme de mégots de cigares et de cigarettes.

L'énorme augmentation de la consommation de tabac se manifeste aussi par l'augmentation des revenus de la véritable « herbe souveraine ». Il y a cent ans, le revenu du tabac n'était pas un million de livres sterling. En 1849, il y a un demi-siècle, le tabac rapporta à l'Échiquier d'Imperia ! (4 425,040). En 1891, il produisit pour la première fois plus de la moitié des recettes douanières. (dont 1, "96.000 pour les licences de fabricants et vendeurs), soit un dixième du revenu national ordinaire.

Environ 56 000 tonnes de tabac sont importées en Grande-Bretagne chaque année, dont 36 000 tonnes sont consommées. Sur ce total seulement 1 100 tonnes sont des cigares étrangers, car la pipe est la fumée d'Angleterre. La valeur, hors taxes, de

le tabac importé annuellement est plus de 5 500 000 sterling. Seulement une partie ;[400 000 valeur de ceci est fabriqué du tabac-negrohead, cavendish, cigarettes et tabac à priser. Les cigares sont valeur 11 500 000.

Les les entrepôts sous douane du Royaume-Uni ne détiennent jamais moins de 20 000 beaucoup de tabac non manufacturé, dont les trois quarts sont stockés à Londres. Environ 200 000 000 de cigares sont fumés chaque année dans ce pays, Londres à lui seul consommant 1 000 000 d'unsemaine. L'estimation la plus basse place Londres du quotidien facture du tabac à ;[15,000.

La valeur du tabac importé chaque année en Angleterre se situe entre cinq et six millions de livres sterling. L'impôt porte ce montant à ;[17 000 000. Les bénéfices, les pipes, les sachets, les allumettes, etc., font que la facture annuelle de tabac de la Grande-Bretagne s'élève à l'estimation la plus basse à : 120,000,000, ou li par tête pour chaque homme dans l'habitant. Au cours d'une vie moyenne de 17 à 60 ans, on estime qu'un fumeur de pipe dépense :lwo sur le tabac, un fumeur de cigarette :l330, et un fumeur de cigare l8oo-une moyenne de, disons, :l350 par fumeur. Mais que sont ces sommes en comparaison du réconfort des cœurs attristés, du réconfort des corps fatigués, et du courage et de la joie des âmes harcelées et des esprits attristés ? Les sicles d'or pesés contre la fumée embaumée s'envolent vers la poutre ; ils ne sont rien aux yeux de l'homme.

Dans tous les pays, à l'exception de certains en Asie où sa croissance est incontrôlable, le tabac constitue une source de revenus en constante augmentation. Les gouvernements n'ont pas de plus ferme soutien que le tabac ; fumaient pour

214 La Souveraine

s'éteindre, la moitié des gouvernements du monde

être miné. Les premières colonies anglaises furent formées par et par le tabac, et l'herbe joua également un rôle non négligeable dans la Révolution de 1688, les dépenses de l'expédition de Guillaume III en Angleterre étant couvertes par une augmentation de l'impôt sur le tabac à Rolland. Il n'y a pas d'autre article, un luxe, mais tellement demandé qu'il en soit une nécessité, qui puisse remplacer le tabac comme source de revenu.

Dans la plupart des pays continentaux, la fabrication et la vente du tabac sont un monopole d'État. C'est le cas en Autriche-Hongrie, en Italie, en Espagne et en France. Lors d'un bal aux Tuileries à 1811, Napoléon remarqua une dame portant de magnifiques diamants. Après enquête, on lui a dit qu'elle était l'épouse d'un fabricant de tabac. Apprenant par cette brillante démonstration le caractère lucratif du commerce, l'Empereur publia le lendemain un décret faisant du tabac un monopole d'État en France. La France tire maintenant plus d'argent du tabac qu'aucun autre État ; dans la dernière année, les profits de la Régie ont été de 15 715 000. En Allemagne et à Rolland, où le tabac est largement cultivé, les droits sont très bas.

On estime que 1 000 000 000 d'acres de terres sont consacrées à la culture du tabac dans le monde entier, et la récolte annuelle du monde civilisé à plus de 2 000 000 000 de livres, évaluée à (hors droits) ; 145 000 000 livres sterling.

Un tiers de cela vient d'Amérique, dont 590 000 000 de livres sont cultivées aux États-Unis, où 1 000 000 d'acres sont consacrés à sa culture. L'État du Kentucky en est responsable de 85 000 000 livres. Cuba produit environ 60 000 000 livres de

Statistiques de fumée

feuille par an, dont 40 millions de livres sont exportées et le reste fabriqué à La Havane.

Environ 500 000 000 de livres de tabac sont cultivées en Europe chaque année. En Autriche-Hongrie, 150 000 hectares sont consacrés à l'usine, 50 000 en Allemagne, 32 000 en France et 12 000 en Italie. Le tabac est une branche importante de l'agriculture à Rolland. L'année dernière, l'Angleterre a importé pour 1372 000 dollars de tabac hollandais. Apprendre que le tabac est largement cultivé en Russie est surprenant ; 128 000 acres sont en culture, produisant 140 000 000 livres de feuilles par an, évaluées à .1300.000. Aux Indes orientales, environ 500 millions de livres de tabac forment la récolte annuelle. L'exportation du Natal et de l'Afrique est généralement insignifiante.

Chaque année, le nuage d'encens offert à la Diva Nicotia grandit de plus en plus, dépassant en augmentation la population mondiale. En 1859, le journal *Statz'stù:al* estimait que le monde fumait 1 950 000 000 livres de tabac par an, soit 70 onces par habitant. Ceci, rappelant la pratique universelle en Orient, où les femmes et les enfants fument aussi bien que les hommes, n'est en aucun cas une estimation extravagante. Au petit prix de 2d. une livre de tabac dans le monde coûte .136.462.000 par an. Sur la même base, le monde consomme actuellement 6 300 000 000 livres, soit 2 812 500 tonnes de tabac par an, d'une valeur de 152 000 000 livres sterling.

En 1891, dernière année pour laquelle on peut obtenir des chiffres généraux, la consommation de tabac en Europe était en moyenne de 2¼ livres par habitant. Si les fumeurs sont considérés comme formant 30 pour cent. de

la population moyenne 2½ onces par fumeur par semaine. Au cours des dernières années, John Bull vient d'atteindre ce point.

Les Allemands ont la réputation d'être les plus gros fumeurs, mais ils ne fument pas plus que les Autrichiens, les Danois, les Suisses et les Belges. Les Néerlandais sont les plus grands fumeurs, et les citoyens des États-Unis sont un bon deuxième. Les Russes fument le moins. Voici les derniers chiffres de la consommation annuelle de tabac par habitant dans les principaux pays :

	Par tête par an.		Par tête par an.
Hollande	- 7 Kg.	Norvège	- 2,3 livres.
Uni États	- 5 "	La France	- 2'1 "
L'Autriche	- 3·8 "	Suède	- 2 "
Danemark --	3'7 ,, la	Royaume-Uni	1·34 ,,
Suisse	- 3·3 "	Italie	1'25"
la Belgique-	- 3·2 "	Espagne	- 1·7 "
Allemagne-	- 3	Russie	- 1'2 "

CHAPITRE XIII

LA LITTÉRATURE DU TABAC

Quantité et qualité des livres sur le tabac - Premiers livres *pro* et *con-réel* sens du terme 'tabac divin' - 'Dyet's Dry Dinner' - James's 'Counterblaste' - His • Apothegms ' Origine satanique de l'herbe-Traité médicaux sur le tabac Burton-L'Ovide du tabac-Fables classiques-Sylvester's 'Tobacco Battered and Pipes Shattered' -Braithwait's 'Smoking Age'-Ben Jonson-Poésie du tabac-Byron Kipling-JM Barrie-Histoires du tabac-Légende mahométane de Fairholt-Persan-M. Le conte de fées d'Andrew Lang.

A la seule exception probablement de la religion, il n'y a pas de sujet sur lequel on ait dépensé autant d'encre et de papier que sur le tabac et la pratique de fumer. Dès son introduction en Europe, une féroce controverse littéraire a fait rage au sujet de l'utilisation de l'herbe indienne, une controverse dont les braises couvent encore dans des tracts intermittents et des brochures périodiques. Des centaines de volumes ont été écrits pour attaquer, autant pour défendre, et des dizaines d'éloges sans retenue sur la «mauvaise herbe souveraine», comme Spenser l'a baptisée au début.

La littérature du tabac n'est dépassée en quantité que par son infériorité de qualité. Les centaines de

des volumes dans toutes les langues que le tabac a suscitées forment, à peu d'exception près, des lectures fastidieuses et fastidieuses, que le sujet soit abordé d'un point de vue médical, moral, poétique, social ou rationnel (faites attention !). S'il est vrai, comme l'a déclaré un écrivain, qu'« une once entière de tabac achète à peine un verre d'esprit », les travaux des anti-fumeurs prouvent que l'abstinence de tabac n'améliore en rien les facultés mentales. Outre la tâche de lire et de réviser les livres, les brochures, les poèmes et les traités écrits pour et contre le tabac au cours des trois derniers siècles, le « travail de dénigrement » de Carlyle pour sa « Vie de Cromwell » sombre dans l'insignifiance. Il est improbable qu'un homme le fasse jamais, et il n'est pas souhaitable qu'il le fasse,

La meilleure et la plus juste méthode d'examen serait de les estimer, comme Macaulay l'a fait dans un volumineux ouvrage, à l'aide de mesures avoirdupois, linéaires, carrées et cubiques. Mais la tâche, dont se délecterait un statisticien moderne, de numérotter les volumes en in-folios, in-quartos et in-octavos, en les empilant à la hauteur de Saint-Paul, en ceignant la terre avec eux, en couvrant l'Afrique de l'aire de leur pages, en diminuant le Mont Blanc à côté de leur masse cubique, et en rangeant en lignes serrées les trains de chemin de fer nécessaires pour transporter les tonnes de livres de tabac, nous n'essaierons pas. Ce chapitre ne prétend pas être une revue de la littérature

La littérature de le tabac 219

tabac, se limitant à de courts croquis et extraits de certains des nombreux volumes publiés dans l'éloge et la dépréciation de l'herbe indienne.

Comme la plupart des choses qui réussissent, fumer excitait l'opposition et les abus par son succès même. Dix ou vingt ans après son introduction en Angleterre, le tabac commença à être violemment assailli dans les poèmes, les pamphlets et les traités. En 1602, fut publié « *Worke for Chim ney-Sweepers* », le premier livre anglais consacré à l'abus et à la condamnation du tabagisme. Ses successeurs apparaissent encore de nos jours, reproduisant les mêmes arguments, tirant les mêmes conclusions et se livrant à la même vitupération avec laquelle les premiers anti-tabac attaquèrent la pratique.

il y a 300 ans. L'originalité, même dans l'abus, est un vice auquel les non-fumeurs ne sont certainement pas accros. Cette première attaque contre le tabagisme fut rapidement suivie d'une « défense du tabac ». Avant cela, cependant, Spenser, dans le « *Faerie Queene* », avait chanté les vertus curatives du « tabac divin », et Lilly, poète de la cour d'Eliza Beth, avait loué les effets curatifs de 'notre herbe sainte nicotian.' On peut remarquer que l'adjectif « divin », appliqué maintenant au tabac dans un sens simplement métaphorique ou euphémique, était alors littéralement correct, le tabac étant considéré par les Indiens comme un don des dieux, et donc utilisé dans leurs rites sacrés.

Dans ' *Dyets Dry Dinner* ', Henry Buttes a fait l'éloge

le tabac pour ses vertus coupe-faim, comme beaucoup de mortels depuis bas clone et fera un repas complet en soi sans vin ni liqueur. De même Rowlands en 1611 déclara :

« Quand mon sac à main ne peut pas me permettre de manger
de la chair ou de la bière dans mon estomac,
Je soupe avec de la fumée, et je me nourris aussi bien et gras
qu'on peut le souhaiter ;'

procédant à l'affirmation :

« Beaucoup de victuailles servent à la gourmandise pour
engraisser les hommes comme des pores, Mais c'est un
homme frugal qui avec une feuille peut dîner,
Et n'a pas besoin de serviettes pour ses bandes, le bout de ses
doigts pour essuyer, Mais garde sa cuisine dans une boîte, et la
viande rôtie dans une pipe.

Dans sa contre-attaque au tabac, Jacques Ier apparaît dans son double caractère de vice-gérant du ciel et de maître des connaissances humaines. Son tract forme une lecture curieuse, exposant pleinement le pédantisme d'esprit et la méchanceté d'âme de son auteur. Il vaut la peine d'être lu, ne serait-ce que pour les effets secondaires qu'il jette sur la pratique du tabagisme :

Je vous prie donc de tout cœur de considérer d'abord sur quelles bases fausses et erronées vous avez d'abord bâti le bien général de celui-ci ; et, ensuite, quels péchés envers Dieu, de folles vanités devant le monde, vous les commettez dans l'usage détestable de celui-ci. Après avoir démolé les quatre principales raisons avancées pour fumer, « deux d'entre elles fondées sur la Théorie d'une apparence trompeuse de la Raison, et deux sur la pratique erronée de l'Expérience générale », James demande : « N'avez-vous donc pas de raison d'avoir honte, et pour s'abstenir de cette nouveauté immonde, si basement fondée, si bêtement reçue, et si grossièrement trompée dans le bon usage de celle-ci ? Dans votre abus de péché contre Dieu, en vous faisant du mal aux personnes et aux biens, et en prenant aussi

par là (Regard de Fy) jusqu'à produire du tabac à profusion
La littérature de le tabac 219
!) les marques et

notes de vanité sur vous ; par l'usage qui en est fait, vous faisant étonner par toutes les nations civiles étrangères, et par tous les étrangers venant parmi vous être méprisés et méprisés. Une coutume que certains détestent à l'œil, odieuse au nez, nocive pour le cerveau, dangereuse pour les poumons, et dans la fumée noire et puante de ceux-ci ressemblant le plus à la fumée stygienne de la fosse qui est sans fond.

Bien que la brièveté soit l'âme de l'esprit, on ne peut pas dire qu'il y ait plus de sagesse dans les apothegmes de Jacques que dans son traité. Parmi les autres perles du discours lâchées par James, et recueillies par la suite, il y en a quatre relatives au tabac :

« Ce tabac était l'image vivante et le modèle de l'enfer, car il contenait par allusion toutes les parties et tous les vices du monde, par lesquels l'enfer peut être gagné, à savoir :

' C'était d'abord une fumée ; ainsi sont les vanités de ce monde.

' Deuxièmement, il ravissait ceux qui le prenaient ; ainsi les plaisirs du monde ravissent les hommes du monde.

« Troisièmement, cela rend les hommes ivres et légers dans la tête ; de même les vanités des hommes du monde s'en enivrent.

« Quatrièmement, celui qui prend du tabac dit qu'il ne peut pas laisser ça, ça l'ensorcelle. De même que les plaisirs du monde font que les hommes répugnent à les quitter, ils en sont pour la plupart si enchantés ; et de plus, malgré tout cela, c'est comme l'enfer dans sa substance même, car c'est une chose puante et répugnante, tout comme l'enfer. Tous les anti-tabac ont inversé la légende indienne de l'origine du tabac et attribué sa création à la

La littérature du tabac 221

diable. Les comparaisons des plaisirs populaires avec l'Hadès sont nettement malheureuses. L'acceptation par l'ardent fumeur du XVII^e siècle de la vérité de la comparaison de James ne pouvait que placer con aux régions inférieures dans une lumière totalement opposée aux enseignements orthodoxes de la théologie.

En 1610, Edmund Gardiner publia 'The Trial of Tobacco, où sa valeur est exprimée de la manière la plus digne : comme dans le nom, la nature et les qualités de la même oreille ; son usage spécial dans tout Physicke, avec l'usage juste et véritable de le prendre, aussi bien pour les saisons et les temps, ainsi que les teints, les dispositions et les constitutions des corps et des personnes qui sont les plus aptes ; et à qui il est le plus profitable de le porter. Le titre est un véritable index du livre. Semblable était le quarto « Tabacologia » du Dr Neander de Brême, publié à Leyde en 1622. Les condamnations médicales du tabac se déversèrent de la presse en un flot rapide et furieux. Les noms de leurs auteurs sont maintenant aussi oubliés que la fausseté de leurs prophéties est prouvée. Comme exemples de leurs déclarations, on peut citer la déclaration de Pauli selon laquelle la fumée de tabac noircit le cerveau ;

L'opposition des médecins, et dans une certaine mesure des moralistes aussi, était dirigée contre l'usage non médical du tabac. Les médecins le revendiquaient comme un médicament, uniquement pour être délivré par eux et utilisé sur leur recommandation, les considérations pécuniaires étant habilement voilées sous l'inquiétude professionnelle pour la santé publique.

Des moralistes, comme James, tout en n'admettant pas de vertus au tabac administré médicalement, soutenaient les médecins et déclamaient contre les abus. ____ : c'est-à-dire l'utilisation courante de tabac. Ainsi écrit Burton dans 'Anatomy of Melancholy' : 'Tabac, tabac rare, super excellent, qui va bien au-delà de toutes les panacées, l'or potable et la pierre philosophale, un remède souverain à toutes les maladies, mais comme on en abuse couramment par la plupart des hommes, qui la prennent, comme les bricoleurs le font, c'est une peste, un mal, un purificateur violent de biens, de terres et santé.'

Mais là où la haine n'était pas tout à fait préjudiciable, le tabac était condamné pour la raison puritaine, non pas qu'il blessait, mais qu'il faisait plaisir à ses usagers.

Il y avait pourtant de dignes médecins qui n'hésitaient pas à faire l'éloge du tabagisme. En 1614, le Dr William Barclay publia « *Nepenthes, or the Vertues of Tobacco* », dans sa dédicace à l'évêque de Murray, l'appelant à défendre « cette herbe sacrée », incapable de blesser :

'Une plante étrangère, naufragée sur notre côte,
est venue aider ce soja flegmatique et froid.'

Il défend avec enthousiasme le tabac comme ayant « beaucoup de vertus célestes en réserve », décrivant pieusement l'Amérique comme « le pays que Dieu a honoré et béni avec cette herbe heureuse et sainte ». Avec du tabac et une pipe, il déclare qu'il va, " si Dieu le veut ", vaincre de nombreuses maladies, concluant par le dicton :

« Le tabac n'altère ni la santé ni la taille, dix mille mille savent que c'est vrai.

La Souveraine

Aussi féroces que soient les opposants au tabac, ses adeptes ont courageusement défendu leur plante aimée. Le pamphlet de James a peut-être été inspiré par la « *Metamorphosis of Tobacco* », une sorte de poème ovidien publié anonymement en 1602, avec une dédicace à Drayton. Le poète accorde son chant au tabac dans une haute tension :

« Laissez-moi adorer de ma plume trois fois
heureuse La douce et unique délice des
hommes mortels, La Corne d'abondance de
tous les plaisirs terrestres,
Là où la nature en faillite a consumé son trésor.

Dans un style classique, il raconte la naissance de cette « progéniture bénie d'un pays grossier ». Prométhée, reconnaissant que son travail n'était pas parfait, a réuni les éléments pour l'aider à achever la création. La Terre proposa que de son front jaillisse une plante qui, touchée par le feu, « inspirera dans ce corps sans vie l'inspiration ». À la création de cette plante les éléments se sont combinés, mais leur intention que l'inspiration de la fumée de la plante-tabac devrait rendre l'homme éternel a été ruinée par Tellus ajoutant négligemment trop de ruide. Cette erreur souleva la colère de Jupiter, et il bannit l'herbe dans le Monde Inconnu (Amérique), où après plusieurs siècles elle fut découverte par les Grâces, qui restèrent là à la fumer éternellement. De cette jolie vanité est tirée la morale que le seul moyen d'étudier les Grâces est de fumer aussi, et ainsi de s'attirer les bonnes grâces. Notre auteur propose une histoire alternative. Jupiter s'est épris d'une belle jeune fille de

Virginie et Junon, dans sa jalousie, firent de cette rivale le tabac. JEsculape l'a découvert,

'Et a conçu une pipe qui devrait panser Les
blessures que la douleur dans nos cœurs a
réparées.'

Ce poème en produisit un autre de la plume de Josué Sylvestre, un favori du roi. James, en effet, était presque surpassé dans son abus d'une « vanité si répugnante » par « cette volée de balle sacrée » lancée sous le titre de « Tobacco Battered and the Pipes Shattered ». Sylvester a dédié ses vers au duc de Buckingham, appelant ce tyran et libertin à l'aider

' Contre l'orgueilleuse oppression
De l'infidèle, usurpant la possession de la
foi,
Ce tyran indien, la seule honte de l'Angleterre'

-Le tabac !

Le poète attribue l'invention du tabac et des armes à feu à Satan, et soutient que des deux, le premier est le pire. Avec cette imitation qui est la plus élevée de flatterie, il suit l'exemple de son patron royal, et consigne tous les utilisateurs de l'herbe à Radès :

'Pour l'enfer de la fumée du bain
Tabacs impénitents à s'étouffer.

Du « signe de Teare-Nose » est venu en 1617 une autre condamnation fabuleuse du tabac, intitulée 'Les Smoking Age', avec le sous-titre imprudemment prophétique de "La vie et la mort du tabac", de Richard Braithwait.

Lors d'une grande fête donnée par Pluton Bacchus est présent, et après avoir enivré son hôte fait l'amour

La Souveraine

à Proserpine. Le fruit de leur amour illicite est la naissance d'un garçon. Mercure informe Pluton de l'infidélité de sa femme, et il appelle Jupiter à infliger une punition. Pour minimiser la disgrâce, Jove transforme le bébé en une plante, qu'il appelle le tabac, en mémoire de son père, Bacchus. En l'envoyant dans le monde, Pluton promet au tabac un accueil chaleureux, particulièrement en Angleterre, saluant la plante comme « le seul agrandisseur de son royaume, l'enrichisseur de son état et le fondateur de son état éternellement ». Le tabac est particulièrement recommandé pour courtiser la faveur du savant, de l'avocat et du poète. Le premier l'accueillera d'être flatté comme « le Trismégiste le plus profond, le plus dogmatique et le plus lettré », et l'avocat le recevra pour ses pouvoirs oratoires.

Le tabac est porté à terre dans le bac de Charon. Il réussit si bien dans sa conquête de l'homme que bientôt le Temps se dresse, la faux à la main, pleurant à lamanière dans lequel il est délaissé pour le tabac.

Enfin, le Temps éclate en exhortation poétique :

' Douce jeunesse, ne fume pas ton
temps, trop précieux pour en
abuser :
Vous avez le choix entre des
prouesses plus adaptées. Qu'est-ce
qui peut racheter ce premier
Ton âge de fumer perd-il ?

* * *

' Éviter me smoake est, Ouest,
*
m orth, Sud, Dame d'amour, vieil
homme, jeunesse,'

Enfin, Braithwait évoque le désir de Chaucer d'abuser du tabac, exploit qu'il accomplit à sa propre satisfaction.

UA les anti-fumeurs se sont mis d'accord pour attribuer la filiation du tabac au Prince des Ténèbres. Peter Hausted écrivait avec une fine fureur :

Qu'il soit damné en enfer et qu'on en appelle le vin de
Proserpine, l'encens de la Furie,
Les œufs du diable.'

Dans une pièce de Brewer's « le puissant empereur Tabac, roi de Trinidado », est déclaré être le fils de Vulcain et de Tellus, et un parent de Bacchus. Au XVIII^e siècle, l'oracle d'Athènes expliqua que « lorsque les chrétiens découvrirent l'Amérique pour la première fois, le diable craignit de perdre son emprise sur le peuple par l'apparition du christianisme. On rapporte qu'il a dit à quelques Indiens de sa connaissance qu'il avait trouvé un moyen de se venger des chrétiens pour avoir battu ses quartiers, car il leur apprendrait à prendre du tabac, auquel, une fois qu'ils l'auraient goûté, ils devraient devenir esclaves perpétuels.

Dans sa 'Gipsies Metamorphosis' Ben Jonson attaqua le tabac d'une manière tellement conforme au cœur de James que le roi fit jouer la pièce devant lui à trois reprises. Jonson a appelé le tabac « la propre herbe du diable », mais il y a des raisons de croire que le rare Ben connaissait les vertus d'une pipe de Virginie, tout en dissimulant politiquement son goût.

Les fumeurs osèrent même porter la guerre dans le camp ennemi ; dans une pièce de théâtre "Le mariage de la

L'herbe souveraine

Arts », jouée par les étudiants du Christ Church College, Oxford, avant James I., à Woodstock, en août 1621, il y avait une chanson à la louange du tabac. On peut comprendre que le roi s'est assis très agité (en effet, il est enregistré que deux fois il s'est préparé à se retirer, mais a été persuadé de rester) tandis que le tabac a été successivement salué comme un musicien, un avocat, un médecin, un voyageur, 'un critticke', et 'ignis fatuus', avec le refrain après chaque couplet :

' Ça me fait chanter so ho, so ho, bayes 1 Ho,
bayes ! sonne je fort.
La Terre n'a jamais
produit une si joviale
mauvaise herbe
De quoi se vanter si fièrement.

Au XVIIIe siècle, peu de choses ont été écrites directement sur le tabac, bien que la littérature de l'époque contienne de nombreux contournements, appréciatifs et autres, de smoking. Snuff était alors dedans, et fumer hors de, fashion. Mais les tracts et traités des deux derniers siècles, et les nombreuses contributions à la presse périodique, ne nécessitent pas d'avis, car ils contiennent peu ou rien sur le tabac qui est digne de reproduction, ou qui n'avait pas été dit avant, et depuis répété avec une persistance lassante. Dès l'introduction même du tabac, les poètes ont exprimé en vers, somme toute indifférents il est vrai, leur dévotion à tabac. Les éloges de le tabac, sous toutes ses formes et sous tous ses aspects, a été chanté dans tous les mètres et humeur. Pour tenter de faire une sélection dans les limites d'un chapitre est hors de question ; le matériel est grand, et M. WG Hutchinson a recueilli le

meilleurs vers de sa charmante anthologie, ' Lyra Nicotiana.'

Bien que Spenser ait été parmi les premiers à chanter les bénédictions du tabac, les grands poètes, à quelques exceptions près, n'ont pas accordé leurs lyres sur une chanson nicotienne. La plupart d'entre eux se sont inspirés de l'herbe divine, et presque tous les poèmes des trois derniers siècles ont été conçus dans des nuages de tabac. La littérature sur le tabac, bien qu'en réalité pauvre en ce qui concerne l'herbe elle-même, comprend les plus grandes œuvres des 300 dernières années. La littérature du tabac, comme l'herbe elle-même, doit être jugée non par ce qu'elle est intrinsèquement, mais par ce qu'elle contient ; non par ce qui a été écrit, mais par ce qui a été écrit par et à travers le tabac.

Byron est le seul immortel à avoir chanté du tabac ; sa rhapsodie dans 'The Island' est l'éloge classique et montre Byron comme un vrai fumeur qui a fait la différence entre les différentes 'formes pour l'hypothèse' de l'herbe, bien que peu seront d'accord avec lui pour attribuer la palme au cigare. Cowper a chanté les vertus du tabac à priser, proclamant qu'il

« Est-ce que la pensée est plus rapide et
plus raffinée Que tout le souffle de
tous les Neuf ? »

« Thanks for Certain Cigars » de Lowell se classe après l'hommage poétique de Byron à « l'herbe de la glorieuse fonctionnalité » :

'Tabac, herbe sacrée bien qu'humble,
Baffles old Time, le tyran,
entièrement,
Et lui fait tourner lentement son sablier.

'... Cette plante rare retarde le courant
(Du moins si les choses sont ce
qu'elles paraissent) À travers de
longues éternités de rêve.'

L'herbe souveraine

Inimitable dans sa grâce et sa gaieté est Cal verley's ' Ode.' M. Kipling, dans "Fiancés", oppose un mariage sans fumée à un célibat allumé au cigare. « Vous devez choisir entre votre cigare ou moi », a déclaré Maggie. Et le célibataire fit :

« Ouvrez la vieille boîte à cigares ; laissez-moi réfléchir un moment. Voici un doux Manille, il y a un sourire d'épouse.

' Quelle est la meilleure portion, la servitude achetée avec un anneau, Ou un harem de beautés sombres, cinquante attachés dans une ficelle ?

' Des conseillers rusés et silencieux, des consolateurs vrais et éprouvés, Et jamais un des cinquante à se moquer d'une épouse rivale.

' Pensée au petit matin, salut au temps des malheurs, Paix dans le buisson du crépuscule, baume avant que mes paupières ne se ferment.

' Ouvrez la vieille boîte à cigares ; permettez-moi de considérer à nouveau.
De vieux amis, et qui est Maggie, pour que je vous abandonne ?

' Light moi un autre Cuba ; Je tiens à mes premiers vœux :
Si Maggie n'aura pas de rivale, je n'aurai pas de Maggie pour épouse !'

A travers les innombrables vers des poètes des siècles passés et présents, M. WE Henley et M. Le Gallienne ont joliment chanté les vertus incomparables du tabac :

L'idée de la nature, la perfection rare de Physicke,
L'expulseur de Cold Rheum et la direction de l'esprit.

Disséminés parmi les œuvres de grands écrivains, ses tOriens, philosophes, professeurs et romanciers sont des passages qui font l'éloge des vertus consolantes et inspirantes du tabac.

Charmant et unique est 'My Lady Nicotine', de loin le meilleur livre strictement sur

La littérature de le tabac 231
tobacco, le seul livre pour fumer qui peut prétendre à

La littérature du tabac 2 3 1

être littéraire . Avec un charme et un humour rares sont discutés les plaisirs subtils de fumer, et sa pratique placée dans sa véritable position, non seulement comme une habitude physique, mais comme un culte, avec ses effets mentaux et sijn'z'tuelle. * Cela révèle si bien l'esprit intérieur du fumeur, qu'il est surprenant d'apprendre, de l'aveu même de M. Barrie, qu'il n'était alors qu'un noviciat dans le mystère du tabagisme, • tirant avec précaution ma première pipe au lieu d'être, comme J'ai représenté, un fumeur endurci. « Même pour le non-fumeur, « My Lady Nicotine » fait appel, et le tabac apparaît sous un jour nouveau. C'est un digne hommage au tabac que sur aucune autre habitude une série d'essais si charmants, humoristiques et délicatement philosophique être écrit sans offenser les lois du raffinement et du bon goût.

De l'aspect historique du tabac et du tabagisme, peu de choses ont été écrites. Les petites histoires en pamphlet ne sont pas négligeables en nombre, mais douloureusement redondantes en matière, toutes étant des éditions plus ou moins réchauffées les unes des autres. L'essentiel de l'affaire dans chacun est le même, avec un éclairage occasionnel sur la position contemporaine du tabac.

Le tabac de Fairholt : son histoire et ses associations, publié en 1859, est le seul ouvrage qui puisse prétendre être une histoire de l'herbe. Fairholt, bien que non fumeur, était particulièrement adapté par ses traditions d'antiquaire et sa position dans le commerce du tabac pour devenir le chroniqueur du tabac. Son travail est particulièrement précieux pour son compte rendu minutieux et complet des débuts de l'histoire du tabagisme. Mais au-delà du milieu du XVIIe siècle, il

va à peine. Alors qu'il approche de son époque, il est très clairsemé, mais son livre couvre si complètement l'histoire du tabac que les écrivains ultérieurs n'ont que peu ou rien à ajouter aux faits recueillis par Fairholt. Le vannage industriel de « Papers of Tobacco », « Tobacco Talks », « The Smoker's Friend » et de tels livrets donne quelques grains, mais la proportion de la quantité de paille est douloureusement faible.

La légende, la forme la plus pure de la poésie, tient chez les peuples non civilisés la place de l'histoire dans les pays les plus avancés. Directement, a-t-on dit, la vérité s'écrit elle devient fausse ; en tout cas, sa réduction au noir et blanc le dépouille trop souvent de toute sa beauté. Le tabac, bien que connu depuis seulement trois siècles dans l'Ancien Monde, a des légendes sur son origine.

La légende orthodoxe de l'Islam veut que Mahomet, trouvant une vipère malade, lui rendit la santé par la chaleur de son corps. De retour à une santé vigoureuse, la vipère a remercié le prophète en lui mordant le poignet. Mahomet suçait le venin de la plaie et le cracha. « De ces gouttes jaillit cette merveilleuse herbe qui a l'amertume de la dent de serpent réprimée par la douce salive du prophète.

« Celui qui ne fume pas de bain ne connaît pas de grands chagrins, écrit Lytton, ou se refuse la plus douce consolation après celle qui vient du ciel. 'Quoi, plus doux qu'une femme ?' murmure le jeune lecteur. Jeune lectrice, femme taquine autant que console. La femme fait la moitié des peines qu'elle a le privilège d'apaiser. La femme nous console, c'est vrai, alors que nous sommes jeunes et band-

La littérature du tabac 2 33

certain ; quand on est vieux et laid woman nous snobe et nous gronde. Dans l'ensemble, alors, la femme dans cette échelle, la mauvaise herbe dans celle-là ; Jupiter, penche ta balance et pèse-les tous les deux, et si tu préfères la femme, tout ce que je peux dire, c'est que la prochaine fois que Junon t'ébouriffe, ô Jupiter, essaie l'herbe ! L'inimitié de la femme envers le tabac est certainement due à sa connaissance de son pouvoir supérieur sur l'homme. Il y a deux jolies légendes qui décrivent le tabac comme étant créé comme un réconfort pour les femmes-homme harcelé.

Une légende persane raconte qu'un anachorète donna du tabac pour consoler un jeune de la mort de sa femme : « Va dans sa tombe et tu y trouveras une mauvaise herbe. Pincez-le, placez-le dans un roseau et inhalez la fumée pendant que vous y mettez le feu. Ce sera pour toi femme et mère, père et frère, et, par-dessus tout, ce sera un sage conseiller et enseignera à ton âme la sagesse et la joie de ton esprit.'

Encore plus charmante, dans la même veine, est une légende jeinclus par M. Andrew Lang dans ses 'Ballades of Blue China.' L'habitat de ce joli conte de fées est la Nouvelle-Zélande.

Dans un passé lointain, l'homme était seul, comme Adam, et bien que heureux d'une manière inconsciente sous le soleil éclatant d'une terre belle et fertile, il aspirait à un compagnon. Aux grands esprits, qui lui avaient déjà donné le feu, il pria pour qu'on partage sa vie. Un matin, il s'est réveillé pour trouver la première des femmes allongées près de son sicle. Sa prière avait été exaucée et ils vécurent longtemps heureux ensemble. Mais la nature humaine était humaine même à l'époque édénique, et bientôt la

familiarité engendra, sinon le mépris, du moins
l'insatisfaction envers le

234 L'herbe souveraine

défauts les uns des autres. La femme était démonstrative, l'homme mélancolique et adonné aux promenades solitaires dans le bois où auparavant ils avaient erré dans le bonheur pleinement ensemble, main dans la main. Il s'asseyait sur des pierres moussues et gémissait à haute voix : « La femme que tu m'as donnée. Se réveillant un matin avec lassitude, il se leva d'un air boudeur et s'égara sans but dans la forêt pour perdre sa mélancolie dans ses recoins. Il y rencontra dansant vers lui une femme plus belle et plus belle l'une que l'autre. Dans le bonheur et la joie des profondeurs les plus sublimes, la journée passa trop vite. Mais à mesure que la nuit approchait, elle lui dit avec des larmes qu'ils devaient se séparer pour toujours, car elle devait mourir - pour cela seulement elle avait été créée.

' Pourtant, pas trop de douleur, continua-t-elle, car de ma tombe une herbe merveilleuse jaillira, des feuilles de laquelle sortira la guérison des nations. Car lorsque tu les brûleras au feu, une vapeur extrêmement reconnaissante s'en élèvera, bleue comme mes yeux et douce comme mon haleine - car tu les as appelées bleues et douces - qui, étant attirée dans ton cœur, te fera oublier tous les ennuis et tous les chagrins qui peut jamais venir sur toi.

'Ainsi disant qu'elle a menti, et l'homme l'a enterrée, et a veillé secrètement sur sa tombe plusieurs jours jusqu'à ce que tout soit accompli comme il a été dit. La belle herbe poussait, le soleil séchait ses feuilles, le feu la brûlait, et en effet le souffle guérisseur était là. Il arriva donc que l'homme ne craignait plus la femme, car désormais il pouvait toujours, comme Énée, s'échapper dans son nuage. Et il nomma l'herbe Nicotia, « car, dit-il, 'Hœc otia.' "

La Littérature du Tabac 235

' Dans quelle histoire authentique est la jalousie de la femme pour l'herbe n'est-elle pas expliquée une fois pour toutes ? Et il faut ajouter qu'un jour, découvrant son seigneur pleurant cette tombe odorante, elle avait arraché par poignées la pauvre mauvaise herbe et l'avait dispersée au loin, « car, dit-elle, quelque chose lui disait qu'une femme était au fond de cela", qui, comme nous l'avons vu, n'était que la vérité littérale.'

CHAPITRE XIV

LE TABAC ET GÉNIE

Lien entre tabac et pensée - Eliza Beth's une fumée ing age-
Raleigh, Spenser et Shakespeare-Bacon Hobbes-Isaac
Newton-Tyrans non-fumeurs-Cromwell
-Milton-Izaak Walton Penn les théologiens Quaker-
fumeurs-Dr. Parr-Pope et Swift-Dr. Johnson Charles
Lamb-Cowper- Byron - Scott - La vaine tentative de
Frédéric le Grand-Napoléon de fumer-le dicton de
Talleyrand-Snuff =diplomatie-Bismarck-Moltke-
Mazzini**Monsieur.** La haine de Gladstone pour le tabac-
Dickens et Thackeray
- La dévotion de Kingsley-Tennyson - L'aversion de
Swinburne
-La philosophie de Carlyle de la fumée-Ruskin-Lytton-
Oliver Wendell Holmes-Huxley-' RLS'-Daudet-Zola's ex
planation-Mark Twain-Fumeurs d'aujourd'hui-Spurgeon
Pius IX.-Le Rois dilemme-Fumeurs politiques.

' Je dois au tabagisme, plus ou Jess, À
travers la vie le entier de mon succès.
With fidèle pipe je suis sage et sage ;
Sans Je suis terne comme un ciel
nuageux, Lorsque fumer toutes mes
idées s'envolent ;
\ Alors non, ils s'effondrent sur le sol.
Les plus grands hommes ont tous été des
fumeurs, ainsi que tous les plus grands
plaisantins.

ANONYME, *tcheque* 1835.

LES lien entre le tabac et la pensée, le tabagisme et
l'érudition, ont toujours été évident,

et fut reconnu par les premiers buveurs de tabac. C'est avec vérité que Richard Braithwait, dans son « Âge du tabac », représente Pluton comme ordonnant à Tobacco de faire une cour particulière au savant et au poète : « Ils seront à toi si tu prends dans leur élément. « Les érudits », a noté un historien en 1659, « l'utilisent beaucoup, et de nombreux hommes graves et grands prennent du tabac pour se rendre plus utiles dans leurs appels ». Très tôt, les hommes d'esprit ont découvert les vertus du tabac. Il n'y a que peu de grands hommes du monde dont le verset ci-dessus n'exprime pas la dette envers l'herbe divine.

Il n'a pas échappé au constat que l'introduction de tabac dans l'Ancien Monde était synchrone avec l'explosion de génie qui illumina le XVI^e siècle. L'âge d'or de l'Angleterre était l'âge du tabac. Les géants de la littérature, de l'art politique, de l'aventure et de la construction d'empires ont tous été inspirés par les fumées du tabac ; l'empire de Grande-Bretagne a été fondé au milieu de nuages de fumée. L'ère de l'entrée de l'herbe fut celle des réalisations les plus brillantes de l'esprit humain.

Souvenez-vous de cette société des plus brillantes à qui Raleigh a présenté les vertus de l'herbe incomparable, leur instruisant les « formes pour l'assumer. Spenser apprit de Raleigh comment prendre le tabac divin, comme il saisit la première occasion de l'appeler. Le tabac n'a-t-il pas inspiré la 'Faerie Queene' ? Shakespeare ne mentionne ni ne fait jamais allusion au tabagisme, bien que cette pratique ait été pratiquée dans son propre théâtre, le Globe. Pas un seul passage de ses œuvres ne peut être interprété comme une référence au tabac. Pourtant, nous le considérons comme un grand fumeur,

La Souveraine

et je suis gine lui méditant et mûrissant maintes pensées et fantaisies sur une pipe de Virginie. Ne pouvez-vous pas retracer les vues larges d'esprit, généreuses et intuitives de Shakespeare au tabac ? Une grande partie de la mélancolie et de l'indécision d'Hamlet auraient été dissipées s'il avait fumé. Peut-être que Shakespeare s'est abstenu de l'herbe pour apprécier le désespoir et l'hésitation de l'esprit de son héros, ou s'est inspiré des expériences de ses jours avant le tabagisme, par exemple. Oui, Shakespeare était un fumeur, décidément un bonsmoqueur . Quel trio rare, ce - Shakespeare, Raleigh et Spenser soufflant gravement du tabac et se délectant des vertus toujours nouvelles et infatigables de la nouvelle herbe ! Que ne donnerions-nous pas pour un récit authentique d'une seule soirée à la Mer maid ?

Smoke aussi, Marlowe, Fletcher et son collaborateur Beaumont. Ben Jonson a invectivé et fait la satire du tabac, mais a tout de même cherché l'inspiration dans une pipe. La philosophie anglaise a commencé par fumer. Bacon de persona! l'expérience a déclaré que le tabac' le pouvoir du bain pour éclaircir le corps et secouer le malaise.' Le vieux Hobbes de Malmesbury se préparait à sa journée de travail en remplissant dix ou douze pipes de tabac et en les préparant à l'usage pour l'écriture, évitant ainsi les interruptions nécessitées par l'emploi d'une seule pipe. Hobbes a estimé que le tabac était de

• vertu rare et singulière », et l'a prouvé en vivant jusqu'à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Burton a fait l'éloge du tabac comme ' un remède souverain pour toutes les maladies' lorsqu'il est correctement utilisé, et comme sévèrement dénoncé son abus commun, le jugeant trop ' divin, rare, super-excellent ' pour

usage fréquent. Locke impliquait que le tabac est une nécessité aussi grande que le pain : « Le pain ou le tabac peuvent être négligés, mais la raison les recommande d'abord, l'épreuve et la coutume les rendent agréables.

C'est dans une contemplation fumante que Sir Isaac Newton a compris la loi de la gravitation, et au fil d'innombrables pipes a élaboré sa grande découverte. Il s'est mérité le titre de « philosophe du tabac », et la science du tabac doit sa vie de tout son cœur.-longue dévotion à ber, épargnée par l'amour pour la femme. Une fois que Newton a fait la cour. Connaissant son penchant pour le tabac, la dame lui remplit et lui tendit une pipe avant de s'asseoir pour écouter la proposition qu'elle avait de bonnes raisons de croire qu'elle allait venir. Sir Isaac, avec quelques bouffées de pratique, a mis sa pipe en état de marche. Il ne parlait toujours pas ; manquant de mots, il fumait tranquillement. Le silence devenait embarrassant. Son fourneau de pipe était couvert de cendres avant que Sir Isaac ne rapproche sa chaise de la dame. Elle tremblait d'une agitation contenue, car le philosophe était manifestement inquiet et tirait sa pipe avec une hésitation anxieuse. « Oh, la timidité de l'homme ! » pensa la dame. Enfin, soufflant furieusement pour cacher son agitation, Sir Isaac prit la main de la dame dans la sienne. Son cœur battait avec une force triple alors qu'il levait sa main apathique vers ses lèvres. Les yeux baissés et les joues rougissantes, la demoiselle avait déjà senti dans son cœur la vibration de son baiser, mais... ça ne pouvait pas être un baiser ! Il faisait trop chaud, trop doux au toucher. Levant les yeux, elle reconnut l'amère vérité, arracha sa main de l'étreinte du philosophe et se précipita hors de la pièce. Son woer n'avait pas levé

La SouveraineHerbe

sa main pour y imprimer un chaste baiser, mais seulement pour se servir de l'index comme d'un bouchon à tabac pour presser les cendres de sa pipe à moitié fumée ! Ainsi, si l'histoire ne ment pas, est-ce que Sir Isaac Newton n'était marié qu'à la science.

Fumer est aussi propice à un bon gouvernement qu'une bonne logique. Jacques Ier a transmis sa haine du tabac à ses descendants. Ni les James ni les Charles ne connaissaient la pratique sage de fumer. Sous leur tyrannie sans tabac, l'Angleterre était mal à l'aise, décapitant Charles Ier et chassant Jacques II. Guillaume III, honnête fumeur, est celui qui remet le pays en ordre.

Cromwell, l'Anglais typique, connaissait les vertus du tabac, en particulier dans l'examen de questions importantes. Quand on lui a offert la royauté, et da llied et a joué avec l'offre attrayante, il a fréquemment discuté de la question pendant trois ou quatre heures avec Lord Boghil, Bulstrode Whitlocke, Sir Charles Cameron et Thurloe. ' Il communément,'sous une biographie contemporaine, « réclamait du tabac, des pipes et une bougie, et prenait de temps à autre du tabac lui-même ». Si Cromwell n'avait pas fumé et avait accepté la couronne, aujourd'hui nous pourrions être gouvernés par la maison de Cromwell. Quelle influence cette pipe a pu exercer sur le vieux Noll et sur toute l'histoire ! Le général Monk, qui a ramené le roi Charles, était un fumeur notoire.

Milton aimait sa pipe à côté de son orgue. Même aveugle, il continua à fumer, chose des plus remarquables. Mais à cette époque la fumée était ex-

Tabac et génie

percuté par le nez et excitait ainsi les sens de l'odorat et du goût plus fortement que lorsqu'il était expiré par la bouche. Fumer tel qu'il est pratiqué aujourd'hui dépend pour le plaisir, comme disait Casanova, de la vue aussi bien que du goût et de l'odorat. « Paradise Lost » a été conçu, exécuté et perfectionné sur d'innombrables flûtes de Trinidado. Butler et Dryden se sont également inspirés de la pipe.

Le vieux et rare Izaak Walton appréciait de nombreuses pipes tranquilles sur les rives de la Colombe en compagnie de Cotton, comme le rapporte le « Compleat Angler ». Fumer, comme la pêche, est le loisir de l'homme contemplatif. Izaak vante le plaisir de la pipe au lieu du jeûne, un cours qui n'est cependant pas à recommander dans l'intérêt de la santé. Après leur souper léger, Piscator (Cotton) appelle :

« Viens, emporte et apporte-nous des pipes et une bouteille de bière. Êtes-vous pour ce régime, monsieur ? demande-t-il à Viator.

'Oui monsieur ; Je suis pour une pipe de tabac, et j'ai l'impression que la vôtre est très bonne à l'odeur.

« Le meilleur que je puisse trouver à Londres, je vous assure », répond Piscator, avec la complaisance de grange seulement de la première bouffée d'une pipe après le souper.

Tabac et théologie se mélangent naturellement. Les puritains aussi bien que les théologiens anglicans fumaient, et bien des sermons de trois heures furent composés à l'aide du tabac.

Mgr Burnet, le prédicateur le plus populaire de son jour, ses sermons se poursuivant fréquemment jusqu'à la troisième heure à la demande de ses auditeurs, imitèrent Boxhorne, le professeur de Leyde, et coupèrent un hale en

La Souveraine

le bord de son chapeau pour soutenir sa pipe. Hooker, South, Jeremy Taylor, Bishops Hall et Warburton étaient de fervents fumeurs. Isaac Barrow a appelé sa pipe bis panpharmacon, ou panacée. Lorsque George Fox, le fondateur du quakerisme, a commencé à montrer ses excentricités, on lui a recommandé de fumer du tabac. Il ne l'a pas fait, et le monde a acquis une nouvelle religion.

Penn, le Quaker, n'aimait pas le tabac, chose étrange pour un ami. Une fois rendu visite à des connaissances, il s'aperçut qu'elles avaient fumé, mais avait caché leurs pipes à son approche, sachant qu'il n'aimait pas cette pratique.

« Weil, mes amis », a déclaré Penn, « je suis heureux que vous ayez enfin honte de fumer. »

— Pas du tout, répondit l'un d'eux, mais nous avons préféré faire le clown au danger d'offenser un frère plus faible.

Paley fumait comme un Hollandais. Robert Hall, le plus éloquent des théologiens non-conformistes, a trouvé dans le tabac un antidote à sa mélancolie. « Je me qualifie, dit-il, pour la Société des docteurs en théologie, et ceci » (levant sa pipe) « est le test de mon admission. Lorsqu'on lui a présenté un tract antitabac, il a déclaré : « Je ne peux pas réfuter ces arguments et je ne peux pas arrêter de fumer.

Une visiteuse découvrant Paxton Hood avec sa pipe, s'exclama avec reproche (fumer qu'elle considérait comme le seul défaut du ministre 's personnage):

« Encore une fois chez votre idole, monsieur Hood !

— Oui, madame, répondit-il ; 'le brûler.'

Wesley ne fume pas et interdit à ses prédicateurs de le faire. John Foster, l'essayiste et divin, était

un fumeur. Porson, critique et érudit grec, parlant du déclin du tabagisme au XVIIIe siècle, déclara que lorsque le tabac commença à se démoder, l'apprentissage commença aussi à disparaître.

Le docteur Parr et sa pipe iront faire le clown à la postérité ensemble. Il fumait sans cesse, en saison et hors saison ; où qu'il soit, il doit fumer, car

'Nopipe, no Parr' était le sien devise. Il n'a jamais écrit sans l'inspiration du tabac ; il se décrit comme "roulant des fumées volcaniques de tabac jusqu'au plafond". le sien pipe.À

Cambridge, lorsque le duc de Gloucester a été fêté par l'Université lors de son investiture en tant que chancelier, Parr a allumé sa pipe directement, le tissu a été retiré, « soufflant un nuage sur le visage de ses voisins, à leur grand dam, et causant la royauté éternuer à cause de la puanteur stimulante de mundungus.'Parr a poussé le tabagisme à l'excès, et n'a pas eu la courtoisie du vrai fumeur en insistant ainsi sur le sien pipe. Son biographe pourrait bien déclarer que le tabac s'est calmé Parr esprits.' Il a aidé son privé ruminations; c'était son compagnon d'angoisse ; c'était son aide dans la composition.

La réaction contre le tabac au XVIIIe siècle n'a pas affecté les grands hommes. Pope et Swift prirent à la fois du tabac à priser et du tabac. Addison et Steele ont fumé de nombreuses pipes avec Sir Roger de Coverley. Bolingbroke, Prior, Phillips et Sterne étaient tous des fumeurs. Le Dr Johnson fumait comme un

244 L'herbe souveraine

fournaise, et pris du tabac comme les Écossais qu'il haïssait tant. Il gardait son tabac à priser dans la poche de son gilet et, avec le laisser-aller caractéristique, sa robe en était toujours enduite. Tous ses amis, Goldsmith, Reynolds, Garrick, étaient ses compagnons dans le culte du tabac. Fielding, Hogarth et Jenner étaient tout aussi dévots.

Bien des soirées agréables ont été passées par Charles Lamb et Coleridge dans « la petite pièce enfumée du Salutation and the Cat ». Lamb était un fumeur invétéré. Une fois, Parr lui a demandé comment il pouvait fumer si furieusement et continuellement.

— J'ai peiné après cela, monsieur, répondit Agneau, comme certains hommes travaillent après la vertu.

Il se contentait d'utiliser le tabac le plus grossier et le moins cher tant que c'était du tabac. Wordsworth, Keats, Coleridge et De Quincey ont fumé de nombreuses pipes avec lui. Southey ne fumait pas. Envoyant quelques exemplaires de Milton à Coleridge en 1802, Lamb lui a demandé de lire attentivement toute page souillée par des cendres de tabac égarées. « Comptez sur elle, elle contient de la bonne matière. »

Le célèbre « Adieu au tabac » est une preuve de la perspicacité de Lamb dans le côté opposé de la question, mais à travers son abus vient la vérité :

'Pour ton bien, Tabac, je
ferais n'importe quoi mais
meurs.

« Je projette d'arrêter de fumer, mais je n'ai pas encore fixé le vice équivalent », a plaidé Lamb. Le blâme que Lamb a jeté sur le tabac pour ses maux de tête et sa mauvaise humeur aurait dû être attribué à la bière et au vin. À Wordsworth il

Tabac et génie

a écrit: 'Le tabac a été mon réconfort du soir et ma malédiction du matin pendant ces cinq années '; mais c'est sa consommation excessive d'alcool, sans fumer, qui a produit effets néfastes, Fumer ne provoque jamais de maux de tête et ne dissipe jamais d'énergie. L'agneau à priser aimait aussi. Sa sœur Mary a puisé dans sa boîte pour trouver l'inspiration alors qu'ils écrivaient ensemble « Tales from Shakespeare ». « Puisse mon dernier souffle être aspiré par un tuyau et exhalé en un jeu de mots ! » s'exclama le charmant et charmant Charles.

Campbell a tiré de sa pipe le feu qui brûle dans ses paroles. Moore fumait, et Burns aussi, dans ces soirées si fatales à son génie. Cowper, d'abord ennemi du tabac, en est finalement devenu le champion. Décrivant un ami clérical, il écrit : « Tel est M. Bull. Mais il fume du tabac, rien n'est parfait. Plus tard, il apprit les vertus du tabac à priser et du tabac pris dans une pipe. Dans une épître poétique, il déplore son besoin d'un "succédané" puis d'accélérer un rampant stylo,' et s'écrie :

' 'Tis ici, cette boîte ovale bien
remplie Avec le meilleur tabac
finement moulu.'

Les romans de Waverley doivent beaucoup au tabac, alors que dans des années plus tard, Scott a oublié ses créanciers et les douleurs de la névralgie sous l'influence apaisante d'une pipe. Son disciple français, Dumas père, ne fumait pas, Balzac et Victor Hugo non plus. Goethe, allemand et génial qu'il fût, détestait le tabac. Heinrich Heine aurait perdu son pessimisme s'il avait soufflé une pipe. Voltaire, Rousseau et Mirabeau prêchaient contre le tabac.

La Souveraine

L'herbe divine est aussi agréable aux hommes d'action qu'aux hommes d'esprit. Son influence sur le gouvernement a déjà été soulignée. Washington, le père des États-Unis, a été appelé de ses plantations de tabac au maïs de l'armée et du gouvernement de son pays. Avec Frédéric le Grand, dit Carlyle, le tabac devint « une institution politique, un amour de la nature, constant comme le coucher du soleil ». Ses Conseils de Cabinet (Tabaks Colle gz"um) se sont déroulés au milieu de nuées de smoké, et Carlyle a dit d'un ton caustique : « La substitution du tabac au tabac à l'éloquence parlementaire est en quelque sorte considérée comme une grande preuve.

Napoléon était un grand priseur, mais ne savait pas fumer. Le sultan lui envoya une belle pipe, et la tentative de Napoléon de la fumer est décrite avec amusement par Constant : « Il se contenta d'ouvrir et de fermer alternativement la bouche, sans le moins du monde respirer. "Le diable !" il pleure. "Eh bien, il n'y a pas de résultat." Je lui fis remarquer qu'il avait mal fait l'essai et lui montra la bonne méthode pour le faire ; mais l'Empereur revenait toujours à son genre de bâillement. Las de sa vaine tentative, il me pria enfin d'allumer la pipe. J'obéis et le lui rendis en ordre. A peine avait-il pris une bouchée, que la goutte, qu'il ne savait pas expulser de son ventre, se retourna sur son palais, pénétra sa bouche, et ressortit par le nez et l'aveugla. Dès qu'il reprit haleine, il s'écria : « Adieu ! Quelle abomination ! Oh, le porc ! Mon estomac se retourne ! En fait, il se sentait ennuyé et malade pour

une heure. Il a renoncé à sa tentative d'apprendre à fumer, qualifiant cela d'habitude réservée aux paresseux.

Un spectacle pour les dieux était en effet le spectacle du puissant empereur, au sommet de sa puissance, complètement vaincu par la simple pipe. Le tyran de l'Europe et le général toujours victorieux connurent sa première défaite aux mains du tabac. Wellington, comme son grand antagoniste, ne fumait pas, détestant le tabac, comme nous l'avons vu précédemment. Le maréchal Ney fumait constamment, même au combat. Blucher avait un serviteur pour s'occuper de lui et le servir avec des pipes. Il a perfectionné ses plans de bataille sur une pipe juste avant de s'engager.

Talleyrand déclara que le tabac à priser était un accomplissement essentiel pour les diplomates. La prise d'une pincée et la manipulation de la boîte leur permettent de dissimuler leurs émotions et de gagner du temps pour la décision sans paraître hésiter. De même Lord Clarendon, qui a transformé le Foreign Office en fumoir pendant son mandat de portefeuille, a déclaré qu'il pouvait toujours régler une quarre ! s'il savait d'avance si le plénipotentiaire fumait du cavendish, du Lattaqué ou du shag.

Bismarck était un homme de tabac aussi bien que de sang et de fer. La meilleure fumée qu'il ait jamais bu dans sa vie, déclara-t-il, était un cigare qu'il ne fumait pas. A Königgratz, il ne lui restait plus qu'un cigare, qu'il garda soigneusement pendant la bataille, anticipant l'heure de la victoire où il pourrait le fumer. En chevauchant sur le terrain après le combat, il tomba sur un pauvre dragon étendu, impuissant, les jambes écrasées, et priant pour que quelque chose le rafraîchisse. Bismarck avait

La Souveraine

rien dans ses poches sauf de l'or et son cigare chéri ; le premier était inutile au blessé mais son cigare ? Il l'alluma et la plaça entre les dents du soldat. 'Tu aurais dû voir le pauvre garçon's sourire reconnaissant. Je n'ai jamais autant apprécié un cigare que celui que je ne fumais pas. De toutes les touches de la nature qui rapprochent le monde entier, le tabac est le plus puissant. En entrant dans Paris avec les troupes allemandes, Bismarck remarqua un groupe de Français qui le regardaient d'un air renfrogné. En montant vers eux, il demanda une allumette pour allumer son cigare ; il a été facilement donné, et avec lui s'est évanoui leur malignité.

Moltke se rafraîchit avec du tabac à priser. celui de Gambetta-cigar est l'histoire. Mazzini, le patriote italien, a vécu une expérience similaire à celle de Bismarck, mais plus excitante. Il a été prévenu que son assassinat avait été planifié, mais n'a pris aucune mesure pour se défendre. Un jour, les conspirateurs entrèrent dans sa chambre et le trouvèrent en train de fumer.

« Prenez un cigare, messieurs », dit-il, et il se mit à bavarder cordialement. « Vous ne faites pas d'affaires, dit-il, notant leur déconvenue à cette réception. « Je crois que votre intention est de me tuer.

Les prétendus assassins, submergés par ce sang-froid et cette cordialité - et les cigares - lui demandèrent de se donner et se retirèrent.

M. Gladstone n'a jamais fumé de pipe, de cigare ou de cigarette. L'une de ses aversions préférées était l'introduction du tabagisme après le dîner, et il se souvenait d'un dicton de Lord Castlereagh, un chef de file de la société à la mode il y a cinquante ans, selon lequel aucun homme ne devrait entrer dans la société des femmes avant quatre heures après avoir fumé,

Son grand rival, Beaconsfield, connaissait les vertus d'un cigare.

Macaulay, De Quincey et Shelley sont parmi les non-fumeurs notables de ce siècle. Les luminaires légaux, comme Eldon, Stowell et Brougham, fumaient. Buckle, l'historien de la civilisation, fumait trois cigares par jour comme stimulant mental. Suivent aussi De Musset, Eugène Sue, Prosper Mérimée et « George Sands ».

Dans sa jeunesse, Charles Dickens prenait du tabac à priser, l'abandonnant plus tard dans sa vie pour le tabac sous sa meilleure forme de tabac. Son grand contemporain Thackeray aimait aussi le tabac et fumait en travaillant. Cruick Shank était autrefois un fumeur invétéré, *mais-mirabile dû:tu* /-a renoncé et prêché contre la mauvaise herbe dans ses dernières années.

Charles Kingsley aimait le tabac, comme son éloge funèbre dans « Westward Ho ! » proclame. Il ne pouvait pas travailler longtemps sans fumer. De longs marguilliers étaient sa « vanité » favorite, et ceux-ci devaient être conservés dans toutes sortes d'endroits commodes. Dans une promenade autour du jardin, il en produirait un d'un arbre fruitier ou d'un coin étrange, et s'allumerait pour souffler un nuage.

La passion de Tennyson pour une argile longue est bien connue. Il a fumé des Milos et ensuite des argiles de Dublin ; le piqué d'oiseau doux était son tabac préféré. L'histoire de ne jamais fumer deux fois la même pipe est absurde, car, comme tous les fumeurs, il détestait les pipes neuves. « Je prends ma pipe, écrivait-il à un ami en 1842, et la muse descend dans la fumée, pas comme vos dames modernes, qui hurlent à la pipe comme si elles voyaient un « splackmuck ». Savez-vous ce qu'est un "splackmuck" ?' (le Brobding-

La Souveraine

nom nagian pour l'homme). Après le petit-déjeuner et le dîner, il fumait seul, et « cela », dit son fils, • étaient ses meilleurs moments pour réfléchir. Il nourrissait la haine la plus vive contre Florence, parce qu'il ne pouvait s'y procurer de tabac convenable, et à cause de cela il rentra promptement chez lui.

Carlyle, décrivant Tennyson, a déclaré : « Fume du tabac à l'infini. » Sa dévotion à l'herbe est devenue si intense qu'il ne pourrait littéralement pas exister sans elle. À une occasion, lors d'une soirée de la Royal Society, il a déclaré qu'il devait avoir une pipe. Un ami a dit qu'il devrait fumer dans la cheminée de la bibliothèque arrière ou sur le toit. Tennyson a choisi ce dernier, et, avec son corps poussé à mi-chemin à travers la lucarne, a soufflé en paix, descendant, en un quart d'heure, grandement rafraîchi. Où qu'il aille, il doit être autorisé à fumer. Acceptant une invitation à rendre visite à M. Gladstone en 1876, il écrit : « Comme vous êtes assez bon pour dire que vous réussirez à tout gérer plutôt que de perdre ma visite, parviendrez-vous à ce que je puisse avoir ma pipe dans ma propre chambre quand je veux ? » '

Ses amis taquinaient parfois Tennyson à propos de son dévouement au tabac, déclarant qu'il ne pourrait jamais renoncer à fumer. « N'importe qui, répondit un jour le poète, peut faire ça s'il veut. L'affirmation a été reçue avec un scepticisme gai, après quoi Tennyson a déclaré qu'il le prouverait en arrêtant de fumer à partir de cette nuit-là. Le soir même, le poète jeta ses pipes et son tabac par la fenêtre. Le lendemain, dit le professeur Max Müller, qui raconte l'histoire, Tennyson était d'humeur des plus aimables, quoique plutôt pharisaïque. Le lendemain, il était

Tabac et génie

très maussade et irritable ; le troisième jour, il était insupportable. Il passa une nuit agitée, et dès que l'aube se leva, il se leva, alla dans le jardin, ramassa une de ses pipes cassées, et, la remplissant du tabac épars, se mit à fumer. Après quelques bouffées, il reprit sa raison et son esprit et entra pour déjeuner comme à son habitude. Après cette expérience, rien n'a jamais été dit à Tennyson au sujet de son abandon du tabac.

Son frère poète, Robert Browning, ne fumait pas. Swinburne déteste absolument le tabac. À une occasion, au Arts Club, il n'a pas pu trouver une pièce sans fumée. Avec une fureur poétique, il éclata : « Jacques Ier était un fripon, un tyran, un sot, un menteur, un lâche ; mais je l'aime, je l'adore, parce qu'il a égorgé ce sale canaille de Raleigh, qui a inventé cette sale cigarette !

La sombre philosophie de Carlyle était tempérée par le tabac, qu'il considérait comme « l'un des bienfaits les plus divins qui soit jamais arrivé à la race humaine ». Il fumait sans cesse, le « York River » étant son tabac préféré. David Masson raconte comment Carlyle achetait son tabac à la pierre, et ses pipes - « longues argiles des plus nobles » - au gros.

Emerson rendit visite à Carlyle à Craigenputtock, et ils passèrent toute la soirée à fumer en silence, interrompu seulement par des demandes occasionnelles de faire passer le tabac. Quand Emerson se leva pour partir, Carlyle le pressa de rester plus longtemps et de ne pas interrompre la soirée la plus agréable qu'il ait jamais passée.

Un ami a demandé un jour à Carlyle s'il ne fumait pas trop, suggérant que sa dyspepsie pourrait survenir

L'herbe souveraine

de l'usage immodéré du tabac. Le voyant a admis la probabilité de cette hypothèse, et a dit qu'il abandonnerait le tabac pendant un mois pour voir l'effet de l'abstinence. Un jour ou deux plus tard, un ami a appelé pour s'enquérir des progrès de l'ordonnance d'abnégation de Carlyle. — Oh, répondit Carlyle, j'ai cédé. J'étais mesurable avec et j'étais mesurable sans ; Je pense que je peux aussi bien être mesurable avec ça.

Ruskin méprisait ceux qui « polluent l'air pur du matin avec de la fumée de cigare ». Pour en savoir plus sur la façon de penser de Lytton : « Une pipe ! C'est une grande couette, une agréable sucette. Les diables bleus volent devant son honnête souffle ! Il mûrit le cerveau, il ouvre le cœur, et l'homme qui fume pense comme un sage et agit comme un Samaritain.

Hawthorne a fumé et, discutant de la philosophie du tabac, a décerné les plus grands honneurs à la pipe. Oliver Wendell Holmes, l'autocrate génial, s'appelait lui-même un tabacologue. « Vraiment, dit-il une fois, je ne dois pas fumer si obstinément ; Je dois retourner une nouvelle feuille - une feuille de tabac - et ne prendre un cigare qu'après chaque " - il s'arrêtait comme pour dire " repas ", mais continuait " après chaque cigare ".

À l'âge de soixante-treize ans, Darwin déclara que rien ne le reposait et ne le calmait plus après un dur labeur qu'une cigarette. La conversion de Huxley à l'usage du tabac, telle qu'elle est liée par lui-même à une réunion de section de la British Association, forme une histoire amusante.

« Pendant quarante ans, dit Huxley, le tabac a été pour moi un poison mortel. (Applaudissements.) En tant qu'étudiant en médecine, j'ai essayé de fumer, mais à chaque tentative, le tabac m'a étendu sur le sol. En entrant

la Marine I a de nouveau essayé de fumer, et a de nouveau rencontré la défaite. Je détestais le tabac. J'aurais presque pu prêter mon soutien à n'importe quelle institution qui aurait pour objet l'exécution de fumeurs. (Vifs applaudissements des anti-fumeurs.) Il y a quelques années j'étais en Bretagne avec des amis. C'était une journée misérable et trempée, et ils avaient l'air si heureux et à l'aise avec leurs pipes que j'ai pensé essayer un cigare. (Grandes attentes et anxiété.) Je l'ai fait. J'ai fumé ce cigare ; C'était délicieux. (Grognant.) A partir de ce moment, j'étais un homme changé, et maintenant je sens que fumer avec modération est une pratique réconfortante et louable, et productive de bien. Il n'y a pas plus de mal dans une pipe qu'il n'y en a dans une tasse de thé. (Consternation et colère des anti-tabac ; rires des fumeurs.)

Robert Louis Stevenson dictait ses œuvres entre les bouffées d'une cigarette. Il déclara que si son médecin lui disait que fumer le tuerait, il devrait continuer à fumer, puisqu'il devrait mourir quelque temps, et il était certain que rien ne pouvait apporter la mort plus agréablement que le tabac.

Alphonse Daudet, le Dickens de France, s'étendait sur le fonds de force de travail qu'il y a dans le tabac. « En écrivant, dit-il, j'ai toujours constaté que ma capacité de travail diminuait à mesure que le tabac dans ma pipe brûlait de plus en plus bas. Tolstoï attribue le fait de fumer aussi bien que de boire du vin « simplement et uniquement au désir de noyer la voix d'avertissement de la conscience ». Zola, bien que fumeur, enlève au culte du tabac toute sa poésie en déclarant avec réalisme que les hommes commencent à fumer par affectation et continuent par habitude.

M. Taine, son compatriote plein d'esprit, dit qu'il trouve fumer

254 L'herbe souveraine

utile entre deux idées-quand il a la première mais n'est pas arrivé à la seconde.

Mark Twain déclare que le tabac l'a aidé plus que toute autre chose dans sa vie. C'est un point discutable s'il fume 300 ou 3 000 cigares par mois. Mais les cigares ne représentent que son dessert nicotien ; sa solide farine de tabac est tirée d'une pipe de cabillaud. Comme les taxis de maïs fument très grossièrement au début, Mark Twain engage un homme pour casser ses pipes pour lui. Après quelques semaines à fumer, Mark prend la pipe, met un nouveau tuyau et s'étouffe jusqu'à ce qu'elle ne tienne plus.

Rudyard Kipling est un autre passionné de l'épi de maïs. Thomas Hardy préfère une terre battue ; bon nombre de ses meilleurs chapitres ont été écrits dans les salles de robinetterie sablées des auberges rurales du Wessex et inspirés par les relents de longs marguilliers. George Meredith déclare que le tabac est « l'ami de l'homme, sa compagnie, sa consolation, son confort, son refuge la nuit, sa première pensée le matin ».

M. Barrie considère la bruyère comme le roi des pipes, bien qu'il reconnaisse qu'il a fumé un schaum-meer seulement lorsque sa bruyère est devenue trop chaude pour fumer à nouveau. Comme tous les vrais fumeurs, il déteste les nouvelles pipes et utilise son ancienne jusqu'à ce que la ficelle et la cire à cacheter ne la maintiennent plus ensemble.

Spurgeon a une fois apporté une pluie d'abus enragés sur sa tête en disant: "Quand j'ai trouvé une douleur intense soulagée, un cerveau fatigué apaisé et un sommeil calme et rafraîchissant obtenu par un cigare, je me suis senti reconnaissant envers Dieu et j'ai béni son nom pour ce." En réponse à un correspondant qui n'y croirait pas

rapport, et s'enquérant de sa véracité, M. Spurgeon répondit sèchement qu'il cultivait ses fleurs et brûlait ses mauvaises herbes.

Les objections de l'« unco guid » contre le tabac furent soigneusement répondues par le pape Pie IX, qui, recevant un Anglais du plus haut rang en audience privée, lui offrit un cigare.

« Vous trouverez cela très bien, dit-il.

— Merci, Votre Sainteté, mais je ne suis pas accro à ce vice.

— Ce n'est pas un vice, répondit sèchement le Saint-Père, lui-même fumeur, ou probablement vous le seriez.

Léon XIII. ne fume pas, mais prend du tabac.

Bien que la reine Victoria détestait le tabac et en interdisait l'usage dans tout endroit qu'elle fréquentait, le goût du roi Édouard pour la fumée est bien connu. C'est à son patronage du tabac que l'on doit en grande partie l'aspect modifié de la société au cours des cinquante dernières années à son usage. Comme son royal père, le roi ne fume pas la pipe, se cantonnant au cigare et à la cigarette. Lors de sa visite au Canada en 1859, lui et son groupe se sont retrouvés dans la prairie à des kilomètres de toute habitation humaine. Le prince, tel qu'il était alors, proposa une fumée, à laquelle tous furent d'accord ; mais il s'est avéré que tout le groupe n'avait qu'un match entre eux. De l'allumage réussi de ce match dépendait le plaisir de toute la suite. Des tirages au sort ont été effectués pour décider à qui appartenait leresponsable devoir de le frapper. Le sort incombait au Prince. Abrisé du vent par ses compagnons, il réussit l'exploit, mais déclara ensuite que c'était le plus excitant et le plus nerveux.

La Souveraine Herbe

marnent de sa vie, avec lequel les fumeurs qui se sont retrouvés loin du repaire des hommes avec une réserve d'allumettes extrêmement limitée sympathisent pleinement.

Récemment, alors qu'il chevauchait seul, l'empereur allemand s'est retrouvé sans allumette pour allumer son cigare. En descendant de cheval, il demanda du feu à un petit garçon qui tirait une cigarette. Le garçon n'avait pas d'allumette, mais offrit la fin rougeoyante de son « pédé », auquel le Kaiser alluma l'Imperia ! cigare. Remerciant le garçon, l'Empereur lui donna une pièce d'or de vingt marcs ; depuis quand les petits garçons allemands sont convaincus de leur dépendance à la cigarette et sont ardents dans l'admiration de leur empereur incomparable.

A la tête couronnée, le tabac est aussi reconnaissant qu'à celui du plus méchant mendiant. Un artiste allemand a représenté une couronne de roi équilibrée par la pipe du pauvre. Le tabac est le luxe le plus démocratique. L'empereur allemand, l'empereur d'Autriche, le tsar, le roi d'Italie et presque tous les autres monarques sont des fumeurs. Lorsque l'impératrice de Russie a interdit de fumer en sa présence par les dames de la cour, les dames et les dames d'honneur russes ont protesté et ont fait remarquer que la reine-régente d'Espagne, feu l'impératrice d'Autriche, ' Carmen Sylva,' reine de Rourmania et la reine du Portugal s'adonnent tous à l'herbe apaisante.

Le président des États-Unis, M. McKinley, fume tellement que ses médecins ont limité sa consommation à deux cigares par jour. . La plupart des présidents français ont été des non-fumeurs ; M. Faure a soufflé des cigarettes, mais M, Loubet fume la pipe, et donc sous

sa direction La France connaîtra probablement une plus grande paix et prospérité. La pipe est l'emblème de la stabilité et de la force, la cigarette de l'insécurité et de la faiblesse,

Les cris de dissidence avec lesquels la condamnation du tabac par Sir Michael Hicks-Beach dans son discours sur le budget il y a un an ou deux a été reçue de toutes les parties de la Chambre ont prouvé que nos législateurs, quelles que soient leurs différences de parti, sont unis dans leur dévouement au tabac. Lord Salisbury déteste le tabac, mais la plupart des membres de son cabinet sont des fumeurs. M. Chamber a couché fume des cigares, tandis que M. Balfour a un faible pour la cigarette. Lord Rosebery est l'un des rares à s'adonner encore à la pratique la plus digne d'un homme d'État consistant à prendre du tabac.

Il eût été sans doute plus facile de faire la chronique d'hommes célèbres qui n'ont pas fumé que, comme nous l'avons tenté, d'énumérer les célébrités qui pratiquaient l'usage du tabac. La base des hommes aime découvrir quelque point de ressemblance entre eux et ceux que le monde reconnaît comme grands. Le culte du héros est inné chez l'homme, mais l'adorateur aime découvrir que lui et son héros sont, après tout, de la même argile, des mêmes passions et de la même intelligence, sinon son admiration serait la servilité de l'esclave, pas la reconnaissance sans réticence de supériorité d'un prochain. Il est consolant pour l'homme moyen de savoir que Carlyle avait l'habitude de briser la vaisselle du dîner dans sa rage ; que Tenny fils ne puisse pas arrêter de fumer rend le fumeur de la vie prosaïque dans la même situation moins coupable. La loi des

compensations,

17

2 5 8 L'herbe souveraine

la nature humaine, ou plutôt le bien que l'on trouve dans les plus vils, est un délice pour l'homme moyen. L'humble fumeur, dont la vie et l'action sont inconnues, aime se rappeler que son plaisir... est aussi le plaisir des plus grands hommes du monde.

Pour les deux tiers de l'humanité, qu'ils évoluent dans les sphères supérieures ou inférieures de la vie, que leur sort soit jeté dans l'arène de la politique, de la littérature, de l'art ou du commerce et de la fabrication, le tabac est plus qu'une simple mauvaise herbe : c'est une couette, un édulcorant et une inspiration de vie. Ce que la civilisation doit au tabac ne peut jamais être connu. Qu'une plante autrefois utilisée uniquement par les sauvages aborigènes d'Amérique devrait être maintenant le salut et l'inspiration de toutes sortes et conditions d'hommes, non seulement de la vaste masse de l'humanité, mais des plus brillants intellects et des plus grands hommes que ce monde ait eu et a, déclare au-delà de tout argument qu'« il n'y a pas d'herbe comme celle-ci sous le dais du ciel ».

CHAPITRE XV

TABAC ET TABAC

Mode indien de prise du tabac à priser-Introduction en Europe-Ses vertus médicales-Popularité rapide-Méthode de fabrication du tabac à priser-Utilisation à la mode en France et par les ecclésiastiques Utilisation en Irlande et en Ecosse-Introduction en Angleterre et popularité rapide-XVIIIe siècle une époque de tabac à priser
-Ces usages à la mode-Tabatières-Tabatières parfumées Nombre et noms de marques populaires-Condanné par les médecins-Snuffs médicinales-Snuffers célèbres -Fabrication-Déclin du tabac à priser en Angleterre-Philosophie du tabac à priser et de la fumée.

FRIAR ROMANO PANE, qui a accompagné Colomb lors de son deuxième voyage vers le Nouveau Monde, a noté que les Indiens prenaient du tabac sous forme de poudre ainsi que de fumée. L'herbe a été réduite en poussière,

• qu'ils passent à travers une canne longue d'une demi-coudée ; ils en mettent une extrémité dans le nez et l'autre sur la poudre, et la tirent ainsi, ce qui les purge beaucoup.Ce C'est de cette manière que fut pris le premier tabac introduit en Europe. Catherine de Médicis prit pour tabac les feuilles que lui présenta Nicot. Pour les maux de tête de son fils CharlesIX. le tabac à priser était prescrit, et ainsi patronné par la royauté, son usage devint rapidement une pratique du beau-monde.

Les médecins louaient ses vertus médicinales. Pour « éternuer, consommer et éliminer les humeurs grossières et gluantes des ventricules du cerveau », il était sans égal, et était également un remède efficace pour « une léthargie ou vertigyn, dans tous les longs deuils, douleurs et maux de tête, dans des insensés continus ou engourdissant la cervelle, et pour un hoquet qui procède de la plénitude. Pour d'autres maux charnels, le tabac à priser était trituré avec du vinaigre ou mélangé avec de la graisse et des onguents.

En Europe, le tabac à priser fut d'abord presque le seul mode de consommation du tabac. Le tabagisme était une acquisition ultérieure. En Angleterre, les positions du tabac à priser et du tabac ont été inversées, le premier n'est devenu populaire qu'au XVIIIe siècle, bien que le tabac à priser ait été pris dans une certaine mesure par les sages des premières années du XVIIe siècle, et particulièrement favorisé par les Têtes rondes. Les progrès réalisés par le tabac à priser étaient plus faciles que ceux de fumer, car il s'agissait simplement d'une adaptation de l'habitude établie de longue date d'inhaler diverses poudres aromatiques et d'éternuer. Hotspur de Shakespeare décrit

- Une boîte de poncet, qui jamais et anon
Il a donné son nez et n'a pas emporté de nouveau.'

Sur le continent, le tabac à priser régnait sur la négligence de fumer. C'est devenu si populaire que, comme nous l'avons vu, le pape Urbain VIII. jugé nécessaire d'interdire son utilisation dans les églises. En 1690, Rome tonna de nouveau contre l'usage du tabac à priser dans les lieux saints. Les ecclésiastiques étaient les contrevenants les plus flagrants à ces commandements, prenant du tabac pendant l'exécution.

Tabac et priseurs

ance du Service Divin, gardant, en effet, priser-boîtes sur l'autel.

En ce jour-là, chaque éteignoir faisait son tabac à priser, emportant avec lui dans une boîte cylindrique une carotte ou un rouleau de tabac, une râpe et une pelle à nez. Voulant une pincée, il râpe une petite quantité de tabac et en fait haler. Le tabac ainsi râpé en tabac à priser était connu sous le nom de tabac rapé, dont une sorte de tabac à priser a tiré son nom de rappé.

Au fur et à mesure que l'habitude devenait de plus en plus populaire, les fabricants ont mis des tabacs à priser prêts à l'emploi sur le marché. A Paris, les fabricants stationnaient des tabatières dans les places publiques pour offrir des pioches gratuites à tous les passants, afin de faire connaître le tabac à priser et les marques spéciales.

Dans aux jours de la Régence, aucun abbé français n'était sans sa loge ; comme son rang et sa richesse, la saveur et le coût de son tabac à priser l'étaient aussi. Sous Louis le Grand, le tabac à priser est devenu une partie intégrante de la vie à la mode, pratiquée par les deux sexes, bien que personnellement détestée par ce monarque. Son médecin, le Dr Fagon, agissant sous les ordres royaux, sermonnait contre le tabac à priser, décrivant ses effets nocifs sur la santé, provoquant l'apoplexie et desséchant et noircissant le cerveau. L'effet de l'éloquence du digne médecin était minimisé par la distraction de ses actions ; emporté par le flux de ses règles et la logique irrésistible de ses arguments, de temps en temps au cours de son discours il gagnait une énergie nouvelle pour son attaque contre le tabac en s'imbibant d'une pincée parfumée !

En Angleterre, on préférait fumer au tabac à priser. Les

L'herbe souveraine

Les Irlandais, cependant, prenaient le tabac en poudre ou en smutchin. Je crois, écrivait Howel en 1646, qu'il y a autant de prises de cette façon en Irlande qu'il y en a dans les pipes en Angleterre. On verra la servante sur le bloc à laver et le charpentier sur le soc, quand ils sont fatigués de leur travail, sortir leurs caisses de smutchin et se tirer dans les narines avec une plume ; et cela engendrera en eux de nouveaux esprits et une nouvelle vigueur pour se remettre à leur travail. « Les Irlandais, dit un autre écrivain, sont tout à fait à priser pour se purger la cervelle. Un siècle plus tard, Wesley nota et condamna l'usage général du tabac à priser en Irlande.

Les Écossais préféraient aussi le tabac à priser à la fumée, un goût cette survit encore. Les Écossais étaient si réputés pour leur propension à prendre du tabac que lorsque les rébellions de 1715 et 1745 ont attiré l'attention sur les mœurs écossaises, la figure d'un Highlander est devenue le signe d'un magasin de tabac à priser. Le bon marché du tabac à priser par rapport à fumeur n'était probablement pas une petite recommandation à l'écossais avisé.

En Angleterre, la peste de 1665 fit d'abord connaître le tabac à priser en raison de ses propriétés désinfectantes. L'ère hollandaise, inaugurée par la Révolution, la popularisa davantage ; mais l'âge du tabac à priser ne commença réellement que sous le règne de la reine Anne. Les idées et les mœurs françaises, issues des voyages continentaux, infectaient alors la société anglaise. Parmi ceux-ci se trouvait l'habitude du tabac à priser, qui emportait la société d'assaut, tandis que fumer, ayant désormais pénétré toutes les classes, était tabou par les beaux comme vulgaire.

Lillie, parfumeur de l'époque, dans un livre sur la

Tabac et priseurs

préparation de tabac à priser, dit que très peu de tabac a été pris avant 1702, ' c'est principalement une habitude luxueuse parmi les étrangers résidant ici, et quelques-uns de la noblesse anglaise qui avait voyagé à l'étranger. Parmi ceux-ci, le mode de prise du tabac était avec des tuyaux de la taille de piquants sortis de petites boîtes à ressort. Ces pipes laissaient échapper une très petite quantité de tabac à priser sur le dos de la main, et celle-ci était prise par les narines avec l'intention de produire l'éternuement, ce qui, je n'ai pas besoin de le dire, ne fait plus partie de la conception ou plutôt de la mode du tabac à priser. prise.'

La guerre d'Espagne a donné une grande impulsion à l'utilisation du tabac à priser. Sir George Rooke vengea son échec à Cadix en 1702 par un raid sur Port Sainte-Marie et Vigo, où il captura plusieurs prises, dont parmi les cargaisons se trouvaient plusieurs centaines de barils de tabac à priser, importés de La Havane. Cinquante tonnes de ce tabac à priser ont été remises aux équipages dans le cadre de leur part des prix. Désireux de le transformer en argent, les marins ont vendu l'étoffe au débarquement à Portsmouth, Plymouth et Chatham au bas prix de 4 pence. une livre. Ce tabac à priser de Vigo était vendu au détail à bas prix au public, qui, attiré par son faible coût, la mode croissante de son utilisation, le nom du tabac à priser et la popularité de la guerre, l'acheta en grande quantité. Une fois goûté, ils en redemandent.

C'était un âge de tabac à priser. Le beau l'a pris pincées délicates, son cuisinier à pleines poignées. Le tabac à priser a complètement remplacé le tabagisme dans la société. La littérature de l'époque regorge de références et de satires sur l'habit. Un Français (Misson) a décrit les beaux anglais comme « des créatures composées de

L'herbe souveraine

une perruque et un habit chargé de poudre blanche comme celle de meunier, un visage barbouillé de tabac à priser et quelques airs affectés. Prendre du tabac faisait alors partie de la galanterie aussi essentielle que boire du tabac l'avait été un siècle auparavant. Au milieu de ce siècle, une tabatière et une canne à pommeau d'or ont survécu en tant qu'équipement professionnel d'un médecin.

Un gentleman qui ne prisait pas était une contradiction dans les termes. Il est impossible d'imaginer cet âge sans son accompagnateur et maître constant, le tabac à priser. Le tabac à priser fait partie du dix-huitième siècle aussi bien que ses vêtements galants et galants ; ses doigts bijoux cherchaient instinctivement la tabatière ; à son cynisme, à ses affectations, à sa galanterie, à son dilettantisme, à son extravagance et à son libertinage, il faut ajouter du tabac pour le comprendre.

D'une manière similaire à son traité sur l'utilisation des les Fan the Spectator a proposé "La cérémonie de la tabatière, ou règles pour offrir du tabac à priser à un étranger, un ami ou une maîtresse, selon les degrés de familiarité et de distance, avec des explications de l'insouciant, le méprisant, le Politick, et le pincement hargneux et les gestes propres à chacun de eux.'

Les dames prisait aussi artistiquement et vigoureusement que les hommes, et s'exposaient ainsi à la censure et à la satire des écrivains contemporains. Dans IJ12, theSpectator a écrit : 'Cette un truc stupide est accompagné d'un air si coquet chez certaines dames, et d'un homme si calme dans d'autres, dont je ne saurais dire de quoi me plaindre le plus ; mais ils me sont également désagréables. •... Quant à ceux qui ne le prennent pour autre fin que pour

Tabac et priseurs

se donner l'occasion de jolies actions, ou de remplir de petits intervalles de discours, je peux les supporter ; mais alors ils ne doivent pas s'en servir quand un autre parle qui doit être entendu avec trop de respect pour admettre d'offrir alors de main en main la tabatière. Pourtant Flavilla est tellement séduite par son comportement dans ce genre qu'elle sort sa boîte (qui est, en effet, pleine de bon Brésil) au milieu du sermon, et, pour montrer qu'elle a l'audace d'une femme bien élevée , elle l'offre aux hommes ainsi qu'aux femmes qui s'assoient près d'elle ; mais comme tout le monde sait maintenant qu'elle a une bonne main, j'espère qu'elle ne se donnera plus de soucis dans cette affaire. Le dimanche était sept nuits; quand ils sont venus pour l'offrande, elle a fait la charité d'un très bon air,

Boswell a écrit plusieurs poèmes faisant l'éloge du tabac et du tabac à priser, demandant à ces derniers :

' Qui ne te prend pas ? Où je vais
Je sens tes bonbons de Pail Mail au 'Change.

'Par toi, aidez mesdames à tuer le journée, .
Et respirez librement leur scandai o'er leur thé.'*

Un gentleman était alors connu par son tabac à priser et tabatière.Pape a écrit :

« Sir Plume, de tabatière d'ambre justement
vaniteuse, Et la belle conduite d'une canne
obscurcie, Avec des yeux sérieux et un
visage rond et irréfléchi Il a d'abord ouvert la
tabatière, puis l'étui.

La méthode de prise de tabac et astuces d'ouverture

* Le thé était alors prononcé *tay*.

et tapoter la boîte étaient réduits à un art. Il y avait une mode dans le tabac à priser aussi bien que dans les vêtements ; l'un se proclamait gentleman autant que l'autre. Brummel et le Régent avaient le don, très admiré, de tenir leur tabatière et de l'ouvrir avec la bande de gauche seulement.

Defoe se plaignait que sa servante prenait son tabac d'un air de duchesse.

« Est-ce que vous faites quelque chose avec ça ? » demanda M. Smauker en sortant une tabatière décorée d'une tête de renard.

— Non, répondit Sam Weller, pas sans éternuer.

'Ce z"s plutôt difficile", a déclaré M. Smauker patroniz ingly.'

Beaucoup portent du café, qui ressemble à du rappé. Ceci a été écrit en 1827, lorsque le tabac à priser avait perdu une grande partie de son mode. Tout au long de la dix-huitième le tabac à priser du siècle était l'objet de *à la mode*.

À cette époque, le tabac à priser régnait de manière primordiale. Elle fut portée à un excès caractéristique de cet âge ; seuls naturels, en effet, étaient ces excès. C'était une époque d'extrêmes, de luttes avec des éléments primai dévoilés par l'indifférence de cette century. La lutte de vie ou de mort qui L'Angleterre s'était engagée dans la folie et la pauvreté, l'athéisme austère, avec l'alcoolisme, le jeu élevé et la méchanceté à la mode, et l'enthousiasme religieux de la société anglaise, au XVIIIe cen tury. Ses hommes étaient d'un moule plus sévère que cette génération, élevée et élevée à une époque de compromis. Le tabac à priser, et en particulier la tabatière, n'occupait une place dans la vie nationale détenue par aucun autre objet avant ou depuis. Les tabatières sont devenues la jauge de

Snuff et Snuff-preneurs

amitié et admiration. Contenant des cadeaux en argent, ils ont été présentés à des œuvres caritatives. On leur a présenté la liberté des villes. Lorsque Pitt a été contraint de démissionner, « il a plu des tabatières » sur lui pendant un mois. Des tabatières circulaient avec le vin après le dîner. Les régiments avaient leurs mess. Offrir sa boîte à une personne pour une pincée était une marque de faveur et de grâce. La déclaration de Talleyrand selon laquelle l'usage du tabac à priser était essentiel à la diplomatie était un fait réel. Les coffrets étaient offerts aux ambassadeurs dans les grandes occasions, comme l'avènement, le couronnement ou le mariage des souverains. Au couronnement de George IV .

.18 205 15s. 5d. a été payée à MM. Rundell et Bridge pour des « tabatières aux ministres des Affaires étrangères » afin d'entretenir des relations amicales avec les États qu'ils représentaient.

Un beau s'enorgueillissait de son tabac à priser et de ses boîtes. Lord Petersham avait une boîte pour chaque jour dans l'année. Quelqu'un admirant une boîte de Sèvres bleu clair, il a répondu négligemment : « Oui, c'est une belle boîte pour l'été, mais ne conviendrait pas pour l'hiver. Le fils de Lady Mary Wortley Montague avait cent boîtes différentes. À partir de reliques historiques, des boîtes ont été fabriquées et très prisées. Les planches du pont du Vauxhall, le mûrier de Shakespeare, la table sur laquelle Wellington écrivait sa dépêche de Waterloo, le gourdin de Crabbe, le bureau de Siddons, étaient tous transformés en tabatières. Parmi les meubles du boudoir d'une dame, une tabatière façonnée avec l'art et la grâce les plus délicats en porcelaine, nacre, or ou argent, était un élément indispensable.

Des messieurs ont posé du tabac à priser comme ils ont posé du clown

La Souveraine

Herbe

caves à vin. Lord Petersham a laissé dans ses armoires pour une valeur de 3 000 milliers de tabac à priser lorsqu'il est mort. George IV fit placer une douzaine de sortes différentes de tabac à priser sur la table avec le vin, en choisissant sa pincée selon son humeur et son goût.

À moins que le plus grand soin n'ait été exercé, l'habitude est devenue négligente. Des vêtements enduits de tabac et des visages barbouillés suffisaient à exciter le dégoût et la satire. Mais la mode en avait décrété l'usage, et le tabac à priser était exalté, tandis que fumer était dégradé. De nombreux renifleurs dandifiés portaient, attachés à leurs mulls, une pelle d'argent délicate pour transporter la poussière jusqu'au nez et un pied de lièvre pour essuyer les grains égarés des lèvres et des narines. Lord Stanhope a déclaré qu'une bonne application du temps et de l'argent consacrés à la prise de tabac constituer un fond pour l'acquittement de la dette nationale.

Les méthodes de préparation montrent à quel point la prise de tabac était une affectation et non un plaisir. Le tabac était trempé dans de l'eau pour la « purification », et ainsi affaibli était séché, réduit en poudre, et son arôme naturel remplacé par l'incorporation de divers parfums, et une couleur agréable produite par un mélange de plomb rouge ou d'ocre jaune. La vraie saveur du tabac à priser était détruite par les parfums de musc, de civette, d'essence de millefleurs, d'eau de rose, de clou de girofle, etc., les variétés de tabac à priser étant ainsi appelées.

En France, pays d'origine de ces tabacs à priser parfumés, ils étaient utilisés comme instruments de vengeance. Les

Tabac et priseurs

Dauphin est mort en 1712 d'avoir inhalé du tabac à priser espagnol empoisonné. Cela a conduit à la suspicion générale, et pendant longtemps les offres d'une pincée ont été considérées avec défaveur. Santeuil, le poète, est mort d'une dose de tabac à priser insérée dans son vin par le duc de Bourbon dans un ivrogne.

Le nombre de tabacs à priser sur le marché à l'époque de la reine Anne était si infini qu'un écrivain dans un encyclopédie a déclaré qu'il était impossible de les énumérer, se contentant des divisions, granulés, en poudre fine, et les tamis grossiers de son .

Les principaux parmi tant d'autres étaient le Brésil, la Martinique, Penalva, Bolongaro, Bureau, Montagne, Carotte, Scotch et La popularité de Masulipatam. Sachaverell a conduit à la demande de son tabac à priser orange préféré et à la décoration de boîtes avec son portrait. Le stand de Wilkes pour les personnes qui ont popularisé la marque « 45 ». Parmi les mélanges célèbres, figurait le « 37 » de Hardham, ainsi appelé de sa boutique au 37, Fleet Street. Encore plus célèbre était celui de Taddy'37.'Au début jours de George III. d'énormes tabatières circulaient, avec le simple mot de recommandation : « Taddy's ». Être sans tabac à priser de Taddy était un signe de dégénérescence sociale ouperdition. Taddy's « 37 » était connu partout ; en 1760, l'ambassadeur de France envoya un express pour lui apporter unpaquet.c'est nom curieux a émergé d'un vote une fois pris quant aux mérites de divers tabac à priser.

Trente-sept ont voté pour Taddy's, une peu pour les autres marques, d'où son nom.

Le Régent, devenu George IV, utilisa un composé de rappé parfumé à l'essence de roses, qui est toujours vendu sous le nom de « Prince's Mixture ». 'Violet Strasbourg'

était très apprécié des dames, dont la reine Charlotte.

« Lundyfoot » ou « Irish Blackguard » était un tabac à priser très piquant vendu par Lundy Foot, de Dublin, son nom alternatif étant dérivé de sa popularité parmi les classes inférieures en Irlande. Sa découverte était accidentelle. Selon un récit, le fabricant brûla négligemment le tabac à priser et, pour éviter un gaspillage absolu, le donna à des clients pauvres, qui revinrent rapidement pour acheter une provision, si bien cela convenait à leurs goûts. L'autre histoire raconte qu'une usine de tabac étant incendiée à Dublin, Foot a acheté la feuille carbonisée et l'a broyée en tabac à priser, dont il s'est débarrassé à très bas prix parmi les pauvres. Comme Oliver Twist, ils sont venus pour plus, et les classes supérieures ont rapidement découvert ses vertus également. De ce tabac à priser, Foot fit fortune. Quin a suggéré comme devise pour sa voiture la phrase latine, *Quidridentifiantes ?* De même, lorsque Gillespie, un célèbre vendeur de tabac à priser, se retira et s'installa en gentleman, Erskine proposa comme devise pour les armes de sa voiture :

: 'Qui l'aurait cru, que Nases
l'avait acheté ?' ,

Snuff, bien sûr, a été combattu et condamné par certains médecins. Son utilisation a été déclarée pour réduire le cerveau à un état de suie et de sécheresse, et pour avoir multiplié par cent le taux de mortalité par apoplexie et cancer.

D'un autre côté, les tabacs à priser médicamenteux étaient largement vendus comme remèdes contre tous les maux. Pierre sinistre's ' Eye Snuff ' était le plus souverain pour se vider la tête de toutes les humeurs

tabac à priser et Prises de tabac

271

et renforcer la vue. Samuel Major pro a réclamé son 'Imperia! Snuff' un remède contre tous les troubles du corps et de l'esprit. Répudiant le rapport de sa mort, il déclara que même lorsqu'il mourrait, son tabac vivrait après lui, pour son pouvoir « de maintenir le monde en vie et en santé ». Par égard pour les pauvres, il le vendit au prix modique de six pence la boîte au Punch House de Ludgate Hill, ou au Sam's Coffee House près du Custom House.

Les « honnêtes gens » dont Molière déclarait la passion du tabac comptent parmi les plus hautes renommées. Molière lui-même disait : « Malgré Aristote et toute philosophie, rien n'égale le tabac à priser. C'est le désir des hommes droits, et celui qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purifie le cerveau des hommes, mais il instruit aussi leurs âmes à la droiture, et en prenant du tabac, nous acquérons la vertu.

Les beaux et les beaux esprits qui fréquentaient Wills' Coffee House à Bow Street étaient élevés au septième ciel si Dryden leur faisait l'honneur de leur offrir sa boîte. Pope se moqua du tabac à priser, mais le prit lui-même ; son esprit est essentiellement celui de la poussière piquante. Swift s'est également préparé au tabac à priser, fabriquant le sien en râpant du tabac et en le mélangeant avec une petite quantité de tabac à priser espagnol prêt à l'emploi. Dans le « Sentimental Journey », Sterne a décrit comment une pincée de tabac à priser rapproche deux étrangers. Addison, Bolingbroke et Congreve tiraient du plaisir de son stimulus.

Le Dr Johnson était toujours dans un état snuffy, son habitude de garder son approvisionnement dans sa poche de gilet

aggravant son insouciance naturelle. Goldsmith, Garrick, Reynolds et toute cette coterie ont prisé. Reynolds l'a utilisé si abondamment qu'il s'est mélangé à sa peinture :

' Quand ils parlaient de leurs Raphaël, Corrèges et tout ça, Il déplaçait sa trompette et ne faisait que priser.

Gibbon se rafraîchit avec la poudre piquante ;
Colman l'a décrit comme

' Comme un têtard noir en érection prenant du tabac ;'

et il écrit lui-même : « J'ai tiré ma tabatière, je l'ai frappée, j'ai pris deux fois, et j'ai continué mon discours dans mon attitude habituelle, le corps penché en avant et l'index étendu.

Cowper détestait fumer, mais chantait ce tabac

' Est-ce que la pensée est plus rapide et
plus raffinée Que tout souffle de tous
les Neuf.'

Sheridan était un autre preneur de tabac à priser. Coleridge achetait 'Irish Blackguard' à la livre. Mme Siddons et Mme Jordan, Kemble et Kean, se sont rafraîchis avec elle sur scène.

Quand Frédéric le Grand ne fumait pas de tabac, il le reniflait. Une boîte en était conservée sur la cheminée de chaque pièce qu'il fréquentait. Ses gilets étaient également pourvus d'une grande poche doublée de cuir pour le tabac à priser, afin qu'il ne soit jamais sans sa pincée bien-aimée. Par ce moyen aussi il gardait son tabac pour lui. Une fois qu'il a détecté un page prenant une pincée de la boîte royale, il lui a ordonné de « Mettez cette boîte dans votre poche ; c'est trop petit pour nous deux.

Tous les Georges ont prisé. Georges IV. était surtout célèbre, quand Régent, pour son goût pour le tabac à priser. Il était très méticuleux et jeta sa boîte avec colère lorsqu'un gentleman lors d'un bal masqué en prit une pincée. Sa mère et son épouse, l'infortunée reine Caroline, ont pris le bain à tabac, comme sont devenus les dirigeants de la société.

Marie-Antoinette trouva à priser une consolation pour ses épreuves et ses terreurs.

Bien que Napoléon ait horreur de fumer, il portait du tabac dans la poche de son gilet et en prenait abondamment. A Waterloo, il s'en servait sans cesse, mais en renversait plus qu'il n'en buvait. Pendant son exil à l'île d'Elbe, ses disciples en France utilisaient du tabac à priser parfumé à la violette (la fleur préférée de Napoléon). Offrant une pincée, ils ont demandé d'un ton significatif : "Aimez-vous ce parfum ?" — Oui, répondit un bonapartiste. « J'aspire au printemps, quand la fleur maintenant fanée portera de nouveau la pourpre, et quand son souffle sera ressenti plus loin que sa couleur ne peut être vue.

Napoléon calma et stimula son esprit avec du tabac. Moltke était le dernier des camous à priser ; pendant la guerre franco-allemande, il consommait une livre par semaine.

Dans le musée de la Society of Antiquaries of Scotland se trouve le snuff-mull de Burns, une corne simple avec une plaque d'argent, gravée 'RB' Whately utilisé pour prendre des poignées de tabac à priser lors de la conférence. Leigh Hunt a traduit quelques poèmes italiens faisant l'éloge du tabac à priser. La maxime de Talleyrand sur l'usage diplomatique du tabac à priser est désormais obsolète. Lord Rosebery est le seul preneur de tabac à priser de l'art de gouverner, si une publicité

tabatière lui appartenant soit prise comme preuve du fait.

La plupart des papes ont trouvé du plaisir dans le nez de l'herbe rafraîchissante, et le Pontife actuel maintient la pratique sacerdotale ; son tabac à priser, spécialement fabriqué à Baltimore, est le plus beau maintenant fabriqué et parfumé à l'essence de roses.

Autrefois, le tabac à priser était préparé à partir de la feuille de tabac. Désormais, ce gaspillage de bonne matière à fumer est évité et un meilleur « sneeshin » est obtenu en broyant les tiges ou les nervures médianes. La feuille, qui est inévitablement éparpillée sur le sol de l'usine et de l'entrepôt, est soigneusement collectée et grattée. Rien n'est gaspillé dans une usine de tabac, et tous les morceaux sont utilisés pour le tabac à priser des sortes les plus basses et les plus sombres. Les tabacs à priser secs de couleur claire, comme le scotch, sont les plus purs et moulus à partir de la tige centrale uniquement.

Pour les tabacs à priser secs, les tiges, arrachées de la feuille, sont hachées, placées dans des bacs en bois, humidifiées et laissées à fermenter pendant des semaines, voire des mois, la masse étant fréquemment agitée pour assurer une fermentation complète. Il est ensuite doucement torréfié jusqu'à ce qu'il soit sec et broyé en poudre dans des moulins.

Les tabacs à priser humides sont broyés lorsque les tiges sont humides, puis fermentés et enfin mélangés avec certains sels, parfumés et humidifiés au goût et au degré requis.

Autrefois, le tabac à priser était abominablement frelaté. Les foies malades de vaches et de porcs auraient été séchés et broyés en un « tabac à priser », qui s'est largement vendu. Il n'est désormais permis d'ajouter au tabac à priser que des eaux et des parfums. Les

fabricants sans scrupules avaient l'habitude de

ajoutez des sels, du plomb rouge, du chromate de plomb et de l'oxyde de fer pour augmenter le piquant. On a trouvé dans le tabac à priser lors d'analyses, du verre rouge, du charbon, du bois, de la paille et du sable, ainsi que de la terre de sienne brûlée et de l'ocre jaune, avec de l'ammoniaque comme arôme.

Que l'usage soit une seconde nature est prouvé dans la fabrication du tabac à priser. Les hommes qui y travaillent bougent, respirent et travaillent dans une atmosphère empestant la poussière âcre, mais jamais un étternuement ne se fait entendre. L'environnement snuffy n'est pas non plus nuisible à la santé, car les employés sont étonnamment sains et chaleureux.

Il y a soixante ans, la moitié de la population du Royaume-Uni, des deux sexes et de tous les rangs, prenait du tabac. Pour chaque personne qui fumait, il y en avait cinq qui prenaient du tabac. La renaissance du tabagisme a été la dégradation du tabac à priser. Il est, bien sûr, encore pris par beaucoup, mais seuls les livres de la feuille sont mis à priser pour les tonnes d'autrefois. Le tabac à priser aujourd'hui est en effet une curiosité. L'une des raisons du déclin de l'habitude serait que les chefs mouchoirs blancs ont complètement remplacé ceux de nos grands-pères en soie colorée et en bandana. La pelouse et le tabac à priser sont incompatibles.

Environ 3 000 dollars de tabac à priser sont importés dans ce pays chaque année. Presque tout cela vient du Brésil. En France aussi, le tabac à priser a reculé au profit de la fumée ; en 1869, 7 onces ont été prises par tête, et la consommation moyenne annuelle est maintenant tombée à cinq onces par tête, et la quantité totale consommée de 13 000 000 à 12 000 000 de livres par an. En Angleterre, la consommation est estimée à 500 000 livres seulement

par an. Personnes âgées

18-2

Les SoveraneHerbe

sont les principaux consommateurs, comme le montrent les workhouses, et les femmes sont plus sensibles au pincement que les hommes. Parmi les ouvrières des usines textiles, le tabac à priser est en augmentation.

Mais dans l'ensemble, le tabac à priser est pratiquement éteint ; la pratique persiste comme une survivance du passé. La marque d'un personnage ancien ou d'un excentrique est la prise d'une pincée. Les priseurs reconnaissent l'excentricité de leur pratique par le secret apologétique et presque honteux dont ils s'imprègnent de la poussière.

L'aphorisme de Mme Malaprop selon lequel « les comparaisons sont odorantes » s'applique certainement à une tentative de peser les mérites de fumer et de priser. Un vieil écrivain résumait les vertus du tabac dans la ligne :

« En fumée tu es sagesse et en tabac à priser tu es esprit.

Les adeptes de chaque pratique reçoivent probablement le même plaisir, bien que celui du priseur soit plus léger jeng et transitoire. Par contre, le tabac à priser est plus vif et concentré ; d'où, peut-être, son utilisation par des personnes très sensibles ou des tempéraments nerveux, comme les Français. Les priseurs ont le mérite de pouvoir s'adonner à leur passion à tout moment, en tout lieu et en toutes circonstances, sans offenser en aucune façon le goût des autres, privilège auquel les fumeurs ne peuvent certainement pas prétendre.

Dans ses effets mentaux, le tabagisme diffère entièrement de tabac à priser. « L'herbe piquante et rafraîchissante pour le nez » s'apparente à la brillance, tandis que fumer favorise la solidité de la pensée. Fumer est la récréation de l'homme contemplatif et philosophique ; priser celui de l'impulsif, brillant

Tabac et priseurs 2 7 7 esprit,

comme le montre notre liste d'utilisateurs célèbres. La fumée est l'humour et le tabac à priser ; l'un tend vers la philosophie, l'autre vers les arts. Le tabac à priser est également associé au laxisme des mœurs, ainsi qu'à l'éclat de la société ; fumer avec un code de morale plus strict et sterner vztus. Le brillant et profli

La porte de la Cour de France était la patrie du tabac à priser. L'Angleterre puritaine fumait. La gaieté brillante et les excès licencieux de la société du XVIIIe siècle ont été introduits avec du tabac à priser, et l'aube de l'ère victorienne plus pure était synchrone avec le renouveau du tabagisme.

Il serait curieux et intéressant de retracer le lien entre la sobriété et la prose de cet âge de fumer et l'éclat et l'esprit de nos ancêtres priseurs. En vêtements et en vie, nous sommes aussi ennuyés que nos ancêtres étaient gais ; dans les affaires nationales aussi prudentes et craintives que décisives et hardies. De nos jours, nous ne conversons plus ; nous parlons et écoutons. Le plus haut effort auquel on aspire est la reproduction des arguments et des nouvelles du journal du matin. L'originalité, les bons mots et les épigrammes sont inédits. Est-ce que fumer doit répondre de cela ? Un retour au tabac à priser avec son piquant émouvant conduirait, par chance, à l'éclat de la conversation et à la gaieté de vie de nos ancêtres centenaires, car le rappé semble être aussi synonyme de répartie, et le tabac à priser d'épigramme, que perruques avec courtoisie et culottes avec galanterie.

CHAPITRE XVI

NICOTIANE

le tabac et gouvernement-Allemagne formé en fumée-Le calumet de la paix-Fumer à l'église-Et tabac à priser-Tabac et justice-L'ennemi de la tyrannie-Capacité pour le tabac Le roi des fumeurs-Allumettes-Culottz'er des jnpes-Échange de souche-cigare-Fumer juvénile-La pipe en guerre -Le kapnomètre.

À l'influence du tabac sur le gouvernement et ses hostilité à la tyrannie que nous avons déjà évoquée incidemment. Les plus grands souverains et les hommes d'État les plus sages des 300 dernières années ont été des fumeurs. Sous les Stuarts haïssables par le tabac, l'Angleterre était mal à l'aise. Guillaume le Taciturne fut emporté en Angleterre dans un nuage de fumée de tabac et remit le royaume en état. Le coût de son expédition en Angleterre a été défrayé par un droit accru sur le tabac, imposé par les États généraux de Hollande.

La Chambre des communes a fumé pendant le règne de Guillaume III., lorsque l'augmentation de cette pratique LED à son interdiction. Carlyle a déclaré que le Tabaks Collegium de Frédéric le Grand était « un Parlement réduit à sa plus simple expression avec de la fumée au lieu de la parole ». Comment la mauvaise herbe a influencé ces Conseils de Cabinet et les affaires de l'Europe ne pourra jamais être

connu. Il y a un an ou deux, les États-Unis Le Sénat des États a pris ce que le voyant de Chelsea aurait considéré comme une mesure rétrograde et a interdit de fumer à la Chambre. Comment il y a seulement cinquante ans le tabac a libéré l'Italie de la domination autrichienne a déjà été dit. Même maintenant, de nombreux Hongrois s'abstiennent patriotiquement du tabac et de l'alcool pour exprimer leur protestation contre la domination autrichienne par la réduction des revenus de l'État à partir de ces sources.

L'Allemagne moderne a été littéralement conçue et formée dans des nuages de fumée de tabac. Bismarck, le créateur de l'Empire allemand, a formulé ses plans dans sa pipe. C'est la ressemblance entre les tuyaux de l'Allemagne et du Schleswig-Holstein qui lui fit déclarer que les deux peuples étaient des frères séparés. Moltke a effectué sa part de la tâche sous la stimulation du tabac à priser. Le grand chancelier allemand a décrit graphiquement le rôle joué par le tabac dans une session mémorable du défunt Bund allemand :

«Je suis allé voir Rechberg, qui travaillait et fumait en même temps. Il me supplia de l'excuser un instant. J'ai attendu un peu. Plus tard, je me lassais un peu d'attendre, et comme il ne m'offrait pas de cigare, je pris un cigare de mon étui et lui demandai une lumière, qu'il me donna avec un air un peu étonné. Mais ce n'est pas tout. Lors de la réunion du Comité militaire, où Rochow représentait la Prusse à la Diète fédérale, l'Autriche était le seul membre qui fumait. Rochow, qui était un fumeur désespéré, aurait beaucoup aimé fumer aussi, mais n'ose pas le faire

donc. Quand je suis entré, j'ai aussi senti que je voulais fumer, et comme je ne voyais pas du tout pourquoi je ne devrais pas, j'ai demandé à la Puissance qui préside une lumière, qui a semblé être considérée à la fois par elle et les autres Puissances avec un égal émerveillement et mécontentement. c'était un événement pour eux al!. À cette occasion, par conséquent, seules l'Autriche et la Prusse fumaient, mais les autres messieurs considéraient qu'il s'agissait d'une affaire si importante qu'ils en rapportèrent chez eux à leurs Gouvernements.

L'affaire demanda les plus sérieuses considérations, et bien six mois s'écoulèrent, pendant lesquels seules les deux grandes puissances fumèrent. Puis Schrenk, l'envoyé de Bavière, commença à revendiquer la dignité de sa position enfumer. Nostitz, le Saxon, désirait le faire aussi, mais il n'avait pas encore reçu l'autorisation de son ministre ; mais comme à la réunion suivante, il vit que Bothmer, le Hanovrien, allumait un cigare, lui (qui avait de forts penchants autrichiens et certains de ses fils dans l'armée autrichienne) s'entendit avec Rechberg, car il a également tiré une mauvaise herbe de son fourreau de cuir et a soufflé un nuage. Les ohly restants étaient maintenant le Würtemberger et le Darmstadter, aucun d'eux ne fumait. Mais l'honneur et l'importance de leurs États respectifs exigeaient impérativement qu'ils fument, et ainsi la réunion suivante, le Würtemberger a sorti un cigare - je peux le voir maintenant, une chose longue, mince, jaune clair - et en a fumé au moins la moitié comme holocauste pour son Patrie.'

L'introduction du tabac dans l'arène politique contribuerait sans aucun doute à la paix et au progrès, et réduirait considérablement le nombre et la durée

des discours.

Quel esprit aimable serait insufflé dans les débats ! La rancœur et l'animosité politiques s'évanouiraient devant la fumée du tabac. Les différends et les différends entre les partis seraient soudés et arrangés sous le calumet de la paix. Rien n'a autant contribué à la paix et au progrès du monde que le tabac.

Sans Nicotia, la Commission de paix hispano-américaine à Paris aurait fait le clown. Les délégués ont commencé leur travail sans un seul point d'accord ou de sympathie. Le tabac apportait cette touche de nature. Pendant les quatre ou cinq premières réunions, tout était aussi rigide et formel que la bureaucratie pouvait le désirer. Puis a déclaré Sefior Monteros Rios, le président espagnol :

« J'ai remarqué que les commissaires américains ont l'habitude de fumer. Puis-je suggérer que nous nous unissions dans notre seul lien de sympathie, et procédions à l'allumage de nos cigares et cigarettes ?

Désormais, tout va bon train et les négociations se déroulent sans accroc.

Des esprits plus audacieux d'aujourd'hui ont posé la question pertinente de savoir pourquoi il ne devrait pas être permis de fumer à l'église, affirmant que les congrégations seraient ainsi largement augmentées. Il a été fait référence dans une partie antérieure de cet ouvrage aux lois et sanctions attachées à cette pratique sur le continent et en Nouvelle-Angleterre. Les puritains ne considéraient pas comme compatibles la sainteté et la fumée, la piété et la pipe. Ils fumaient librement à l'église, et sans pipe, il est difficile de croire qu'ils auraient pu rester assis pendant leurs sermons de quatre ou cinq heures. Le bris de vitraux et l'étable de

Nicotiana

chevaux dans les cathédrales ont été accomplis par les Têtes rondes à la fumée de *tabac-horresco referens*.

En 1615, le vice-chancelier de l'Université de Cambridge publia un avis enjoignant que « Noe diplômé, scholler ou étudiant de cette université pre surne de prendre du tabac à l'église Sainte-Marie avant d'expulser définitivement l'université ». La coutume de fumer pendant le culte semble avoir été assez courante jusqu'au siècle dernier. Dans les églises néerlandaises, c'était le cas. A Lima Cathedral] des crachoirs sont installés dans les stalles des doyens et des dignitaires.

Scott, dans « The Heart of Midlothian », décrit comment Duncan of Knockunder, bailli du duc d'Argyle, fuma sa pipe pendant le sermon, qui dura une heure et quart. « Quand le discours fut terminé, il jeta les cendres de sa pipe, la remplaça dans son sporran, rendit la blague à son propriétaire et se joignit à la prière avec décence et attention.

Lorsque le vicaire de Hatton, dans le Warwickshire, le Dr Parr fumait régulièrement dans la sacristie pendant que la congrégation chantait l'hymne avant le sermon. Comme il l'a fait remarquer, 'Mon peuple aime les longs hymnes, mais je préfère une longue pipe.' Fairholt rapporte la pratique similaire d'un de ses amis cléricaux il y a seulement quarante ans. Beaucoup de membres du clergé considéraient naturellement cette habitude avec aversion et dégoût. L'archevêque Blackburn d'York a été sévèrement réprimandé par le vicaire de St. Mary's, Nottingham, pour avoir fumé dans la sacristie après avoir organisé un service de confirmation. C'était en 1773 ;

La Souveraine

la pratique semble avoir été loin d'être fréquente dans toutes les sectes.

Il y a l'histoire d'un ecclésiastique qui, montant en chaire pour le sermon, se rafraîchit avec plusieurs pincées de tabac avant d'annoncer son texte. Ceci, assez justement, était, ' Mon âme s'attache à la poussière ' (Psaume cxix. 25). Mais les priseurs sont plus favorisés que les fumeurs. Personne n'a jamais songé à leur refuser le droit de prendre une pincée quand et où bon leur semble ; c'est pourquoi il semble que c'est l'apparence du mal, et non le mal lui-même, qui a provoqué l'interdiction de fumer. Un priseur n'a jamais besoin de déclarer sa faiblesse, si faiblesse c'est ; il peut prendre une pincée et échapper à la détection et au blâme. Mais une pipe est trop honnête pour une jouissance subreptice. Il pro revendique sa présence ; il ne peut pas être caché. Par conséquent, bien que le tabac à priser soit lié à la subtilité de l'intellect, fumer est à jamais lié à la force de l'esprit et de la volonté.

Ces dernières années, plusieurs conseils de district urbains dans diverses parties du pays sont revenus à l'ancienne pratique des pères de la ville et ont discuté des affaires publiques à l'aide du tabac. Les magistrats, lorsqu'ils entendent des affaires particulièrement fastidieuses et longues, ont également appelé Nicotia à leur aide en osant fumer la pipe ou le cigare sur le banc du jugement. Telle est la coutume au Mexique. Pour le prisonnier, l'avantage est grand, car la qualité de la miséricorde n'est pas tendue. Si Justice fumait, elle perdrait la moitié de sa sévérité sous l'influence apaisante du tabac.

Le tabac est l'ennemi sévère de la tyrannie. Pendant le règne de la terreur à Paris, il a été décrété que tous

Nicotiana

les prisonniers devraient être privés de tout instrument de peur qu'ils n'assassinent leurs juges. « Deux citoyens mâles surnois qui étaient désireux, dit Carlyle, de conserver un instrument ou deux, n'étaient-ce qu'un cueilleur de pipe ou une aiguille à arroser, déterminés à s'empêcher de fumer ; ils allument leurs pipes pour commencer à fumer. D'épaisses ténèbres les enveloppent. Les bonnets rouges, ouvrant la cellule, n'aspirent qu'une bouchée et éclatèrent en un chœur d'aboiements et de toux. « Quoi, messieurs ! crient les citoyens : « vous ne fumez pas ? La pipe est-elle désagréable ? Est ce que vous ne fumez pas ? Mais les bonnets rouges se sont enfuis, avec légère recherche. "Vous n'aimez pas la pipe ?" crient les citoyens alors que leur porte claque à nouveau. Mes pauvres frères citoyens ! Oh,

En ces jours de tolérance, le fumeur est autorisé à un large éventail. Il y a trente ans, l'écurie était considérée comme l'endroit idéal pour fumer. Maintenant, chaque maison a un fumoir, digne du nom d'étude. Le fumeur peut poursuivre sa récréation favorite dans le train, bien que les salles d'attente dans les gares lui soient interdites. Mme Grundy n'est plus choquée de fumer dans la rue. Béni de bon sens et de grâce, le fumeur peut exercer ses facultés inspirantes dans presque toutes les circonstances de la vie. En effet, le tabac est devenu si omnipotent et omniprésent qu'il faut sérieusement se demander si les fumeurs doivent continuer à être officiellement considérés comme une minorité. Pourquoi les cardages ferroviaires ne devraient-ils pas être considérés comme principalement

La Souveraine

à l'usage des fumeurs, et, suivant l'exemple russe en mettant à part les voitures pour les dames qui ne fument pas, étiqueter un ou deux compartiments comme non-fumeurs ?

La capacité de certains fumeurs est égale à celle de Niklas Henkerwyssel, qui, selon la légende hollandaise, aurait vendu son âme aux Devi ! pour la capacité de fumer tout le temps. La consommation moyenne de tabac par fumeur au Royaume-Uni est inférieure à 2½ onces par semaine, prenant un tiers de la population comme fumeurs. Certains hommes fument régulièrement une demi-livre par semaine, les besicles mâchant quelques onces de torsion épaisse. D'autres achètent régulièrement une once de Périque, le tabac le plus fort du monde, le matin, et le consomment en cigarettes pendant la jour, et ce que cela signifie, seuls ceux qui ont tenté Périque peuvent le réaliser.

Personne n'a jamais contesté le droit de Mynheer Van Klaes, qui a prospéré il y a une quarantaine d'années, au titre de « roi des fumeurs ». Son antre était un musée de reliques nicotiques, contenant des spécimens de toutes les sortes de tabacs fumés dans le monde et de toutes les sortes de pipes dont les nations s'inspirent. Ici, il fumait constamment, incessamment (sa consommation vitale était estimée à 4 tonnes de tabac, ou 10 livres par semaine de ses soixante années de tabagisme - il mourut à quatre-vingt-un), consacrant toute sa vie à brûler de l'encens à Nicotie. Ses funérailles étaient en harmonie avec sa vie. Par sa direction expresse, son cercueil était tapissé du bois de vieilles boîtes à cigares. A ses pieds étaient placés une vessie de la plus belle feuille d'or hollandaise et un paquet de caporal ;

Nicotiana

par ses sicles étaient posés sa pipe en porcelaine et une boîte d'allumettes, et de l'acier, du silex et Tinder.

Conformément à sa volonté, tous les fumeurs du barrage de Rotter ont été invités aux funérailles, et, au lieu des anneaux de deuil à l'ancienne, chacun a été présenté avec 10 livres de bon tabac et deux pipes portant Van Klaes armes. AU les personnes en deuil fumé pendant le service funèbre, et aux mots, 'cendres à cendres, poussière à poussière,' secoua les cendres de leurs tuyaux sur les cercueil-couvercle. Par un autre legs, une somme d'argent a été fournie pour la distribution chaque année de 10 livres de tabac chez les pauvres de Rotterdam. Il convient de noter que Van Klaes a amassé une fortune en fumant vie. Il est mort une trentaine d'années depuis.

Le tabagisme est essentiellement le loisir de l'homme tempéré, et il n'y a jamais eu cette compétition qui caractérise les autres passe-temps. Les fumeurs hésitent à révéler le montant de leur facture hebdomadaire de tabac ; ils reculent et équivoquent lorsqu'on leur demande combien ils fument par semaine. Quelques-uns, principalement des novices, se vantent hardiment de la quantité qu'ils fument, mais le fumeur moyen est plus qu'un peu réticent à ce sujet. Mais c'est une question à laquelle il faut faire face. Chaque fumeur doit se fixer un maximum dans lequel il doit restreindre son appétit. Si cela n'est pas fait, il y a le danger de devenir esclave de l'herbe. Placez une limite sur votre tuyau. Si, par exemple, vous fumez 4 onces par semaine, vous devez vous résoudre à ne jamais fumer plus d'une demi-livre par semaine. Par ce moyen, vous éprouvez toute l'euphorie morale et l'éclat vertueux qui découlent du fait de garder un

La Souveraine

résolution, tandis que laissant une marge suffisante pour prendre plaisir ment.

Le fumeur n'a pas l'ambition de se distinguer comme un grand fumeur de tabac ; tout ce qu'il désire, c'est profiter de sa pipe dans la paix et le confort. Les concours de brûlage du tabac ont été peu nombreux mais curieux. Hearne, dans son ' Reliquiæ,' enregistre que le Septénèbres 4, 1723, 'A deux heures, c'était un match enflammé contre le théâtre d'Oxford, un échafaudage étant construit pour cela juste chez Finmore's, une taverne. Les conditions étaient que toute personne (homme ou femme) qui pouvait fumer trois onces de tabac en premiersans pour autant boire ou sortir de la scène devrait avoir douze shillings. Beaucoup ont essayé, et on a pensécette un compagnon taylour de Saint-Pierre dans l'Est aurait ont été vainqueurs, il fume plus vite que les autres et a beaucoup de pipes avant les autres ; mais enfin il fut si malade qu'on crut qu'il serait mort ; et un vieil homme qui avait été bâtisseur et fumait doucement sortit du conquérant en fumantles trois onces tout à fait dehors ; et il m'a dit queaprès il a fumé quatre ou cinq pipes pareil soirée.'

En 1860, un homme de sport accepta un pari à fumer une livre de puissants insignes en douze heures. Les cigares couraient 100 à la livre, de sorte que huitavais à être fumé toutes les heures. Le match a été décidé sur un bateau à vapeur de la Tamise sillonnant entre Londres et Chelsea, le fumeur se tenant bien en avant dansles arcs, où il a attrapé la force de tout le vent qui soufflait. Il a allumé son premier cigare à 10 heures. Dans la première heure il en fumait dix, et sa deuxième heure

Nicotiana

était le record, car il a réduit seize en cendres. Vers deux heures, il déjeuna, tandis que pendant la journée il buvait une gill et demie d'eau-de-vie et d'eau froide. A sept heures, il avait fumé quatre-vingt-six cigares, et comme il n'en restait que quatorze à fumer en deux heures et demie, le défenseur du temps céda, et le vainqueur souffla le reste à loisir pendant la soirée.

Il y a quelques années, un concours organisé à Londres sur le plus grand nombre de cigares fumés en deux heures produisit dix-sept concurrents. Avant qu'une heure se soit écoulée, dix se sont retirés. Le vainqueur a réduit en cendres dix gros cigares en 120 minutes, tandis que son concurrent le plus proche ne fumait que neuf cigares et demi. Après un concours comme celui-ci, il est presque inutile de mentionner une allumette américaine, où le vainqueur a fumé des cigarettes IOO en six heures et demie.

Les fumeurs de Lille, en France, ont organisé il y a quelque temps un concours qui impliquait de fumer des onces de tabac. Il y avait cinquante concurrents, et le gagnant a fumé sa portion en exactement treize minutes, tandis que le deuxième fumeur a consommé son once et trois quarts en vingt minutes. Mais le concours de fumer le plus étrange est celui qui se tient chaque semaine dans l'ancienne ville de Bruges, où existe le club des fumeurs, le Brugsche Rookers' Club. Les concurrents s'efforcent, non pas de fumer la plus grande quantité en un minimum de temps, mais la plus petite quantité en un minimum de temps. Des portions de tabac, 2½ grammes, sont pesés, fourrés dans de longues pipes en terre par les officiels du club, puis répartis entre les membres. À

au signal, les tuyaux sont allumés, et les concurrents

commencer à fumer très lentement et délibérément, en s'efforçant de garder le tabac allumé et de le consommer le plus lentement possible. Si une pipe s'éteint, son fumeur se retire du concours. Au fur et à mesure que pipe après pipe expire, le concours devient de plus en plus excitant, jusqu'à ce qu'il n'en reste que deux et que le summum de l'intérêt soit atteint. Certains membres du Rookers' Club sont si experts qu'ils sont connus pour entretenir la flamme dans 3 grammes de tabac pendant une heure et demie.

Dans le nord de l'Angleterre, les concours de coloration de pipe étaient très populaires il y a quelques années. Un magasin de tabac offrait des prix pour les meilleurs spécimens de pipes en terre colorées en fumant un certain tabac vendu par lui-même. Pour atteindre l'honneur du premier prix, les jeunes gens se sont enfuis presque dans la tombe. Mais à cause de ces compétitions irrationnelles et de l'engouement moderne pour les records, fumer est plus gratuit que tout autre loisir.

A Paris, la ville des métiers curieux, il y a *culottiers des pipes*, des pipe-coloreurs par métier. Ils consacrent tout leur temps à colorer soigneusement de nouvelles écumes de mer et des argiles fantaisie pour leurs propriétaires. Le travail consiste à simplement s'asseoir et fumer jour après jour, pour lequel un franc par jour et une provision de tabac sont facturés.

Une autre nouveauté de Paris est le Marché des Cigares, qui se tient tous les après-midi sur les marches qui mènent de l'ancienne Place Maubert au Boulevard Saint Germain. Les marchands apportent leurs stocks de mégots, ramassés dans les caniveaux avec un bâton à pointes, dans des boîtes en papier. Pour ceux-ci, il y a les deux

acheteurs en gros et au détail. Les grossistes achètent des souches à environ un franc la livre, les nettoient, découpent l'amende de tabac et les vendent dans des paquets de fantaisie comme tabac de contrebande pour trois ou quatre francs la livre, ce qui est deux francs au-dessous du prix du tabac du gouvernement de qualité similaire. Les fumeurs en situation d'étiage financier achètent une livre de souches à la fois pour leur propre consommation. Comme d'autres marchés, celui des souches de cigares a ses fluctuations, selon la demande et l'offre. En hiver, quand on fume moins dans les rues, on trouve peu de souches et on les amène place Maubert, et les commerçants touchent 10 ou 15 % plus pour leurs marchandises qu'en été, quand les boulevards et les places sont encombrés de fumeurs. A Londres aussi il y a des ramasseurs de mégots, mais ils n'ont pas la dignité de leurs confrères parisiens. Ils n'ont pas d'échange,

En Orient, nous l'avons vu, les enfants se mettent à fumer encore au sein de leur mère ; mais dans ce pays les deux tiers de la population masculine qui fument ont acquis, non appris, la pratique. C'est un fait qui rend l'usage répandu du tabac des plus remarquables. Certaines personnes peuvent fumer n'importe quoi à la première demande ; d'autres ne peuvent jamais fumer, essayez comme ils peuvent. La grande majorité des fumeurs n'ont acquis cette habitude que par degrés, et leurs expériences nicotiques comportent les désastres habituels. Il doit y avoir quelque chose de très fascinant à fumer qui conduit les hommes à travers toutes les horreurs d'une première pipe, et pire encore du premier cigare, pour terminer et

La Souveraine Nicotiana

amour parfait de tabac. Combien de fumeurs ne peuvent pas dire :

' L'arôme de cette bouffée volée
de Cornes revient dans mon
esprit
E'en maintenant aussi vivement
que si 'Twere porté par le vent l

'Un autre-et les expressions échouent
'Il valait mieux ne pas essayer,
Pour devenir tour à tour chaud et pâle,
j'ai pensé que je devais mourir.

Ou
:

' La nuit noire s'est refermée sur
moi, Rayless, sans étoile ;
La Mort sinistre, pensai-je, m'avait
trouvé, Et gâché mon premier cigare.'

Les anti-tabacs soutiennent de la répugnance de l'estomac pour le tabac, et que ce n'est que par degrés et à long terme qu'il peut être utilisé avec plaisir, que fumer est nocif et odieux à la nature. Le même argument s'applique avec une force au moins égale à la voile ; le mal de mer est plus difficile à vaincre que l'intolérance de l'estomac au tabac, et pourtant personne ne doute des bienfaits d'un voyage en mer.

Fumer est un des délices de l'écolier, pourtant doux car interdit. Peu à peu, il acquiert l'habitude, jusqu'à ce qu'au moment où il arrive sur le domaine de l'homme, il maîtrise « l'assomption humaine la plus douce du tabac ». Ces dernières années, l'augmentation du tabagisme chez les jeunes garçons a été très importante. Le bon marché des cigarettes et la précocité des jeunes sont les facteurs de cette augmentation. Avant d'acheter des cigarettes à cinq centimes, le garçon fumait pour la première fois une pipe ou un cigare.

La leçon qui en résulta fut assez sévère pour différer de quelque temps une seconde tentative d'honneurs nicotiens. Mais la cigarette est si douce qu'elle peut être fumée en toute impunité. Ainsi, le chemin vers la gloire fumante est dépourvu de toutes difficultés et terreurs.

Il ne fait aucun doute que le tabagisme est nocif pour le physique des jeunes en pleine croissance, bien qu'il serait intéressant de connaître l'opinion médicale sur les effets du tabac sur les enfants de l'Est. Dans les trois quarts des États de l'Union américaine, les lois locales interdisent, sous peine de lourdes peines, la vente de tabac aux enfants de moins de seize ans.

Au Canada, une loi similaire est en vigueur, et les élèves des écoles publiques qui sont découverts en train de fumer sont punis d'une suspension de l'assiduité, et les bouffeurs incorrigibles sont expulsés. En Norvège, une loi récente interdit la vente de tabac à tout enfant de moins de seize ans, sans ordre signé d'un parent adulte ou d'un employeur. La sanction est une amende variant de 2s. à ;(5, et la police est habilitée à retirer les pipes, les cigares et les cigarettes des jeunes fumeurs. Dans certaines parties de l'Allemagne, il existe une loi similaire. Dans la ville de Westhofen, l'ancienne ordonnance interdisant de fumer en public est toujours en vigueur. Ces détails peuvent être intéressants pour les commissions scolaires dans diverses parties de ce pays qui ont récemment préconisé la suppression du tabagisme chez les jeunes. Dans l'île de Man, une mesure à cette fin est promise.

La Souveraine

cadeau ou offre de • toute cigarette ou cigarettes ou papiers à cigarettes ou leurs succédanés », mais en laissant libre l'usage de la pipe et des cigares.

Dans son ' Counterblaste ' James I. a déclaré que

fumer inapte un homme pour le rôle d'un soldat. « Aucun homme, dit-il, ne peut être considéré comme capable d'un service quelconque dans les guerres qui ne puisse supporter le manque de tabac. Le Salomon britannique comprenait si peu l'herbe qu'il dénonçait qu'il ignorait que le tabac sert de viande, de boisson, de sommeil et de médicament au guerrier. Il imagine une attaque nocturne rendue vaine par tous les hommes traînant derrière pour fumer. Mais lors de la sortie nocturne désespérée de Ladysmith pour détruire le canon boer sur Bulwana, la mèche de la charge de coton à canon qui a brisé le Long Tom a été allumée par l'extrémité rougeoyante du cigare d'un officier.

Dans toutes les guerres depuis sa découverte, le tabac a joué un rôle notable. La découverte des aventuriers élisabéthains, que le tabac est un remède souverain contre la faim, la fatigue et les privations, a été vérifiée par toutes les générations successives de soldats et de marins. En service actif, il n'y a rien que les hommes désirent plus que le tabac ; en apaisant les derniers instants de milliers d'hommes sacrifiant leur vie à leur pays, le tabac a été le plus noble bienfaiteur.

Dans toutes les marines et la plupart des armées du tabac est servi

dans le cadre des rations des hommes. Dans la marine britannique, l'Amirauté fournit à Jack du tabac au prix normal de rs. par livre, l'obtenant en franchise de droits. En service actif, le même cours est suivi dans l'armée. Dans aucune des branches du service, les jeunes de

moins de dix-huit ans ne sont autorisés à fumer. Plus que tout-

294 Les SoveraneHerbe

autre chose les hommes ressentent la privation de leur tabac. Au cours des derniers mois du siège de Lady Smith, le tabac se vendit 6 la livre et un paquet de trois penny de cigarettes 7 shillings. 6d. Le tabac était la première demande de la garnison affamée lorsque le soulagement tant attendu arriva.

Il existe de nombreuses histoires sur le rôle joué par le cannabis en guerre. Lorsque la brigade légère a reçu l'ordre de charger à Balaclava, un boucher régimentaire a été engagé dans habiller un mouton tout en fumant. En manches de chemise, la pipe au bec et le nettoyeur en bande, il chargea avec son régiment, et revint encore fumant. Au plus fort du combat à Rorke's Drift, les soldats anglais fumaient comme des bardes pendant qu'ils combattaient, allumant leurs pipes avec des éclats de bois enflammés provenant de l'hôpital tirés par les Zoulous. Pendant la campagne Ashanti, il a été déclaré qu'il valait mieux se passer de quinine que de tabac. Pendant la guerre des Boers, nos troupes sont entrées en action à maintes reprises en fumant leur pipe. De même, pendant la guerre franco-allemande, les Allemands fumaient régulièrement pendant les combats. A Sarrebruck, les hussards de Brunswick chargent, cigares à la bouche, contre une masse solide de troupes françaises et de balles. Lord Roberts ne fume pas, mais Lords Wolseley et Kitchener sont des bardes fumeurs. Pendant une quinzaine de jours avant Tel-el-Kebir, le premier ne toucha pas au tabac, mais aussitôt le jour gagné, il s'illumina et fuma six cigares tout de suite. Le général 'USA' Grant fumait sans cesse pendant le déroulement d'un engagement. A Richmond, le nombre de cigares qu'il réduisit en cendres était énorme. ' Chinese ' Gordon n'était jamais sans son

gros cigare et petite canne quand il y avait du travail à faire.

Il y a quelques années, une très jolie histoire a fait le tour de la presse. On raconta que le professeur Manlesel, un Allemand ingénieux, était parti pour l'Amérique pour y ériger de grands ouvrages sur les plantations de tabac pour approvisionner les maisons et les personnes en fumée de tabac au pied cube. Le tabac devait être brûlé dans de grandes cornues et la fumée passait par des tuyaux jusqu'à une grande chambre en forme de cloche, où elle serait refroidie, purifiée et parfumée à la saveur du meilleur cigare de la Havane. À partir de ce fumimètre, la fumée serait acheminée dans des tuyaux jusqu'aux maisons, comme le gaz et l'eau. Dans chaque maison ainsi connectée, la fumée consommée y serait enregistrée par un compteur délicat. A partir de ces mètres, des tuyaux menaient à chaque pièce de la maison, se terminant par de longs tubes flexibles avec des embouchures d'ambre. Désirant une fumée, il woulr: Il suffit de mettre le tube dans la bouche, de tourner un petit robinet et d'aspirer la fumée toute faite, fraîche, délicieuse et parfumée en quelque sorte. Pour les pompes ambulatoires, des vessies en caoutchouc seraient fournies qui, gonflées de fumée, amélioreraient considérablement l'apparence. Des tubes flexibles munis d'embouts buccaux et d'un robinet complèteraient ces « tuyaux de poche ». La fumée ainsi fournie, a-t-on affirmé, serait exempte de nicotine et d'autres éléments nocifs, moins chère et meilleure que la fumée ordinaire, et réduirait considérablement la consommation d'allumettes. Mais le jour du kapnomètre n'est pas encore, bien qu'il soit curieux que le tabagisme socialiste n'ait pas été inclus parmi les perfections du millénaire, comme le prévoaient divers romanciers. Pour les pompes ambulatoires, des vessies en caoutchouc seraient fournies qui, gonflées de fumée, amélioreraient

considérablement l'apparence. Des tubes flexibles munis d'embouts buccaux et d'un robinet complèteraient ces « tuyaux de poche ». La fumée ainsi fournie, a-t-on affirmé, serait exempte de nicotine et d'autres éléments nocifs, moins chère et meilleure que la fumée ordinaire, et réduirait considérablement la consommation d'allumettes. Mais le jour du kapnomètre n'est pas encore, bien qu'il soit curieux que le tabagisme socialiste n'ait pas été inclus parmi les perfections du millénaire, comme le prévoient divers romanciers. Pour les pompes ambulatoires, des vessies en caoutchouc seraient fournies qui, gonflées de fumée, amélioreraient considérablement l'apparence. Des tubes flexibles munis d'embouts buccaux et d'un robinet complèteraient ces « tuyaux de poche ». La fumée ainsi fournie, a-t-on affirmé, serait exempte de nicotine et d'autres éléments nocifs, moins chère et meilleure que la fumée ordinaire, et réduirait considérablement la consommation d'allumettes. Mais le jour du kapnomètre n'est pas encore, bien qu'il soit curieux que le tabagisme socialiste n'ait pas été inclus parmi les perfections du millénaire, comme le prévoient divers romanciers. serait exempt de nicotine et d'autres éléments nocifs, meilleur marché et meilleur que la fumée ordinaire, et réduirait considérablement la consommation d'allumettes. Mais le jour du kapnomètre n'est pas encore, bien qu'il soit curieux que le tabagisme socialiste n'ait pas été inclus parmi les perfections du millénaire, comme le prévoient divers romanciers. serait exempt de nicotine et d'autres éléments nocifs, meilleur marché et meilleur que la fumée ordinaire, et réduirait considérablement la consommation d'allumettes. Mais le jour du kapnomètre n'est pas encore, bien qu'il soit curieux que le tabagisme socialiste n'ait pas été inclus parmi les perfections du millénaire, comme le prévoient divers romanciers.

CHAPITRE XVII

L'HYGIÈNE DU TABAC

En tant que médicament-Constitution physique du tabac-
Constituants

-Cendres-Nicotine-Quantité dans diverses sortes de tabac
Cendres-Sous-produits-Huile amère de pipes non nicotine-
Pourquoi fumer de pipe bleue, de bouche grise-Nicotine
non inhalée-Thé, café et pomme de terre toxiques-Action
du tabac- Overdose-Effets non bio-Gorges de fumeurs

-Excès-Indigestion-Raccourcit la vie (?)-En tant que
prophylactique

-Meilleure forme de tabagisme : pipe, cigarettes ou
cigare ?-Lancet

sur les cigarettes-Notes d'hygiène pour les fumeurs-Fumer
du cigare

-Cigarettes-Tabac à pipe-Lancette sur tabac pur.

Comme nous l'avons vu, le tabac était à l'origine acclamé comme la panacée à tous les maux, comme une arme toute-puissante dans l'arsenal des médecins. Pas plus tard que le siècle présent, il était encore utilisé dans certaines maladies. Le vin de tabac, obtenu en faisant tremper une once de tabac dans une livre de vin espagnol, était administré pour l'hydropisie. Sir Astley Cooper le considérait comme le meilleur médicament pour la réduction des hernies. À l'heure actuelle, il n'y a qu'une seule préparation (une infusion dans l'eau) de tabac dans la pharmacopée britannique. Bien que désavoué par les médecins, les gens du commun l'ont reçu avec plaisir, et en tant que consolateur et apaisant des soucis de la vie, le tabac travaille plus efficacement

pour le bonheur de l'homme.

que s'il s'agissait du médicament le plus prisé du dispensaire du médecin.

On peut saisir ici l'occasion d'expliquer la constitution physique du tabac. La feuille verte contient un grand pourcentage de corps organiques complexes, qui retardent la croissance du maïs et émettent une odeur des plus offensives en brûlant. Le durcissement et la fabrication de la feuille verte en *smokable à bacco* se débarrasser ou modifier ces corps. Cependant, une fermentation excessive noircit les feuilles et produit des composés ammoniacaux.

Le tabac se compose en grande partie de composants minéraux. Ceux-ci brûlent en cendres, qui devraient être de couleur blanche ou blanc grisâtre. Dans une bonne feuille sèche, la cendre n'est pas excessive en quantité, formant de 12 à 20 pour cent. de la feuille. Les cendres rougeâtres indiquent la présence de fer et les cendres noires sont dues à un excès de carbone entraînant une combustion imparfaite.

La nicotine (C₁₀HN), l'alcaloïde caractéristique essentiel du tabac, que l'on ne trouve dans aucune autre plante, est incolore et liquide à température ordinaire. C'est un poison narcotique virulent. La nicotine, on peut le noter, est un antidote à la strychnine et la strychnine au nicotinent. La nicotine n'est pas présente en grande quantité dans le tabac, formant de 1 à 9 pour cent. Les tabacs français et allemands en contiennent le plus, 9 pour cent, la Virginie et le Kentucky 4 ou 5 pour cent, et La Havane et Manille seulement 2 à 3 pour cent.

Aussi petit que soit le pourcentage de nicotine, il est largement consommés et détruits dans les fumées, le rapport dépendant de la pureté de la combustion. La plus grande partie de la nicotine n'est donc pas inhalée.

L'herbe souveraine

Les cendres sont constituées de potasse, de sels d'ammoniac et de nitrates. L'action couvante du tabac est causée par le nitrate de potasse. Le tabac doit brûler clairement et librement, mais pas trop rapidement.

Si sa combustion est lente (en raison d'un durcissement imparfait ou d'une mauvaise qualité), des produits indésirables tels que le dioxyde de carbone se dégagent. C'est le cas d'un cigare qui brûle mal. Mais le tabac n'est jamais entièrement brûlé. Carbonique de l'acide et de l'eau sont produits et de nombreuses autres substances organiques, qui, libérées ou formées par la chaleur de la combustion, sont distillées en gaz. La condensation de ces substances volatiles forme la fumée. La couleur ainsi que la saveur de la fumée dépend donc de la quantité et nature des substances qui le composent.

L'ammoniac et ses composés figurent parmi les sous-produits du maïs soufflé, une huile empyreumatique que l'on trouve dans le tabac éventé ou les "pointes" des bols, et une substance ou huile sombre, amère et résineuse dans les tiges de pipe. « Ces organismes, remarque une autorité, ' commencent à se déposer directement, ils se forment (par la combustion), de sorte qu'il en reste dans la bouche, et si la fumée est avalée ou passée par les narines, beaucoup plus seront retenus et absorbés dans le système.

L'huile amère foncée qui se forme dans les bols et les tiges des pipes est généralement considérée comme de la nicotine. C'est totalement erroné. C'est un produit conjoint de l'humidité du tabac, produite par la combustion et imprégnée par la fumée. C'est vraiment l'eau du tabac en combinaison avec la suie et le goudron de la fumée. La nicotine est incolore et forme un

partie infinitésimale, moins d'un dix millième de tous les constituants de la fumée. La chaleur est le moyen le moins nocif d'obtenir de la nicotine. La nicotine dissoute d'un cigare tuerait un chien, administrée en interne, mais le même chien devrait fumer 400 cigares directement de la bobine avant de succomber à un empoisonnement à la nicotine.

Selon une autorité, le tabac se compose de :

Nicotine	je à 9	pour cent.
Acides malique et citrique-	dix à 14	" "
Oxalique acide	je à 2	" "
Résineux graisses	- 4 à	6 ""
pectique acide	5	" "
Cellulose	7 à 8	""
Albuminoïde	25	" "
S		
Cendre	- 12 à 20	" "

L'huile essentielle d'arôme, l'acide acétique et le sucre contribuent également à de faibles pourcentages.

Les fumeurs auront souvent remarqué que la fumée du fourneau d'une pipe ou du bout d'un cigare est bleue, tandis que celle de la bouche du fumeur est grise ou brune. La fumée est constituée de minuscules particules de matière solide ou liquide en suspension dans l'air, et sa couleur dépend de la taille ainsi que de la constitution chimique des particules. Une expérience exacte a montré que lorsque les particules augmentent en taille, elles forment des couleurs variant du bleu ciel à toute la gamme de l'échelle spectrale. La fumée qui se dégage de la surface chauffée du tabac dans le bol ou au bout d'un cigare est constituée de matière très fortement chauffée, et

300 L'herbe souveraine

très complètement oxydé et décomposé. Il se compose principalement de particules solides extrêmement petites, et donc la fumée prend une couleur bleuâtre. Comme Lord Kelvin l'a récemment expliqué, les particules minuscules ont une affinité intense pour l'humidité. En étant inhalée, la fumée bleue perd ses plus petites particules, qui sont capturées par l'humidité de la bouche. Ce sont ces petites particules qui donnent à la fumée sa couleur bleue, la relativement la grande taille des particules formant la fumée exhalée de la bouche étant de la teinte grisâtre bien connue.

Dans une bouffée de pipe, on dit qu'il y a
Je ,800,000,000 parties, d'un cigare 2 000 000 000,
et d'une cigarette 2 900 000 000 particules. La pipe est donc le meilleur moyen de fumer, car, la fumée constituée de peu de particules, Jess adhèrera à la bouche que de la fumée de cigares ou de cigarettes.

Les anti-fumeurs prouvent le caractère mortel du tabac par le fait, et c'est un fait, qu'un cigare ordinaire contient suffisamment de nicotine pour tuer deux hommes. Un dixième de grain de nicotine tue un chien de taille moyenne ; dans un quart d'once de tabac il y a assez de nicotine pour empoisonner vingt ou trente hommes

si avalé. Mais le tabac se fume ; et quelle est la petite quantité de nicotine inhalée - à exhalé - est prouvé par le fait que les gens peuvent fumer et fument de nombreux cigares par jour sans mourir ni souffrir de quelque manière que ce soit.

Les prédicateurs américains se sont montrés ravis la recherche de sensations congrégations l'impératif du tabac en administrant pendant leurs sermons un grain de nicotine à un chat. Puss donne immédiatement

le fantôme. Personne n'a jamais nié que le tabac est un poison administré en interne. Si ces messieurs irrévérencieux avaient administré une dose similaire d'essence de thé, ils auraient pu tuer dix chats. Les anti-fumeurs auraient une intéressante leçon d'histoire naturelle et de toxicologie s'ils administraient du tabac à une chèvre. Aussi toxique que soit le tabac pour un chat, les chèvres peuvent le manger et le mangent en toute impunité. Mais ces fanatiques regardent tous les fumeurs comme des chèvres et se réservent le titre et l'honneur de brebis de droite.

Le tabac est sans aucun doute un poison pris en interne. Le thé et le café aussi. La théine et la caféine, leurs éléments essentiels, sont plus toxiques que le tabac. Un grain de théine tue instantanément une grenouille. à Ceylan

et les thés indiens, qui sont maintenant utilisés à l'exclusion du thé de Chine, la théine est présente dans la mesure de 2½ à 4¾ pour cent. Chaque once de thé contient de

douze à vingt-trois grains de théine avalés et non expirés ; pas plus de trois ou quatre grains peuvent être pris quotidiennement sans blessure. De même, les amandes et les pêches doivent leur saveur à l'acide prussique, le plus mortel des poisons. La pomme de terre appartient au même genre de plantes que le tabac et contient de la solanine, un poison narcotique âcre d'une grande virulence, dont deux grains tuent un lapin après de grandes souffrances. La consommation continue de pommes de terre en grande quantité blesse et émousse les facultés mentales.

L'action et l'effet du tabac dépendent, bien entendu, de l'individu, du moment et des circonstances. Il agit à la fois comme sédatif et comme stimulant. Certaines personnes qu'elle affecte dans le premier cas, d'autres dans le second

302 L'herbe souveraine

manière; à des moments différents, il agit en phases de bain sur la même personne. Son action est sans aucun doute celle d'un narcotique ou sédatif, calmant et apaisant l'esprit et les nerfs. Chez d'autres personnes, il réveille l'esprit paresseux à l'activité. En tant que médicament, fumer est utile pour corriger la nervosité et la constipation. Tout médecin reconnaît son action bénéfique dans la détresse mentale et l'anxiété. Ses effets variés et différents sur des individus différents rendent impossible le dogme quant à son utilisation. Il dérange et bouleverse les nerfs de certaines personnes à la moindre utilisation ; chez d'autres, l'excès produit les mêmes effets, tandis que d'autres peuvent fumer jusqu'à un certain point sans le moindre mal ; c'est pourquoi l'usage du tabac doit être essentiellement régi par cette qualité la plus rare, le bon sens.

L'influence apaisante et calmante du tabac sur les nerfs sont admis même par les anti-fumeurs. Il aide à la digestion et stimule l'action saine des intestins. Une pipe après le petit-déjeuner vaut mieux qu'une dose de sels. Après un repas copieux, rien n'est plus productif pour une digestion efficace qu'un esprit tranquille, pour lequel une bonne fumée est sans rivale. Fumer préserve également les dents de la carie. Après trente ans, le tabac prolonge la vie et préserve l'esprit en diminuant les fonctions corporelles de gaspillage et de réparation.

Les effets d'une surdose de tabac sont bien connus : malaise, nausées, vertiges, relâchement des muscles, perte de force des membres, transpiration froide et vomissements. Parfois, il y a une purge, un affaissement ou une dépression du cœur. Les pupilles de l'œil sont généralement dilatées, la vue faible et le pouls faible,

L'hygiène du tabac

avec difficulté à respirer. L'air frais et les stimulants éliminent rapidement ces symptômes. En effet, le caractère temporaire de tous les effets néfastes produits par le tabac est un trait frappant.

Quelle que soit la gravité des conséquences du tabagisme excessif, l'affection n'est pas organique, mais simplement circonstancielle. Si l'on abandonne le tabac, les symptômes disparaissent aussitôt, pour ne plus réapparaître, et sans laisser d'affection organique permanente. Le tabac ne nuit jamais de façon permanente au système; quels que soient les effets qu'elle puisse produire, ils sont temporaires et disparaissent à l'arrêt du tabac.

La « gorge du fumeur », avec son irritabilité de la membrane muqueuse, sa toux sèche et ses amygdales hypertrophiées, molles et douloureuses, est parfois produite par un tabagisme excessif chez les personnes dont le larynx est faible. Elle est causée plus par le cigare que par la pipe.

Beaucoup de sottises absurdes ont été écrites sur le mal de trop fumer, comme si trop n'était pas nocif ! Le tabagisme excessif altère le foie, produit des indigestions et nuit parfois à la vue. Le rythme d'action du cœur est altéré, produisant des palpitations et un pouls irrégulier, des tremblements des membres et des maux de tête. Une première pipe est doucement apaisante et stimulante ; continuer à fumer excite le cerveau et le système nerveux. S'il persiste encore, le tabac devient narcotique et stupéfie.

Ce est largement affirmé que le tabac est très largement responsable de la dyspepsie moderne. L'excès, surtout dans la consommation de tabac fibreux léger occasionne des indigestions. Utilisé avec modération, il n'y a rien de plus propice à la digestion. De plus

La SouveraineHerbe

apaisante et apaisante qu'un cigare ou une pipe après un repas ? Son influence même peut être ressentie. En tant que digestif, le tabac est connu depuis le tout début et a donc été fumé pour la première fois par Drake et ses hommes. Thomas Hobbes, le philosophe de Malmesbury, soutenait vraiment qu'en tant que « digeste », le tabac était « de vertu souveraine ».

L'affirmation selon laquelle le tabac raccourcit la vie et ralentit le physique est tout aussi infondée. Le fumeur le plus ardent admet que le tabac est un luxe pour les hommes et qu'il ne doit pas être consommé avant la maturité, bien qu'il soit curieux d'entendre l'opinion médicale sur la pratique infantile du tabagisme en Orient. Les statistiques prouvent que nous vivons plus longtemps que nos ancêtres, qui ne fumaient pas. De même, ils montrent que le physique s'améliore. Dans certains cas, les centenaires reconnaissent presque toujours une utilisation à vie de la mauvaise herbe. Il est extrêmement rare d'entendre parler d'un homme absolu et non fumeur de cent ans. Chez d'autres individus, tels que Hobbes, Parr, Tennyson, on ne peut pas dire que fumer a abrégé leur vie ou affaibli leurs facultés mentales.

Comme un tabac prophylactique est inégalé, il est mortel en action sur presque tous les germes et bactéries, Dans les laboratoires de bactériologie, il est interdit de fumer car destructeur pour la culture des bacilles. La fumée retarde la croissance de plusieurs sortes de microbes et en détruit absolument beaucoup d'autres, en particulier celle de la choiera asiatique. Pendant la Grande Peste à Londres, pas une seule personne engagée dans le commerce du tabac n'a été saisie, et ses vertus prophylactiques ont conduit à son utilisation générale à des fins médicales. Dans les épidémies de diphtérie, de scarlatine, de typhus et de typhoïde, même les enfants devraient

fumée . Un seul fumeur est atteint de diphtérie pour vingt-huit victimes non-fumeurs. Lorsque la choïera faisait rage dans le sud de l'Europe en 1885 et que les gens mouraient par milliers, aucune des 4 000 femmes engagées dans l'usine nationale de tabac de Valence n'a été attaquée. Le tabac n'est pas l'ennemi mortel de l'homme-il est surprenant de voir avec quel empressement l'homme prend si gentiment ses "ennemis mortels"-mais son grand ami, non seulement pour soulager ses malheurs, mais en tant que gardien et en tant que destructeur des germes qui insister pour coloniser son corps.

Enfin, même si on s'adonne à l'excès de fumer, l'habitude ne tue jamais, ne rend jamais un homme inapte au travail, et ne punit jamais que le délinquant lui-même. On dit que la mastication de la racine de calamus supprime l'appétit pour le tabac.

Quel est le meilleur mode de consommation de tabac et le moins dommageable est une question épineuse. Une autorité soutient que la pipe est la meilleure, le cigare en second et la cigarette en troisième. Un autre médecin les place ainsi : 1° Longue pipe d'argile ou d'écume de mer ; (2) tuyau court; (3) cigare ; (4) cigarettes. Supérieur à tout cela, soutient-il, est le tabac à priser, car la quantité prise doit être maintenue dans des limites. En règle générale, cependant, les preneurs de tabac à priser sont beaucoup plus intempérants que les fumeurs, et le fait qu'une partie considérable de la poussière pénètre réellement dans le corps et ne peut pas être éternué fait que le tabac à priser est apparemment celui qui cause le plus de blessures. Un autre médecin, tout aussi sage, récompense la palme à priser comme la meilleure forme de tabac, tandis que la mastication est considérée comme la pire. Fumer, il classe dans le juste milieu entre le bien et le mal.

La SouveraineHerbe

20

Anotilr expert, déclare cependant que ' chewing, bien que peut-être une mauvaise habitude, est bien plus sain que de fumer.' Encore un autre médecin, nul autre que Sir Henry Thompson, prétend que les cigarettes sont les moins nocives, à condition d'utiliser du bon papier, car il n'y a pas de collection d'huiles essentielles de nicotine comme dans les cigares et les pipes. Dans une pipe, l'huile est dite volatilisée et inhalée, alors que ce n'est pas le cas dans la cigarette. Bien qu'une consommation excessive de cigarettes puisse affecter le nerf optique et causer des troubles de la vue, la blessure, nous dit-on, n'est rien en comparaison du danger que peut représenter une seule pipe. Le fumeur de cigarettes s'échappe parce que son estomac s'épuise avant que ses nerfs ne soient en danger. En bref, il est déclaré qu'il y a plus de risques de dommages dans une pipe de shag que dans cent cigarettes douces. Mais il y a quelques années, le Lancet écrivait :

« Nous n'avons pas un mot à dire contre le fait de fumer à des heures convenables et avec modération, et nos remarques ne s'appliquent pas en ce moment à l'usage des cigares et des pipes ; jet est contre l'habitude de fumer des cigarettes en grande quantité, avec la conviction que ces doses miniatures de nicotine sont inoffensives, nous désirons entrer dans une protestation. La vérité est que peut-être en raison de la façon dont la feuille de tabac est déchiquetée, couplée au fait qu'elle est mise en relation plus directe avec la bouche et les voies respiratoires que lorsqu'elle est fumée dans une pipe ou un cigare, les effets produits sur le système nerveux sont plus marqués et plus caractéristiques que ceux reconnaissables après recours aux autres modes des moqueur.'

Les médecins .A.II recommandent de garder la fumée

La SouveraineHerbe

aussi loin que possible des yeux et du nez. Plus le tuyau est long, mieux c'est. L'usage courant en France et en Russie de faire passer la fumée par le nez est très nuisible et détruit fréquemment l'odorat. L'habitude insidieuse d'avalier la fumée est responsable des troubles gastriques dont souffrent de nombreux fumeurs de cigarettes.

Fumer en faisant de l'exercice actif est mauvais, mauvais pour l'exercice et mauvais pour la fumée. Cela s'applique particulièrement au cyclisme. On peut fumer la pipe en pédalant ; gonfler un cigare lorsqu'il brûle, c'est ajouter l'insulte à l'injure du cigare ; une cigarette éclatera en morceaux. Ne fumez pas lorsque vous faites du vélo ; on est dédommagé de son abstention par le rare délice d'une pipe à la fin du voyage. Fumer par les soldats en marche augmente le nombre d'hommes qui tombent. Il vaut plus que la peine de s'abstenir de fumer pendant trois ou quatre heures afin de profiter de la délectation de la fumée qui s'ensuit.

Il y a un point que les fumeurs devraient supporter à l'esprit que le tabagisme excessif est une cause fréquente d'insomnie. Pour les cerveaux, fumer est d'abord un sédatif ; le second tuyau agit comme un puissant stimulant. Lorsqu'il est utilisé en continu, le tabac devient ainsi un irritant cérébral et les centres du cerveau sont incapables de s'adapter à la condition requise pour un sommeil sain. De cette indulgence dans le tabac immédiatement avant de se retirer pour se reposer l'insomnie survient fréquemment. Ceux qui fument beaucoup pendant la journée devraient, s'ils souffrent d'insomnie, s'abstenir de tabac pendant une heure avant d'aller se coucher, ou en tout cas limiter les festivités tabagiques de leur soirée.

« Le fumeur, dit le docteur Scholer, doit se rincer la bouche, non seulement avant chaque repas et avant de se coucher le soir, mais plusieurs fois dans la journée. Le meilleur rinçage est un verre d'eau dans lequel une cuillère à café de sel a été dissoute. Il doit être utilisé comme gargarisme la nuit, et il faut veiller à ce que chaque cavité dans les dents soit bien lavée avec. La bonne place de la pipe est dans la main, et seulement occasionnellement dans les lèvres ou les dents.

Les fumeurs doivent suivre les conseils de Punch, et

« Apprenez à fumer lentement ; l'autre grâce est de garder votre fumée des visages des gens.'

Un cigare doit être jeté dès que les quatre cinquièmes sont fumés. La dernière extrémité d'un cigare est pire que le début de tous les autres - z'n cauda venenum. Toutes les huiles du cigare sont concentrées dans le dernier cinquième ; fumer les cigares jusqu'à l'extrémité amère produit la gorge du fumeur.' Lorsque la fin est ressentie comme s'adouçissant et que le goût devient âcre et amer, un cigare doit être posé en clown.

Les cigarettes doivent être fumées à sec, car l'amortissement de l'article met pleinement en valeur l'action de toute matière délétère qu'il peut contenir. Très peu de fumeurs peuvent ainsi fumer des cigarettes. Mais c'est cette aspiration à la pince du tabac, et l'aspiration des lambeaux dans la bouche, qui constituent le danger de la cigarette. Pour éviter qu'une cigarette ne colle aux lèvres, un bon plan consiste à passer une veste de cire brûlante autour de l'extrémité, en l'enduisant finement de cire pour former un embout buccal. Ceci est insipide, efficace, non absorbant et égal aux cigarettes à bout ambré. , qui sont préparés en enduisant une extrémité de spermaceti.

« La guerre en Afrique du Sud, remarquait le Lancet il y a quelques mois, a enseigné beaucoup de choses de plus grande et de moins grande importance. Peut-être rien de ce qu'il a déclaré n'a-t-il été plus marqué que le rôle important que joue le tabac dans l'existence du soldat. Qu'il s'agisse d'un fait important ou d'un fait mineur, il n'y a aucun doute sur sa véracité. . . . Il est difficile de croire que le tabac soit autre chose qu'une aide réelle aux hommes qui souffrent de longs travaux et reçoivent peu de nourriture, et probablement la façon dont il aide est en calmant l'excitation car personne ne doute de ses qualités sédatives-et permettant ainsi plus facilement le sommeil, qui est si important lorsqu'il faut endurer une semi-famine. Nous sommes enclins à croire que, utilisé avec modération, le tabac n'a de valeur que la nourriture elle-même,

Se référant à une société française qui agit sur le principe que « le tabac est toujours inutile, souvent nocif et parfois homicide », le Lancet a récemment fait le clown sur la vérité sur le tabac bon et bon marché :

« Nous sommes d'accord dans la mesure où nous permettons au tabac d'être parfois très nocif. C'est, bien sûr, un poison ; mais c'est aussi le cas du thé, ainsi que du café, deux produits végétaux qui sont consommés par presque tous les habitants de l'Angleterre ou de la France. Tous les trois peuvent être et sont très souvent maltraités, mais cela n'empêche pas leur usage raisonnable. En ces jours de précipitation, le tabac a souvent un effet apaisant et reposant. Le tabac vendu en France n'est, pour le moins, pas bon, et bien qu'en Angleterre il soit possible d'acheter du tabac d'assez bonne qualité, il est presque impossible de

L'hygiène du tabac 309

l'obtenir pur, c'est-à-dire qu'il est presque toujours parfumé ou traité de manière à lui donner un arôme artificiel. Les cigares sont au-delà de la bourse de tout sauf des riches, et en ce qui concerne les cigarettes, la saleté vendue en tant que telle est au-delà de toute description. Une société du tabac pur serait une institution admirable, et comme pour les commerçants qui disent "Les clients aiment le tabac parfumé", le client a rarement l'occasion de fumer autre chose. La vérité est que, comme dans le cas du thé ou du savon très parfumé, il est moins cher de « falsifier » des qualités inférieures que de fournir le vrai. Pour être peu sophistiqué, un article doit être de bonne qualité ; mais l'engouement pour le bon marché est en train de tout gâcher, et quand les gens achètent des cigarettes à Is. J'ai identifié. cent, il ne faut pas s'étonner qu'ils guérissent, un article supérieur.

CHAPITRE XVIIIe

FUMER OU NE PAS FUMER ?

Avis de midi de Charles Lamb sur le tabagisme-Avis médical sur le tabagisme-Drs. Pereira, Christison, Brodie, BW Richard fils, Lankester, Andrew Wilson-Le gouvernement français enquête sur le tabagisme-Pas immoral-Tolstoï sur le tabagisme Le tabagisme n'incite pas à boire-La récréation de l'homme contemplatif-Son opposition au bavardage et à la conversation ' Divin, rare, tabac super excellent.

CETTE question est vraiment synonyme du célèbre soliloque d'Hamlet, car la fumée est la vie pour beaucoup. Il y a cependant peu de personnes audacieuses et indépendantes, suffisamment impartiales et ouvertes d'esprit pour discuter de cette question dans un esprit équitable. L'humanité est naturellement divisée en deux classes : celles qui fument et celles qui ne fument pas. Les premiers répondent à la question en allumant une pipe, et les seconds en distribuant des pamphlets anti-tabac. Dans les deux cas, la question n'est pas équitablement débattue sans préjudice.

« Que penses-tu de fumer ? » demanda Charles Lamb de Coleridge. « Je veux votre avis sobre et moyen à midi ; en général, je dîne à peu près au moment où je devrais déterminerce..... Matin est une fille et ne peut pas fumer-elle n'est aucune preuve d'une manière ou d'une autre ; et la nuit est si manifestement rachetée

qu'il ne peut pas être un juge très honnête. Peut-être que la vérité est qu'une pipe est saine, deux pipes en dent, trois pipes nocives, quatre pipes pleines, des pipes jive belliqueuses, et c'est la somme non. Mais c'est décider de la rime plutôt que de la raison. Après tout, nos instincts sont peut-être les meilleurs.

C'est pour des raisons médicales que le tabagisme est fréquemment interdit. Il n'y a probablement aucun sujet profane qui a fait l'objet d'une discussion aussi longue et passionnée que celle de fumer. D'abord loué par les médecins, puis vilipendé, le tabagisme est désormais jugé par la faculté plus bénéfique que nocif.

Le Dr Jonathan Pereira a déclaré : « Je ne connais aucun effet néfaste bien établi résultant de la pratique habituelle du tabagisme. »

Sir Robert Christison a dit : ' Chez de nombreux individus qui l'utilisent habituellement, la fumée a un pouvoir extraordinaire pour éliminer l'épuisement, l'apathie et l'agitation, surtout quand . provoquée par la fatigue corporelle et mentale, et cette propriété est à la base de son utilisation générale comme article de luxe.

Sir Benjamin Brodie a dressé un tableau sinistre et sombre des maux résultant d'un tabagisme excessif, mais il a admis que « si les fumeurs de tabac se limitaient à l'indulgence occasionnelle de leurs appétits, ils se feraient peu de mal à eux-mêmes et aux autres ». Comme le thé, le café et les stimulants, il considérait le goût humain pour le tabac comme presque un instinct.

Le Dr Sir BW Richardson, après avoir minutieusement analysé les symptômes et les maladies causées par le tabagisme, et l'avoir condamné en aucun cas doucement, a conclu que ' son utilisation modérée empêche le gaspillage et apaise le

Fumer ou ne pas fumer ? 31 3

esprit et corps. Il est inoffensif comparé à l'alcool, il fait infiniment moins de mal que l'opium, il n'est en aucun cas pire que le thé, et par le sicle de la vie élevée, il contraste le plus favorablement.

Le Dr Lankester a dit : " Si vous ne renoncez pas à cette habitude de fumer pour des raisons d'économie, d'un sentiment de malpropreté, de rendre l'haleine mauvaise et vos vêtements sales, de polluer vos bandes et votre bouse et chassant de vous les femmes qui ne fument pas, je n'ose pas, en tant que physiologiste ou étatiste, vous dire qu'il existe une preuve de son influence néfaste lorsqu'il est utilisé avec modération. Je sais combien il est difficile de définir la modération, et pourtant je crois au fond de moi que chacun de vous est un interna ! moniteur qui vous guidera vers la véritable explication de celui-ci dans votre cas. Les premiers symptômes de vertige, de malaise, de palpitations, de faiblesse, d'indolence, de malaise, pendant que le tabagisme doit vous amener à l'abandonner. Ce sont les indices physiologiques de son désaccord,

En réponse à la question « Est-ce que le tabagisme préjudiciable ?' Le Dr Andrew Wilson a écrit :

« Je dirais que pour certaines personnes le tabac agit comme un poison subtil, mais ce sont des cas exceptionnels ; ils se rangent parmi les cas dans lesquels le mouton ou le saumon, des aliments par ailleurs sains, rendent certaines personnes très malades. La grande majorité des fumeurs qui fument avec modération ne tirent, je crois, aucun effet néfaste de leur plaisir ou de l'herbe. Si le tabac est fumé en excès, il produira la cécité due au tabac,

Les SovereaneHerbe

et provoquera certains troubles cardiaques connus des médecins sous le nom de « cœur de fumeur ». Les deux affections se guérissent en abandonnant le tabac pendant un certain temps et en l'utilisant ensuite avec une stricte modération. Le tabac est un sédatif et a certainement un effet apaisant sur l'humanité. Ce n'est pas une nécessité de la vie, mais c'est un luxe, et je soupçonne qu'il faut le ranger avec ces petits « extras » en guise d'ajouts à notre vie qui ont pour but de rendre l'existence un peu plus agréable Il est curieux d'observer qu'il est curieux d'observer que la plupart des nations, sinon toutes, ont une telle forme d'indulgence à leur crédit. cœur de leurs voisins plus civilisés.

Le ton judiciaire de ces dicta est évident ; il n'y a aucune partialité à l'égard du tabac, et son usage avec modération est déclaré absolument bénéfique. En contraste frappant avec la dénonciation enragée du tabac par les médecins il y a trente ou quarante ans, se trouve la sérénité avec laquelle fumer est maintenant considéré par la faculté.

Il y a une vingtaine d'années, un projet de loi a été déposé à la Chambre des députés française pour interdire de fumer aux enfants de moins de seize ans.
Les

Fumer ou ne pas fumer ? 315

principe de la mesure a été accepté, mais les difficultés pratiques de son application ont conduit à son rejet. Le gouvernement a toutefois accepté la nomination d'une commission chargée de rechercher « si l'action nocive du tabac est suffisamment prouvée pour devenir un sujet de considération en tant que question affectant la santé publique ». Le verdict a été affirmatif, mais avec le pilote très qualificatif qu'en dehors des cas de tabagisme excessif la blessure est infinitésimale. Ceci, notons-le, s'appliquait au tabac français.

L'excès, bien sûr, est inévitablement préjudiciable. Une enquête gouvernementale n'est pas nécessaire pour le découvrir. Il est à noter cependant que la croisade en France est dirigée par « La Société contre l'abus du tabac ». Les anti-fumeurs anglais protestent contre son utilisation, même lorsqu'elle peut être, et est, bénéfique.

Au cours de cette enquête française, un fait intéressant a été mis au jour. L'un des sujets d'enquête était de savoir si les crimes de violence étaient provoqués par l'usage du tabac. Pas un seul cas n'a été trouvé où un crime avait été commis en fumant, le cas le plus proche étant celui d'un criminel qui a admis qu'il fumait toujours un cigare en forgeant une signature, car cela calmait ses nerfs et affermissait sa bande. Des enquêtes similaires en Allemagne ont eu le même résultat, tout comme une enquête officieuse en Angleterre. Selon les termes du rapport, « Un homme qui fume n'est pas susceptible de commettre un acte répréhensible. Le tabac semble le rendre plus naturel et plus résigné.

Pourtant Tolstoï déclare que l'homme fume, non par inclination, ni pour le plaisir, la distraction ou l'amusement.

316 The Sovereane Herbe

ment, but 'simply and solely to drown the voice of conscience. The brain-clouding fumes paralyze conscience.' If conscience has any influence for good deeds and benevolence, then this does not hold good. When is man more generous and charitable, more benevolent and beneficent, than when smoking? Are non-smokers *ex officio* more virtuous? 'Be careful of smoking,' said an old colonel to young Disraeli; 'My cigar lost me the most beautiful woman in the world. Smoking has prevented more liaisons than the dread of a duel or Doctor's Commons.' 'You prove it a very moral habit,' replied Disraeli.

One of the slanders hurled at smoking is that it leads to drinking. Nothing is more absurd and false. Many teetotalers are hard smokers; hard smoking and hard drinking rarely go together. Nowadays, indeed, smoking is to man what wine used to be. Nicotia divides with Bacchus the task of pleasing and refreshing man; hence Bacchus is much less worshipped than before the advent of Nicotia. Watch two men, one a smoker, the other a non-smoker, drinking. The latter finishes his glass before the smoker has filled and lit his pipe. It stands to reason that a man with nothing to do but drink—no pipe to load, smoke, keep alight—drinks more than one so employed. Observation confirms this fact, as an hour in any place where men do congregate to drink and smoke will prove.

Again, it is noteworthy, as pointed out previously, that the renascence of smoking in England synchronized with the decrease of drunkenness. When

To Smoke or Not to Smoke? 317

tobacco began to be smoked by the upper classes forty or fifty years ago, to be 'as drunk as a lord' was a popular comparative. It was then the exception for gentlemen to arrive in the drawing-room from dessert undiminished in numbers and sanity. The introduction of tobacco after dinner has undoubtedly decreased drunkenness. There are few men who do not enjoy a smoke more than a drink, and who, obliged to surrender alcohol or tobacco, would give up the latter. Nowadays, instead of sitting down to claret in single-minded purpose, the diner lights his cigar. He sips while he smokes; he does not smoke while drinking. The consequence is that wine is slighted for tobacco; Bacchus is deserted for Nicotia, for no man can serve two masters. It is a complaint of members of the passing generation that men of the young school do not care for wine, and scorn it for cigar or cigarette.

To smoke or not to smoke? If not, why not? Physically, mentally, and morally beneficial, what pleasure can exceed the delectable devotion of smoking? With pipe and pouch your smoker needs no other companion or pleasure. He takes it about with him, and it never fails him if he never fails it. There is no cheaper and purer pleasure than that of a quiet smoke—

' Sweet when the morn is gray,
Sweet when they've cleared away
Lunch, and at close of day
Possibly sweetest.'

In these days of spasmodic speed, volcanic rush, and eternal hurry, when quiet has lost its meaning

318 The Sovereane Herbe

and speed, not perfection, is the universal aim, tobacco affords man a resting-place and shelter from storm and stress. Smoking leads to contemplation and meditation. There are people who cannot do nothing; inaction is impossible to them, and yet though eternally busy they do nothing. A smoking man may be slow to commence, but he accomplishes his task better than the fraternity of fuss. Smoking affords man an opportunity for formulating his plans; he takes his time about things, judges the ultimate effect of the action he is about to take, shaping his plans accordingly. He is cautious to move, but having surveyed his ground, marches forward boldly, knowing and ready to overcome the obstacles in his path. But he does not dawdle; his pipe teaches him that action must be prompt. He must keep his pipe in, the tobacco aglow.

Tobacco the parent of idleness and indolence? Were the worthies of Queen Elizabeth indolent from the use of tobacco, or did they not find it 'make them more useful in their callings'? Were Raleigh, Cromwell, Tennyson, Carlyle and all the noble army of smokers made indolent and lazy by their use of tobacco? Did it make them less noble, less able to perform their life duties, or did it not smooth their lives, calm their souls, and inspire some of their great projects and noble thoughts?

Half an hour's quiet smoke is good for soul, mind and body. Over a pipe man calmly regards himself, his life, his deeds. It removes him from the bondage of the body, raises his thoughts to a higher plane, and open his eyes to the reality of things. As Sam

To Smoke or Not to Smoke? 319

Slick said, a man no sooner gets a pipe in his mouth than he becomes a philosopher. Tobacco calms his body, sweeps away the memory of petty, irritating incidents, stimulates his mind and soul, reveals himself to himself, consoles him for past blunders, inspires him to better things in the future. What non-smoker ever meditates and contemplates himself? He abhors being alone, which is hell to him. The smoker withdraws from the rush and stir of life to examine life, to view it dispassionately, and to shape it by higher things than mere terrestrial considerations. The reverie is as helpful as humiliating. The silence of smoking, the opposition of tobacco to gabbling and irresponsible chatter, was a great virtue in Carlyle's eyes. 'Tobacco-smoke,' he wrote, 'is the one element in which by our European manners men can be silent together without embarrassment, and where no man is bound to speak one word more than he has actually and veritably got to say. . . . At all events, to hold his peace and take to his pipe again the instant he has spoken his meaning, if he chance to have any.'

Tobacco is the true volapuk; she speaks the same message of joy, sympathy and aspiration to all the peoples of the earth. Steadily and constantly it is promoting civilization, amity and sobriety among the nations; when all mankind smoke, then will all mankind be brothers.

To smoke is to obtain a truce with the irritating miseries, the petty annoyances and pin-pricks of life. It stimulates the mind, clears the ideas, and captures in its caresses thoughts that otherwise escape. In

320 The Soverane Herbe

physical toil it lessens the sensation of fatigue ; it removes worry and discouragement. It subdues anger and irritation against others and yourself. It soothes pain, consoles sorrow, softens grief and heightens joy.

To the young man it teaches patience with, and gives wisdom for, the trials that beset the beginning of life ; gives advice as to his actions, and inspires him with a steadfast purpose. The middle-aged man it sustains, soothes and comforts. To the old man who has drunk to the very dregs the cup of life tobacco brings calm and consolation ; in its fragrant cloud he forgets his griefs and troubles, and recalls his pleasures and triumphs. Tobacco is all things to all men : to the young, youthful ; to the mature, ripe and mellow ; to the old, old in comfort, yet ever new ; to the joyful, joyous ; to the saddened, sympathetic ; to the defeated and baffled, hope emerges from its fairy wreaths ; to one and all of its myriad lovers, of all ages, nations and tongues, Tobacco is

‘ Thought in the early morning, solace in time of woes,
Peace in the hush of twilight, balm ere my eyelids close.’

INDEX

- ABILITY to smoke, 285
 Abuse of tobacco, 220, 226
 Abyssinia, tobacco in, 53
 Action of tobacco, 301, 309
 Adulteration, 132-134
 Africa, smoking in, 53; pipes of, 159
 'Age, Smoaking,' Braithwait's, 225
 Amber mouthpieces, 172
 America, discovery of smoking, 8, 48
 American cigars, 189; varieties of tobacco, 113
 Ancient use of herbal fumes, 18
 Anti-tobacco books, early, 219
 Army, smoking forbidden in, 89
 Art of smoking, 65
 Ash of tobacco, 101, 194, 298
 Asia, introduction of tobacco into, 36
 Asia, pipes of, 157
 Australia, tobacco culture in, 117
 Austria, tobacco forbidden in, 36; pipes of, 156

 Bacon on tobacco, 238
 Balzac and national use of tobacco, 55
 Barrie, J. M., on tobacco, 231
 Benefits of smoking, *Lancet* on, 309
 Best form of tobacco, 305
 'Bird's Eye,' 125
 Bismarck and tobacco, 247, 279
 Blending tobacco leaf, 120
 Blue, smoke from pipe, 299
 Bond, tobacco in, 119
 Boxes, tobacco, 160

 Brands of tobacco, 120; of snuff, 269
 Briar pipes, 153, 169
 Brodie, Sir B., on tobacco, 311
 Bulls, Papal, against tobacco, 35, 38, 40
 Burma, smoking in, 51
 Burton ('Anatomy of Melancholy') on tobacco, 229
 Bye-products of smoking, 298
 Byron's eulogy on tobacco, 229

 Cake and roll tobacco, 128
 Carlyle on tobacco, 251, 318
 Carved pipes, 140, 151
 Cavendish and negrohead, 130
 Children, smoking by, 49, 51, 78, 80, 291
 China, smoking in, 22, 50, 157
 Chinese leaf, 116
 Christison's, Dr., opinion of smoking, 311
 Churches, tobacco in, 35, 36, 40, 82, 260, 282
 Cigar, history of, 179; primitive form, 180; meaning of word, 179; introduced into Northern Europe, 181; into England, 188
 Cigar-box, trade terms on, 187
 Cigars, growth of leaf in Cuba for, 182; class of leaf, 183; manufacture of Havanas, 189; other makes, 190; British made, 191
 Cigars, colour of, 194
 Cigars, selection of, 193; how to smoke, 308
 Cigars, speeches on, 187
 Cigars, price of, 191

- Cigar-stump exchange, 289
 Cigars, world's consumption of, 195, 213
 Cigarette, primitive form, 196
 Cigarettes introduced into England, 197
 Cigarettes, popularity of, 203
 Cigarettes, paper for, 200
 Cigarettes, manufacture of, by hand, 199; by machine, 200
 Cigarettes, Egyptian, 202; French, 202; Turkish, 201
 Cigarettes, hygienic aspect of, Sir Henry Thompson on, 205, 308; *Lancet* on, 306
 Clay pipes, how made, 164
 Cleaning pipes, 177
 Clergy and snuff, 260, 283
 Climate and tobacco, 136
 Colonization by tobacco, 73
 Colour of cigars, 194; of pipe-tobacco, 114, 135
 Colourers of pipes, 289
 Constitution of tobacco, 107, 297, 299
 Consumption of tobacco in England, 92, 207, 211, 212; during nineteenth century, 216
 Consumption per head in Europe, 216
 Consumption, world's, 215
 Consumption of cigars, world's, 195
 Contests, smoking, 287
 Cost of pipes, 147, 151, 156, 158
 Cost of smoking, 213
 Cost of tobacco, comparative, 134; seventeenth century, 60, 68, 85, 117, 134
 Councils, smoking, 83, 246, 279
 'Counterblaste' of James I., 220
 Cowper on tobacco, 22, 245
 Criminal, smoking not, 314
 Cromwell a smoker, 240
 Crop of tobacco, gathering, 105; amount of, per annum, 215
 Cuba, smoking discovered in, 48, 179
 Cultivation of tobacco plant in America, 100; in Australia, 117; Asia, 115; Europe, 215
 Cultivation of tobacco in England, 33, 62, 77, 110; Mr. Gladstone on prohibition of, 112
 Curing leaf, 106
 Cut tobaccos, 123; heavy cut, 127
 Damping leaf, 121
 Dark v. light leaf, 114, 135
 Daudet, Alphonse, on tobacco, 253
 Decline of smoking in England, 85; of snuff, 275
 Defence of tobacco, 219, 223, 227
 Degradation of smoking in England, 88
 'Divine' tobacco, 219
 Drawback on tobacco, 128, 209
 'Drinking tobacco,' 61
 Drying leaf, 106
 Duty on tobacco under Elizabeth, 206; raised by James I., 32; rise and fall, 208; present table of duties, 209
 Duty on cigars, 209
 Duty, heaviness of, 134, 210
 Duty, how paid, 120, 134
 Duty, revenue from, 212
 Dutch tobacco, 116
 Dutch pipes, 156
 Edward VII., King, a smoker, 255
 Egyptian cigarettes, 202
 Elfin pipes, 148
 Elizabeth and Raleigh's wager, 26
 England, tobacco introduced into, 14; first smoking described, 15; smoking popularized by Raleigh, 17; smoking in, described by foreigners, 61, 78; pipes in, 146
 England, culture of tobacco in, 34, 62, 77, 110, 112
 England, snuff in, 262
 England, tobacco monopoly in, 34
 England's tobacco bill, 213
 English account of Indian smoking, first, 10
 English smokers, first, 56
 Esquimaux, tobacco among, 46
 Europe, tobacco introduced into, 12

- Europe's annual crop of tobacco, 213; consumption per head, 216
- Evolution of the pipe, 138
- Evolution of smoking, 2, 5
- Exaltation of smoking, 83
- Excess, smoking to, 305
- Export, drying and packing leaf for, 110
- Export of Havanas, 195
- Fables, tobacco, 224
- Fairholt's 'History of Tobacco,' 231
- Fairy pipes, 148
- Fashionable smoking under James I., 60
- Fermentation of leaf, 106
- First English smokers, 25, 57
- Fourier on national smoking, 55
- France, tobacco introduced, 12; prohibited, 35; progress of, 41; snuff, 261; Government inquiry, 314; pipes of, 154
- Frederick the Great and tobacco, 246, 272
- French cigarettes, 202
- French description of English smoking, 78, 81
- Gathering tobacco crop, 105
- General use under Elizabeth, 61; James, 66; William III., 82; Queen Anne, 84
- Genius and tobacco, 257
- Genus of tobacco plant, 98
- German Empire formed in smoke, 279
- German Emperor's smoke, 256
- German pipes, 155
- Gladstone, Mr., on prohibition of tobacco culture in England, 112; dislike to tobacco, 248
- Government and tobacco, 278
- Grades of leaf, 104
- Great Plague, tobacco in, 78
- Greek Church, prohibition by, 36
- Growth of tobacco plant, 103, 113, 215
- Hariot's description of Indian smoking, 10
- Havana cigars, 181; growth of leaf, 184; manufacture, 185; export, 195
- Herbs, ancient smoking of, 18
- Himalayan pipe, 52
- Histories of tobacco, 231
- Hobbes on tobacco, 238
- Holland, tobacco introduced, 42
- Holmes, O. W., on tobacco, 252
- Hookahs and narghiles, 157
- Horn mouthpieces, 173
- Huxley's conversion to tobacco, 252
- Hygiene of tobacco, 305; notes for smokers, 308
- Importation of tobacco into United Kingdom, 118; amount, 117, 213
- Incense, original of smoking, 2, 3
- Increase of smoking, nineteenth century, 78, 213
- India, tobacco in, 52
- Indian ceremonial and religious use of tobacco, 2, 5, 11, 47, 138, 141
- Indian legend of pipe, 142
- Indian pipes, 138
- Indian smoking, accounts of, 7; snuff, 259
- Indigestion and tobacco, 303
- Insect enemies of tobacco, 102, 182
- Introduction of tobacco into Europe, 12; England, 14, 28; Asia, 36
- Ireland, snuff in, 262
- Italy: introduction of tobacco, 13; freed by tobacco, 44; cigars of, 190
- James I.'s opposition to tobacco, 32; 'Counterblaste,' 220
- Japan, smoking in, 50
- Japanese leaf, 116
- Jesuits and tobacco, 40
- Johnson, Dr., on smoking, 243
- Jonson, Ben, on smoking, 227
- Juvenile smoking, 80, 291

- Kapnometer, 295
 King of smokers, 285
 King Edward VII. a smoker, 256 ;
 royal smokers, 257

 Ladies, smoking by, 66, 95
 Lamb, Charles, on tobacco, 244,
 310
Lancet on cigarettes, 306 ; pipes,
 175 ; pure tobacco, 310 ; benefits
 of tobacco, 309
 Lang's, Andrew, legend of tobacco,
 233
 Lankester, Professor, on smoking,
 312
 Latakia, 116
 Laws against smoking, 35, 45, 77,
 293
 Leaf tobacco, varieties of, 113 ;
 curing, 106 ; grades of, 104 ;
 light and dark, 114, 135 ; nature
 of, 107 ; packing, 110 ; price
 of, 117 ; imports, 117 ; manu-
 facturing, 118
 Legend, Indian, of tobacco, 11,
 142, 232
 Literature of tobacco, 216
 Locke, John, on tobacco, 239
 Longfellow : Indian pipes, 143
 Low status of smoking, eighteenth
 century, 86
 Lowell in praise of tobacco, 229
 Lytton in praise of tobacco, 232,
 252

 Mahomet and tobacco, 37, 233
 Manila cigars, 189
 Manufacture : of leaf, 120 ; pipes,
 164 ; cigars, 184 ; cigarettes,
 197
 Mazzini smokes out assassins, 248
 Medical opinions of tobacco, 219,
 233, 311
 Medicine, tobacco as, 28, 259,
 270, 296
 Meerschaum, 152, 166
 Meredith, George, on tobacco, 254
 Mexico, tobacco in, 47
 Microbes produce flavour of
 tobacco, 108
 Milton and tobacco, 24

 Mixtures, smoking, 125
 Moisture in tobacco, 134
 Molière on snuff, 271
 Monopoly of tobacco : in England,
 34 ; abroad, 214
 Morality of smoking, 314
 Mouth, smoke from, gray, 299
 Mouthpieces, 172

 Napoleon's attempt to smoke, 246
 Narghile, 158
 National smoking, Fourier and
 Balzac on, 55
 Nature of tobacco leaf, 107
 Navy-cut, 127
 Negrohead, 131
 Newton, Isaac, 239
 Nicot introduces tobacco into
 France, 13
Nicotiana Tabacum, 100
 Nicotine, 297
 Nineteenth century, revival of
 smoking in, 90

 Opposition to smoking in England,
 32
 Origin of smoking, religious, 2, 5
 Origin of tobacco, various accounts
 of, 32, 209, 221, 225, 233
 Overdose of tobacco, 302
 Ovid of tobacco, 224

 Packeting tobacco, 131
 Parliament and tobacco, 33, 70, 81
 Parr, Dr., 243
 Pope, 255
 Penalties of smoking, 38
 Penn and tobacco, 242
 Pereira, Dr., on tobacco, 311
 Persecution of smoking, 32, 36, 40
 Persia, tobacco in, 37, 52
 Persian legend, 233
 Philippines, tobacco in, 49, 189
 Pipes, cleaning of, 177 ; colourers
 of, 289
 Pipes, *Lancet* on choosing, 175
 Pipes, varieties of, 139 ; manu-
 facture of, 162 ; evolution of,
 2, 5, 138 ; first English, 60, 147 ;
 Indian stone pipes, 141 ; fairy
 and elfin pipes, 148 ; meer-

- schaum, 152, 165; clay, 164; wooden, 153
 Plague, Great, tobacco in, 78
 Plant, names of tobacco, 41; cultivation, 101, 182
 Poetry of tobacco, 229
 Poison, tobacco as, so tea and coffee, 301
 Politics and smoking, 240, 246, 257, 273, 279
 Polynesia, tobacco in, 49
 Popes and tobacco, 35, 38, 40, 255
 Popular use of tobacco, increase of, 90
 Population, amount consumed per head in England, 212; in Europe, 216
 Prehistoric smoking, 4, 18, 139
 Price of tobacco, 60, 68, 85, 117, 134, 191
 Prophylactic virtues of tobacco, 304
 Puritans and tobacco, 71
 Purity of tobacco, *Lancet* on, 133, 309

 Railways, smoking on, first permitted, 93
 Raleigh and tobacco, 17, 25, 27, 237
 Rapid increase of smoking in nineteenth century, 76, 211
 Religious origin of smoking, 2, 5, 138
 Renaissance of smoking, 91
 'Returns,' 125
 Revenue from tobacco, 212
 Richardson, Sir B. W., on smoking, 311
 Ruskin, 252
 Russia, tobacco in, 36, 45

 Sacrificial origin of smoking, 2
 Satanic origin of tobacco, 36, 221, 226
 School for smoking, 47, 62, 80
 Scott's, Sir Walter, meerschaum, 153
 Shag, 125
 Shiraz, 116

 Siam, tobacco in, 51
 Silence of tobacco, Carlyle on, 318
 Sleights of smoking, 63
 Smoke from mouth blue, 299
 Smoking, effects of, 303, 309
 Smoking: first seen by Columbus, 6; described, 7; religious origin of, 2; persecution for, 35
 Smoking in England before sixteenth century, 19; introduction, 57; popularity under James I., 61; the fashion, 81; discussed by Parliament, 70; decline, 86; revival, 90, 197
 Snuff: Indian mode of taking, 259; introduced into Europe, 258; fashionable in France, 261; in England, 85, 264; age of snuff, 263; in Ireland, 261; decline, 276
 Snuff and clergy, 35, 260, 283
 Snuff and statesmanship, 247
 Snuff-boxes, 266
 Snufflers, famous, 271
 Snuff, manufacture of, 261, 268, 274
 Snuff, medical uses of, 260, 270
 Soil for tobacco culture, 100
 Sowing tobacco, 101
 Spain, smoking in, 44
 Spenser and tobacco, 237
 Spurgeon, 254
 Status of smoking, social, 65, 92
 Stevenson, R. L., 253
 Stoppers, tobacco, 161
 Storing tobacco, 124
 'Stripping' leaf, 122
 'Sweating' or curing tobacco, 106
 Swinburne, Algernon, 251
 Switzerland, tobacco in, 37; pipes of, 156

 Talleyrand on snuff, 247
 Teaching to smoke, 62, 79
 Tennyson's love for tobacco, 249
 Theology and tobacco, 35, 81, 87, 241, 243, 254, 260, 283
 Thompson, Sir Hy., on cigarettes, 205
 'Throat, smoker's,' 303

- Tobacco: ash of, 297; varieties of plant, 98; constitution of leaf, 297; culture of, 101, 182; manufacture of, 119
- Tobacco boxes and stoppers, 160
- Tobacco, duty on, 119, 209
- Tobacco, *Lancet* on pure, 309
- Tobacco, revenue from, 214
- Tobacco, various names of, 8, 41
- 'Tobacconist,' original meaning of, 61
- Tobago, first pipe, 5
- Tolstoi on smoking, 253, 314
- Turkey, tobacco in, 37
- Turkish leaf, 116; cigarettes, 201
- Twain, Mark, 254
- Tyranny and tobacco, 44, 62, 240, 246, 278
- Unmanufactured tobacco, 118
- Urban VIII., bull against tobacco, 35
- Valuable pipes, 151
- Value of tobacco consumed in England, 213
- Van Klaes, king of smokers, 285
- Varieties of tobacco plant, 98; of leaf, 113
- Vega or tobacco farm, 182
- Virginia founded in smoke, 73
- Vuelta Abajo, 181, 186
- Vulcanite mouthpieces, 176
- Walton, Izaak, 241
- War, pipe of, 146; tobacco in, 293, 309
- Water in tobacco, 122, 134
- Wellington, Duke of, 89
- Wetting down, 121
- Why men smoke, 253, 314
- William III., smoking under, 81
- Wilson, Dr. Andrew, on smoking, 312
- Woman and tobacco, 60, 73, 95
- Wooden pipes, 153, 169
- World's consumption of tobacco, 215
- Zola's theory, 253

THE END

